



HAL
open science

**Les sanctuaires antiques en Arménie avant la
christianisation (du IV^e siècle av. J.C. au IV^eme siècle
ap. J.C)**

Arevik Parsamyan

► **To cite this version:**

Arevik Parsamyan. Les sanctuaires antiques en Arménie avant la christianisation (du IV^e siècle av. J.C. au IV^eme siècle ap. J.C). Histoire. Normandie Université, 2018. Français. NNT : 2018NORMR164 . tel-02292739

HAL Id: tel-02292739

<https://theses.hal.science/tel-02292739>

Submitted on 20 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité : Histoire, histoire de l'art et archéologie

Préparée au sein de l'Université de Rouen Normandie

Les sanctuaires antiques en Arménie avant la christianisation (du IV^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C.)

**Présentée et soutenue par
Arevik PARSAMYAN**

**Thèse soutenue publiquement le 9 novembre 2018
devant le jury composé de**

M. Pierre COSME	Professeur des Universités, Université de Rouen, Rouen	Directeur de thèse
M. Patrick DONABÉDIAN	Maître de Conférences HDR, Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence	Codirecteur de thèse
Mme Nicole BELAYCHE	Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études, Paris	Rapporteur
M. Stéphane DESCHAMPS	Conservateur régional de l'archéologie d'Île de France, Paris	Examineur
M. François FICHET DE CLAIRFONTAINE	Inspecteur général de l'archéologie, Inspection des Patrimoines, Paris	Examineur
M. Arsen BOBOKHYAN	Professeur à l'Université d'État d'Erevan, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie d'Erevan, Erevan	Rapporteur

Thèse dirigée par Pierre COSME, laboratoire GRHis et Patrick DONABÉDIAN, laboratoire LA3M

Normandie Université

Ecole doctorale Histoire, Mémoire, Patrimoine, Langage

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité : Histoire, histoire de l'art et archéologie

**Les sanctuaires antiques en Arménie avant la christianisation
(du IV^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C.)**

Présentée et soutenue par

Arevik PARSAMYAN

Le 9 novembre 2018

Directeur de thèse : Pierre COSME, Université de Rouen

Codirecteur : Patrick DONABÉDIAN, Université d'Aix-Marseille

Jury :

Mme Nicole BELAYCHE, Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études, Paris

M. Stéphane DESCHAMPS, Conservateur régional de l'archéologie d'Île de France, Paris

M. François FICHET DE CLAIRFONTAINE, Inspecteur général de l'archéologie,
Inspection des Patrimoines, Paris

M. Arsen BOBOKHYAN, Professeur à l'Université d'Etat d'Erevan,
Institut d'Archéologie et d'Ethnographie d'Erevan, Erevan

Volume I

Rouen 2018

Remerciements

Je remercie vivement MM. Pierre Cosme et Patrick Donabédian pour avoir accepté de diriger ce travail et pour m'avoir prodigué conseils et encouragements tout au long de ces années de recherche. Sans M. Pierre Cosme, qui a accepté de reprendre la direction de ma thèse après le départ de M. Gusto Traina, je n'aurais pu parvenir jusqu'à la soutenance. Sans M. Patrick Donabédian et sa patience, je n'aurais pu poursuivre mon travail après le décès de Felix Ter-Martirosov, mon codirecteur de thèse en Arménie.

Merci à la direction de l'école doctorale de l'université de Rouen ainsi qu'aux membres du laboratoire de GRHis, notamment M^{me} Florence Lépozé pour son aide administrative.

Je tiens à remercier toute l'équipe de la mission archéologique franco-arménienne d'Erebuni et Beniamin, notamment MM. Stéphane Deschamps, François Fichet de Clairfontaine, Vincenzo Mutarelli, qui accueillent les étudiants avec une chaleur immense et une affabilité sincère.

Merci également à la direction de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan, et notamment au directeur, M. Pavel Avetisyan, pour les démarches administratives qu'il m'a aidé à accomplir et pour ses conseils professionnels, ainsi qu'à M^{lle} Isabella Petrosyan pour sa capacité à retrouver des documents rares dans les archives de l'Institut.

Mes remerciements vont également à tous mes collègues de la mission archéologique d'Ervandašat, notamment Syuzanna Muradyan, Lilit Mikayelyan, Anna Khechoyan, Armine Gabrielyan, Hayk Kyureghyan pour leurs encouragements durant toute la durée de ma recherche.

Je tiens aussi à exprimer ma profonde reconnaissance à l'association « La Cilicie » et à M. Claude Mutafian qui, depuis l'année 2010, m'accueille à sa bibliothèque personnelle,

riche en ouvrages historiographiques et archéologiques arméniens. Merci également à M. Hrair Hawk (Bazé) pour ses photos de qualité, qui ont beaucoup enrichi mon travail.

Je tiens ensuite à remercier M. Hamik Xaç'atryan et M^{me} Larisa Yeganyan pour leurs aides et pour leurs conseils lors de mes recherches au musée régional du Širak en Arménie.

Ce travail s'est également appuyé sur des entretiens ; ainsi donc, mes remerciements vont à tous les témoins, directs ou indirects, qui ont participé à ces derniers, notamment MM. Mkrtych Zardaryan, Hamlet Petrosyan, Arman Nalbandyan et Mme I. Karapetyan.

Je tiens à remercier l'ambassade de France en Arménie ainsi que plusieurs associations arméniennes de France, comme la fondation Marie Nubar, l'UGAB et l'Association Arménienne d'Aide Sociale pour m'avoir accordé une bourse et m'avoir donc permis de me consacrer entièrement à la recherche les deux premières années de ma thèse.

De plus, comment ne pas remercier mes courageux relecteurs, M^{me} Marie-Andrée Grandguillaume et M. Jean-Pierre Hatchikian, ainsi que les membres de la bibliothèque de l'église apostolique arménienne de Paris, qui m'ont encouragée durant mes recherches.

Mes remerciements vont également à la direction et à tous mes collègues de la bibliothèque de la Cité internationale universitaire de Paris, où j'ai travaillé pour couvrir mes frais substantiels durant mes études.

Enfin, je remercie la direction de la Maison des étudiants arméniens et tous mes amis, notamment M^{me} Hripsime Chadryan, qui a été à mes côtés et m'a encouragée pendant toutes ces années.

Je tiens à préciser que, sans le soutien et la patience de ma famille, de mon conjoint, de mon fils, de mes parents, de ma sœur et de mon frère, Norik, qui m'a aidée à réaliser un SIG sur internet, ce travail n'aurait jamais vu le jour.

À la mémoire de Felix TER-MARTIROSOV

Sommaire synthétique :

<u>Chapitre 1 : Panthéon, dieux, cultes : Rappel des connaissances et des interprétations</u>	22
1.1. Émergence et évolution du panthéon arménien	
1.2. Dieux et déesses antiques du IV ^e siècle av. J.-C. au IV ^e siècle ap. J.-C	
1.3. Croire aux idoles locales et aux esprits	
<u>Chapitre 2 : Identification et localisation géographique des sanctuaires selon des sources historiques, ethnographiques et archéologiques</u>	74
2.1. Lieux de culte : étude historiographique	
2.2. Lieux de culte : étude archéologique	
2.3. Lieux de culte hypothétique	
2.4. Bois sacrés	
<u>Chapitre 3 : Catégorie des sanctuaires et leur vie socio-économique</u>	116
3.1. Catégorie des sanctuaires selon leur emplacement : étude historiographique	
3.1. Rôle de complexe de sanctuaire dans la société antique	
3.2. Sacrifices et offrandes	
<u>Chapitre 4 : Catégorie des sanctuaires et leur type architectural : étude archéologique</u>	158
4.1. Catégorie des sanctuaires : étude archéologique	
4.2. Type architectural des sanctuaires	
<u>Chapitre 5: Destin des sanctuaires antiques après la christianisation</u>	239
5.1. Destin des sanctuaires d'après les sources historiques	
5.2. Destin des sanctuaires d'après les données archéologiques	
5.3. Premières implantations de l'Église en Arménie	

Avant-propos

La présente recherche porte une réflexion sur les sanctuaires antiques en Arménie et sur leur identification et classification de la période hellénistique à la période chrétienne, qui marque le changement de religion et l'abandon progressif des temples païens.

Ce travail est basé sur l'étude des sources historiques, qui contiennent plusieurs témoignages sur les temples antiques d'Arménie, et sur les données de fouilles archéologiques, pendant lesquelles plusieurs sanctuaires antiques ont été découverts. Ces fouilles en Arménie sont toujours menées par l'Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan, en collaboration avec des universités internationales associant des chercheurs arméniens et des équipes françaises (Beniamin, Ērebuni, Ereruyk'), américaines (Hořom, Ērebuni, Areni, etc.), italiennes (études de sites de la période ourartéenne) et japonaise (études d'églises). Ces recherches étaient souvent ouvertes aux étudiants en formation, comme dans le cas de Beniamin et d'Ērebuni où j'ai eu une occasion unique de me former sur le terrain en 2004. Plus tard, je fus responsable de secteur de fouilles archéologiques de Beniamin (2006-2007) et d'Ērebuni (2007-2011) sous la direction de F. Ter-Martirosov et S. Deschamps.

L'intérêt que je porte à ce sujet remonte à l'année 2006, lorsque je suis devenue membre de la mission archéologique franco-arménienne. Lors de cette mission archéologique j'ai visité plusieurs sites et musées où j'ai trouvé plusieurs données archéologiques concernant les temples antiques d'Arménie. Pour mener cette recherche, qui s'inscrit dans une étude sur les sanctuaires antiques en Arménie commencée en 2011, nous avons continué le travail sur le site antique de Širakavan : le premier sujet de la thèse, intitulé « *Le site de Širakavan (Arménie) du II^e siècle av. J.-C. au IV^e ap. J.-C.* » inscrit en 2009 en cotutelle entre l'Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan et l'Université de Rouen, sur lequel nous n'avons pas trouvé d'information suffisante. Situé dans la région du Širak, ce site aujourd'hui submergé par les eaux de la rivière Axurian suite à la construction d'un barrage, fut fouillé entre 1977 et 1983 sous la direction de Felix Ter-

Martirosov. Les vestiges mis au jour associent un habitat, un probable sanctuaire et une nécropole. Par leur morphologie et leur association ils constituent un jalon important pour la connaissance des périodes hellénistique et antique en Arménie. Les travaux effectués à l'époque, dans une relative urgence en raison de la construction du barrage (le site fut recouvert par les eaux en 1983) n'ont à ce jour donné lieu qu'à deux articles publiés par l'auteur de ces recherches.

Compte tenu de la faible documentation issue des fouilles du site de Širakavan, nous avons élargi le sujet de cette thèse, afin de prendre en compte d'autres sites de cette même période étudiés en Arménie (Armavir, Artašat, Hołmik, Ervandašat, Garni).

Parallèlement à ce travail, j'ai suivi des cours à l'université de Paris I Sorbonne, à l'École du Louvre, participé à plusieurs journées d'études, conférences et colloques internationaux (Rouen, Paris, Aix en Provence, Royan, Troyes) et mis en œuvre trois petites expositions (Paris, Troyes). Ces communications sont souvent publiées¹.

Par ailleurs, les travaux concernant les sanctuaires antiques d'Arménie sont rares dans le monde occidental. Quelques brefs articles sont publiés dans les ouvrages collectifs et les catalogues d'expositions telles que *Trésors de l'Arménie ancienne*, *Les douze capitales d'Arménie*, *Dans les montagnes d'Arménie*. Il faut ajouter aussi quelques rapports de fouilles (Artašat, Garni) publiés dans la *Revue des Études Arméniennes*. Avec les autres ouvrages cités, ils définissent une référence locale, importante pour notre travail.

¹ Le dernier chapitre de cette thèse est publié suite à la communication à Royan, dans l'acte de colloque de *caritaspatrum* intitulé « Destruction/sécularisation des temples et premières implantations d'églises en Arménie d'après les données archéologiques ». La première version de cet article est publiée sur le web du laboratoire de GRHis, suite à la journée d'études du 10 février 2015 à l'Université de Rouen. Cet article est consultable sur web <http://grhis.univ-rouen.fr/grhis/?p=10292>. Un résumé de fouilles archéologiques d'Ervandašat est publié en Égypte. Un autre article sur la céramique d'Ervandašat est publié dans un ouvrage collectif dédié à la mémoire de F. Ter-Martirosov.

Introduction : constats, problématique et méthodes

L'Arménie a une histoire mouvementée qui a eu un impact sur son territoire. Le pays actuel, situé au sud du Caucase, ne représente qu'une toute petite partie de l'Arménie telle qu'elle était aux époques qui nous intéressent (du IV^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C.). Traditionnellement, on définit le territoire de la Grande Arménie en se basant sur *Ašxarhac'uyc'* (Atlas du monde) attribué à Anania de Širak qui la divise en quinze provinces.

Le paganisme arménien repose sur les croyances religieuses des tribus arméniennes, influencées par les religions du Proche-Orient. Si pendant la période plus ancienne (XXII^e-XI^e siècle avant J.-C.) la religion arménienne se caractérise par la vénération de la nature et du cosmos, c'est à partir du XI^e av. J.-C. (panthéon d'Ourartou) et durant les siècles suivants (panthéon arménien) qu'un système de cultes anthropoïdes commence à se formaliser.

Le paganisme et la mythologie arménienne figurent dans les sources historiques arméniennes, grecques et romaines.

Vu l'absence de source historique préchrétienne arménienne, l'histoire de l'Arménie antique est principalement fondée sur des sources étrangères. Les inscriptions assyriennes, anatoliennes (hittites, louvites), hurrites, ourartéennes, ainsi que certains documents égyptiens, grecs (Homère) et la Bible nous renseignent sur les périodes les plus anciennes. Pour la période de l'Arménie païenne qui nous intéresse, les sources grecques et latines nous informent sur les satrapes, les rois de l'Arménie antique et sur les premiers chrétiens arméniens. Ces témoignages nous renseignent également sur le paganisme arménien et ses sanctuaires.

Sources grecques et romaines

Le *père de l'histoire*, Hérodote (environ 485-425 av. J.-C.), affirme que les Arméniens et les Phrygiens étaient sous le même commandement, portaient les mêmes armes et les mêmes vêtements. Il nous informe aussi sur les traditions rituelles des femmes

en Lydie², ce qui sera confirmé plus tard par Strabon à propos de la place et du rôle des femmes arméniennes dans les temples de la déesse Anahit.

Le célèbre géographe Strabon (vers 63 av. J.-C. – 20 ap. J.-C.) était né à Amasia dans le Pont, c'est-à-dire juste à la frontière nord-ouest de l'Arménie, qu'il a eu sûrement l'occasion de visiter. Sa *Géographie* permet de se représenter avec précision le territoire de l'Arménie historique. En effet, il définit les limites, les subdivisions, cite les fleuves, les lacs, les montagnes, les ressources naturelles, les cultes religieux, signalant certains aspects remarquables de l'administration d'Artaxès I^{er}. Ces renseignements sont des plus importants pour nos recherches, y compris ses remarques sur les sanctuaires de la déesse Anahit en Acilisène (région d'Ekełeac')³.

Bien que les renseignements de Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.), sur l'Arménie et sur Tigra le Grand soient de seconde main, ils nous informent sur l'emplacement des sanctuaires de la déesse Anahit et mentionnent particulièrement la présence de la statue d'or de cette déesse qui fut mise en pièces et volée pendant l'expédition d'Antoine contre les Parthes⁴.

Le grec Plutarque (vers 48-120), très attaché à sa ville natale de Chéronée, dont il ne sortit que rarement pour aller faire des conférences à Rome, ne connaît l'Arménie que par des sources livresques. Néanmoins, dans les *Vies parallèles*, en traitant de *Lucullus* et de *Pompée*, il retrace en détail le règne et la carrière de Tigra II. Dans *Lucullus*, il nous donne des informations sur des génisses consacrées à Artémis, déesse perse, vénérée par toutes les tribus barbares qui habitaient au-delà de l'Euphrate⁵. Il faut préciser que son point de vue, influencé par l'historiographie romaine, est certainement partial et teinté de médisance.

Procope de Césarée, historien byzantin du VI^e siècle, dont l'œuvre constitue un récit détaillé du règne de l'empereur Justinien, nous donne dans son ouvrage quelques

² Hérodote, *Histoires*, I, 93-94.

³ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 16.

⁴ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXIII, XXIV, 82-83.

⁵ Plutarque, *Vies, Lucullus*, VII, 24, 4-5.

détails concernant les sanctuaires d'Anahit (Diane) dans la province d'Acilisène, en Cappadoce et dans le Pont⁶. Il suppose aussi que les deux temples, celui d'Anahit et celui d'Iphigénie, situés à Comana furent construits par Oreste, fils du roi Agamemnon⁷.

Sources en grabar (arménien ancien)

À partir du V^e siècle, grâce à la création de l'alphabet national, les Arméniens sont à même d'écrire leur propre histoire en arménien, donnant ainsi naissance à une série ininterrompue de chroniques variées qui s'étendent jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle commence l'étude d'histoire de l'Arménie par les prêtres Mexitaristes (Mékhitaristes).

La série des sources historiques arméniennes commence par ceux d'Agathange (ou Agatangelos), dont les écrits nous sont parvenus. Il se dit « *secrétaire* » du roi Tiridate (298-330)⁸ et contemporain des événements qu'il rapporte. En fait, l'ouvrage a été rédigé vers la fin du V^e siècle, par un inconnu. Les anciens écrivains de l'Arménie, comme Zenob de Glak⁹ (ou Zenob Glak) et Moïse de Khorène (ou Movses Xorenac'i), présentent l'histoire d'Agathange comme celle d'un historien « *dense, abondant et exact* »¹⁰, et Lazare de Pharpe (ou Łazar P'arpec'i) lui décerne le titre « *d'homme bienheureux* »¹¹. D'après V. Langlois, l'ouvrage original de l'historien a subi une transformation avec le temps. L'*Histoire* d'Agathange, telle que nous la lisons aujourd'hui dans les deux textes, arménien ancien et grec ancien, y est plutôt l'œuvre d'un hagiographe qui a voulu retracer le martyre de saint Grégoire, celui de sainte Hripsimē et de ses compagnes, plus qu'une

⁶ Procope de Césarée, II, V, 4, p. 44.

⁷ *Ibidem*, p. 45.

⁸ Tiridate ou Trdat, probablement IV (298-330 ?) D'après Toumanoff S., 1969, un seul roi Tiridate III n'a pas pu régner de 287 à 330 environ. Le premier roi chrétien d'Arménie, selon lui, est Tiridate IV (298-330) installé après la paix de Nisibe (Toumanoff C., 1969).

⁹ Yovhan Mamikonean, *Histoire du Taron*, p. 982.

¹⁰ Moïse de Khorène(ou Movses Xorenac'i), II, 67, trad. Mahé A et J.-P., 1993, p. 221.

¹¹ Lazare de Pharpe (ou Łazar P'arpec'i), *Histoire des Arméniens*, p. 2201.

histoire particulière du premier roi chrétien de la Grande Arménie¹². Néanmoins, Agathange, dans son *Histoire des Arméniens*, nous fournit des informations importantes sur le début du christianisme et sur les luttes dirigées par saint Grégoire (ou Grigor) et Tiridate le Grand contre le panthéon arménien antique et les temples païens. Ses renseignements sont confirmés par les témoignages des autres historiens.

Dans l'ouvrage *Buzandaran* (V^e siècle), attribué à Fauste de Byzance (ou P'avstos Buzand), les renseignements sur les mœurs, les usages, les coutumes, les superstitions, les croyances populaires, les cérémonies du paganisme arménien, les commencements du christianisme et ses luttes, les rapports de l'Église avec l'État sont mis à jour. Dans ses données, il faut souligner son témoignage affirmant que le trône d'Anahit est situé en Haute Arménie dans la région d'Aryuc¹³.

Cependant, parmi toutes ces sources textuelles et malgré le débat interminable sur sa datation, la source la plus importante reste l'*Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorène¹⁴. Le père de l'historiographie arménienne, dans son principal ouvrage, qu'il compose à l'aide des sources nationales et bibliques et des écrits grecs, syriens, chaldéens¹⁵, nous donne des renseignements sur le paganisme arménien, sur les temples anciens et sur les lieux des sacrifices.

Un autre ouvrage qui fait l'objet du débat sur sa datation et sur sa valeur historique est L'*Histoire du Taron*, qui se divise en deux parties principales: La première est attribuée à Zenob de Glak (IV^e siècle), un abbé du monastère de Glak (Glakavank'), la seconde partie a été rédigée par Yovhan Mamikonean (VII^e –VIII^e siècle¹⁶). Cette œuvre est l'objet de plusieurs études par des chercheurs tels M. Č'amč'ean, Ł. Ališan, M. Emin, G.

¹² Langlois V., 2001, t. I, p. 100.

¹³ *Buzandaran*, V, XXV, p. 394.

¹⁴ La datation de l'*Histoire de l'Arménie* varie du V^e au IX^e siècle. La date adoptée par plusieurs historiens en Arménie est le V^e siècle.

¹⁵ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 66.

¹⁶ D'après M. Abelean, M. Mkryan, A. Abrahamyan V. Vardanyan, L'*Histoire du Taron* a été rédigée au VIII^e siècle.

Xalat'ean¹⁷, Lēo¹⁸, M. Abelean¹⁹, V. Langlois²⁰, etc., plus tard, A. Abrahamyan²¹, L. Xaç'ikyan, M. Mkryan²², V. Vardanyan, etc. La plupart des historiens (M. Abelean, G. Xalat'ean) la considèrent comme une compilation relativement tardive, sans valeur historique, et Zenob de Glak comme un personnage imaginaire. Mais d'autres chercheurs (A. Abrahamyan, M. Mkryan, V. Vardanyan, etc.) ont déjà montré l'importance et la valeur de cette œuvre pour l'étude des folklores et des diverses traditions arméniennes de cette époque²³.

Les historiens plus tardifs, à partir du X^e siècle, ne nous renseignent pas davantage, ils répètent les informations données par les sources plus anciennes (Agathange, Moïse de Khorène). Par exemple, Uxtanes Sebastac'i (X^e siècle) nous donne des informations concernant les temples d'Anahit copiés dans des ouvrages plus anciens.

L'Arménie païenne a été étudiée dès le XIX^e siècle. Ces recherches ont principalement porté sur la définition du panthéon arménien sans se préoccuper des lieux de culte. C'est dans les années 1950 que des savants arméniens, principalement A. Perixanyan (A. Perihanjan) et K. Melik'-Pašayan, se sont intéressés aux sanctuaires. Leurs travaux tentaient d'identifier les temples à l'aide exclusivement des sources textuelles. Les recherches archéologiques commencèrent dans les années 1960 et reposaient sur des fouilles de sites chrétiens ou païens.

¹⁷ Xalat'ean G., 1893.

¹⁸ Lēo, 1996.

¹⁹ Abelean, 1968, p. 447 et sqq.

²⁰ Langlois V., 2001 (1).

²¹ Abrahamyan A., 1941.

²² Mkryan M. 1976, pp. 267-281, 317-326.

²³ Vardanyan V., 1989.

Recherches archéologiques

Le mot « archéologie » vient du grec ancien ἀρχαιολογία. Il est formé à partir des racines ἀρχαίος = ancien et λόγος = mot/parole/discours. Nous trouvons le premier témoignage archéologique dans l'ouvrage de Thucydide (env. 460-400 av. J.-C.)²⁴. Auparavant, les premières *fouilles archéologiques* furent réalisées par Nabonid, roi de Babylone au VI^e av. J.-C.²⁵ Dans l'historiographie arménienne, le mot *հնախույնաբանություն* (archéologie) est cité pour la première fois dans l'*Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorène²⁶.

En Arménie les premières fouilles archéologiques furent effectuées par A. Eric'ean en 1871. Il étudia une nécropole constituée de vingt-trois tombeaux de l'Âge de Fer à Vornak (actuel Akner, près de la ville d'Alaverdi). Un peu plus tard, en 1887-1889, Jacques de Morgan fit des recherches à Axt'ala²⁷. En 1896 Eruand Lalaeian édita le premier numéro de *La revue ethnographique* (*Ազգագրական հանդես*)²⁸. En 1906 il créa la première société ethnographique des Arméniens et, en 1907, le musée de cette société, qui fut transféré de Tbilissi à Erevan en 1921²⁹. Ce musée conserve la collection des nombreux objets ethnographiques et archéologiques découverts lors des dix années de recherches conduites par E. Lalaeian.

Des fouilles furent réalisées à Van en 1898-1899 par C. Lehmann Haupt, F. Bagel, puis à partir de 1916 par H. Örbeli et N. Marr. Les recherches les plus importantes ont été réalisées à Ani sous la direction de N. Marr, par les archéologues H. Örbeli, A. K'alant'ar, S. Ter-Avetisyan.

²⁴ Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, I, VIII.

²⁵ *Encyclopédie arménienne soviétique*, t. 6, p. 461.

²⁶ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, III, 1.

²⁷ Lorre Ch., 2007, p. 32.

²⁸ Melik'-P'aşayan K., 1964, p. 30.

²⁹ *Ibidem*, p. 31.

Dans les années vingt du XX^e siècle, des fouilles furent pratiquées à Abovyan, Diliĵan, Vaġaršapat, Amberd, Šengavit. Dès 1937, Smbat Ter-Avetisian et Karo Ĺafadaryan ont commencé des études archéologiques à Dvin ; Boris Piotrovski en fait de même à Karmir blur en 1939.

Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs sites antiques furent étudiés : Ġarni par B. Aġak'elyan, Armavir et Artasat par G. Tirac'yan, Ęrebuni par C. Hovhannisyan, Argištixinili par H. Martirosyan etc.

Particulièrement intéressante est la région du Širak, au nord-ouest de la République d'Arménie où se trouvent les sites archéologiques de Širakavan et de Hoġmik. La hauteur moyenne du plateau du Širak est de 1 530 m. Cette région est riche en monuments et en sites archéologiques de toutes les périodes : préhistoire, Ourartou, périodes achéménide, hellénistique et médiévale. Les périodes achéménide et hellénistique sont présentes sur les sites de Beniamin, Hoġmik et Širakavan. Les recherches sur le Moyen Āge ont été menées par F. Babayan (Ĥarič) S. Harut'yunyan (Karmrak'ar), H. Xač'atryan (Ĥaykajor), P. Donabédian (Ereruyk') etc. Actuellement, près de 2 400 sites archéologiques, historiques et architecturaux ont été recensés dans le Širak³⁰. Ils concernent toutes les périodes de l'histoire humaine, regroupant une variété incomparable de formes, et atteignant ainsi le « *pic de l'archéologue* »³¹.

Problématique

Il est intéressant d'observer que cette historiographie, éparse, divise les études en deux catégories : histoire et archéologie. De plus, ces recherches posent un certain nombre de questions historiographiques dans la mesure où elles sont relativement anciennes. C'est pourquoi, il nous a semblé important de réaliser une synthèse dans le cadre de notre travail de doctorat.

³⁰ Sur l'histoire de la recherche dans la région du Širak voir Xač'atryan H. et Fichet de Clairfontaine F., 2007, pp. 23-28.

³¹ *Ibidem*, p. 28.

Notre problématique est donc de reprendre ces différentes publications, de les analyser et les contester le cas échéant au regard des nouvelles découvertes archéologiques. Il s'agit de savoir où se trouvaient les temples païens en Grande Arménie. En corollaire, différentes interrogations sont venues progressivement s'ajouter à cette première question. Il fallait, une fois ces temples identifiés, les étudier en les classant par catégorie et par type afin de comprendre leur statut dans la société païenne. Enfin, leur disparition pose la question de leur destinée et engage à étudier plus généralement la destruction des sites païens lors de la christianisation de l'Arménie.

Objectif

La première partie de thèse a pour objectif de rappeler la connaissance de l'ancienne religion de l'Arménie et identifier tous les sanctuaires antiques mentionnés dans les sources écrites et connus par les fouilles archéologiques. Cette première partie, présentée en trois chapitres, a aussi pour objectif de classer les sanctuaires antiques par leur emplacement et leur structure interne. La deuxième partie du travail, présentée en deux chapitres, porte plus spécifiquement sur l'analyse topographique et architecturale des sites (genèse, structuration, évolution) et la confrontation des éléments mis au jour avec les données historiographiques. Il s'agit éventuellement de dégager les éléments principaux de ces sites, de les soumettre à une analyse critique, puis de les confronter avec des sources écrites afin de développer une hypothèse sur le destin des sanctuaires antiques après la christianisation du pays.

Méthodologie et enjeux.

Pour mener à bien notre projet, nous avons dû orienter nos travaux sur deux axes de recherche : l'un en histoire et l'autre en archéologie.

Le premier, historique, a consisté à dépouiller les sources en arménien ancien (grabar), en grec ancien et en latin afin d'établir une liste de sites où un temple pouvait être édifié et de comprendre, lorsque c'était possible, son type, son fonctionnement et son rôle économique.

Le second est archéologique. Il se base sur l'étude de sites d'Armavir, d'Artašat (Erazamuyn), de Garni, de Hołmik et de Širakavan. Le sanctuaire d'Ervandašat est complètement inédit, où un petit temple actif du III^e siècle av. J.-C. a pu être fouillé. En parallèle, les rapports de fouilles de Širakavan, conservés dans les archives du musée de Gyumri, ont été consultés et comparés aux découvertes faites à Hołmik.

Plan de la thèse

Nos différents objectifs déterminent le plan de notre thèse et son contenu. Il est structuré en 5 chapitres :

Chapitre 1 : Panthéon, dieux, cultes : Rappel des connaissances et des interprétations : Ce chapitre présente une étude de la religion antique arménienne, qui durant huit siècles fut influencée par la culture achéménide, puis hellénistique et romaine. Un peu plus tard quelques aspects du zoroastrisme furent intégrés aux croyances arméniennes.

Chapitre 2 : Identification et localisation géographique des sanctuaires selon des sources historiques, ethnographiques et archéologiques : Ce chapitre comprend une étude de la localisation des sanctuaires en Arménie antique. Cette localisation repose sur les textes historiographiques, des données archéologiques et ethnographiques. Ces travaux sont résumés sur un SIG réalisé sur internet où sont réunis tous les éléments définissant chaque site. Seuls les temples situés actuellement en Turquie n'ont pu être visités par manque de temps.

Chapitre 3 : Catégorie des sanctuaires et leur vie socio-économique : étude historiographique : Après avoir localisé les sanctuaires antiques, ce chapitre analyse les catégories des sanctuaires selon leur emplacement fondées uniquement sur les sources textuelles. Il étudie aussi le rôle socio-économique de ces sanctuaires dans la société antique.

Chapitre 4 : Catégorie des sanctuaires et leur type architectural : étude archéologique : Ce chapitre aborde la confirmation ou l'infirmité des données des sources historiographiques. Les fouilles archéologiques des différents sites (Armavir, Artašat, Ervandašat, Širakavan etc.) nous permettent de finaliser la classification des sanctuaires. Après la classification des sanctuaires par catégorie, nous interrogeons leur classement d'après le type architectural.

Chapitre 5 : Destin des temples antiques après la christianisation et premières implantations de l'Église : Ce dernier chapitre analyse le destin des sanctuaires au-delà du IV^e siècle et montre que, malgré l'hypothèse qui affirme la destruction de tous les sanctuaires, certains furent désacralisés et réutilisés.

Le corpus

Pour mener cette recherche nous avons continué nos recherches sur les sites archéologiques antiques en Arménie en faisant de longs séjours en Arménie. La constitution d'un corpus traitant de la classification des sanctuaires de l'Arménie préchrétien s'est organisée ainsi :

1. Recherches bibliographiques effectuées à Paris et à Erevan.
2. Collecte des témoignages historiographiques, recherches en archives de musées et en archives privées.
3. Visites des sites archéologiques en Arménie, études de terrain.
4. Entretiens avec des archéologues et des historiens.

Au début de notre travail de recherche, nous avons visité le musée de Gyumri pour étudier des mobiliers archéologiques : stèles sacrées, stèles royales, céramique, verrerie et bijoux qui illustrent le cadre culturel et cultuel de site de Širakavan. Durant les années suivantes nous avons visité les sites archéologiques d'Armavir, Artašat, Hołmik, la ville ancienne de Bagaran (sur la frontière entre l'Arménie et la Turquie), le temple antique de Gałni et le monastère d'Ējmiacin, dans la crypte duquel les vestiges d'un édifice

préchrétien sont mis au jour. Pendant ces années d'étude, nous avons continué à participer aux fouilles archéologiques de plusieurs sites : celui d'Ervandašat (2005-2010, 2014) en tant que responsable de chantier, sous la direction de Felix Ter-Martirosov. C'est grâce à ces visites et à la suite d'années d'observations que nous avons pu mener l'étude des sanctuaires antiques en Arménie.

Avant d'entrer au cœur de la démonstration, nous voulons apporter quelques précisions sur le mode de présentation de notre travail. Nous transcrivons les mots arméniens ou russes et les noms des personnes et des établissements en appliquant des règles de translittération scientifique. Elles sont présentées en annexe n°1. Toutefois, nous transcrivons certains auteurs et personnages de sources historiques en alphabet latin en les adaptant à la prononciation française tel que Agatangelos –Agathange, Movses Xorenac'i - Moïse de Khorène, Łazar P'arpec'i -Lazare de Pharpe, P'avstos Buzand -Fauste de Byzance, Anania Širakac'i -Anania de Širak, Trdat- Tiridate, Tigran -Tigrane, saint Grigor-saint Grégoire.

Notons aussi que pour les auteurs antérieurs aux années 1920, nous écrivons leur nom avec –ean à la fin (ni –ian ou –yan). Ex. Srvanjtean, Ēp'rikean, etc.

Cependant, certains termes et les références en bas de page et en sources littéraires ont été présentés en langue d'origine en indiquant les traductions françaises. Nous présentons aussi en annexe une liste des sigles et des abréviations. Les illustrations et les cartes sont présentées dans le deuxième volume de notre thèse.

Partie 1

Histoire

Histoire de l'art

Géographie

Chapitre 1 : Panthéon, dieux, cultes : Rappel des connaissances et des interprétations

Introduction au chapitre 1

Dès la fin du XIX^e siècle, le paganisme arménien intéressa les chercheurs comme J.-B. Emine ou Ę. Aliřan. En 1864, J.-B. Emin publia *Recherches sur le paganisme arménien*, en 1895, Ę. Aliřan édita *L'ancienne religion ou le paganisme de l'Arménie*.

Au XX^e siècle plusieurs savants, tels N. Adonc¹, K. Melik'-P'ařayan², J. Russell³, S. Vardumyan⁴, S. Harut'yunyan⁵ effectuèrent des études sur l'ancienne religion de l'Arménie. D'autres chercheurs tel Ź. Xač'atryan⁶, J.-P. Mahé⁷, F. Ter-Martirosov⁸, H. Hakobyan, A. Petrosyan⁹ ont étudié les différents problèmes concernant les dieux antiques d'Arménie et leur représentation dans l'art.

Les résumés en français de plusieurs représentations des dieux, figurent dans les ouvrages collectifs tels *Trésors de l'Arménie ancienne*¹⁰, *Dans les montagnes d'Arménie*¹¹, *Splendeurs de l'Arménie antique : au pied du mont Ararat*¹².

¹ Adonc' N., 1936.

² Melik' -P'ařayan K., 1964.

³ Russell J., 1987.

⁴ Vardumyan G., 1991.

⁵ Harut'yunyan S., 2001.

⁶ Xač'atryan Ź., 1985 ; Xač'atryan Ź., 2009.

⁷ Mahé, J.-P., 1992 ; Mahé, J.-P., 1994.

⁸ Ter-Martirosov F., 1973.

⁹ Petrosyan A., 2004 ; Petrosyan A., 2006.

¹⁰ *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996.

¹¹ *Dans les montagnes d'Arménie*, 2007.

¹² *Splendeurs de l'Arménie antique : au pied du mont Ararat*, 2007.

Rappel sur l'histoire des Arméniens

Le territoire décrit par les géographes grecs et latins sous le nom de *Grande Arménie* est limité par l'Euphrate à l'ouest, la Caspienne à l'est, le petit Caucase et la chaîne pontique au nord et la haute Mésopotamie au sud.

Dans sa *Géographie* Strabon décrit l'Arménie ainsi :

« *Le sud de l'Arménie a devant lui pour rempart, la chaîne du Taurus, qui la sépare de toute l'étendue de pays située entre l'Euphrate et le Tigre et connue sous le nom de Mésopotamie, tandis que l'est confine à la Grande Médie et à l'Atropatène. Au nord se trouvent la chaîne des montagnes du Parachoathras, qui domine la Mer Caspienne, les Albaniens, les Ibères et le Caucase. Celui-ci entoure de tous côtés ces deux peuples et se trouve relié d'une part aux monts d'Arménie, d'autre part aux Monts Moschiques et aux Monts Colchiques ; il se prolonge, jusque chez les Tibaraniens, comme on les appelle. A l'ouest, on trouve précisément ces peuples, puis les massifs du Paryafès et du Scydises jusqu'à la Petite Arménie, enfin le bassin de l'Euphrate, qui sépare l'Arménie de la Cappadoce et de la Commagène* »¹³.

Ptolémée mentionne également les coordonnées géographiques de la Grande Arménie¹⁴.

Dans ces limites, les Arméniens eurent parfois un État indépendant, mais la position géographique du pays, entouré tout au long de son histoire par de puissants voisins, explique les longues périodes d'occupation ou de partage entre ceux-ci.

Du IX^e au VI^e siècle av. J.-C., se développe sur le plateau arménien un État puissant que les habitants appellent *Biaïnili* et les Assyriens *Ourartou*. Ce pays est également mentionné dans la Bible¹⁵ sous le nom d'*Ararat*.

¹³ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 1 ; SL 2.1.1.

¹⁴ Ptolemy, *Geography*, VI, 5, 13 ; SL 2.2.1.

¹⁵ *Genèse*, VIII, 4.

Après l'effondrement du royaume d'Ourartou vers le VI^e siècle av. J.-C., durant presque trois siècles, l'Arménie est passée sous domination mède puis achéménide. Un changement de nom se produisit. L'inscription trilingue de Béhistoun, datant de 520 av. J.-C. environ, mentionne deux fois le mot Armenia et une fois Ourartou¹⁶. La remise en cause de la nouvelle culture, le développement du nouveau panthéon, ont fait disparaître en partie le système ourartéen : sa politique, sa culture et sa vie spirituelle.

En tant que partie de la Perse achéménide, l'Arménie est gouvernée par les satrapes locaux issus de la famille royale arménienne des Ervanduni (ou Orontides). Cette situation dure environ deux cents ans, jusqu'à la conquête d'Alexandre le Grand au IV^e siècle av. J.-C.

À ce propos Strabon nous indique :

« L'Arménie a été successivement assujettie aux Perses et aux Macédoniens, puis aux monarques régnant sur la Syrie et la Médie, dont le dernier fut Oronte, le descendant d'Hydarnès, l'un des Sept Perses. Elle fut ensuite divisée en deux par Artaxias et Zariadris, les généraux d'Antiochos le Grand, celui qui fit la guerre aux Romains. Ils y exerçaient le pouvoir par délégation du roi, mais après la défaite de celui-ci, ils passèrent dans le camp des Romains et acquirent l'un et l'autre un statut d'autonomie avec le titre de roi. Le descendant d'Artaxias fut ce Tigrane qui possédait l'Arménie proprement dite, cet-à-dire tout le pays compris entre la Médie, le territoire des Albaniens et celui des Ibères jusqu'à la Colchide, enfin la Cappadoce du Pont-Euxin, tandis qu'Arsace de Sophène, le descendant de Zariadris, possédait le sud et surtout le sud-ouest. Ce dernier fut renversé par Tigrane qui, régna des lors ensemble. »¹⁷

¹⁶ Une confirmation de l'identité des deux noms est donnée par une inscription trilingue de Xerxès à Persépolis, voir Lecoq P., 1997, p. 55, p.133, inscription DSaa, 4.

¹⁷ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 15 ; SL 2.1.5.

En 189 av. J.-C. Artaxès I^{er} donc fonda la nouvelle dynastie des Artaxésian (ou Artaxiades), qui domine tout le territoire de l'Arménie historique. Il crée un État unifié, où la culture hellénistique commence à dominer.

Par la suite, à propos de Tigrane et de son successeur le témoignage de Strabon est précieux :

« Mais sa fortune subit divers aléas. Tout d'abord les Parthes le capturèrent comme otage, puis ils le laissèrent repartir en lui prenant comme rançon soixante-dix vallées de l'Arménie. Sa puissance s'étant accrue, il leur reprit ces territoires et dévasta leur pays dans la région de Ninus et d'Arbèles. Il subjuga les peuples de l'Atropatène et de la Gordiène et avec eux le reste de la Mésopotamie, puis franchissant l'Euphrate, il étendit son pouvoir sur la Syrie et la Phénicie, entre cette ville Zeugma sur l'Euphrate, sous le nom de Tigranocerta, une ville dans laquelle il déporta, pour la peupler, les habitants de douze cités grecques qu'il avait dévastées. Mais Lucullus, l'adversaire de Mithridate, arriva sur place avant qu'il n'eût achevé cette opération et renvoya ceux-ci chez eux, puis il donna assaut à la nouvelle ville [...]. Il enleva encore à Tigrane la Syrie et la Phénicie. Artavazde, son successeur, eut un règne prospère tant qu'il fut ami de Rome, mais, ayant trahi Antoine au profit des Parthes pendant la guerre que celui-ci mena contre eux, il dut payer le prix de sa trahison [...]. Il fut mis à mort quand se déclencha la guerre d'Actium¹⁸. Plusieurs rois régnèrent après lui sous le protectorat de César-Auguste et des Romains »¹⁹.

La dynastie des Artaxésian dirige l'Arménie jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. Plus tard, Rome et l'Iran scellent un pacte et installent une nouvelle dynastie en Arménie, les Aršakuni (ou Arsacides), inaugurée par le frère du roi d'Iran qui, en signe de vassalité, reçoit le diadème des mains de Néron. En 66 ap. J.-C. Tiridate I^{er} devient le roi de l'Arménie. Sous la dynastie Aršakuni, l'Arménie est influencée par les cultures romaine et iranienne, puis à partir de 226 par celle des Sassanides. Au début du IV^e siècle, le roi

¹⁸ C'est-à-dire en 31 av. J.-C.

¹⁹ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 15 ; SL. 2.1.5.

Tiridate le Grand²⁰ se convertit au christianisme, et ouvre le passage du paganisme au christianisme. Avec cet événement la religion païenne et la culture du pays laissent place à la nouvelle religion²¹.

Comme nous l'avons déjà indiqué, la période qui nous intéresse commence à partir du IV^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire à partir de la conquête d'Alexandre le Grand, jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C., le changement de la religion en Arménie. Cependant, pour étudier le panthéon arménien antique, l'étude des mythes anciens et les dieux du panthéon archaïque est importante. De plus, certains sanctuaires étudiés sont construits avant la période indiquée, cependant ils font partie de notre étude, car en toute probabilité, ils ont continué leur rôle pendant la période hellénistique. Notons aussi, que pour clôturer notre étude nous dédions un petit chapitre sur le destin des temples arméniens après la christianisation.

Durant cette histoire complexe, influencée par différentes cultures, quel fut le panthéon arménien, comment s'est-il formalisé ? Qui sont ses dieux ? Quel est leur rôle dans la société antique, quelle place culturelle occupent-ils dans la vie quotidienne des Arméniens ?

Pour répondre à ces questions le présent chapitre commence par une étude générale du panthéon arménien, s'interroge sur son développement durant différentes périodes, en précisant les fonctions de chaque dieu et déesse. Notre objectif est d'étudier toutes les sources textuelles et la documentation relative concernant au paganisme et les dieux antiques, puis les comparer avec les dieux perses et gréco-romains. L'analyse des cultes des dieux permet de découvrir les éléments typiques de l'Arménie païenne et

²⁰ Tiridate III ou VI, roi d'Arménie, selon des historiens soviétiques, il s'agit de Tiridate III (287-330) ; d'après les spécialistes Toumanoff C., Garsoïan N. et Mahé J.-P., il s'agit de Tiridate IV (298 -330), voir Mahé J.-P., 2007, p. 163.

²¹ Sur l'histoire de l'Arménie voir *Histoire du peuple arménien*, 1971, t. 1 ; *Histoire du peuple arménien*, 2007 ; Mahé, A et J.-P., 2012.

éventuellement permet de comprendre la vie culturelle et spirituelle des sanctuaires antiques.

1.1. Émergence et évolution du panthéon arménien

Les conceptions religieuses des Arméniens avant la période Ourartou (XI^e-VII^e av. J.-C.) sont peu connues. La religion d'État de l'Ourartou était une religion polythéiste fondée sur les trois principales divinités, Xaldi, Tešeba et Šivini. En tant que dieu de la guerre, Xaldi est à la tête du panthéon, Šivini est le dieu solaire, équivalent du hourrite Šimigi et du mésopotamien Šamaš; Tešeba est la déesse de l'aube et de la cité de Toušpa.

Après l'effondrement du royaume d'Ourartou un nouveau contexte culturel et religieux fut créé. Durant le passage à la nouvelle religion ou suite à l'influence de nouvelles cultures, les dieux du panthéon ont précisé leurs fonctions.

1.1.1. Légendes et mythes

Parallèlement aux dieux du panthéon ourartéen, qui était le panthéon d'État, les peuples arméniens, dans les différentes régions du plateau arménien, avaient gardé leurs dieux locaux et leurs cultes surtout après la période de l'Ourartou. Pour étudier le panthéon arménien archaïque, les mythes anciens sont des sources importantes. Les mythes fondateurs des Arméniens figurent dans les sources historiques : l'*Histoire de l'Arménie* de Moïse de Khorène²², l'*Histoire* de Sēbēos²³, ou encore dans les études d'Anania de Širak²⁴. Le panthéon archaïque est né en même temps que la formation du peuple arménien. Selon la tradition, les fondateurs arméniens mythiques, Hayk et Aram, sont devenus les divinités des deux grandes tribus, les Hayasiennes et les Arméniennes²⁵. Ara le Bel et Šamiram aussi ont une place particulière dans le panthéon arménien archaïque.

²² Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 12-19.

²³ Sēbēos, *Histoire*, pp. 48-52.

²⁴ Anania de Širak, *Aṛ Xostac'ealsn*, 2005, pp. 733-734.

²⁵ Encyclopédie, *Les mythes des nations du monde*, 1980, p. 87.

Légende de Hayk et Bel

D'après les légendes, Hayk est le premier des dieux-héros arméniens. Il est considéré comme un géant, descendant de Noé (fig. 1), qui combat et l'emporte sur Bel, géant de Babylonie²⁶. Cette victoire lui permet ainsi de doter son peuple d'un territoire : l'Arménie (Pl. 1.1, fig. 1) D'après Moïse de Khorène la *naissance de l'Arménie est présentée ainsi* :

« ...sur le champ de bataille, il fonde un domaine²⁷ et l'appelle Haïk²⁸ à cause de sa victoire au combat, c'est pourquoi ce canton s'appelle aujourd'hui Hayot's Dzor²⁹. [...] Or notre pays s'appelle Haïk', du nom de notre ancêtre Haïk. »³⁰

Certains historiens estiment que Hayk était un héros arménien réel au III^e millénaire av. J.-C. d'autres auteurs pensent qu'il est une figure purement mythique apparentée aux fondateurs de Rome : Romulus et Rémus. Pour cela H. Simonyan a effectué des fouilles archéologiques en Arménie, dans la région d'Aragacotn. D'après lui, l'histoire de *Hayk et Bel* n'est pas un առասպել (mythe) mais un իրականություն (légende). Lors des fouilles archéologiques à Verin Naver et Nerķ'in Naver, une nécropole du XXIII^e siècle av. J.-C. a été découverte³¹. H. Simonyan estime qu'elle correspond à l'époque de Hayk. Notons aussi que le culte de Hayk est traditionnellement resté une légende nationale jusqu'à nos jours.

²⁶ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 10 p. 33, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 120.

²⁷ Le mot arménien դաստակերտ (dastakert) a deux significations : *dastakert*-créé par la main ; dastakert-ferme, domaine (Sargsyan G., 1962, p. 84).

²⁸ Arménie ou les Arméniens.

²⁹ Vallée des Arméniens : nom d'un canton au sud-est du lac de Van. Au XIX^e siècle les habitants racontaient l'histoire de Hayk et de Bel. De plus ils indiquaient le village de Teršol comme le lieu de bataille des géants (Mahé A. et J.-P., 1993, note I, 11, n°5, p. 332).

³⁰ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 11, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p.123 ; SL 1.2.2.

³¹ Simonyan H., 2013, l'article est consultable sur le web : <http://akunq.net/am/?p=30682>

Légende de Tork' Angel

Dans *l'Histoire* de Moïse de Khorène nous trouvons un autre héros, qui s'appelle Tork'. Selon l'auteur c'est

« un homme d'aspect hideux, grand mais difforme, au nez aplati, à l'œil enfoncé, au regard féroce, de la descendance de Pask'am, petit-fils de Hayk, appelé Tork', et surnommé Angel³² pour son extrême laideur, doué d'une taille et d'une force de colosse, est établi gouverneur de l'Occident. À cause de son visage repoussant, il appelle sa famille la maison d'Angel. [...] On chantait qu'il saisissait dans son poing des blocs d'obsidienne sans la moindre fissure, [...] qu'il polissait avec ses ongles, en faisait des sortes de tablettes et y traçait, toujours avec ses ongles, des aigles et d'autres figures semblables. Trouvant des navires ennemis au bord de la mer du Pont, il s'élançait contre eux ; [...] Tork' était vraiment d'une force extraordinaire et il méritait bien de pareilles histoires³³ »

Le souvenir du culte de Tork' est encore vivant chez les Arméniens. De nos jours nous pouvons trouver la grande sculpture dédiée à ce géant ancien dans la capitale d'Arménie (Pl. 1.2, fig. 1). Dans la tradition arménienne il y a aussi le monstre cyclope « œil-creux », avec un seul œil au milieu du front³⁴.

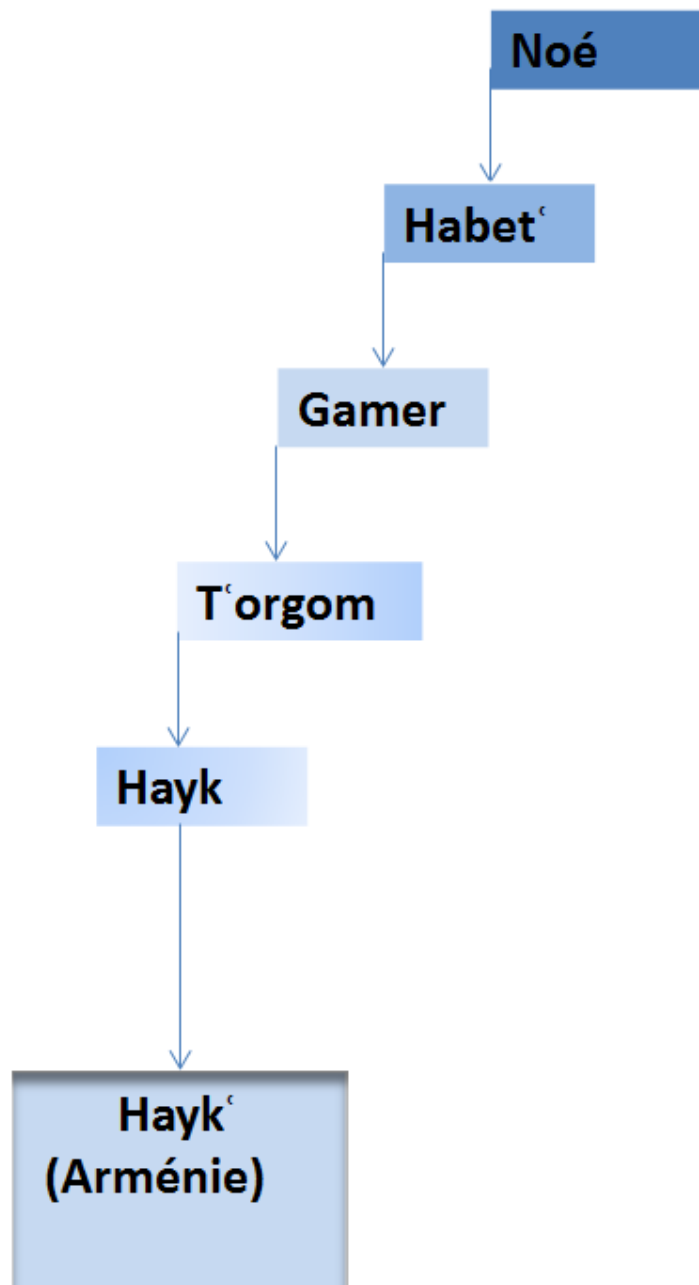
³² An (privatif) plus geł (beauté) signifie « sans beauté » ; or il y a une deuxième signification du mot angel, d'après R. Papayan il signifie « un ange ».

³³ Moïse de Khorène, Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 8, trad. Mahé, A. et J.-P., 1993, pp.164-165 ; SL 1.2.3.

³⁴ *David de Sasun*, 1964, p. 39.

Fig. 1 : Formation de l'Arménie d'après Moïse de Khorène (I, 10)

(Selon Moïse de Khorène, Hayk, le légendaire créateur de l'Arménie est un des descendants de Noé)



Légende d'Ara le Bel et Šamiram

Dans le panthéon archaïque de l'Arménie, Ara le Bel a une place à part. Il est en quelque sorte un précurseur du Christ, l'incarnation de la nature mortelle et ressuscitée, comme Osiris en Égypte, Thamouz en Mésopotamie, Adonis en Phrygie. Ara le Bel, le roi des temps mythiques³⁵, était célèbre pour sa beauté, dont la renommée parvint jusqu'à Šamiram (Sémiramis), la reine de Babylone. À la suite du refus d'accéder à la demande de Šamiram de la rejoindre en Assyrie, Ara fut tué pendant un combat commandé par la reine. D'après Moïse de Khorène, lorsque le roi Ara le Bel tombe au combat, Šamiram ordonne aux *aralez* (*արալէզ*)³⁶ de venir lécher les blessures du roi mort pour le ressusciter. Après l'échec de cette tentative, elle fait passer un de ses favoris pour Ara. Afin d'apaiser les Arméniens, elle leur adresse un message disant que les *aralez* avaient redonné vie à Ara³⁷. Cette légende sert de thème artistique et littéraire aux XIX-XX^e siècle (Pl. 1.3, fig. 1 et fig. 2) et garde le souvenir d'un mythe ancien. Elle fait référence au dieu mourant et ressuscité dans les autres légendes orientales telles que celles d'Isis-Osiris en Égypte, Cybèle-Attis en Phrygie, Aphrodite-Adonis en Grèce.

Platon mentionne le roi Ara sous le nom d'Er, et d'après lui il ressuscite le douzième jour après sa mort au combat³⁸. Cette légende est mentionnée aussi au V^e siècle. L'historien Eznik atteste l'existence des *aralez*, chiens célestes, qui viennent lécher les blessures des guerriers tombés au combat et les guérissent par cette méthode. Dans le *Buzandaran* l'historien raconte qu'à la mort du généralissime Muşel Mamikonean, les *aralez* furent sollicités, en vain, pour le ressusciter³⁹.

³⁵ Probablement un roi ourartéen

³⁶ Littérairement ce mot signifie « Ara lécheur », d'après Łapanc'yan il vient du mot *aral* ou *arl*, qui signifie chien, *ez* comme *bzez*, *xlez* (Łapanc'yan, 1945, p. 30)

³⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 15

³⁸ Platon, *La république*, t. VII, livre X, 614b-621d

³⁹ *Buzandaran*, V, 36, p. 405

Une autre croyance arménienne ancienne, celle des alk', se trouve étroitement associée à celle d'Ara le Bel et des *aralez*. Toutefois les alk' sont présentés comme de mauvais génies punitifs particulièrement dangereux pour les femmes enceintes et les nouveaux-nés, à l'origine de diverses maladies telles que la mort subite du nourrisson.

1.1.2. Premiers dieux et évolution du panthéon arménien

Après l'effondrement de l'État d'Ourartou, en Arménie la croyance aux dieux-héros anciens se poursuit en même temps que celle des dieux du nouveau panthéon, à savoir le Soleil représenté ensuite par le dieu Vahagn, la Lune, future divinité féminine Anahit ou Astlik.

Culte du Soleil et de la Lune

Dans *l'Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorène nous lisons « ... *Et après tout cela, Valarchak bâtit un temple à Armavir, où il dresse les statues du Soleil et de la Lune et de ses propres ancêtres* »⁴⁰. Il est probable qu'au début de la fondation du panthéon, le Soleil était représenté par les divinités masculines : Aramazd, Vahagn, Mithra, Tir. Plus tard, quand les dieux prirent des visages humains, le Soleil partagea ses fonctions avec les autres divinités tout en conservant ses pouvoirs : Vahagn est Soleil-feu, Mithra est Soleil-lumière, Aramazd est Soleil, naissance de la vie, Tir responsable du passage du monde des vivants au monde des morts.

Cependant, le culte du Soleil et de la Lune se poursuit par la tradition. J.-M. Emin estime que les Arméniens identifiaient le Soleil à l'homme et la Lune à la femme. Or, M. Č'eraç a recueilli une légende arménienne qui donne une image différente. D'après cette légende tardive, le soleil et la lune étaient sœur et frère ⁴¹. « *Ils sont sœur et frère. Celle-ci naît le matin et meurt le soir, l'autre naît le soir et meurt le matin* »⁴². Le soleil, adoré par

⁴⁰ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 8-9, trad. Mahé, A. et J.-P., 1993, p. 166.

⁴¹ Č'eraç M., 1893, p. 824.

⁴² *Ibidem*, trad. par Mahé J.-P., 1988, p. 153.

les ancêtres des Arméniens comme la manifestation visible de la lumière immatérielle, est encore aujourd'hui tenu en grande vénération par le peuple arménien. Le soleil est employé comme synonyme de vie. Les Arméniens prient, jurent ou le maudissent. Ils se servent, dans leurs épanchements affectueux, des phrases suivantes : *Արեւի պիտի* (que j'aime ton soleil), *Արեւուն Մեռնիսի* (que je meure pour ton soleil)⁴³, *թաղեմ արեւի* (Que j'enterre ton soleil).

Vahagn et Asthik

D'après Moïse de Khorène, les premiers dieux ayant pris des formes humaines sont Vahagn et Asthik. Dans un premier temps Vahagn fut le dieu Soleil : « *Les gens adoraient le soleil et l'appelaient Vahagn* »⁴⁴. Tous les dieux, selon la croyance évhémériste⁴⁵, sont des hommes vivants. Ce phénomène existe aussi chez les Arméniens. Selon Moïse de Khorène, Vahagn, par exemple, est le petit-fils du roi Ervand, avec ses frères -Bab et Tiran. Une fable chante la naissance merveilleuse de cette divinité issue d'un roseau de la mer.

*« En labeur était le ciel, en labeur la terre,
En labeur aussi la mer aux eaux pourprées,
Même labeur, dans la mer, saisissait le roseau rougeoyant ;
De la tige du roseau, une fumée montait,
De la tige du roseau, une flamme sortait,
De la flamme s'élançait un jeune garçon blond :
Il avait une chevelure de feu,
Il avait une barbe de flamme,
Et ses yeux étaient des soleils ! »⁴⁶.*

⁴³ Č' eraz M., 1893, pp. 823-824.

⁴⁴ Ališan Ł., 1895, p. 294 ; Ališan Ł., 1901, p. 30; Ališan Ł., 1910, p. 316.

⁴⁵ Évhémérisme est une théorie d'après laquelle les dieux et les déesses sont des personnages réels qui furent divinisés après leur mort.

⁴⁶ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 31, trad. Mahé, A. et J.-P., 1993, p. 15 ; voir SL 1.2.1.

Cette ancienne chanson précise que la vie se produit par le mélange de quatre « racines » : l'air (le ciel), la terre, l'eau (la mer) et le feu. La flora (la nature) est également présente : la tige du roseau qui a grandi dans la mer donne naissance au dieu Vahagn. Moïse de Khorène affirme avoir, de ses propres oreilles, entendu ce chant au son des *cithares* (*ψυούλην*) des bardes de la province de Gołtn. « *Puis on relatait en chantant ses combats, ses victoires contre les Dragons, et l'on célébrait ses exploits tout pareils à ceux de Héraklès.* »⁴⁷ Toujours selon Moïse de Khorène on disait que Vahagn avait été divinisé. Son culte a été établi aussi au pays des Ibères. Le deuxième exemple est le cas de la déesse Astlik. D'après le même auteur Astlik est la sœur de Zervan, de Titan, et Yapétost'ê (Moïse estime qu'il s'agit de Sem, Šam, Japhet) des gouverneurs de la terre⁴⁸. Elle fait le projet de laisser vivre les enfants de Zervan, roi des Mèdes, l'origine et le père des dieux, qui ont été condamné par un pacte juré entre ses frères. Elle les fit conduire vers l'Occident, sur le mont Olympe⁴⁹. Nous ne savons pas exactement si le culte d'Astlik est entré en Arménie à cette époque, ou bien s'il est un culte local dédié à la vénération d'étoiles, prenant ensuite forme humaine.

Évolution du panthéon arménien après le VI^e siècle av. J.-C.

D'une part, les relations économiques avec les étrangers ont influencé la pensée nationale, d'autre part, les conquérants de l'Arménie imposèrent leurs religions et leurs cultes dans le pays, surtout parmi les élites et les dirigeants. En effet, les cultes locaux mêlés aux cultes iraniens et grecs, fondent le panthéon arménien, qui possédait plusieurs dieux et déesses ayant des fonctions différentes.

⁴⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 31, trad. Mahé, A. et J.-P., 1993, I, 31, p. 151. Eusèbe (*Chronique*, t. I, p. 95) mentionne un voyage d'Héraclès, non pas en Ibérie (Géorgie orientale), mais à côté, en Colchide (Géorgie occidentale) (Mahé A. et J.-P., 1993, I, 31, note I, 31, n° 8, p. 341).

⁴⁸ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 6, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 114.

⁴⁹ *Ibidem*, I, 6, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 114.

Si dans un premier temps Vahagn, Anahit et Asthik formaient une sorte de triade dominée par la figure du dieu-héros, un peu plus tard, sous l'influence de la culture achéménide, Aramazd prit la première place du panthéon. Les dieux Vahagn, Anahit, Asthik, Nanē, Mihr, Tir, fondent le panthéon arménien antique. Au I^{er} siècle av. J.-C. s'ajoute le dieu Baršamin. Ont été également vénérés les couples de dieux tels qu'Amanor et Vanatur, Demetrē et Gisanē.

Hellénisation du panthéon

Pendant la période hellénistique (III^e-I^e siècle av. J.-C.) les divinités de l'Arménie antique sont assimilées aux dieux gréco-romains : Aramazd-Zeus-Dyos, Anahit-Artémis, Vahagn-Héraclès, Asthik-Aphrodite, Nanē-Athéna, Mihr-Héphaïstos, Tir-Apollon et Hermès⁵⁰. Les statues de ces dieux apportées de Grèce et de Mésopotamie par les rois arméniens ont été installées dans les temples arméniens. Dans l'historiographie arménienne médiévale (Agathange, *Buzandaran*, Moïse de Khorène) on utilise à la fois les noms arméniens et les noms grecs. Prenons un exemple, dans les textes arméniens d'Agathange les noms des dieux sont exprimés en arménien : Արամազդ, Վահագն, Անահիտ, Աստիկ, Նանե, Տիր, Միհր⁵¹ (Aramazd, Vahagn, Anahit, Asthik, Nanē, Tir, Mihr), alors que dans le texte grec du même auteur sont mentionnés les noms grecs : Διός, Ἡρακλέους, Ἀρτέμιδος, Ἀφροδίτης, Ἀθηνᾶς, Ἀπόλλωνος,⁵² (Zeus/Dyos, Héraclès, Artémis, Aphrodite, Athéna, Apollon). Dans l'*Histoire de l'Arménie* de Moïse de Khorène, la dénomination grecque des divinités arméniens est adoptée par l'auteur : « Mais comme il (Artašes) avait encore enlevé en Hellade des statues de Zeus, d'Artémis, d'Athéna, d'Héphaïstos et d'Aphrodite, il les avait fait porter en Arménie... »⁵³

Dans ce contexte d'assimilation des dieux, la spécificité, la différence des dieux grecs et arméniens, a été respectée, ce qui était parfois difficile. Par exemple, le dieu de l'orage,

⁵⁰ Encyclopédie, *Les mythes des nations du monde*, 1980, t. I, p. 104.

⁵¹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §778, §785-786, §790, §809.

⁵² Agathange, *La version grecque ancienne du livre Arménien d'Agathange*, 173-345.

⁵³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12, trad. Mahé, A. et J.-P., 1993, p. 170, SL 1.2.5.

Vahagn est assimilé au dieu Héraclès, toutefois ses yeux ressemblent à des soleils. Sa beauté est comparable aussi à celle du dieu-héros Apollon.

D'après Moïse de Khorène, le dieu arménien Aramazd fut assimilé à Ahura Mazda dieu iranien, et à Zeus, dieu grec. Cependant, son aspect et sa fonction sont différents. De nature bienveillante, Aramazd pouvait aussi punir. En Arménie il n'existait pas de divinité méchante. Contrairement à l'Iran, où Ahriman, un dieu méchant qui s'opposait à Ahura Mazda, était vénéré en parallèle avec celui-ci⁵⁴.

La déesse de la lune Anahit fut assimilée à Artémis, qui encore au IV^e siècle av. J.-C. était identifiée à la déesse Selena–Lune. Or Anahit, *la Grande dame* de la nation arménienne, comme nous allons le voir plus bas, a des fonctions très différentes de celles d'Artémis.

Nanē, déesse de la sagesse arménienne, était comparée par son humilité à Athéna, bien que n'ayant pas toutes ses fonctions. En revanche, Apollon n'avait pas autant de pouvoir que le dieu Tir ou Mihr. Ou encore Asthik n'était pas aussi capricieuse que les déesses Aphrodite grecque, ou Vénus romaine⁵⁵. Au contraire, elle est le symbole de l'amour éternel et de la fidélité.

Néanmoins, lors de l'assimilation des dieux arméniens et grecs durant la période hellénistique, les dieux arméniens ont conservé plusieurs fonctions traditionnelles. À ce sujet Adonc' indique que « *c'est un fait connu que les noms changent, mais que les cultes restent* »⁵⁶.

⁵⁴ *Histoire du peuple arménien*, 1971, t. I, p. 902.

⁵⁵ Vardumyan G., 1991, p. 111.

⁵⁶ Adonc' N., 1946, p. 381.

1.2. Dieux et déesse antiques du IV^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C :

1.2.1. Dieux principaux

Dans le panthéon arménien antique, les principales divinités sont Aramazd, Anahit et Vahagn. Ceci est confirmé par Agathange :

« Puissent la santé et la prospérité vous arriver avec l'aide des dieux ; une abondante fertilité par le puissant Aramazd, la protection de la grande déesse Anahid, et un grand courage par le vaillant Vahak'n⁵⁷, à tous les Arméniens de notre pays... »⁵⁸

Aramazd, le dieu suprême

Aramazd, dans les sources historiques, est aussi appelé Ormizd⁵⁹ et parfois Zeus⁶⁰. Il est considéré comme le père de tous les dieux et de toutes les déesses, « ...*le grand et fort Aramazd, créateur du ciel et de la terre* »⁶¹, créateur du monde, maître de tous les peuples et de tous les dieux.

Son culte et sa fonction sont complexes. Dans différents ouvrages, le nom d'Aramazd est lié à la religion zoroastrienne, il est lié à celui d'Ahura Mazda, dieu suprême du panthéon achéménide⁶² dont le nom en ancien persan signifie « *la sagesse suprême* »⁶³. J. Russell dans son ouvrage *Zoroastrianism in Armenia* précise que les dieux Aramazd et Ahura Mazda sont similaires. Néanmoins, pour J. De Morgan, Aramazd est différent, il perd son caractère iranien et il est comparé à Zeus et Jupiter, couronnant

⁵⁷ Vahak'n=Vahagn.

⁵⁸ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §127, trad. Langlois V., 2001, t. I, pp. 134-135.

⁵⁹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 77.

⁶⁰ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §786.

⁶¹ *Ibidem*, 68, trad. Langlois V., 2001, t. I, p. 129.

⁶² Emin J.-B., 1864, p. 9; Ališan Ł., 1895, p. 255; Ačarıyan H., 2006, t. I, pp. 268-269.

⁶³ Ačarıyan H., 2006, t. I, p. 268.

l'Olympe arménien⁶⁴. Dans son étude, G. Vardumyan ignore aussi la ressemblance entre Aramazd arménien et Ahura Mazda iranien⁶⁵. Pour elle, le culte d'Aramazd repose sur plusieurs cultes issus de l'influence de différentes périodes historiques.

Ce dieu a presque les mêmes fonctions que les dieux suprêmes des pays voisins : Ahura Mazda chez les Perses, Zeus chez les Grecs, Jupiter chez les Romains, Armaz chez les Géorgiens. Dans la mythologie arménienne Aramazd était considéré comme le fils du *Temps*⁶⁶, tels Zeus, fils de Cronos, Ahura Mazda iranien, fils de Zervan. Pour G. Vardumyan, le dieu-héros Hayk, qui représente le *Temps* du Monde et du Cosmos, est le père d'Aramazd⁶⁷. Notre opinion est qu'Aramazd, considéré dans la mythologie antique comme le créateur du monde entier, n'a pas été créé par un autre dieu.

Anania de Širak, précise que la femme d'Aramazd est Héra⁶⁸. D'après les sources textuelles Aramazd a un lien de parenté avec tous les dieux⁶⁹. Agathange précise que la *Grande dame* Anahit est la fille du grand et fort Aramazd⁷⁰. Il est aussi le père de la déesse Nanē⁷¹ et du dieu Mihr⁷². Selon Moïse de Khorène, la maison d'Astlik et Aramazd était située sur le mont Pałat. D'après la légende, Vahagn, né durant la création du ciel et de la terre par Aramazd il y aurait un lien entre ces deux dieux⁷³. Quant au dieu Tir, il est le secrétaire du dieu Aramazd⁷⁴. Si Aramazd est considéré comme le père de tous les dieux, il

⁶⁴ De Morgan J., 1919, p. 53.

⁶⁵ Vardumyan G., 1991, p. 106.

⁶⁶ Ališan Ł., 1910, p. 275.

⁶⁷ Vardumyan G., 1991, p. 106.

⁶⁸ Anania de Širak, *Ar Xostac'ealsn*, 2005, p. 734.

⁶⁹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §786.

⁷⁰ *Ibidem*, §53.

⁷¹ *Ibidem*, §786.

⁷² *Ibidem*, §790.

⁷³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 31.

⁷⁴ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §778.

est probable qu'un culte lui soit rendu dans presque tous les temples dédiés aux autres dieux.

Notons aussi que ce modèle généalogique mentionné par Agathange, est caractéristique du panthéon grec. Il est très probable qu'Agathange a utilisé la formule grecque pour caractériser le panthéon arménien. Depuis la période hellénistique, le transfert culturel du monde gréco-romain en Arménie est remarquable. Ceci est confirmé aussi par des fouilles archéologiques (voir chapitre 4).

Etant donné que le dieu Aramazd est mentionné pour la première fois sous le règne du premier Tigrane⁷⁵, fils d'Ervand, dans l'*Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorène, il est probable que ce dieu soit entré dans le panthéon arménien à cette époque, vers IV^e-V^e siècle av. J.-C., après la chute du royaume d'Ourartou.

Pour Moïse de Khorène il existait dans l'imaginaire de certains Arméniens quatre Aramazd en Arménie :

« il n'y a pas d'Aramazd, sauf chez ceux qui veulent qu'Aramazd existe ! Et parmi les quatre Aramazd, ou plus, que l'on mentionne, il n'y en a qu'un qui est Aramazd le Chauve »⁷⁶.

Mais, qui sont ces quatre Aramazd? Aramazd le Chauve représente-t-il le dieu Zeus Chauve arménien ? D'après J. Russell les quatre Aramazd représentent quatre jours de chaque mois (le 1^{er}, 8^e, 15^e, 23^e)⁷⁷. Toujours selon J. Russell les quatre Aramazd symboliseraient la triade d'Ahura Mazda : le Temps infini, la Lumière éternelle et la Sagesse⁷⁸. D'après G. Sargsyan, Aramazd le Chauve est une des figures d'Aramazd représenté tête nue⁷⁹. D'après J. Russell il est surprenant qu'un dieu suprême et tout

⁷⁵ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 31, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 150.

⁷⁶ « Ոչ Արամազդ չի, այլ կամեցողն. յորոց մի է Կուին ուն Արամազդ », Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 31, trad. Mahé J.-P., 1993, p. 150.

⁷⁷ Russell J., 1987, p. 162.

⁷⁸ *Ibidem*, p. 161.

⁷⁹ Sargsyan G., 1966, p. 40.

puissant soit représenté par une statue tête nue. Il ajoute qu'un créateur du cosmos incapable de préserver ses propres cheveux est une curiosité⁸⁰. Néanmoins Clément d'Alexandrie signale aussi l'existence d'une statue de « Zeus chauve »⁸¹.

Dans le calendrier ancien, la fête des vendanges, consacrée aux dieux Aramazd et Anahit, avait lieu le 15 août. Cette fête s'appelait Navasard, ce qui signifie nouvel an en arménien ancien. Le dernier Tigrane, « *roi d'Arménie, voulant honorer le tombeau de son frère Majan, grand prêtre⁸² à Bagavan, dans le canton de Bagrévand, élève un autel sur son tombeau [...]. Par la suite, Valarch y institua une fête qui réunissait tout le pays, au début du nouvel an, au seuil du mois de navasard* »⁸³.

Le premier jour de la fête était devenu célèbre du fait de la chasse royale. Un autre document témoigne de l'existence de cette fête : Au retour de Perse en Arménie, le roi Artasès tomba malade en Marand⁸⁴. Avant de mourir, il rêve de revoir son palais, de participer à la fête royale du nouvel an avec la chasse rituelle, pour laquelle il dit.

*« Qui me donnerait un foyer fumant
et le matin de nouvel an
La course des biches
La course des cerfs.
Nous jouons de la flûte
Et nous battons le tambour
Avec la dignité due aux rois⁸⁵. »*

⁸⁰ Russell J., 1987, p. 161.

⁸¹ Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II, 39.

⁸² Dans notre thèse nous utilisons le mot prêtre pour traduire le mot քուրմ (k'urm), le prêtre païen

⁸³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 66 ; trad. Mahé, A. et J.-P., 1993, p. 220.

⁸⁴ Marand, connu aussi Bagan ou Bakran, est une région dans la province de Vaspurakan, au sud de l'Arax.

⁸⁵ Ո, տայր ինձ զծուխ ծխանի, Եւ գառաւօտն Նաւասարդի, Զվազելն եղանց, Եւ զվարգելն եղջերուաց, Մեծ փող հարուաք, Եվ թմբկի հարկանէաք, Որպէս օրէն է թագաւորաց : (*Correspondances de Grégoire Magistros*, MH, vol. 16, lettre 33, p. 337; Kostanean K., 1910, p. 87, trad. d'A. Parsamyan).

Ce petit poème donne une belle image de la fête du nouvel an, animée par les chasses et les banquets royaux. La chasse royale et ces festivités étaient très répandues dans le monde oriental, chez les Parthes et les Sassanides, et également représentées dans leur art. En Arménie également les chasses royales étaient très appréciées, comme l'attestent les exemples d'Ervandašat et d'Artašat, dont nous parlerons plus loin.

La planète dédiée à Aramazd nommé le dieu de l'orage et de la ceinture de l'arc-en-ciel⁸⁶ est Jupiter. D'après G. Vardumyan, les animaux sacrifiés étaient le bœuf, la chèvre, le cheval et la mule⁸⁷.

Représentation du culte d'Aramazd dans l'art antique

Même si on n'a pas retrouvé de statue d'Aramazd en Arménie, néanmoins, il devait en exister. Elle fut érigée notamment dans ses temples. Moïse de Khorène témoigne de la présence de la grande statue d'Aramazd, devant son temple, en dehors de la ville, en Ibérie. À notre avis, la statue devait être assez grande pour être visible de loin. Selon Moïse de Khorène, le matin très tôt les habitants de la ville, debout sur les toits de leurs maisons, vénéraient la statue d'Aramazd, d'autres, qui préféraient faire des sacrifices, traversaient la rivière et se rendaient devant le temple⁸⁸. Ici l'historien nous présente un petit épisode de la vie quotidienne des habitants dans l'antiquité. Il souligne leur comportement devant le dieu païen, et leur vénération au dieu Aramazd-Soleil. Depuis la christianisation de l'Arménie, les prêtres ont coutume de dire *Matinée* pour vénérer le soleil à leur façon. Les prêtres et les diacres chantent toujours *արեգակն արդար* (Soleil-Légitime), symbole de Jésus Christ.

Une grande statue de Zeus-Oromazd (Ahura Mazda) -Aramazd fut retrouvée au sommet de la montagne Nemrud, où se situe un grand ensemble de sanctuaires construits par Antioche I^{er}, roi du petit royaume de Commagène. Elle montre l'influence grecque sur

⁸⁶ Vardumyan G., 1991, p. 106.

⁸⁷ *Ibidem*, p. 105.

⁸⁸ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 86.

la représentation des dieux. En 1950, les statues des dieux de Commagène ont été découvertes sur cette montagne, dont celle de Zeus-Aramazd. Ce dieu est représenté avec une barbe fournie et frisée, des lèvres épaisses et pulpeuses, des yeux grands et expressifs, un nez brisé et épaté. Il porte sur la tête une coiffe conique (Pl. 1.4, fig. 1). Il est assis sur son trône, les mains posées sur ses jambes (Pl. 1.4, fig. 2). À sa gauche, dans la même position, assise sur son trône, se trouve la Grande déesse de Commagène ainsi que Mithra-Apollon. À sa droite sont assis Antiochos I^{er} et le dieu Héraclès-Vahagn. Cet ensemble de grandes statues est l'expression de différentes cultures : gréco-romaine, iranienne, hittito-arménienne (Pl. 1.4, fig. 3 et 4). Il est probable que les statues d'Aramazd érigées dans les sanctuaires en Arménie présentaient les mêmes caractéristiques. Nous remarquons aussi que les dieux suprêmes des autres pays, Perse achéménide, Grèce, sont représentés avec des cheveux mi- longs bouclés, une barbe longue et bien taillée, et tenant toujours dans leurs mains un attribut symbolisant le pouvoir. Prenons des exemples : Ahura Mazda garde un cercle dans sa main gauche (Pl. 1.5, fig. 1). Un bas-relief sculpté à Naqsh-e Rostam en Iran, présente Ardachir I^{er} (226-242), fondateur de la dynastie sassanide. Il est monté sur son cheval, les cheveux liés. Il porte la coiffe typique des monarques iraniens. Sur la droite, figure le dieu zoroastrien Ahura Mazda, également monté sur un cheval. Le dieu suprême transfère l'anneau, symbole du pouvoir divin, au roi Ardachir. Le fait que la figure du roi est presque aussi grande que la figure du dieu suggère encore une fois que le roi a un statut presque divin (Pl. 1.5, fig. 2). À la même époque à Rome, Zeus est représenté également avec des cheveux mi- longs et une barbe frisée. Il est à moitié nu, enveloppé d'une longue toge. Il brandit le symbole du pouvoir de sa main droite (Pl. 1.5, fig. 3). Pendant la période chrétienne la représentation du père dieu est très rare, mais reste la même. Le bas-relief de Noravank' représente le père-dieu chrétien de la même façon : longue barbe et cheveux mi- longs, bouclés (Pl. 1.5, fig. 4).

Anahit, la Grande déesse des Arméniens

Femme et fille du dieu suprême Aramazd, Anahit avait plusieurs fonctions et jouait un grand rôle auprès de son peuple. Dans le panthéon arménien, elle est avant tout déesse de la maternité et de la fécondité. Elle se caractérise par le mot « *Grande* », « *Grande dame* », elle est aussi « *la mère de la sobriété* », la protectrice du pays et du peuple arménien. Ses épithètes sont « *Mère d'or* », « *Fille d'or* », « *Perle d'or* ». Dans son discours, le roi Tiridate souhaite à son peuple *la protection de la grande déesse Anahit*⁸⁹.

Il est possible que son culte soit d'origine sémitique et persane. Plusieurs études s'interrogent sur l'origine de son nom⁹⁰. L'hypothèse la plus probable est que le nom Anahit, d'origine persane, soit entré en Arménie durant la période achéménide⁹¹, au VI^e siècle av. J.-C.

Dans la mythologie arménienne, Anahit avait un rôle exceptionnel, son culte était célébré partout. Ceci est confirmé par les paroles de Tiridate à Grégoire.

« [...]la grande dame Anahid, la gloire et la vie de notre nation, qui a été honorée par tous les rois et en particulier par le roi des Grecs ; car elle est mère de toute science, bienfaitrice du genre humain, et la fille du grand et fort Aramazd. »⁹²

Une des caractéristiques de la Mère-Déesse est sa capacité à guérir différentes maladies. Elle était censée, par exemple, aider au moment de l'accouchement et veiller sur les femmes enceintes et les enfants⁹³. Déesse de la fertilité, attachée au culte de la végétation, Anahit était la protectrice des grains de blé⁹⁴.

⁸⁹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §127.

⁹⁰ Sur le culte d'origine Anahit voir Melik'-P'ašayan K., 1963 ; Russell J., 1987, pp. 161-162.

⁹¹ Xaç'atryan Ž., 1985, p. 124.

⁹² Agathange, *Histoire des Arméniens*, §53; SL 1.1.2.

⁹³ Vardanyan S., 1999, p. 24.

⁹⁴ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §49.

Dans toutes les anciennes religions païennes, les déesses étaient aussi des divinités guerrières. Ce pouvoir qui appartenait au début à Anahit, fut ensuite transmis à Vahagn. Toutefois elle a gardé la trace de ce rôle. Ceci est confirmé par une inscription grecque trouvée à Armavir : « ... *Il n'est pas, tant s'en faut, déesse plus guerrière. C'est elle qui contient les géants, qui contiennent les monstres...* »⁹⁵. Selon H. Manandyan, il s'agit de la « *déesse guerrière* » Artémis-Anahit⁹⁶. D'après Ž. Xač'atryan le culte d'Anahit est associé au culte d'Athéna. Son pouvoir est représenté par un casque et par une lance en décor sur une plaque⁹⁷. Elle est aussi associée au culte de la lune-Selena.

Porteuse de tous ses pouvoirs, Anahit a généré des fêtes religieuses et populaires. Toutefois, nous avons très peu d'information sur les fêtes concernant la déesse Anahit. Le manuscrit N° 2496 de Matenadarn contient un témoignage au sujet d'une fête qui se déroulait le 6 avril. Grégoire a rebaptisé ce jour férié et l'a dédié à la Sainte Vierge Marie⁹⁸ (l'Annonciation).

D'après Melik'-P'ašayan il y avait un autre jour férié en juillet, connu sous le nom de Vardavař, qui était consacré uniquement à Anahit. Pour d'autres auteurs (G. Vardumyan, Ĺ. Aliřan, N. Tařavaryan, V. Bdoyan) cette fête était destinée à la déesse Astřik. Il n'est pas exclu que Vardavař fût une fête dédiée aux deux divinités féminines, Anahit et Astřik.

Le 15 août (Navasard) était une fête adressée tout spécialement aux deux dieux suprêmes, Aramazd et Anahit. La fête du 15 août, associée à la maturation des fruits, était devenue la fête de la fertilité. Un grand nombre de pèlerins se rassemblaient autour des sanctuaires. Les cérémonies étaient accompagnées de prières et de chants, qui duraient plusieurs jours et qui dégénéraient parfois en « émeutes païennes », comme l'indique

⁹⁵ Mahé J.-P., 1996, p.185, Manadyan H., 1946, p. 6.

⁹⁶ Manandyan H., 1946, p. 6.

⁹⁷ Xač'atryan Ž., 1985, p. 129 et sq.

⁹⁸ Vardumyan G., 1991, p.111; Synopsis Synxarion, H, August, 2010, p. 293.

L. Ališan. Cette fête importante avait lieu également à Eriza avec la participation du roi et de son entourage.

Après la christianisation du pays, elle est devenue la fête de l'Assomption de la Vierge-Marie. Selon K. Melik'-P'ašayan, les cérémonies de l'Assomption étaient fêtées avec un enthousiasme particulier là où se trouvaient les anciens sanctuaires d'Anahit⁹⁹.

Représentation de la déesse Anahit dans l'art

Au temps de Tigrane le Grand et de ses successeurs, Anahit a acquis d'autres pouvoirs. Elle est devenue la déesse la plus célèbre et la plus populaire dans le trio des dieux. Sous les Arsacides, sa popularité est devenue encore plus grande. Sur les statuettes et sur les pièces de monnaies la déesse Anahit-Artémis-Athéna est représentée de différentes manières suivant sa fonction.

Selon Moïse de Khorène, les statues d'Artémis ont été érigées dans les temples d'Anahit. Nous avons très peu de documentation sur les statues apportées de Grèce par le roi Artasašes. D'après Pline l'Ancien une statue en or, sans aucune partie creuse, était érigée dans le temple d'Anahit. Elle fut mise en pièces et volée pendant l'expédition d'Antoine contre les Parthes¹⁰⁰. Nous disposons toutefois des statuettes de la Mère à l'Enfant trouvées à Artašat, Sisian et à Armavir. Elles correspondent à la représentation d'Anahit-*Grande dame* décrit par Agathange, mais ne ressemblent pas à celles de l'Anahit perse ni de l'Artémis grecque. En générale les statuettes en céramique la représentent comme « *la Mère de toutes les sagesse* » et la protectrice du pays.

Sur la première figurine, la déesse est assise sur un siège placé sous une arcade à deux colonnes, posée sur un piédestal rectangulaire. Elle allaite son enfant. Sur la tête elle porte un voile qui enveloppe son corps, retombe sur ses épaules et ses genoux. Elle est vêtue d'une tunique (chiton) dont la draperie va jusqu'aux pieds. À sa gauche, l'enfant nu,

⁹⁹ Melik'-P'ašayan K., 1963, p. 137.

¹⁰⁰ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXIII, XX, 24 ; SL 3.1.1 .

debout, se nourrit. La main droite de sa mère repose sur son sein, la main gauche enlace son enfant. Le visage de la femme est soigneusement modelé : les sourcils arqués, les yeux en amande, une belle bouche, un menton fin (Pl. 1.6, fig. 1). Elle a les traits de la Grande Mère, de la *Grande dame* et de la Déesse Mère¹⁰¹. Il y a également d'autres statues sur le même sujet : la déesse avec un ou deux enfants et un homme derrière elle (Pl. 1.6, fig. 2 et 3). Sur ces figurines l'enfant est nu. Symbolise-t-il le pouvoir royal, comme le pense F. Ter-Martirosov¹⁰² ? Ž. Xaç'atryan s'y oppose. Il pense que les rois représentés avec les dieux ne sont jamais nus. Pour lui, l'enfant est probablement le dieu Ara le Bel. Cette représentation de la Déesse Mère avec l'enfant est très répandue dans l'art chrétien. Par exemple, à Noravank', dans l'église du XIII^e siècle, la Sainte Mère de Dieu montre de la main droite l'Enfant, qui est assis sur son genou¹⁰³ (Pl. 1.6, fig. 4).

Anahit était assimilée également à Niké, la déesse grecque personnifiant la Victoire¹⁰⁴ (Pl. 1.7 fig. 1). Elle est représentée sur les monnaies des rois arméniens avec la couronne de laurier, symbole de pouvoir, et une feuille de palmier¹⁰⁵ (Pl. 1.7, fig. 2 et 3).

Vahagn, le dieu de l'orage

Dans la tradition arménienne, Vahagn est un personnage-dieu au pouvoir complexe. Il a des affinités avec Héraclès, dieu grec, avec Hercule, dieu romain et avec Verethagna, dieu indo-iranien, mais il se distingue de ceux-ci par des traits spécifiques. Dans la version arménienne de la Bible (Marc, 4, 19), Héraclès prend le nom de Vahagn. Inversement, dans l'ancienne version grecque d'Agathange, dans le *Buzandaran*, Vahagn

¹⁰¹ Ter-Martirosov F., 1973, p. 82-86 ; Xaç'atryan Ž., 1985, pp. 130-132 ; *Splendeurs de l'Arménie antique : au pied du mont Ararat*, 2007, fig. 154, p.210 ; *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996, n° 250, p. 242.

¹⁰² Ter-Martirosov F., 1973, p. 84.

¹⁰³ Cette représentation est connue dans l'iconographie byzantine comme une « Hodigitra », une Vierge montrant la voie (voir V. Vasilyan, 2015).

¹⁰⁴ Xaç'atryan Ž., 1985, p. 130.

¹⁰⁵ Muşelyan X., 1983, table 39-52.

est nommé Héraclès¹⁰⁶. Dans l'inscription grecque d'Antiochos I^{er} de Commagène, il est confondu avec Ares. D'autres similitudes ont été relevées, par exemple entre les exploits de Vahagn et le vol des bœufs de Géryon par Héraclès.

Il est mentionné comme un dieu chez Agathange, ou comme un héros-dieu chez Moïse de Khorène. En tant que dieu Vahagn était la divinité du courage et de la guerre. Selon Agathange, c'était un dieu vaillant et courageux, que les rois arméniens et les chefs de guerre honoraient pour s'assurer son soutien avant de combattre. Tiridate, roi de Grande Arménie, sollicitait le grand courage du vaillant Vahagn, pour tous les Arméniens de son pays¹⁰⁷. Toujours selon Agathange, Vahagn était désigné *višapak'at*¹⁰⁸, l'étrangleur de dragons (arracheur ou cueilleur de dragons), qui combattait contre les monstres. D'après J.-P. Mahé il s'agit d'un monstre *ψηρηρηλη* (*cyclone, ouragan*) sorte de dragon, face à qui Vahagn a triomphé¹⁰⁹.

Une autre légende attribuée à Vahagn, a un aspect économique, il s'agit du vol de la paille de Baršam¹¹⁰, qui serait à l'origine de la Voie lactée (*hčunp juρηuqnnh*, « *trace du voleur de paille* »). Cette métaphore très ancienne, est répandue dans le Proche-Orient et en Égypte, où la Voie lactée se nomme « *le chemin de la paille* ». D'après J.-P. Mahé il y a une autre circonstance, très célèbre, où Vahagn eut affaire à un végétal qui pourrait avoir un rapport avec la paille : sa naissance, évoquée dans les chants de Gołt, est en relation avec la tige de roseau¹¹¹. Depuis des temps immémoriaux, au Proche-Orient, on utilisait des roseaux séchés en guise de paille, pour en faire une litière pour les animaux, pour allumer le feu ou encore comme matériaux pour fabriquer des briques de torchis. Dans le bref récit d'Anania de Širak¹¹², c'est à la fin d'un hiver rigoureux,¹¹³ lorsque les réserves de

¹⁰⁶ *Buzandaran*, III, 14.

¹⁰⁷ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §127.

¹⁰⁸ *Ibidem*, 809, voir aussi SL 1.1.10.

¹⁰⁹ Sur cette signification *višapak'at* voir Mahé J.-P., 1994, pp. 785-787.

¹¹⁰ Anania de Širak, *Ar Xostac'ealsn*, 2005, p. 734, 757.

¹¹¹ Moïse de Khorène, 1991, I, 31, SL 1.2.1.

¹¹² Anania de Širak, *Ar Xostac'ealsn*, 2005, p. 734 et 757.

fourrage sont pratiquement épuisées, que Vahagn, l'ancêtre des Arméniens, dérobe la paille de Baršam, ancêtre des Assyriens, et laisse derrière lui « la trace du voleur de paille ». D'après J.-P. Mahé, ces précisions temporelles et climatiques incitent à penser que la paille fut dérobée par Vahagn. Il ajoute que cette *paille aérienne* devenue Voie lactée trace un chemin lumineux à travers le ciel noir de la longue obscurité de l'hiver. Le propriétaire de la paille, le dieu Baršam, « *Seigneur des dieux* », est qualifié par Agathange de « *dieu resplendissant d'une lumière blanche* » (*սսլիսուլիսլիսս նիցն*). L'épithète correspond bien à l'aspect de sa statue, ornée de cristal et d'argent¹¹⁴. Toujours d'après J.-P. Mahé la paille que dérobe Vahagn est donc symbole de cette lumière blanche. Par ailleurs ce dieu est né sous la forme d'un jeune homme à barbe et à chevelure de flamme, aux yeux lumineux comme des soleils, comme surpris d'emporter ce feu céleste¹¹⁵. Le nom Vahagn est aussi lié avec le feu-soleil. Pour Ł. Ališan le mot Vahagn se compose du mot *wah* qui signifie apporter, en sanscrit et du nom *agni* – le feu¹¹⁶, pour S. Harut'unyan il est lié au nom du dieu iranien Vərəθrayna (Verethragna)¹¹⁷, ou encore il vient du mot Bahagin (dieu)¹¹⁸.

Dans la mythologie arménienne Vahagn était un dieu-héros très célèbre, honoré par de nombreux chants. Voici une chanson concernant le dieu-Soleil, dans laquelle la relation entre le Soleil et Vahagn est visible : Le lendemain du mariage, les mariés et leurs invités, souvent accompagnés par un prêtre, montaient sur le toit de leur maison pour assister au lever du soleil, ensuite les jeunes célibataires chantaient :

« *Bonjour l'aube,*

Bonjour l'aube,

Disons-nous bonjour à l'aube,

¹¹³ Mahé J.-P., 1994, p. 790.

¹¹⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14, trad. de Mahé A. et J.-P., 1993, p. 173.

¹¹⁵ Mahé J.-P., 1994, p. 791.

¹¹⁶ Ališan Ł., 1910, p. 316.

¹¹⁷ Harut'unyan S., 2001, p. 36.

¹¹⁸ *Encyclopédie d'Arménie Soviétique*, 1985, t. XI, p. 242.

Qu'elle donne une vie longue au roi,
Vahē, Vahē,
Bonjour l'aube,
Bonjour l'aube,
Disons-nous bonjour à l'aube,
Qu'elle donne une vie longue à la reine,
Vahē, Vahē »¹¹⁹.

C'est une chanson païenne concernant le dieu Vahé-Vahagn-Soleil chantée, suivant la tradition, après la christianisation du pays.

Moïse de Khorène nous apprend que les ministres des temples appartenaient à la dynastie de Vahuni, que ses membres étaient les descendants de Vahagn¹²⁰.

Dans l'*Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorène il y a aussi cette phrase importante : « *ils la (statue d'Héraclès) prirent pour Vahagn, leur ancêtre, et ils l'érigèrent au Taraun, [...] »*.¹²¹ D'après ce témoignage, nous pouvons en déduire que le culte de Vahagn fait référence au culte des ancêtres.

Ainsi, l'analyse de ces témoignages sur la légende de Vahagn nous révèle que ce personnage héroïque ou divin, par ses travaux, n'était pas seulement devenu un modèle de bravoure pour les rois, les princes, les militaires et les prêtres, mais qu'il était aussi un indispensable protecteur pour les gens des campagnes, qui lui vouaient certainement une grande dévotion¹²².

¹¹⁹ Էգ բարև, այ էգ բարև, Էգն արևուն տանք բարև. Տայ թագաւորին շատ արև Վահէ, Վահէ, Էգ բարև, այ էգ բարև, Էգն արևուն տանք բարև. Տայ թագուհուն շատ արև Վահէ, Վահէ. Lalaeon, 1910, pp. 157-158, trad. d'A. Parsamyan.

¹²⁰ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 8, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 165, LS 1.2.4.

¹²¹ *Ibidem*, II, 12, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 165.

¹²² Mahé J.-P., 1994, p. 791.

Dans le calendrier ancien, le 27^e jour est appelé Vahagn. Comme le dieu de la guerre il est associé à la planète Mars (Hrahat), que les Arméniens appellent Artaher. Artaher signifie les cheveux de feu¹²³.

Durant la période chrétienne, le culte de Vahagn a survécu sous celui de saint Jean Baptiste dans la région de Muš, où se trouvait son principal sanctuaire¹²⁴.

Représentation de l'image du dieu Vahagn dans l'art

D'après Moïse de Khorène, Artašes trouva en Asie la statue d'Héraclès et la fit porter en Arménie pour l'ériger à Armavir. Les prêtres Vahuni la placèrent au Taron, à Aštišat, dans leur canton natal, après la mort d'Artašes¹²⁵. Toujours selon Moïse de Khorène, cette statue fut sculptée par Skyllis et Diponios, deux sculpteurs crétois auteurs des statues de Dioscure, d'Héraclès et d'Artémis. D'après Agathange, il s'agit d'une statue de Vahagn-Héraclès coupant la tête d'un dragon (*višapak'at*). Dans la mythologie grecque Héraclès/Hercule aussi se présente combattant un dragon-serpent.

Une grande statue d'Héraclès (Vahagn) fut également retrouvée au sommet de la montagne Nemrud. Elle montre l'influence grecque sur la représentation des dieux. Ce dieu à une barbe fournie et bouclée, des lèvres épaisses, des yeux grands et expressifs (Pl. 1.8, fig. 2). Il est assis, son corps est fait de grands blocs de pierre. Toujours à Nemrut, Héraclès/Vahagn représenté nu serre la main du roi Antiochos I^{er}, pour lui transférer la pouvoir divin. Sa barbe est bouclée, ses muscles soigneusement soulignés, sa main gauche tient un gourdin qui, avec la peau de lion, est l'attribut d'Héraclès. Cette représentation est très répandue dans les arts plastiques occidentaux (Pl. 1.8, fig. 3 ; 1.9 fig. 1).

Ainsi lors des fouilles archéologiques de Dülük Baba dans le sud-est de la Turquie, une stèle représentant un dieu *inconnu* a été découverte. Lors de la saison de fouilles 2014,

¹²³ *Encyclopédie d'Arménie Soviétique*, 1985, t. XI, p. 242.

¹²⁴ Mahé J.-P., 1994, p. 784.

¹²⁵ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 169.

l'équipe a découvert des objets de toutes les périodes sur les 2000 ans d'histoire de ce lieu de culte. Il y avait un épais mur d'enceinte du sanctuaire remontant à l'âge du fer, mais aussi des fondations du principal temple romain du dieu *Jupiter Dolichenus*, une des plus importantes divinités de l'Empire romain au II^e siècle après J.-C. Son sanctuaire est situé près de la ville de *Gaziantep* au sommet de la montagne Dülük Baba Tepesi haute de 1200m. Chef des fouilles archéologiques, E. Winter et l'archéologue M. Blömer déclarent après leur retour du site archéologique :

*« La sculpture est remarquablement bien préservée. Cela fournit des informations précieuses sur les croyances des Romains et sur la continuité de l'existence des anciennes traditions du Proche Orient. Cependant, des recherches plus approfondies sont nécessaires pour pouvoir identifier de manière précise la déité ».*¹²⁶

L'archéologue M. Blömer décrit ainsi la sculpture : *« La stèle de basalte montre une déité poussant d'un calice de feuilles. Sa longue tige sort d'un cône orné de symboles astraux. Sur les côtés du cône poussent une longue corne et un arbre que la déité serre d'une main. Les éléments picturaux suggèrent qu'il s'agit d'un dieu de la fertilité »*¹²⁷.

Nous supposons que cette stèle (h. 1,50 m), qui fut retrouvée dans les restes du monastère chrétien érigé sur le site de l'ancien sanctuaire au début du Moyen Âge, était vouée au dieu Vahagn (Pl. 1.10). En effet, elle représente en détails le chant *« La naissance de Vahagn »*¹²⁸, cité plus haut, d'après lequel le dieu Vahagn est né quand le ciel, la terre et la mer étaient en labeur. Sur cette stèle le ciel est représenté par la lune et par les étoiles. La terre, en forme de rosette est située au milieu des étoiles. La lune et la mer sont autour de la terre/rosette. Les autres éléments du chant sont représentés aussi : la tige du roseau,

¹²⁶ La déclaration voir sur le web <http://www.uni-muenster.de/Religion-und-Politik/> *Unique Roman Relief Discovered*, 2014.

¹²⁷ Les découvertes archéologiques, *Une stèle représentant un dieu inconnu découverte en Turquie*, publié sur web le 2.12.2016, voir <http://decouvertes-archeologiques.blogspot.com/2015/02/une-stele-representant-un-dieu-inconnu.html#fgQSc7BOLbKdKT1i.99>.

¹²⁸ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 31, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 15 ; voir SL 1.2.1.

la fumée, qui monte, la flamme sortant et enfin un jeune garçon qui s'élanche de la flamme. Il a une chevelure de feu, une barbe de flamme. Le haut de la stèle est brisé, nous ne pouvons donc pas voir ses yeux, qui sont représentés comme des soleils dans la chanson.

Par ailleurs, dans l'iconographie de l'Arménie chrétienne, nous rencontrons le symbole d'une rosette entourée de végétation, d'où jaillit la croix, symbole du Christ, sur plusieurs xač'k'ar (Pl. 1.10, fig. 3). Il est probable que le chant et le mythe de Vahagn ont été transférés au sud-est de la Turquie actuelle lors de la conquête de Tigrane le Grand (I^{er} siècle av. J.-C.), car les rois arméniens avaient pour lui une vénération particulière. Cela est confirmé par la présence de sa figurine, sous les traits d'Héraclès/Vahagn, au revers des monnaies de Tigrane V¹²⁹ (Pl. 1.8, fig. 1).

Ast'ik, la déesse de l'eau et de l'amour

Au rang des dieux principaux, Ast'ik est la déesse de l'amour, de la beauté, de l'eau et de la fidélité féminine¹³⁰. Nommée aussi « *Main d'or* » (*նուկեծիր*), ses doigts ressemblent à une rose (*լիարդաբուսն*). Son nom est le diminutif de l'arménien *ast' (սասն)* qui signifie *étoile*. Son culte a été confondu souvent avec le culte de la *Grande dame* d'Anahit.

Dans un premier temps, Ast'ik, avait été vénérée comme divinité de la fertilité et de l'amour. Elle est appelée par Agathange « *dieu Ast'akan, qui est équivalent à Aphrodite grecque* »¹³¹.

Aramazd, le père de tous les dieux, (personnifié par le soleil), Anahit, Grande dame (personnifiée par la lune) et Ast'ik (personnifiée par l'étoile) formaient une trinité astrale dans le panthéon des divinités païennes arméniennes. D'après H. Ač'aryan, Ast'ik équivalait

¹²⁹ Russell J., 1987, p. 211.

¹³⁰ Sur la déesse Ast'ik voir aussi Ališan Ł., 1910, pp. 279-283 ; Emin J.-B., 1864, 203-204 ; Abełyan M., t. VII, 103-171, t. VIII, pp. 244-246, Bdoyan V., pp. 221-225; Melik'-Pašayan K. , 1963, pp. 31-35, Vardumyan G., 1991, pp.111-112.

¹³¹ *Սասնկան դիցն, որ է ըստ յունականին Ափորդիտէս, Agathange, Histoire des Arméniens, §810*

à Aphrodite grecque et à Kaukabta assyrienne, qui signifie astlik (petite étoile)¹³², Arusiak-Vénus, la plus lumineuse étoile du système solaire. Astlik est comparée aussi à Ishtar, déesse mésopotamienne et à Vénus, déesse romaine.

Pour Moïse de Khorène, qui la nomme Aphrodite, elle est désignée comme étant l'amante de Vahagn/Héraclès¹³³. Leur temple, qui se trouvait à Aštišat, s'appelait "*la chambre de Vahagn*"¹³⁴, car c'est là que la déesse rencontrait son bien-aimé. Durant la dernière période païenne, elle est devenue la déesse de l'amour, de la beauté virginale, et de l'eau.

G. Srvanjtean nous rappelle aussi la légende d'Astlik. D'après lui dans la région de Taron, là où l'Euphrate s'engage dans la vallée Muš, il longe de petites montagnes, passe dans des gorges en faisant un bruit spécial, une sorte de « *gur-gur* », ce qui aurait donné le nom au lieu, la gorge de Gurur. C'est ici que se situait la baignoire de la déesse. La légende raconte que la déesse avait l'habitude de se baigner la nuit. Une fois, les jeunes hommes de cette région allumèrent un feu sur la montagne de Tałonac pour admirer la beauté de la déesse à la lumière du feu. Le sachant, la déesse fit naître un bouillard sur toute la montagne pour se cacher du regard de ces jeunes hommes. Suite à cet événement, cette région s'appelle Muš¹³⁵, car ici durant toute l'année, été comme hiver, il y a du brouillard *envoyé par la déesse*. Ici les habitants de la région gardent encore cette expression : « *Les montagnes de Muš sont dans le brouillard, leur terre et l'eau sont très bonnes* »¹³⁶.

Astlik était célébrée à la mi-juillet. Comme nous l'avons déjà indiqué, cette fête appelée Vardavar a été transformée en une fête chrétienne, la Transfiguration du Christ, toujours célébrée par les Arméniens. Comme à l'époque préchrétienne, le jour de cette

¹³² Ačařyan H., 1942, p. 232.

¹³³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14.

¹³⁴ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §810.

¹³⁵ Srvanjtean G., 1874, pp. 97-98 .

¹³⁶ *Մշու սարկը մնւշ է. Յնր հողն ու ջնրն աւնւշ է* : (Srvanjtean G., 1874, p. 97), à propos de la déesse Astlik voir aussi Simonyan L. 2013, 233-242.

fête, les gens libèrent des colombes et s'aspergent d'eau en formulant des vœux de santé et de bonne chance.

Représentation de la déesse Astlik dans l'art antique

Moïse de Khorène fait référence à la statue d'Aphrodite-Astlik érigée dans son temple à Aštišat¹³⁷. À la période hellénistique, la déesse de l'amour a été sculptée nue. Une de ses statues fut retrouvée près du sanctuaire d'Anahit, à Satał (Satala, Sadak actuel). Actuellement, la tête en argent de la déesse et un morceau de sa main gauche sont visibles au British Museum (Pl. 1.11, fig. 1). Deux hypothèses concernent cette statue : certains spécialistes (Araċ'elyan B., Tirac'yan G.) pensent que c'est la tête d'Artémis-Anahit¹³⁸, d'autres l'attribuent à la déesse Aphrodite (Astlik) car, comme elle, elle a un joli visage et de grands yeux. D'après Ž. Xaċ'atryan sa tête légèrement tournée à gauche, son sourire léger et sa main tenant les plis d'un fin tissu ne laissent pas place au doute : cette statue est du type de l'Aphrodite de Cnide (Knidos)¹³⁹ (Pl. 1.11, fig. 2 et fig. 4) copiée par un maître connu¹⁴⁰. Après l'avoir comparée avec les autres statues d'Artémis retrouvées en Grèce, nous partageons l'avis de Ž. Xaċ'atryan.

Une autre statuette d'Aphrodite-Astlik trouvée à Artašat se présente sur un socle. Elle est debout (la tête, le bras droit et la main gauche ont disparu), vêtue d'un fin chiton (longue tunique) moulant, maintenu par une ceinture au-dessous de sa poitrine.

¹³⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14.

¹³⁸ Araċ'elyan B., 1969, p. 62.

¹³⁹ L'Aphrodite de Cnide est un type de statue attribué au sculpteur grec Praxitèle représentant la déesse Aphrodite debout, nue, portant la main droite devant son sexe et tenant de la main gauche un vêtement. Ce type est décrit par de nombreux témoignages historiques, comme Pline l'Ancien qui écrit : « *Nous avons cité parmi les statuaires l'âge de Praxitèle qui se surpassa lui-même dans la gloire du marbre. Ses œuvres se trouvent à Athènes au Céramique, mais au-dessus de toutes les œuvres, non seulement de Praxitèle, mais de toute la terre, il y a la Vénus ; beaucoup ont fait le voyage à Cnide pour la voir* (XXXVI, 20).

¹⁴⁰ Xaċ'atryan Ž., 1985, t. I, p. 128.

Recouvrant son corps, sa tunique souligne la beauté du nu féminin. Une longue étole drapée, enroulée sur sa jambe droite, passe sous le bras gauche et retombe en plis lourds et luxueux sur le socle. La posture du corps légèrement inclinée vers la gauche, l'épaule droite soulevée, la jambe droite pliée avec élégance et les plis de son vêtement donnent des effets de transparence et soulignent la grâce et l'attraction sexuelle, propres aux statues de la déesse Aphrodite (Pl. 1.11, fig. 3). Découverte en Arménie cette statuette est une œuvre d'art de la période de l'antiquité tardive. Par sa tenue transparente et soigneusement réalisée, elle ressemble à la statue d'Aphrodite du type « Doria-Pamphili » (Pl. 1.11, fig. 5). D'après Ž. Xaç'atryan, elle possède les traits caractéristiques de l'art plastique des îles ioniennes de la mer Égée ou de l'Asie Mineure¹⁴¹.

Nanē, la divinité du foyer

La déesse Nanē, deuxième fille d'Aramazd, était la divinité de la guerre, la protectrice de l'art, la gardienne du foyer. D'après les textes anciens, elle était symbole de la maternité et de la Grande Mère. Moïse de Khorène mentionne cette divinité sous le nom d'Athéna¹⁴². Certaines de ses fonctions sont donc comparables à celles de la déesse grecque et à celles de Minerve, la déesse romaine.

Pour Էap'anc'yan le nom de Nanē est lié à celui de Nana -Nina en Asie Mineure. Ce nom est très souvent décliné en Asie Mineure : Inanna chez les Sumériens, Nanata chez les Achades, Inara chez les Hittites. Chez les Phrygiens, il y avait la déesse Nana, probablement mère d'Attis. Les Géorgiens avaient la déesse Nina-da-Nana, les Abkhazes Nan ou Nandou. Il est très probable que son culte ait été introduit en Arménie depuis la Perse et l'Assyrie.

Dans les différentes mythologies, la plupart des divinités mentionnées ont des fonctions liées à la maternité, à la sauvegarde de la descendance, au bien-être de la maison.

¹⁴¹ *Splendeurs de l'Arménie antique : au pied du mont Ararat*, 2007, fig. 121, p. 188 ; *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996, fig. 267, p. 249.

¹⁴² Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12, 14.

Cela est aussi vrai pour Nanē en Arménie. Le mot Nanē (Nan, Nani) existe de nos jours dans les dialectes arméniens, il signifie mère, grande mère et mère de la nation. Dans l'épopée *de Sasun* Nanē a un rôle particulier. C'est le personnage d'une femme âgée, qui conseille à David, héros suprême, de lutter contre le calife arabe pour protéger son pays natal, les jeunes filles et les femmes de son pays¹⁴³. D'après la leçon de cette épopée, la déesse préchrétienne Nanē fut encore vénérée durant la période médiévale.

Son culte était étroitement lié à celui d'Anahit et Asthik. Elle est également associée à l'image de Héra grecque, de Unauna romaine et des autres mères-divines.

À partir du I^{er} siècle elle est devenue une divinité très célèbre, très connue en Arménie. Étant la déesse de la guerre, elle était considérée comme la protectrice du pays, de la région et de la ville.

Représentation de la déesse Nané-Athéna dans l'art antique

En tant qu'Athéna-Niké-Nanē il est très probable qu'elle fut représentée avec les ailes ressemblant à la statue célèbre d'Athéna-Niké, Victoire de Samothrace (Pl. 1.12, fig. 2), car lors des fouilles archéologiques d'Artašat on a retrouvé des ailes, qui appartenaient sans doute à la déesse Athéna-Victoire. Elles sont en marbres et soigneusement taillées (Pl. 1.12, fig. 1). Sur un sceau trouvé à Artašat, elle porte des ailes et un casque (Pl. 1.13, fig. 1). Ce type de représentation d'Athéna, est très répandu dans le monde grec. Le plus souvent, elle est représentée en tenue longue, avec un casque et une lance dans sa main droite (Pl. 1.13, fig. 2). Son pouvoir est représenté aussi sur les pièces de monnaies par un casque (Pl. 1.13, fig. 4)¹⁴⁴, et sur une bague trouvée à Karmrak'ar. Le casque est en or, décoré de globules. Athéna-Niké-Nanē porte une corne d'abondance à gauche et un épi de blé à droite. Elle est identifiable par ses ailes (Pl. 1.13, fig. 3). Avec ses ailes et son casque elle est également identifiée sur un médaillon trouvé à Sisian dans la tombe d'un prince local (I^{er}

¹⁴³ *David de Sasun*, 1989, p. 292.

¹⁴⁴ Xaç'atryan Ž., 1979, p. 65, 67, 77, 79.

siècle av. J.-C.)¹⁴⁵ (Pl. 1.13, fig. 5). Il s'agit d'un médaillon en argent repoussé et partiellement doré (d. 8cm, poids 27,55 g). Ici Athéna-Niké porte à sa droite un bâton surmonté d'un trophée d'armes, et à sa gauche, un bâton surmonté d'une pale ou un épi de blé. Traité en haut relief, ce médaillon manifeste l'influence orientale sur l'art hellénistique d'origine gréco-romaine¹⁴⁶.

Tir, le dieu de l'étude et de la science

Tir était un dieu et un personnage mythique dans le panthéon arménien. Agathange mentionne que le temple du dieu Tir, où l'on expliquait les songes inspirés par ce dieu, était le temple du maître enseignant la sagesse aux prêtres. Il portait le nom de l'école de l'Écrivain d'Aramazd (Ormizd), dans laquelle s'enseignaient tous les arts.

« Նախ ղիպեալ ի ճանապարհի երազացոյց երազահան սաշտաման Տրի ղից, ղպրի գիտութեան քրմաց, անուանեալ Դիւան գրչի Ռմզդի, ուսման ճարտարութեան սեհեան ».¹⁴⁷

D'après ce texte le dieu Tir est :

- *Erazac'uyc'* (երազացոյց) - un intermédiaire entre les hommes et les dieux, c'est-à-dire le messager des ordres divins.
- *Erazahan* (երազահան) - il pronostique, dirige le destin, interprète les songes
- Enseigne la sagesse aux prêtres, favorise la science et les études
- Écrivain d'Ormizd (Aramazd) - il accompagne les âmes des morts outre-tombe, il est le secrétaire et transmet les ordres d'Aramazd, et les messages des ancêtres.
- Enseigne et protège les arts, donne le talent, l'inspiration et la force divine¹⁴⁸.

¹⁴⁵ Xaç'atryan Ž., 2009 (1), fig. XVII, 5 ; *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996, p. 232.

¹⁴⁶ Xaç'atryan Ž., 1978, pp. 46-47 ; *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996 p. 232.

¹⁴⁷ *Il rencontra d'abord sur sa route le temple du dieu Dir (Tir) où l'on expliquait les songes inspirés par ce dieu ; c'était le temple du maître enseignant la sagesse des prêtres, qui portait le nom d'école de l'Écrivain d'Ormizd, et dans laquelle s'enseignaient tous les arts. (Agathange, Histoire des Arméniens, 778, trad. par Langlois V., 2001, tome I, pp. 164-165), LS 1.1.3.*

D'après G. Koč'aryan et E. Lalaeian, le dieu Tir était lié à l'arc-en-ciel, appelé aussi « la ceinture de Tir ». Il était possible de prédire l'avenir d'après la largeur et la luminosité des couleurs de l'arc-en-ciel. Les couleurs de l'arc-en-ciel ou de la ceinture de Tir, ont les significations suivantes : le vert signifie récolte abondante, le rouge : vin en abondance, le jaune, risque de malheurs et de maladie.

Par exemple, si la couleur verte est dominante, cela signifie que durant l'année la récolte du blé sera abondante. Si le rouge est dominant, il y aura beaucoup de vin. Et enfin, la couleur jaune intense signifie que pendant une année il y aura des épidémies¹⁴⁹. Pour G. Koč'aryan, le dieu Tir était également le dieu de la résurrection¹⁵⁰.

Tir porte aussi le nom de Groł, l'*Écrivain*. Dans les traditions de l'Arménie médiévale c'était un génie-divin faisant office de bourreau, de justicier. Il épiait l'homme depuis le jour de sa naissance et enregistrait dans son livre ses bonnes et mauvaises actions. D'où son nom, lié à son activité de scribe. Quand la personne tombait malade, Tir-Groł consultait son registre pour soupeser le poids de ses actes notés durant sa vie, puis il énonçait sa décision. Si le mal était dominant, Tir-Groł emmenait son âme avec lui. Si le bien prédominait, le malade guérissait. En Arménie existe encore l'expression « *Գրողը քեզ տանի* » (*que le Groł t'emporte*) ce qui signifie souhaiter le malheur ou la mort de cette personne¹⁵¹. Plus tard le rôle de Groł a été associé à celui de l'ange Gabriel, qui est le messager de Dieu. En effet, après la christianisation de l'Arménie, le peuple commence à croire au jugement de Dieu et non à celui de divinité païenne.

Dans l'ancien calendrier arménien, le quatrième mois de l'année est appelé Tir (Tré ou Tri). Les prénoms des rois arméniens, Tiran, Tiridate, qui en dérivent, étaient donnés en son honneur. À l'époque hellénistique Tir a été assimilé au dieu Apollon, puis à Hermès. En tant qu'Apollon-Tir, il est le patron des musiciens : « *C'est par les Muses et*

¹⁴⁸ Koč'aryan G., 2005, p. 130.

¹⁴⁹ *Ibidem*, p. 130.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p. 133.

¹⁵¹ Vardanyan S., 1999, p. 24.

l'archer Apollon qu'existent sur terre des chanteurs et des citharistes », dit Hésiode¹⁵². Sa musique calmait les animaux sauvages et déplaçait les pierres¹⁵³. Son culte a été lié aussi à celui des ancêtres.

Nous disposons d'une seule représentation attribuée au dieu Tir. Elle a été trouvée pendant les fouilles archéologiques d'Anuşavan en 1989. Le personnage sculpté sur un socle rectangulaire a les jambes croisées et les mains sur les genoux. Il est revêtu d'un voile et accroupi (h.10.5 cm ; l. 5 cm). F. Ter-Martirosov estime qu'il s'agit du dieu Tir¹⁵⁴. Une autre proposition que nous pouvons faire ici est la figurine représentée sur un des rhytons d'Ērebuni (VI^e siècle av. J.-C.). Un personnage joue de la cithare. Il a des cheveux tirés en arrière et porte une couronne. Assis sur un siège il est vêtu d'une longue tenue. Il tient l'instrument de musique de la main gauche et joue de la main droite (Pl. 1.14, fig. 1). S'agit-il de Tir-Apollon citharède ? En tout cas, il ressemble à l'image d'Apollon citharède représenté sur un médaillon attribué au Peintre de Pistoxénos (460 av. J.-C.). Il a la même allure, une tenue semblable, les cheveux en arrière, il est coiffé d'une couronne de laurier et porte une longue tenue sombre et des sandales. Assis sur un siège à pieds de lion, il tient une cithare dans sa main gauche et verse une libation de la main droite. Un oiseau noir lui fait face (Pl. 1.14, fig. 2).

Mihr/Mitra, le dieu du feu

Le culte de Mitra, (mithriacisme ou mithraïsme), n'était pas lié aux antiques religions agraires. Il était associé à un dieu solaire transcendant qui intervenait dans les affaires du Monde. Le mythe se retrouve sous diverses formes dans d'autres religions, car il s'agit d'une divinité très ancienne. À l'origine, c'était un dieu iranien bienveillant qui protégeait les justes.

¹⁵² Hésiode, *Théogonie*, 94-95, p. 35.

¹⁵³ Euripide, *Alceste*, 575-589, pp. 79-80.

¹⁵⁴ Ter-Martirosov F., 1999, pp. 43-44 ; *Dans les montagnes d'Arménie*, 2007, p. 2004, fig. 235.

Homologue du dieu védique Mitra, roi des dieux dans la mythologie védique, Mitra iranien de la Perse antique est un personnage de premier plan, un souverain dont la majesté a pu égaler celle d'Ahura Mazda, et même la dépasser à diverses époques dans certaines régions de l'Iran, notamment à l'extrême ouest. On lit dans l'Avesta « Je le créai aussi digne de sacrifices, aussi digne de prières que Moi-même, Ahura Mazda ».¹⁵⁵

En Arménie, d'après Agathange le fils d'Aramazd était Mihr-(Mitra). Il écrit que « *Il (Tiridate) alla également au temple de Mihr qu'on disait fils d'Aramazd [...]*¹⁵⁶ ». Son culte était assimilé à celui de Vahagn, mais sa fonction était différente.

En Orient, il est né à partir d'une roche (pétrogène), en présence de bergers. Bien que, la naissance de Mihr ne soit pas évoquée en Arménie, l'épopée de Sasun témoigne de sa présence comme étant enfermé dans la roche située à Ag'avak'ar, nommée porte de Mher (Mihr). D'après cette épopée, la porte de Mher s'ouvre une fois par an et un berger la visite¹⁵⁷. Mihr-Mher sortira de la roche, seulement le jour de la fin du monde, quand Jésus Christ viendra au monde le jour du Jugement dernier, c'est-à-dire, quand l'ancien monde s'effondrera et que le nouveau sera créé : quand l'orge deviendra aussi grande que la noix, que le blé sera aussi grand que le cynorrhodon. Ce qui signifie qu'il sortira de la roche quand le monde s'enrichira de bonnes choses.

Représentation de dieu Mithra dans l'art

En Perse la représentation du dieu Mitra est liée à sa création : Mitra s'est créé lui-même à partir d'une roche. Il est représenté comme un enfant, qui porte une arme dans la main droite et une torche dans la main gauche, avec laquelle il éclaire le monde. Il porte également un bonnet phrygien. En tant que dieu du soleil et de la lumière il est parfois représenté avec des rayons de soleil. Sur la statuette retrouvée à Hołmik, Mithra est

¹⁵⁵ Avesta, Yasht 10, strophe 1.

¹⁵⁶ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §790, trad. Langlois V., 2001, t. I, p.168, SL 1.1.9.

¹⁵⁷ Ōrbeli H., 1961, p. 317.

debout sur un siège (symbole de divinité), porte une cape et une épée figurée à sa gauche (Pl. 1.15, fig. 1).

D'après Ž. Xaç'atryan, lors des fêtes organisées en l'honneur de Mitra-Mihr, on lui sacrifiait des chevaux, ce qui explique la représentation de Mitra-Mihr cavalier fréquente en Arménie.

Une des figurines retrouvées à Artašat (h. 11,7 cm, l. 13,3 cm, ép. 4,8 cm) est un cavalier sur un cheval bondissant. D'après Ž. Xaç'atryan, il s'agit du dieu Mitra à l'allure d'un cavalier. Le cheval, représenté de profil, a des yeux en relief et sa gueule est à moitié ouverte. La bride et les rênes sont également en relief. Le cavalier, assis, tient les rênes du cheval. Il est vêtu à la phrygienne avec une cape flottante et un bonnet pointu. La figurine, enduite d'un engobe, fut reproduite dans un moule à valve unique (Pl. 1.16 fig. 1).¹⁵⁸

La deuxième figurine (h. 12 cm, l. 10,5 cm, ép. 6 cm) trouvée également à Artašat, sur la huitième colline, présente aussi un cavalier sur un cheval qui marche au pas. L'animal vu de profil a de petites oreilles, ses yeux sont ronds, en relief, et la patte antérieure gauche est levée. Le cavalier, assis droit tient les rênes du cheval. Il est vêtu à la phrygienne. Le cheval est peint en noir. La cape, les souliers du cavalier ainsi que l'équipement du cheval sont en rouge. Le cheval sacré est souvent représenté avec la patte antérieure levée, dans l'art oriental. Pour Ž. Xaç'atryan il s'agit probablement d'une figurine cultuelle représentant Mitra. Polychrome, enduite d'un engobe, elle fut reproduite à l'aide d'un moule à valve unique (Pl. 1.16, fig. 2)¹⁵⁹. La représentation de ce cheval en noir est similaire à celle de Širakavan, où une petite statuette de cheval a été mise au jour. L'hypothèse concernant le dieu Mitra (ou Mithra) - cavalier est répandue

¹⁵⁸ Xaç'atryan Ž., 1981, p.183 ; voir aussi *Splendeurs de l'Arménie antique : au pied du mont Ararat*, 2007 p. 208, fig. 151.

¹⁵⁹ Xaç'atryan Ž., 1981, p.183 ; voir aussi *Splendeurs de l'Arménie antique : au pied du mont Ararat*, 2007, p. 209, fig. 152.

parmi les spécialistes arméniens (Ž. Xaç'atryan, F. Ter-Martirosov), qui s'appuient sur le témoignage de Strabon:

« Le pays se prête d'autre part si bien à la pâture des chevaux, pour laquelle il ne le cède en rien à la Médie, qu'on y élève aussi les chevaux Néséens réservés autrefois à l'usage des souverains perses ; chaque année, à l'époque des fêtes de Mithra, le satrape d'Arménie envoyait vingt mille poulains de ces troupeaux au roi de Perse »¹⁶⁰.

De plus, F. Ter-Martirosov en se basant toujours sur ce témoignage suggère que le rhyton zoomorphe de Širakavan représente probablement le dieu Mitra¹⁶¹. Il est en terre cuite noire moulée, engobée et lustrée (h. 21,8 cm, L. 27,1 cm, l. 11,2 cm) (Pl. 1.16, fig. 3).

Or, rien n'atteste que ces statuettes représentent le dieu Mitra ou Mithra romain, car si nous suivons Strabon, nous voyons que les chevaux sont désistés pour déployer pendant la cérémonie :

« Et quand Artavazde envahit la Médie avec Antoine, il put lui montrer en plus de sa cavalerie ordinaire un corps de cavalerie bardée de fer en ordre de bataille comptant soixante mille hommes. Les Mèdes et les Arméniens ne sont d'ailleurs pas les seuls à priser ce genre de cavalerie [...] »¹⁶².

En aucun cas Strabon n'indique que le cheval est lié au culte de Mitra ou Mithra romain. Donc l'hypothèse concernant le dieu Mitra (Mithra) - cavalier ne peut pas être confirmée.

¹⁶⁰ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 9 ; SL 2.1.4.

¹⁶¹ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 22.

¹⁶² Strabon, *Géographie*, XI, 14, 9 ; SL 2.1.4.

1.2.2. Dieux peu connus

Dans les sources historiques, les dieux Baršamin, Spandaramet, Amanor et Vanatur, Demetrē et Gisanē sont aussi mentionnés. Cependant, les sources nous livrent peu d'informations sur leur culte. Les données historiques sont si imprécises qu'il est difficile de déterminer leur rôle dans le panthéon.

Baršamin, un dieu importé

Le culte du dieu Baršamin (Baršamina, Baršam) fut introduit en Arménie par Tigrane le Grand, depuis la Mésopotamie. Sa statue était érigée dans le village de T'ordan, région de Daranał. Nous ne trouvons presque rien sur ce culte dans l'historiographie arménienne. Ce dieu est d'origine sémitique, son nom Baršamin est dérivé du phénicien Ba-ala shamin, qui signifie « seigneur des cieux », comme le Bel des Babyloniens (Pl. 1.17, fig. 1). Son rôle dans le panthéon arménien n'est pas encore très clair. Selon la tradition arménienne, c'est un personnage historique, tué par Aram pendant la guerre contre l'Assyrie, et qui fut ensuite déifié par les Assyriens. Baršamin est par ailleurs mentionné comme étant un ancêtre divin assyrien à qui Vahagn, l'ancêtre arménien, a volé de la paille, comme nous l'avons dit plus haut. Nous pouvons donc en déduire que Baršamin était ennemi des Arméniens. Pourquoi Tigrane aurait-il alors introduit son culte en Arménie ? Nous pouvons trouver la réponse à cette question, dans les traditions hittites où il est dit que si l'ennemi gagne la bataille et emporte avec lui le dieu ou sa statue, la force de ce dieu s'exprime dans ce nouveau pays¹⁶³. C'est le cas de Tigrane le Grand : lors de la prise de la Mésopotamie, il a emporté le dieu suprême pour montrer ainsi sa puissance royale. Cette statue était faite d'ivoire et de cristal, fixée sur un support d'argent comme il convenait à un grand dieu. Il est probable Baršamin ne fut jamais accepté dans le panthéon arménien ni dans la famille divine.

¹⁶³ Par exemple, CTH, 377, I, 8-13, Singer I, 2002, p. 54, voir aussi Gonnet H., 1988, p. 387.

Spandaramet, divinité du monde des morts

Spandaramet ou Sandaramet (Hadès) était le génie ou le dieu de la terre. D'après les témoignages d'Agathange et T'ovma Arcruni, il était également le dieu du royaume des morts. Le mot « *sandar* » signifie abîme, gouffre ou encore enfer en arménien¹⁶⁴. Le nom Spandaramet est aussi lié au nom iranien Spenta Armaiti¹⁶⁵. Dans la religion zoroastrienne c'était un génie de la terre personnifié comme étant fille ou femme d'Ahura Mazda¹⁶⁶. Dans les ouvrages textuels nous trouvons également les expressions suivantes : « *Les Sandaramets ont grondé, (et) ils ont libéré les âmes attachées* », « *Les voix sont entendues de l'abîme de Sandaramet* »¹⁶⁷, « *les morts de Sandaramet* »¹⁶⁸. Moïse de Khorène utilise le mot *sandarametapet* « *le chef du souterrain* »¹⁶⁹. Selon le témoignage de T'ovma Arcruni « *la terre est l'auberge du dieu Spandaramet* »¹⁷⁰. Il est clair que Spandaramet était le dieu du monde inférieur, le chef du royaume des morts. Plus tard pendant la période médiévale, le mot « *spandaramet* » fut traduit par son synonyme « *souterrain* »¹⁷¹. En langue arménienne il y a aussi les mots qui sont liés à ce nom :

Spand (սպանդ) -sacrifice, massacre

Spandaran (սպանդարան) -l'autel du sacrifice

Spandanoc (սպանդանոց) -maison de massacre

Spandel (սպանդել) -tuer, sacrifier

Spandaramet a donc un rôle très différent de celui des autres dieux dans le panthéon arménien. L'apparition de son culte, d'après G. Vardumyan, est due à l'opposition entre la vie et la mort, il traduit la notion de destin de l'homme dans le monde

¹⁶⁴ Ališan Ł., 1910, p. 334.

¹⁶⁵ Russell J., 1987, p. 323.

¹⁶⁶ Vardumyan G., 1991, p. 122.

¹⁶⁷ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §735.

¹⁶⁸ Grégoire de Narek (ou Grigor Narekac'i), 2003, p. 454.

¹⁶⁹ Russell J., 1987, p. 324.

¹⁷⁰ T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, 2010, p. 72.

¹⁷¹ Russell J., 1987, p. 325.

inférieur, c'est-à-dire celui après la mort. Par son lien avec la terre, on peut en déduire que dans le monde plus ancien il était lié aussi au culte de la Mère-terre.

Dans la Bible (Marc, 6.7) traduite en arménien il s'appelle Spandaramet et dans la Bible en version grecque il porte le nom de Dionysos. Il est donc assimilé aussi au dieu de la végétation, des fruits tel que le raisin pour faire du vin¹⁷².

Une tête en bronze fondu de Dionysos (10 cm x 0,75 cm) a été retrouvée à Ani¹⁷³. Cette tête ornée de feuilles de houblon, porte une couronne décorée de baies. Son front est recouvert d'un large ruban, ses cheveux se répartissent en deux touffes. Ses yeux sont à demi-fermés, son nez est large et bien taillé, ses lèvres sont épaisses, sa bouche est entrouverte. Il a une barbe fournie et frisée. Sa moustache est fine (Pl. 1.18, fig. 1).

L'anneau fixé au-dessus de sa tête, conduit Ž. Xač'atryan, à penser que le médaillon était attaché à la partie supérieure d'un seau (*situla*)¹⁷⁴. S. Žebelev estime que cet objet date du début de la période hellénistique arménienne, c'est-à-dire III^e-II^e s. av. J.-C. Par contre pour B. Ařak'elyan il serait du I^{er}-II^e siècles¹⁷⁵. Pour J. Xač'atryan, ce médaillon d'Ani appartient au centre de production d'Amisos¹⁷⁶. Cette tête ressemble au masque de terre cuite représentant Dionysos, qui, selon la légende la plus accréditée, était fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, le fruit d'une naissance miraculeuse¹⁷⁷. Il porte une couronne décorée de motifs végétaux, ses cheveux sont bouclés, sa barbe est soigneusement taillée. Cet objet appartient à une série de masques de Dionysos produits en Béotie, région du centre de la Grèce, où le culte du dieu était très répandu (Pl. 1.18 fig. 2). Des statuettes en argile de

¹⁷² Harut'yunyan S., 2001 p. 47.

¹⁷³ Žebelev S., 1912, pp. 35-38, Xač'atryan Ž., 1997, p. 40.

¹⁷⁴ Xač'atryan Ž., 1997, p. 40.

¹⁷⁵ Ařak'elyan B., 1976 (1), p. 87.

¹⁷⁶ *Ibidem*, p. 42.

¹⁷⁷ *Lorsqu'elle était enceinte, Sémélé fut foudroyée par Zeus et le bébé fut placé dans la cuisse de son père. A sa naissance Dionysos fut confié au vieux Silène puis fit un long voyage en Asie avant de revenir parmi les siens où il mit du temps à se faire accepter en tant que dieu, provoquant la folie de ceux qui refusaient de lui rendre un culte. Il est le dieu de la folie divine qui s'exprime par le vin ou le théâtre.*

Dionysos et du satyre Silène compagnon du dieu¹⁷⁸, ainsi que des vases en argent figurant des cortèges dionysiaques furent aussi retrouvées en Arménie¹⁷⁹. Une scène de fête dionysienne est représentée sur un rhyton d'Ērebuni (Pl. 1.18 fig. 3). La statuette de Silène (h. 9.3 cm, l. 10.2, ép. 5.6 cm) le représente âgé, assis, le torse demi-nu. Il a des cheveux bien soignés, une moustache et une barbe frisée. Sa main droite est appuyée sur un vase à vin, un manteau est jeté sur ses épaules (Pl. 1.18, fig. 4)¹⁸⁰.

Amanor et Vanatur

Pour plusieurs spécialistes ils sont les divinités du nouvel an et de l'hospitalité, d'autres pensent que c'était un seul dieu portant deux noms. D'après certains chercheurs, Amanor, appelé aussi Navasard, était le dieu arménien de la nouvelle année et de la nouvelle récolte, célébré fin juillet à Bagavan. D'après Melik'-P'ašayan, ces dieux sont les *արքայնեացի* (accompagnateurs) de la déesse Anahit. Par ailleurs, à propos de ces dieux Agathange écrit « *դիցն ամանորոյ ամենարեւր նոր պտղոց տոնին՝ հյրենկալ որսզղալան դիցն վանատրի*¹⁸¹ ». L'étude de cette phrase montre qu'Amanor correspond à Anahit, la déesse, dont une des fonctions est de protéger le nouveau fruit et Vanatur correspond à Aramazd, le dieu dont une des fonctions est de protéger des fidèles.

Demetrē et Gisanē

Le rôle des deux divinités Demetrē et Gisanē est complexe. Pour Yovhan Mamkinonean, ils sont considérés comme deux frères venus d'Inde avant de migrer en Arménie. Il n'est pas exclu que Demetrē et Gisanē soient un couple amoureux tel que Vahagn et Astlik ou frère et sœur. D'après M. Abelean le nom Demetrē vient du nom de la

¹⁷⁸ Xaç'atryan Ž., 1977, pp. 53-57, (pl. III, 7 ; V, 9).

¹⁷⁹ Aṙak'elyan B., Trever K., 1953, pp. 242-245.

¹⁸⁰ *Splendeurs de l'Arménie antique : au pied du mont Ararat*, 2007 p. 209.

¹⁸¹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, p. 435, le mot *ormzdakan* est mentionné dans le manuscrit B n° 612, Bašeš, 1672 et manuscrit Z, n° 1660, Ējmiacin 1705, ce dernier est copié du manuscrit A, n° 1617, Bašeš, 1569. Les manuscrits A et B sont les plus anciens manuscrits mis au jour.

déesse grecque Demetrē¹⁸². Pour Gisanē, son nom signifie « *longs cheveux* », ce qui expliquerait pourquoi les prêtres, qui vénéraient ces dieux, portaient de longs cheveux. Ni dans la mythologie, ni dans les sources historiques, les fonctions de ces divinités ne sont mentionnées. D'après Zenob de Glak (Yovhan Mamikonean) les frères Demetrē et Gisanē arrivés en Arménie, s'installent à Taron sur ordre du roi Vałarřak. Ils construisent la ville Viřap puis ils érigent une idole à Ařtiřat. Quinze ans plus tard le roi Vałarřak tue Demetrē et Gisanē et nomme leurs trois fils comme successeurs. Ils érigent les statues de Demetrē et Gisanē sur le mont K'ark'ē et les vénèrent. Il était dit qu'ils étaient noirs et laids car ils venaient d'Inde¹⁸³. Cependant, les historiens pensent que la présence ethnique indienne au Taron est une légende¹⁸⁴.

Agathange mentionne l'existence des temples de Vahagn et d'Ařtik à Ařtiřat, au sommet du mont K'ark'ē, G. Xalat'ean pense que les dieux Demetrē et Gisanē sont les mêmes divinités que Vahagn et Ařtik¹⁸⁵. D'après S. Vardumyan, il est très probable que les dieux Demetrē et Gisanē sont les divinités protectrices de la région de Taron¹⁸⁶ et jouent un rôle local, secondaire dans le panthéon arménien.

La seule image attribuée au dieu Demetrē fut retrouvée pendant les fouilles archéologiques de Vałarřapat¹⁸⁷. Il s'agit d'une gemme, sur laquelle la déesse est représentée avec un chapeau et une longue tenue, tenant un épi de blé à sa main gauche. Sa main droite touche un phallus, symbole de fécondité (Pl. 1.19, fig. 1). Cette représentation est liée au culte de l'agriculture et de la renaissance de la nature.

¹⁸² Encyclopédie, *Les mythes des nations du monde*, 1980, pp. 364-365.

¹⁸³ Yovhan Mamkinonean, *Histoire du Taron*, 2005, pp. 1025-1027.

¹⁸⁴ Vardanyan V., 1989, p. 15.

¹⁸⁵ Xalat'ean G., 1893, pp. 26-27 ; Martoyan G., 2004, pp. 235-236.

¹⁸⁶ Vardumyan S., 1991, p. 122.

¹⁸⁷ K'alantar A., 1935, p. 58, fig. 61 ; *Histoire du peuple arménien*, t. I, 1971, p. 806.

1.2.3. Croire aux idoles locales et aux esprits

Cultes des rois et leurs ancêtres

Dans l'antiquité, les Arméniens vénéraient l'esprit des ancêtres. Agathange en parle avec mépris, et utilise le mot « *նրնուսյաշո* » (*personne qui adore des fantômes*). Ce culte des ancêtres était aussi lié au dieu Spandaramet¹⁸⁸. Les Arméniens ont érigé des monuments en l'honneur de l'esprit des morts et plus spécialement si la personne décédée avait un lien avec la famille royale. Le roi Tiridate a fait allusion aux cultes des ancêtres de la famille Arsacide dans son célèbre discours concernant Aramazd, Anahit et Vahagn, en ajoutant également « *...protection à ceux des Parthes, descendants de nos aïeux* »¹⁸⁹. Le roi Artasès a érigé une « *մահարձաւի* » (stèle funéraire) sur le tombeau du roi Ervand qui était de sa famille du côté maternel¹⁹⁰. À Armavir, le roi Vałarřak fit construire le temple dédié à ses propres ancêtres¹⁹¹. Moïse de Khorène décrit aussi la cérémonie grandiose donnée pour les obsèques du roi Artasès. Un grand nombre de personnes se donnèrent la mort au décès d'Artasès : ses femmes, ses concubines bien-aimées, ses serviteurs dévoués. On honora son corps avec grand luxe, selon l'usage des peuples civilisés. Le cercueil, dit l'historien, était en or, le catafalque et le lit funèbre tendus de mousseline, le manteau, qui enveloppait le corps, tissé de fils d'or. Une couronne lui était posée sur la tête ; son arme en or était devant lui. Autour du catafalque se tenaient ses fils et ses nombreux parents. Près d'eux se trouvaient les officiers de l'armée, les chefs des maisons dynastiques, les légions, les détachements de toute l'armée, portant leurs armes comme pour aller au combat. Devant, sonnaient des trompettes de cuivre, derrière venaient des jeunes filles vêtues de noir, poussant des cris de plainte, puis des pleureuses, et enfin la foule du peuple¹⁹². Plus tard le roi Tiridate fit ériger une statue du mort (stèle mémorielle¹⁹³) à

¹⁸⁸ Sur le lien entre le dieu Spandaramet et les cultes des ancêtres voir Russel J., 1987, p. 334.

¹⁸⁹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §127.

¹⁹⁰ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 46.

¹⁹¹ *Ibidem*, II, 8.

¹⁹² *Ibidem*, II, 60, trad. A. et J.-P. Mahé, 1993, p. 213.

Garni¹⁹⁴. D'après ces textes nous pouvons donc déduire qu'en Arménie le culte des rois et de leurs ancêtres étaient répandu.

Esprit de K'ajk'

La légende du héros enchaîné dans une cavité de la montagne était connue dans le Caucase depuis le V^e siècle après J.-C. Les deux témoignages suivants arméniens attestent l'existence de cette légende aussi en Arménie. L'un est dû à Moïse de Khorène qui écrit qu'Artavazd régna après le mort du roi Artasès, son père. Or, peu de jours après être devenu roi, il passa le pont de la ville d'Aratašat, pour aller chasser les sangliers et les onagres autour des sources de Gên. Frappé comme d'un vertige dément, s'élançant en vain avec son cheval, il tombe dans un grand abîme et disparaît, englouti¹⁹⁵. L'auteur ajoute qu'à son sujet, les aèdes de Golt'n relatent la légende suivante.

À la mort d'Artasès, beaucoup de massacres eurent lieu, selon la coutume païenne. Artavazd irrité, dit à son père :

*« Tu pars en emportant ton royaume avec toi.
Et, sur de tels débris, tu veux que je sois roi ? »*

Le roi Artasès le maudit pour ses paroles :

*« Si tu chevauches pour la chasse,
Gravissant le noble Ararat,
Puisse les démons (k'ajk') rapaces,
T'entraînant à sa cime altière !
Et ne vois plus jamais la lumière ! »¹⁹⁶*

¹⁹³ Stèles votives ou mémorielles, il n'est pas possible de préciser l'époque exacte de leur apparition en Arménie, ni jusqu'à quand elles furent en usage, même si on en sait les limites, et qu'on peut estimer qu'elles furent en vogue du VI^e au VIII^e siècle. Leur origine doit être recherchée, d'après les auteurs soviétiques dans les *višap*, long et fins mégalithes souvent en forme de poisson qu'on trouve près des sources (Donabédian P., Thierry J.-M., 1987, p. 75).

¹⁹⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 90, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 244.

¹⁹⁵ *Ibidem*, II, 61, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 213.

¹⁹⁶ *Ibidem*.

Toujours d'après Moïse, les vieilles femmes aussi racontent à son propos qu'Artavazd reste enfermé dans une grotte, attaché par des chaînes de fer. Deux chiens rongent sans relâche les chaînes ; il s'efforce de sortir afin de détruire le monde. Mais, dit-on, au son du martelage des forgerons, ses liens se renforcent¹⁹⁷. Les mêmes aèdes racontent aussi que les fils du dragon enlevèrent le jeune Artavazd et mirent un démon à sa place.

Le deuxième témoignage est celui de l'évêque arménien Eznik, qui écrit au milieu du V^e siècle un court texte qui confirme que la légende et son héros faisaient l'objet de croyances bien enracinées en Arménie. Les chrétiens d'ailleurs s'emparèrent du discours pour lutter contre ces génies¹⁹⁸.

Tous ces témoignages montrent que dans l'ancienne Arménie le peuple croyait aux mauvais esprits. Toutefois, le mauvais génie ne fut pas considéré comme un dieu.

Croire au mauvais-œil

Moïse de Khorène mentionne également la croyance au *mauvais-œil* : Il est dit que le roi Ervand par des pratiques magiques, avait un regard maléfique. Dès que pointait l'aube, les serviteurs royaux avaient coutume de placer devant lui des pierres d'obsidienne, qui, dit-on, éclataient à la suite du pouvoir maléfique de son regard. Moïse de Khorène se pose aussi la question de savoir, si cela est vrai ou non. Le roi Ervand, avait-il le pouvoir diabolique de nuire par la force de ses yeux¹⁹⁹ ? Le mauvais-œil s'enracine dans la croyance zoroastrienne qui croyait en l'influence néfaste d'Ahriman (Angra Maiynu) lequel s'évertue à détruire les bonnes créatures d'Aramazd. Dans le folklore arménien, le *Mauvais-œil* est un démon qui détruit tout ce qu'il croise : humains, animaux ou objets. L'exercice auquel s'adonnait chaque matin le roi semble avoir eu pour but de réduire la force maléfique de son regard. Le *Mauvais-œil* est spécialement connu pour pulvériser d'un seul regard les meules des moulins. Le regard, aurait donc un pouvoir destructeur de

¹⁹⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 61.

¹⁹⁸ *Dictionnaire des mythologies*, 1981, I, p. 69.

¹⁹⁹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 42, trad. Mahé. A. et J.-P., 1993, p. 197.

pierres²⁰⁰. Vraisemblablement les Arméniens croient toujours à la puissance maléfique de l'œil. De nos jours on fait porter aux nouveau-nés, pour les protéger, une amulette bleue avec un œil blanc au centre.

Idoles locales

Lors des fouilles archéologiques de différents sanctuaires, plusieurs idoles ont été retrouvées : des phallus – symbole de l'homme et des *kteis*-symbole de la femme. Le culte du phallus était très répandu autrefois. À l'âge de fer, il était destiné à assurer la fécondité masculine. Pendant la fondation du panthéon arménien et plus tard pendant la période hellénistique, ce culte a perduré et donné naissance à un dieu masculin. Le phallus était vénéré surtout dans les sanctuaires locaux, de même que les *kteis*, qui représentent la divinité féminine.

Conclusion du chapitre 1

Ces études du panthéon arménien ont permis de souligner quelques aspects :

- Le panthéon arménien antique est dirigé par le dieu suprême, créateur du ciel et de la terre, père de tous les dieux et déesses, des peuples et des animaux. Ce rôle est propre à tous les autres dieux suprêmes.
- Contrairement au panthéon iranien, le mal n'a pas été déifié en Arménie.
- Une place particulière est accordée à la *Grande dame*, mère de toutes les divinités et du peuple arménien.
- Une place importante est réservée à la lumière du ciel, particulièrement, au soleil : Les trois dieux : Aramazd – le soleil- la vie, Vahagn-le feu et la chaleur du soleil, Mihr/Mitra -la lumière du soleil, en sont les représentants.
- On rendait hommage aussi à la lune représentée par Anahit-Athéna-Nanē, de même qu'aux étoiles représentées par Astlik.
- Le culte de l'art, de la culture et de la littérature était assuré par Tir.

²⁰⁰ Mardirossian A., 2004, p. 168.

- Le peuple rendait hommage à Vahagn, protecteur des artisans et Nanē protectrice du foyer familial.

Dans l'art, les dieux sont généralement représentés sous une forme humaine avec leurs attributs.

Chapitre 2 : Identification et localisation géographique des sanctuaires selon des sources historiques, ethnographiques et archéologiques

Introduction au chapitre 2

Comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre 1, la Grande Arménie est mentionnée par Strabon¹ et Ptolémée². Quelques siècles après Ptolémée, un anonyme arménien écrit un ouvrage intitulé *Ašxarhac'uyc'*³ (*Atlas du monde*). L'œuvre est inspirée de plusieurs géographes, au premier rang desquels figure Ptolémée. Elle est traditionnellement datée du V^e siècle. On l'a longtemps attribué à Moïse de Khorène, puis au grand mathématicien et cosmographe Anania de Širak (VII^e siècle)⁴. L'ouvrage comportait probablement des cartes, qui ne nous sont pas parvenues.

En se fondant sur les informations trouvées dans l'*Ašxarhac'uyc'*, les historiens ont traditionnellement dépeint la Grande Arménie comme un royaume composé de quinze provinces⁵, divisé en près de deux cents districts plus petits (gavar)⁶. Les quinze territoires sont la Barjr Hayk' (Haute Arménie), le Copk' (Sophène), l'Ałjənik', le Mokka', le Korčayk', le Parskahayk', le Vaspurakan, le Turuberan, le Syunik', l'Arc'ax, le P'aytakaran, l'Utik', le Gugark', le Tayk' et l'Ayrarat -, et tout en étant de réelles entités géographiques, elles différaient par leurs caractéristiques, et par leurs origines (carte n°1).

En effet, nous pouvons établir que durant une partie de la période étudiée : 56 av. J.-C. à 298 ap. J.-C. le royaume arménien dirigeait l'ensemble de ces quinze provinces, mais seules six d'entre elles (le Syunik', l'Ałjənik', le Mokka', le Gugark', le P'aytakaran et

¹ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 16.

² Ptolemy, *Geography*, VI, 5, 13.

³ Sur *Ašxarhac'uyc'* voir Eremyan S., 1963; Hewsén R., 1992; Manandyan H., 1934.

⁴ Aujourd'hui il existe deux hypothèses opposées : d'après R. Hewsén, 1992, *Ašxarhac'uyc'*, est un ouvrage du VII^e siècle écrit par Anania de Širak, d'après B. Harut'yunyan, *Matenagirk' Hayoc'*, 2003, l'auteur d'*Ašxarhac'uyc'* est Moïse de Khorène.

⁵ *U2juuph*, littéralement « pays ».

⁶ Précisions, dans cette thèse nous traduirons le mot *u2juuph* de *Ašxarhac'uyc'* par province, *juuhuuq* par province aussi et *qujuun* par région, *uquu* par canton ou bourg.

peut-être l'Arc'ax) occupaient les emplacements que leur assigne Anania de Širak. Les cinq autres (l'Utik' le Tayk', le Cop'k'-qui deviendra l'Arménie IV-, le Korčayk' et l'Ayrarat) existaient bien, mais étaient plus petites que les provinces citées dans l'*Ašxarhac'uyc'*. Les quatre dernières furent fondées plus tard (la Haute Arménie en (387-390 ; le Turuberan et le Vaspurakan en 591)⁷.

L'actuelle République d'Arménie comprend une partie des quatre provinces citées dans *Ašxarhac'uyc'*: Ayrarat, Gugark', Syunik' et Utik'. La République du Haut Ľarabał (Karabagh ou Arc'ax) occupe le territoire de la province historique d'Arc'ax. L'Arménie d'aujourd'hui est divisée en dix régions (*marz*) principales : Aaragacotn, Ararat, Armavir, Gełark'unik', Kotayk', Lori, Širak, Syunik', Tavuš, Vayoc' Jor (carte n°2). Des fouilles archéologiques de sanctuaires antiques furent effectuées dans les régions suivantes : Ararat (Aratašat, Dvin,), Armavir (Armavir, Ervandašat), Širak (Hołmik, Širakavan, Beniamin), Kotayk' (Gařni). Dans les autres régions nous n'avons pas encore trouvé de sanctuaires antiques concernant la période étudiée.

Pour identifier et localiser les temples, nous utilisons les noms des provinces de l'*Ašxarhac'uyc'* et pour la partie archéologique, et lorsque les fouilles se sont déroulées dans l'actuelle Arménie, nous utilisons les noms des régions d'aujourd'hui.

Quels sont les sanctuaires des dieux païens ? Où sont-ils localisés ? Pourquoi ? Que nous apprennent les anciens historiens sur la localisation de ces sanctuaires ? Pour répondre à ces questions nous avons étudié tous les détails concernant ces lieux de cultes dans les sources historiques, en tenant compte également des données archéologiques.

Les sanctuaires mentionnés dans les sources historiques sont identifiés par K. Melik'-P'ašayan⁸, G. Vardumyan⁹, B. Harut'yunyan¹⁰, R. Hewsens¹¹. Les cartes de ces auteurs sont

⁷ *Histoire du peuple arménien*, 2007, p. 43.

⁸ Melik'-P'ašayan K., 1963.

⁹ Vardumyan G., 1991.

¹⁰ Harut'yunyan B., 2005.

¹¹ Hewsens R., 2001.

incomplètes dans la mesure où elles sont basées seulement sur les sources historiques. Notre objectif est d'étudier toutes les sources écrites et les données archéologiques pour identifier et établir une liste de sanctuaires antiques, comprenant les sanctuaires mentionnés dans les sources historiques, les sanctuaires découverts par des fouilles archéologiques, les sanctuaires incertains, très hypothétiques, mentionnés dans les ouvrages des chercheurs des XIX^e-XX^e siècles ; et finalement les localiser sur les cartes géographique et historique.

Les sanctuaires fouillés en République d'Arménie sont facilement localisés et les coordonnées géographiques figurent sur les cartes. Les sanctuaires mentionnés dans les sources textuelles, parfois avec les noms anciens, sont très difficiles à localiser. Pour cela nous avons comparé les noms turcs actuels avec les noms arméniens antiques et actuels. Parfois, le nom du lieu durant les siècles a tellement changé, qu'il est presque impossible de déterminer le nom et l'emplacement actuels. Dans ce cas, nous mettons les lieux déjà mentionnés sur les cartes de Melik'-P'ašayan, G. Vardumyan, B. Harut'yunyan, R. Hewsen. Les coordonnées géographiques de ces sanctuaires antiques sont donc approximatifs.

2.1. Sanctuaires mentionnés dans les sources historiques

Comme nous l'avons déjà indiqué, les temples antiques arméniens sont mentionnés dans les sources textuelles, telles que *l'Histoire des Arméniens* d'Agathange, *l'Histoire de l'Arménie* de Moïse de Khorène, *Buzandaran*, *l'Histoire de la famille Arcruni* de T'ovma Arcruni, etc. Bien que ces textes soient relativement anciens et certains d'entre eux connus de seconde main (une partie de témoignage de Moïse de Khorène, *l'Histoire de T'ovma Arcruni*), ils restent des sources importantes pour l'étude des temples antiques arméniens.

2.1.1. Temples d'Aramazd

Rappelons que le culte d'Aramazd était très répandu en Arménie, nous y trouvons plusieurs sanctuaires dédiés à ce dieu. Moïse de Khorène mentionne aussi un sanctuaire d'Aramazd en dehors de l'Arménie, dans les pays voisins. À Mcxeta, par exemple, dans la province de Kartlie (Géorgie), au bord de la Kur, Moïse décrit un sanctuaire d'Aramazd, où sa grande statue fut érigée¹².

Temple d'Aramazd à Ani-Kamax

Le temple principal du dieu Aramazd se trouvait dans la province de Haute Arménie, district de Daranał, dans le fort d'Ani¹³ (carte n° 31). Il se situait sur la route d'Erzenka à Aken, sur la rive gauche de l'Euphrate. La forteresse, imprenable à l'époque antique, se trouvait sur un rocher, entouré de champs, ses fortifications étaient limitées à l'est par un affluent de l'Euphrate, le T'anajor. D'après S. Ēp'rikean, le nom de la forteresse ainsi que la date de sa fondation ne sont pas connus avec certitude. Il est probable que son nom ancien qui ne nous est pas parvenu, fut associé à celui de la déesse d'Anahit. Plus tard ce lieu prit le nom du *Kamax*, venu du mot *kmaxk' - Կաւախք* (squelette) car c'était le lieu de sépulture des rois arméniens de la dynastie des Aršakuni (Arsacides)¹⁴. Selon A. Petrosyan le lieu Kamax se confond avec le lieu Kummaha mentionné dans les sources hittites¹⁵. Cette forteresse est mentionnée dans *l'Histoire de l'Arménie* de Moïse de Khorène, pendant le règne d'Artašes I. D'après Moïse de Khorène, Tigrane, fils d'Artašes y fit ériger la statue de Zeus que son père Artašes avait apportée de Grèce : « *Tigrane, y*

¹² Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 86.

¹³ Il s'agit de K'emax en Turquie actuelle. Ne pas confondre avec Ani, la capitale médiévale d'Arménie située dans la province d'Ayrarat (actuellement dans la province Kars en Turquie), au sud de la frontière arménienne. Aujourd'hui en ruine, la ville fut la capitale de l'Arménie vers l'an mille.

¹⁴ Ēp'rikean S., 1902, vol. I, p. 177.

¹⁵ Petrosyan A., 2006, p. 11.

*consentant, érigea la statue de Zeus Olympien dans la forteresse d'Ani... »*¹⁶. C'est pourquoi les prêtres grecs restaient là, pour le servir.

La forteresse d'Ani est aussi connue pour son cimetière royal, qui renferme les tombeaux des rois Artaxésian (Artaxiades) et Arsakuni (Arsacides). Ce lieu était donc aussi un centre dédié aux cultes des ancêtres royaux. Agathange nous en dit plus sur ce temple d'Ani, qui fut détruit au début du IV^e siècle par les armées de saint Grégoire¹⁷.

Temple d'Aramazd à Bagavan

Un grand sanctuaire d'Aramazd a été fondé dans la province d'Ayrarat, dans la région de Bagrevand, canton Bagavan¹⁸ ou Dic'avan, au nord du pied de la montagne de Npat¹⁹ (carte n° 32).

Ce sanctuaire est mentionné par Moïse de Khorène : « *Il augmente grandement les cultes des temples et ordonne de faire brûler continuellement le feu d'Ormizd qui était sur l'autel de Bagavan...* »²⁰.

En effet cet autel fut fondé par le roi Tigrane sur le tombeau de son frère Mažan, grand prêtre d'Aramazd²¹, pour que tous les passants puissent bénéficier des sacrifices et

¹⁶ Ողիմպիական պատկերն Ղիսուի, Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14, trad. Mahé A. et J.-P., 1993 p. 172.

¹⁷ Agathange, *Histoire du règne de Tiridate*, III, CIX ; vérifié par la version anglaise Thomson, et la version arménienne, G. Tēr-Mkrtč'ean et St. Kanayeanč', Tiflis 1909 ; SL 1.1.6.

¹⁸ Bagavan « ville des idoles »-Agathange (*Histoire des Arméniens*, §817, §836) donne la traduction arménienne exacte du nom iranien Bagavan, à savoir *Dic'avan* (la ville des dieux païens), Garsoïan (1989, p. 452). Littéralement *puq* désigne une idole, un dieu païen et *uquw* signifie un canton. Son nom Bagavan donc s'explique comme *canton des idoles* ou encore *canton des dieux*. En grec Bagavan est mentionné en version Sakauana dans Ptolémée (Géographie 5.12.7). D'ailleurs, Moïse de Khorène appelle cette ville *bagnac'n awan* (ville des autels).

¹⁹ En Turquie actuelle : Tapa-Sayd, à l'ouest de l'actuelle Didayin.

²⁰ « ... զհուրն որսգրական, որ ի վերայ բազնին, որ ի Բազաւան, անշէջ հրաւայէ լուցանել » Moïse de Khorène, II, 77 ; trad. Mahé A. et J.-P., 1993 p. 228 (SL 1.2.13), d'après Mahé J.-P. la substitution du nom perse Ormizd à l'arménien Aramazd (emprunté au parthe) et surtout l'allusion au *feu d'Ormizd* démontrent une véritable révolution religieuse, probablement ordonnée par Ormizd Artasir (Mahé A. et J.-P., 1993, p. 372, note, II, 77, n°8).

que les étrangers reçoivent l'hospitalité pour la nuit dans ce lieu sacré. « *Par la suite, Valarch institua une fête qui réunissait tout le pays, au début du nouvel an, au seuil du mois de Navasard* »²².

Un feu perpétuel y brûlait. D'après Agathange, le festival de la nouvelle année le premier jour du mois de Navasard, était célébré par la famille royale à Bagavan²³.

Temple d'Aramazd sur le sommet de Pałat

Un autre sanctuaire du dieu Aramazd se trouvait dans la province de Vaspurakan, sur la montagne de Pałat (carte n° 33). Il s'appelait « *la Maison d'Aramazd et d'Astik* »²⁴. D'après *Matenagrut' iunk'*, sur les autels des dieux et des idoles à tête de dragons, on sacrifiait des jeunes hommes et des filles vierges²⁵.

Temple d'Aramazd à Dvin

Un des sanctuaires d'Ormizd-Aramazd devait se trouver à Dvin (carte n° 34). À propos de ce sanctuaire, T'ovma Arcruni écrit « *(Šavasp) éleva à la porte de la ville [il s'agit de Dvin] un temple d'Ormizd, où ils allumèrent le feu ridicule des pyrolâtres* »²⁶. Deux hypothèses concernant ce sanctuaire sont présentées dans le chapitre 5.

2.1.2. Temples de la déesse Anahit

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, Anahit était la déesse la plus célèbre dans le panthéon arménien. En son honneur plusieurs lieux de cultes furent donc construits. Parmi les temples il y avait également des sources sacrées qui portaient son

²¹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 53.

²² *Ibidem*, II, 55.

²³ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §836.

²⁴ *Matenagrut' iunk'*, 1865, p. 301.

²⁵ *Ibidem*, p. 301.

²⁶ T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, II, 1.

nom et étaient consacrées à la guérison des malades. Une telle source est connue dans la province d'Ayrarat, près du village Akoïi. Elle est appelée la source d'Anahit²⁷.

Temple d'Anahit à Armavir

Un des plus anciens temples d'Anahit se trouvait à Armavir (carte n° 4₁), résidence royale au V-IV^e siècle av. J.-C. Dans ce grand centre païen se trouvaient les statues du Soleil et de la Lune, une forêt sacrée et les sanctuaires d'Anahit et d'Apollon. D'après Moïse de Khorène les autels de ces dieux furent construits par le roi Vałarřak²⁸: « ... Valarchak bâtit un temple à Armavir, où il dressa les statues du Soleil et de la Lune et de ses propres ancêtres... »²⁹ Comme nous avons indiqué plus haut, le culte de Lune est assimilé plus tard au culte de la déesse Anahit.

Temple d'Anahit à Bagaran

Après avoir construit sa nouvelle capitale le roi Ervand construit aussi la ville sacrée Bagaran. Ce lieu de culte se trouvait dans la région Arřarunik', sur la rive droite de l'Axurian à 5 *młon*³⁰ au nord de la ville d'Ervandařat (carte n° 4₂). « *Puis il (Ervand) y transféra toutes les idoles d'Armavir, y construisit des temples ...* ».³¹

Le nom Bagaran, de même que Bagavan, signifie la *ville des idoles*. La ville comptait aussi une forteresse³². Notons aussi qu'après la mort d'Ervand, Smbat sous l'ordre Aratařes, tua Ervaz, le grand prêtre et emmena ses esclaves et ses trésors derrière le Masis, domaine qui prit le nom de Bagaran³³, avant de s'appeler Avan, situé à l'ouest du village actuel de

²⁷ Aliřan Ł., 1890, p. 470.

²⁸ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 8, trad. Mahé A. et J.-P., 1993 p. 166 ; SL 1.2.4

²⁹ *Ibidem*, II, 8-9.

³⁰ Mille=mille passum en latin=1479 m².

³¹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 40, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 196 ; SL 1.2.9.

³² *Ibidem*, II, 48.

³³ *Ibidem*, II, 48.

K'anak'er³⁴. Le nom de ce lieu et le transfert des esclaves sacrés laissent penser qu'il existait à cet endroit des sanctuaires païens³⁵.

Suite à la christianisation, une cathédrale fut édifée à Bagaran, entre 624 et 631. La ville Bagaran fut ensuite la capitale d'un roi d'Arménie pour une courte durée (885-890)³⁶.

Temple d'Anahit à Artasat

Un autre temple célèbre d'Anahit se trouvait à Artasat (carte n° 43). Ce temple a été mentionné dans les ouvrages d'Agathange³⁷, de Moïse de Khorène³⁸ et d'autres historiens. D'après ces sources ce temple était si riche qu'il est impossible de décrire ses trésors, les objets en or, en argent, les pierres précieuses et toute la céramique cultuelle, pris par Tiridate après la destruction de ce temple³⁹. Les ruines de la capitale d'Artasat se situent aujourd'hui dans l'actuelle Arménie, dans la province Ayrarat, près de la rivière Arak's (Araxe). Les fouilles d'Artasat sont présentées au chapitre 4.

Temple d'Anahit à Eriza

Le temple principal et le centre cultuel de la déesse Anahit se trouvaient dans la province de Haute Arménie, région d'Ekeleac' (Acilisène), canton d'Eriza (actuelle Erzincan) (carte n° 46). Ce temple riche et célèbre est mentionné par Strabon⁴⁰, Agathange⁴¹ et Moïse de

³⁴ Ēp'rikean S., 1902, vol. I, p. 342.

³⁵ On suppose aussi que l'hypothèse de l'existence de ces deux Bagaran est basée sur une source erronée, ou bien qu'il s'agit d'une confusion fréquente avec une autre ville au nom analogue, Bagavan (*Les douze capitales de l'Arménie*, 2010, p. 140).

³⁶ Mutafian C., 2010, p. 140.

³⁷ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §779-781.

³⁸ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 49.

³⁹ Marr N., 1911, p 51.

⁴⁰ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 16.

⁴¹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §786.

Khorène⁴². Pline l'Ancien a donné à cette région le nom de la déesse, *Anaitica*⁴³. D'après lui une statue en or, sans aucune partie creuse, était érigée dans ce temple d'Anahit:

*« La toute première statue en or, sans aucune partie creuse, existait avant même qu'on ne fit en bronze aucune de celles qu'on appelle 'holosphyrates' ; elle était érigée, dit-on, dans le temple d'Anaitis, et en parlant de cette région nous avons mentionné ce nom. C'est la divinité la plus sacrée aux yeux de ces nations »*⁴⁴.

Selon Strabon : *« Toutes les croyances religieuses des Perses se retrouvent chez les Mèdes et chez les Arméniens, mais ces derniers ont une vénération particulière pour Anaitis, pour laquelle ils fondèrent partout des sanctuaires, principalement en Acilisène »*⁴⁵.

Pausanias et Procope de Césarée témoignent de l'enlèvement de la statue d'Anahit par Iphigénie et Oreste :

*« Iphigénie s'enfuit avec Oreste et Pylade, emportant avec eux la statue d'Artémis, placée dans le temple d'Artémis dans un pays appelé Acilisène »*⁴⁶.

D'après Moïse de Khorène, le roi Artasès envoie son serviteur à Eriza d'Ekeleac', *« au temple d'Artémis, pour demander aux idoles guérison et longue vie »*⁴⁷.

Plus tard, toujours selon Moïse de Khorène, *« Tigrane érigea [...] la seconde statue d'Artémis à Éréz »*⁴⁸.

Agathange, quant à lui, mention la destruction de ce temple d'Anahit par les armées royales au début du IV^e siècle suite à la christianisation de l'Arménie :

« [...] Ensuite, il se dirigea sur la province d'Ekeleac', qui est sur les confins, dans le bourg d'Eriza où se trouvaient les temples les plus considérables des rois d'Arménie, consacrés spécialement au culte d'Anahid [...]. Saint Grégoire avec le roi, l'armée et tous

⁴² Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 60.

⁴³ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, XX, 24; SL 3.1.2.

⁴⁴ *Ibidem*, XXXIII, XX, 24; SL 3.1.1.

⁴⁵ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 16, trad. Lasserre F., 1975, p. 54 ; SL 2.1.6.

⁴⁶ Procope de Césarée, *Histoire de la guerre contre les Perses*, I, XVII, 3.

⁴⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 60 ; SL 1.2.15.

⁴⁸ *Ibidem*, II, 14; SL 1.2.6.

ceux qui étaient venus, brisèrent la statue d'or de la déesse Anahid, détruisirent tout et enlevèrent l'or et l'argent »⁴⁹.

Trône d'Anahit sur le sommet d'Ar̄yuc

Un autre sanctuaire de la déesse nommé *Le trône d'Anahit (Աթոռն Անուհիւոյ)*, se situait dans la province de Haute Arménie, dans la région d'Ar̄yuc, au sommet de la montagne Ar̄yuc (Lion) (carte n° 47). L'ouvrage de *Buzandaran* témoigne de son existence :

« Deux moines anachorètes, dont l'un s'appelait Schagita, Syrien d'origine, et vivait sur la montagne d'Ar̄yuc (littéralement « lion »), l'autre, d'origine grecque, se nommait Epiphane et habitait dans la grande montagne, sur le lieu consacré aux idoles et qu'on nomme « trône d'Anahid ». Ils étaient disciples du grand saint Daniel ... »⁵⁰. D'après S. Ēp'rikean le mont Ar̄yuc se situe au sud de la région d'Ekeḗac', dans le canton Ar̄yuc, qui s'appelait alors Kerjanis ou Šeiran⁵¹.

Temple d'Anahit à Aštišat

D'après Agathange le temple d'Anahit à Aštišat (Yüstepe actuel) était le lieu de sacrifices des rois de la Grande Arménie (carte n° 48).

Agathange nous témoigne que

« Trois temples étaient encore restés debout [...] le second, celui de la divine Mère d'or et la statue avait aussi ce nom, c'est-à-dire la Mère d'or⁵² [...]. Grégoire alla pour le détruire aussi ; car la masse ignorante des habitants sacrifiait toujours dans les temples qui existaient encore »⁵³.

⁴⁹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §786, SL 1.1.7.

⁵⁰ *Buzandaran*, V, XXV, p. 394, trad. Langlois, 2001, p. 291 ; SL 1.3.2.

⁵¹ Ēp'rikean S., 1902, vol. 1, p. 240.

⁵² Comme nous l'avons remarqué dans le chapitre 1, la divinité Mère d'or est la même déesse Anahit.

⁵³ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §809, SL 1.1.7.

Il était situé au sommet du mont K'ark'ē, proche de l'Aracani (Murat Nehri en turc), face à la grande montagne du Taurus. Ce lieu était appelé Aštišat en raison de la forte fréquentation des lieux de culte⁵⁴.

Temple d'Anahit à Darbnac' K'ar

Moïse de Khorène est le seul à témoigner de l'existence de ce sanctuaire nommé aussi Agravak'ar. Il était situé, dans la région d'Anjrevac', en Vaspurakan⁵⁵ (carte n° 41). On appelait les prêtres de ce lieu « *forgerons* » car ils faisaient beaucoup de bruit pendant les cérémonies rituelles pour garder vivant ce culte auprès des habitants. Les chrétiens ont détruit ce temple avant de construire à proximité l'abbaye des Esprits consacrée à la Sainte Mère de Dieu⁵⁶.

2.1.3. Temple du dieu Vahagn

Temple de Vahagn à Aštišat

Le temple principal de Vahagn, nommé Vahēvanean, était situé dans la région de Taron, au sommet de la montagne de K'ark'ē, à Aštišat (carte n° 51). *Buzandaran* donne les détails sur l'emplacement de ce temple. D'après lui il se dressait sur un mont à proximité du lieu nommé Hac'eac' Draxt⁵⁷. Il témoigne aussi que Daniel « *détruisit les autels du temple d'Hercule, c'est-à-dire de Vahak'n à l'endroit nommé Achdichad*»⁵⁸.

Ce sanctuaire est mentionné aussi par Moïse de Khorène :

« Il trouve en Asie les statues de bronze doré d'Artémis, d'Héraclès et d'Apollon et les fait porter dans notre pays pour les ériger à Armavir. [...] Mais la statue d'Héraclès, qui avait été faite par Scyllas et par Dipénès de Crète, ils (les prêtres) la prirent pour Vahagn,

⁵⁴ *Ibidem*, §809.

⁵⁵ « ... և անուան էին զանուն տեղւոյն այնորիկ Դարբնաց քար : Հասեալ սուրբ առաքեալն աստծոյ անդ, հալածեաց զդարբինսն զգործնեայսն չարի, և զկուռսն փշրեաց որ հանուն Անահտայ էր »
Matenagrut' iunk', 1865, p. 294.

⁵⁶ *Matenagrut' iunk'*, 1865, p. 294.

⁵⁷ *Buzandaran*, III, 14, p. 297.

⁵⁸ *Ibidem*, III, 14, trad. Emine J.-B., 2001, p. 225.

leur ancêtre, et ils l'érigèrent au Taraun, dans leur village héréditaire d'Achtichat, après la mort d'Artachès »⁵⁹.

Ce complexe de sanctuaire comprenait trois temples principaux : le grand temple de Vahagn se situait à côté de ceux d'Astlik et d'Anahit. Ces trois temples sont mentionnés aussi par Agathange :

« Trois temples étaient encore restés debout : le premier était le temple de Vahak'n ; le second, celui de la divine Mère d'or et la statue avait aussi ce nom, c'est-à-dire la Mère d'or ; le troisième temple était celui de la déesse Astghig, appelé aussi la résidence de Vahak'n, et qui est l'Aphrodite de Grecs. Grégoire alla pour le détruire aussi ; car la masse ignorante des habitants sacrifiait toujours dans les temples qui existaient encore »⁶⁰.

Sanctuaire de Vahagn sur le sommet de Varag

Suivant T'ovma Arcruni un autre sanctuaire de Vahagn se trouvait sur le flanc du mont Varag, dans un village appelé Ahēvakan⁶¹ (carte n° 53).

Temple de Vahagn à Petit Ałbak

D'après T'ovma Arcruni un temple de Vahagn fut construit par le roi Artachès dans la région du Petit Ałbak dans la province de Korčayk' (carte n° 54). L'historien nous témoigne : « [...] précisément à la huitième année de son règne, Artachès s'en empara et ordonna d'y construire un temple dédié à Hercule (Vahagn) ... ».⁶²

Le culte de Vahagn fut sans doute très répandu dans la région de Gołtan. Il était dit, que comme le confirme la tradition, des chanteurs de Gorłtan⁶³ louaient ce dieu, accompagnés des bardes s'accompagnant d'une lyre⁶⁴.

⁵⁹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12, trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, 169 ; (voir SL 1.2.5).

⁶⁰ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §809, voir SL 1.1.7.

⁶¹ T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, 2010, III, 18, p. 226.

⁶² *Ibidem*, I, 8, p. 97, trad. Brosset M.-F., 1979, p. 47.

⁶³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 61.

⁶⁴ *Ibidem*, I, 31.

2.1.4. Sanctuaires de la déesse Asthik

Asthik était très célébrée dans la province de Turuberan, particulièrement à Taron. D'après G. Srvanjtan, Asthik était honorée partout, autant sur une grande montagne que sur une petite colline. Une partie du mont Varag, ainsi qu'une partie de la zone minière de Taurus portaient le nom de la déesse.

Temple d'Asthik à Aštišat

Selon Agathange le temple principal d'Asthik se trouvait à Aštišat (carte n° 61). D'après lui le troisième temple était celui de cette déesse, équivalent de l'Aphrodite grecque :

« [...]le troisième temple était celui de la déesse Asthik, appelé aussi la résidence de Vahagn, et qui est l'Aphrodite de Grecs »⁶⁵.

Selon Agathange⁶⁶ et *Buzandaran*⁶⁷, au début du IV^e siècle saint Grégoire donna l'ordre de le détruire, car la plupart des habitants faisaient toujours des sacrifices dans les temples qui existaient encore (voir le chapitre 5).

Maison d'Asthik sur la montagne de Pałat

La province de Vaspurakan était, après celle de Turuberan, la deuxième province où le culte d'Asthik était très répandu. Il est probable qu'ici le culte d'Asthik a remplacé celui de la grande dame Anahit. En effet un autre temple d'Asthik se trouvait dans la région d'Anjrevac'ik', sur la montagne de Pałat, à côté du temple d'Aramazd (carte n° 62). Comme nous l'avons indiqué plus haut, il s'appelait « *la maison d'Aramazd et Asthik* »⁶⁸.

⁶⁵ Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 809.

⁶⁶ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §813-814.

⁶⁷ *Buzandaran*, III, 14.

⁶⁸ *Matenagrut'iunk'*, 1865, p. 301.

Temple de la déesse Asthik à Artamet

Selon T'ovma Arcruni, un autre sanctuaire d'Asthik se trouvait à Artamat (Artamet, Edremit aujourd'hui) (carte n° 63). Il raconte qu'Artašes fonda une nouvelle ville appelée Artamat, ce qui signifie « construction d'Artašes » ou « venue d'Artašes ». Là il construisit un temple dédié à Asthik. : « *En face, la grande montagne de Masik⁶⁹ avec ses hauts sommets, resplendissant d'une neige éblouissante [...] Au milieu d'une petite vallée [...] il fit élever une haute tour, creuse en son centre, portant en haut la statue d'Asthik, près d'une maison devant servir de dépôt d'idoles...* »⁷⁰

D'après Melik'-P'ašayan ce temple a été dédié à la déesse Anahit⁷¹, or le passage de T'ovma Arcruni cité ci-dessus⁷², nous permet de le considérer comme un temple d'Asthik.

2.1.5. Temple de la déesse Nanē

Temple de Nanē à T'il

Le seul temple de Nanē mentionné dans les sources historiques, se trouvait dans le canton de T'il (carte n° 71). Moïse de Khorène nous apprend que ce temple fut construit au début du II^e siècle av. J.-C., que la statue de la déesse Athéna (Nanē) fut portée en Arménie sous l'ordre d'Artašes⁷³, puis, après sa mort, le roi Tigrane y érigea la statue d'Athéna⁷⁴. Agathange mentionne que par la suite Grégoire ayant traversé le fleuve Gaïl (Lycus), détruisit la statue de Nanē, rassembla le trésor du temple, et l'offrit, avec les terres, à l'Église⁷⁵.

⁶⁹ Il s'agit de Nex-Masis, Sipan-Dagh actuelle, ne pas confondre avec le mont Azat Masis-Ararat, le mont Sipan s'appelait aussi Neł-Masis (4434 m.).

⁷⁰ T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, I, VII, p. 95 ; trad. par Brosset M.-F., 1979, légèrement modifié, p. 46.

⁷¹ Melik'-P'ašayan K., 1963, p. 113.

⁷² T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, I, 8, p. 95-96.

⁷³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12, SL 1.2.2.

⁷⁴ *Ibidem*, II, 14, SL-1.2.3.

⁷⁵ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §786.

2.1.6. Sanctuaire de Tir/ Apollon

Temple de Tir à Armavir

D'après Moïse de Khorène, un temple dédié au dieu Tir/Apollon se trouvait à Armavir (carte n° 8₁). L'auteur nous apprend que le roi d'Artašes trouva les statues de bronze doré des dieux païens dont celle d'Apollon et il les fit porter en Arménie. Les ayant reçues les grands prêtres adressèrent la statue d'Apollon à Armavir selon l'ordre du roi⁷⁶. Notons aussi qu'un bois sacré dédié à ce dieu se trouvait à Armavir.

Temple de Tir à Bagaran

Comme le culte de Tir existait déjà à Armavir⁷⁷, on peut supposer que ce dieu fut transporté à Bagaran avec les autres statues des dieux par le roi d'Ervand avant d'être transféré une dizaine d'année plus tard, à Artašat, au lieudit Erazamuyn par le roi Artašes⁷⁸ (carte n° 8₂).

Temple de Tir à Artašat, Erazamuyn

Le lieudit Erazamuyn se trouve près de la ville d'Artašat. Le roi Artašes après avoir construit sa nouvelle capitale y transféra les statues des dieux de Bagaran. « *Quant à la statue d'Apollon, il la dressa hors de la ville près de la route* »⁷⁹. G. K'oc'aryan en a déduit que ce temple de Tir se trouvait à Dvin⁸⁰. Cette hypothèse n'est pas confirmée. En revanche les fouilles archéologiques de Ž. Xač'atryan effectuées près de la ville Artašat, ont mis au jour les ruines du temple hellénistique (carte n° 8₃). Nous présentons les détails architecturaux de ce temple dans le chapitre 4 de notre thèse.

⁷⁶ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p.169 SL 1.2.2.

⁷⁷ *Ibidem*, II, 12, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p.169 SL 1.2.2.

⁷⁸ *Ibidem*, II, 49, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 209.

⁷⁹ *Ibidem*.

⁸⁰ K'oc'aryan G., 2001, pp. 289, 295.

2.1.7. Temple du dieu Mihr/Mithra

Le culte de Mihr-Mitra était très répandu dans le monde iranien. Nous rencontrons des temples dédiés à ce dieu également en Arménie. D'après les documents anciens, le mot *mehean* (*մեհեան*) qui signifie temple en arménien, devait à l'origine désigner les temples dédiés au seul dieu Mihr-Mitra. Par la suite il désigna par extension les temples de tous les autres dieux⁸¹.

Temple de Mihr/Mithra à Bagarič

Le seul temple du dieu Mihr mentionné dans les sources arméniennes se trouvait dans le canton Bagarič (carte n° 9₂). Construit par le roi Tigrane II au début de son règne, il abritait la statue d'Héphaïstos (Mihr) transportée de Grèce. « *Tigrane, y consentant, érigea [...] la seconde statue d'Héphaïstos à Bagarainč* »⁸². Agathange mentionne que Grégoire fit détruire le temple de Mihr situé dans la ville de Bagarič, jusqu'aux fondements. Les trésors du temple furent distribués aux pauvres et le terrain consacré à l'Église⁸³.

2.1.8. Temple de Baršamin

Le seul temple de Baršamin mentionné dans les sources historiques se trouve en Barjr Hayk' (Haute Arménie), dans le canton de T'ordan (carte n° 10₁). La statue était d'ivoire, de cristal et d'argent. Érigée dans son temple, elle fut apportée de Mésopotamie par le roi Tigrane II au I^{er} siècle av. J.-C.⁸⁴

Plus tard au début du IV^e siècle saint Grégoire venu dans le canton de Daranałi, fut détruit le temple des faux dieux, « *parce qu'il y avait dans le village de Thortan (T'ordan) le temple d'un dieu glorieux et célèbre, appelé Baršamin* »⁸⁵. Il fut dépouillé de richesses

⁸¹ Ačařryan H., 1926, t. 3, p. 296.

⁸² Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14.

⁸³ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §790.

⁸⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 172.

⁸⁵ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §784.

avant d'être mis en pièces, tous ses trésors en or et en argent furent distribués aux pauvres, les terres et les champs furent donnés à l'Église au nom de Dieu.

2.1.9. Temple de Spandaramet

Le seul sanctuaire dédié à Spandaramet/Dionysos, mentionné par T'ovma Arcruni⁸⁶, fut construit par le roi Artasēs à Petit Ałbak dans la province de Korčayk' (carte n° 102). Il devait se trouver près du temple de Vahagn/Hercule. À part ce témoignage, nous ne connaissons, à ce jour, aucun autre temple dédié à Spandaramet.

2.1.10. Temples de Demetrē et Gisanē

On dispose du témoignage de Yovhan Mamikonean qui écrit « [...] *Les fondements de l'église devaient appartenir au temple de Demetrē, car elle avait été construite sur le même emplacement et possédait exactement les mêmes dimensions en largeur et en longueur, avec une différence toutefois : les païens priaient du côté ouest* »⁸⁷.

D'après la même source, un temple de Gisanē se trouvait à Taron, près du lieu dit *Yord albērn*⁸⁸.

Comme nous l'avons indiqué plus haut les fils de Demetrē et Gisanē en gravissant le mont *K'ark'ē* choisissent un endroit, construisent une ville et y érigent également deux idoles. La première dédiée à Gisanē et la seconde à Demetrē⁸⁹. La colline du culte de Demetrē s'appelait « *La colline du soleil* ».

Par ailleurs l'auteur indique que Grégoire l'Illuminateur fit détruire les idoles de Gisanē et Demetrē, à Innaknean, qu'il appelait porte de l'enfer⁹⁰. D'après le même auteur les chrétiens demandèrent au prêtre païen de leur montrer la place du trésor et la porte

⁸⁶ T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, 2010, I, 8, p. 97.

⁸⁷ Yovhan Mamikonean, *Histoire du Taron*, 2005, p. 1023.

⁸⁸ *Ibidem*, p. 1023.

⁸⁹ *Ibidem*, pp. 1025-1027.

⁹⁰ *Ibidem*, pp. 983-984.

d'accès d'une maison enfouie sous terre. Le prêtre qui refusa fut condamné à mort⁹¹. Ces propos indiquent que les temples de Demetrē et Gisanē étaient très riches (carte n° 10₄).

2.1.11. Temples d'Amanor et Vantur

D'après les sources, l'unique complexe de sanctuaires des dieux Amanor et Vanatur se trouvait à Bagavan, à côté du sanctuaire d'Ormizd/Aramazd (carte n° 10₅). Comme l nous avons mentionné dans le chapitre 1, le roi Tigrane édifia un autel en l'honneur de son frère Mažan à Bagavan et fit construire également des tables d'offrandes et des hôtels la fête de navasard⁹².

Suivant Agathange, au début du IV^e siècle Grégoire l'Illuminateur ordonna de commémorer les saints Jean Baptiste et Athénogène le même jour de navasard, qui était auparavant consacré à l'apparition des nouveaux fruits, et au dieu qui accueille les visiteurs⁹³.

D'après l'étude des sources historiques, la plupart des temples antiques sont localisés dans les provinces d'Ayrarat (9), Barjr Hayk' (6), Turuberan (5), Vaspurakan (5), Korčayk' (2), (fig. 1, voir aussi l'annexe n° 3 et 4). Selon les sources, les sanctuaires dédiés à la déesse Anahit sont les plus identifiés (huit temples). Les sanctuaires dédiés au dieu Aramazd sont au nombre de quatre, les dieux Vahagn, Asthik et Tir sont en troisième position, trois temples dédiés à chaque divinité, et un temple est dédié à chacune des autres divinités (fig. 2).

Étant donné que plusieurs sanctuaires sont mentionnés en Turquie actuelle et n'ont pas été fouillés, la localisation de ces sanctuaires reste hypothétique. Comme nous le présentons dans le sous-chapitre suivant, seuls deux lieux de cultes mentionnés dans les sources textuelles ont été confirmés par des fouilles archéologiques.

⁹¹ *Ibidem*, p. 1023.

⁹² Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 66, trad. Mahé J.-P., 1993 p. 220.

⁹³ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §836.

Fig. 1. Localisation des sanctuaires selon des provinces

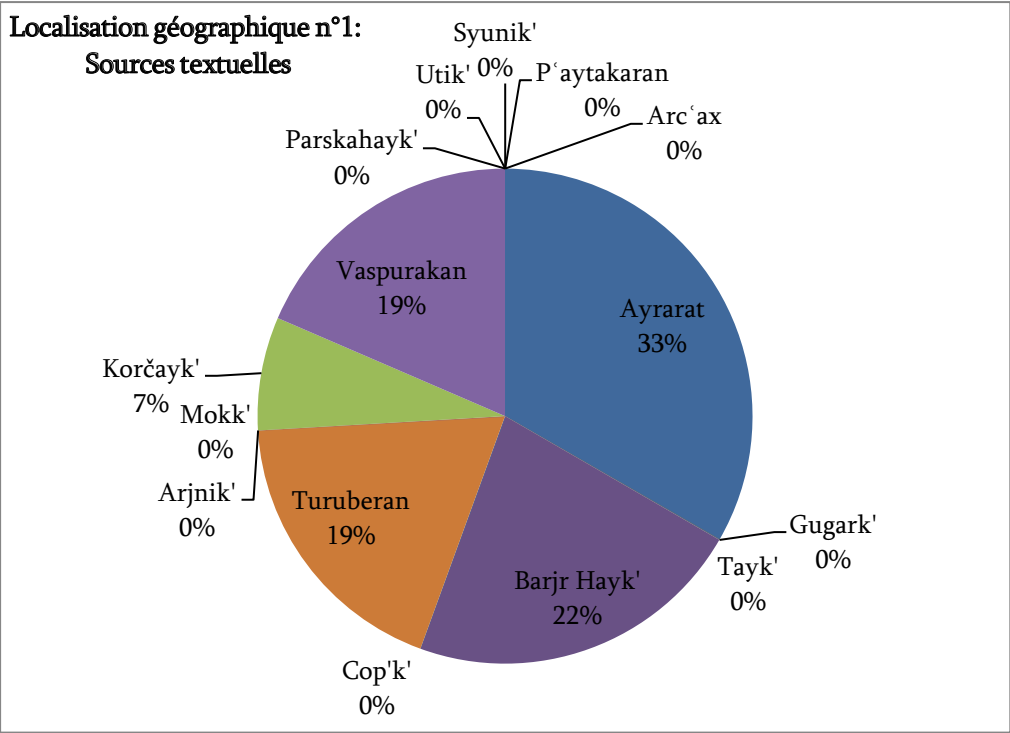
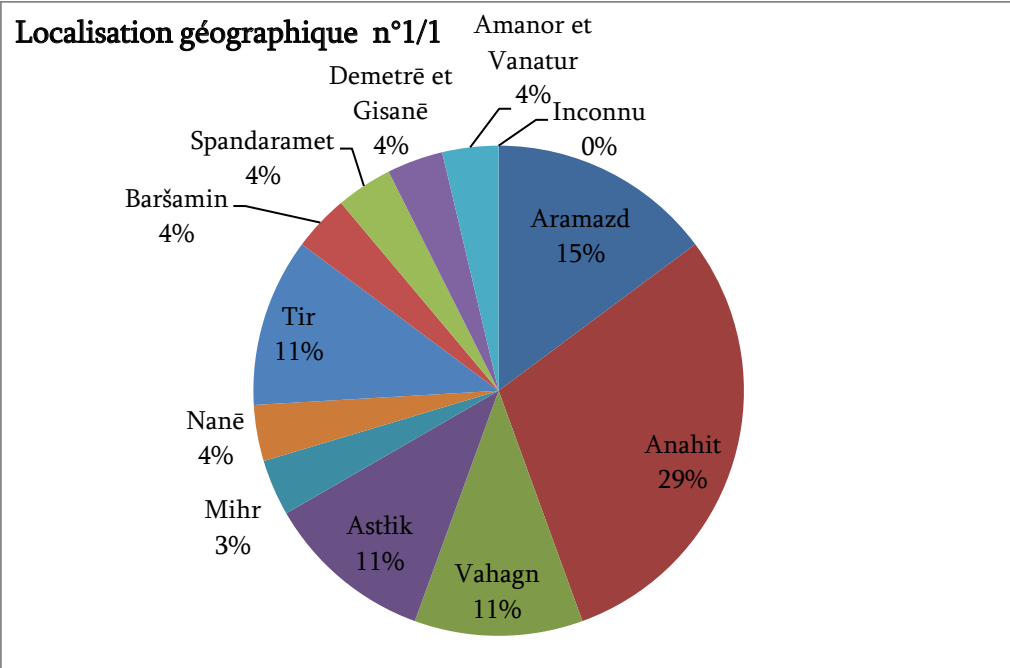


Fig. 2. Les sanctuaires selon des dieux



2.2. Lieux de culte : étude archéologique

Les archéologues ont découvert plusieurs sanctuaires préchrétiens lors des fouilles archéologiques en Arménie. Toutefois, les preuves archéologiques sont très faibles pour identifier à quelle divinité ils étaient dédiés.

2.2.1. Sanctuaire à Armavir

Plusieurs sanctuaires ainsi que des sanctuaires-rochers ont été identifiés à Armavir. Sur une inscription grecque retrouvée sur place, il est dit que le prêtre d'Armavir s'appelait Mitras (ΜΙΘΡΑΣ)⁹⁴, du nom du dieu Mithra. Probablement il était le prêtre du temple découvert à Armavir (carte n° 9₁). Nous en présentons les détails dans le chapitre 4 de notre thèse.

2.2.2. Sanctuaire à Beniamin

L'étude archéologique de H. Xaç'atryan effectuée à Beniamin (carte n° 11₁), révèle qu'au début du I^{er} siècle av. J.-C., un grand complexe monumental à colonnes fut construit avec des blocs de basalte. Ce complexe, d'une surface de 725 m², comporte des quartiers d'habitations et des ateliers. L'édifice, de plan rectangulaire, orienté nord-sud, est constitué de deux parties : orientale et occidentale. La partie orientale du site est composée d'une salle à colonnes et de deux chambres attenantes au sud. La partie occidentale s'ouvre sur un préau et comprend trois pièces, qui donnent sur un couloir. Une grande salle hypostyle (185 m²) divisée en trois nefs délimitées par deux rangs de douze colonnes, fut découverte ; elle possède un plan basilical tel qu'on le trouve en Arménie dès le I^{er} siècle av. J.-C.⁹⁵. Se fondant sur la découverte de mobiliers cultuels et de rites sacrificiels, H. Xaç'atryan estime que l'édifice a assumé plusieurs fonctions administratives et culturelles. D'après lui, la présence d'idoles et de lampes à huile de forme triangulaire suggère qu'un culte fut rendu à la déesse Anahit⁹⁶.

⁹⁴ Krkašaryan S., 2005, p. 113.

⁹⁵ Xaç'atryan H., 2007, p. 113.

⁹⁶ *Ibidem*.

Ailleurs, suite aux fouilles archéologiques effectuées par F. Ter-Martirosov (IAE), H. Xaç'atryan (MRŠ) et S. Deschamps (MCC), à l'ouest de l'actuel village de Beniamin, dans la région du Širak, un complexe palatial fut retrouvé. La surface totale de cet ensemble atteint plus d'une centaine d'hectares. Il fut occupé progressivement. Les palais successifs datent de la période achéménide (V^e-IV^e siècles av. J.-C.) et de la dernière période de la dynastie des Artaxésian (Artaxiades) (I^{er} siècle av. J.-C.). Les fouilles et les données archéologiques, tels que des brûle-parfums avec protomé de vache, témoignent des traditions locales de ce palais illustrées par la présence d'une dépendance en forme d'étable destinée à des génisses sacrées⁹⁷.

2.2.3. Temple à Ervandašat

Le site archéologique d'Ervandašat se situe entre les villages d'Ervandašat et de Bagaran, près du confluent de l'Arak's et de l'Axurian, dans la région d'Armavir (carte n° 115).

Les recherches conduites de 2005 à 2014, sous la direction de F. Ter-Martirosov, ont permis de préciser la stratigraphie du site et sa fonction⁹⁸. Lors des fouilles archéologiques de 2014, une petite construction de plan carré, probablement un temple, fut mise au jour à côté de l'édifice central. Ce temple est présenté dans le chapitre 4 de notre thèse.

2.2.4. Temple à Garni

Les études archéologiques de Garni assurées par les chercheurs A. Sahinyan, B. Ařak'elyan révèlent que le temple de la résidence royale a été construit probablement au I^{er} siècle après J.-C. par le roi de Tiridate I (carte n° 9₂). D'après K. Trever il été dédié au

⁹⁷ Ter-Martirosov F., Deschamps S., 2007, pp. 102 -104, sur la génisse d'Anahit voir chapitre 3.

⁹⁸ *L'équipe de fouilles archéologiques d'Ervandašat était composée du regretté F. Ter-Martirosov, chef du chantier, A. Parsamyan (Université de Rouen et d'Aix-Marseille), S. Muradyan (Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan), A. Gabrielyan (Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan), A. Xeč'oyan (Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan), L. Mik'ayelyan (Université d'État d'Erevan), H. Kyurelyan, architecte.*

dieu Mihr (Mithra)⁹⁹. Les chercheurs acceptant l'hypothèse de K. Terver sont nombreux¹⁰⁰ (A. Sahinyan, G. Tirac'yan, etc.) Néanmoins cette hypothèse a fait aussi l'objet d'un débat parmi les chercheurs. F. Ter-Martirosov, par exemple, suggère qu'il s'agit d'un temple dédié aux ancêtres royaux protégé par Mithra¹⁰¹. Selon lui ce temple est devenu un *hereon*, *martyrium* pour la sœur du roi Tiridate au début du IV^e siècle¹⁰². Ce temple est présenté dans le chapitre 4 de notre thèse.

2.2.5. Temple à Tašburun

Un autre sanctuaire fouillé se situe sur la rive droite de l'Arak's, sur une colline, près de Tašburun (carte n° 9₆). Les fouilles archéologiques d'A. Ivanovski, ont mis au jour un édifice qui devrait être un temple. H. Hakobyan, se fondant sur les avis d'A. Ivanovski, M. Nikolski, A. Sahinyan et les données archéologiques d'Ivanovski, estime qu'il s'agit d'un temple de Mithra, datant du VII^e siècle av. J.-C. puis réutilisé pendant la période hellénistique¹⁰³.

2.2.6. Sanctuaire à Širakavan

Le site archéologique de Širakavan se situe sur la rive gauche de l'Axurian, dans la région du Širak (carte n° 11₂). Ses vestiges sont actuellement submergés par les eaux du réservoir de l'Axurian. Selon les fouilles archéologiques réalisées par F. Ter-Martirosov, il s'agit d'un grand complexe de sanctuaires comprenant trois secteurs archéologiques. Le sanctuaire se situe sur le deuxième secteur archéologique. La façade de l'édifice était ornée de têtes de bovins et de cerfs. Les entrées sont précédées de fosses comblées de cendre et de restes d'animaux sacrifiés. Le sol des bâtiments est fait de dallages en pierre associés à un autel de forme rectangulaire doté d'idoles en pierre en forme de phallus ou de sexes

⁹⁹ Trever K., 1949, p. 66.

¹⁰⁰ Tirac'yan G., 1988, 163.

¹⁰¹ Ter-Martirosov F., 1995, p. 17.

¹⁰² *Ibidem*, pp. 23-27.

¹⁰³ Hakobyan H., 2015, 190-191.

féminins¹⁰⁴. Nous présentons ce site archéologique ainsi que ces données riches et variées dans notre partie archéologique (chapitre 4).

2.2.7. Temple à Hołmik

Le site archéologique de Hołmik se situe dans la région du Širak (carte n° 3₅). Selon H. Hakobyan il s'agit d'un grand complexe de sanctuaires dédiés aux dieux Aramazd-Zeus (carte n° 3₅), Anahit-Athéna (carte n° 4₄) et Mihr-Mithra¹⁰⁵ (carte n° 9₃). Cependant, ce site archéologique pose plusieurs questions problématiques. Nous le présentons en détail au chapitre 4.

D'après l'étude archéologique, les sanctuaires antiques sont localisés seulement dans la province d'Ayrarat (10) (fig. 3, annexe n°5). Seule la moitié des sanctuaires fouillés sont attribués à la vénération d'une divinité précise. Cependant, cette identification reste très hypothétique, car les données archéologiques sont faibles et les hypothèses souvent opposées (temple de Gałni, temple de Erazamuyn). Dans d'autres cas, la divinité du sanctuaire reste inconnue (fig. 4).

D'après l'étude historiographique et archéologique nous avons obtenu le résultat suivant : Ayrarat (19) Barjr Hayk' (6), Turuberan (5), Vaspurakan (5), Korčayk' (2), Syunik' (1) (fig. 5, 6, voir aussi annexe n° 6).

¹⁰⁴ Ter-Martirosov F., 2007 (1), p. 119 ; Ter-Martirosov F., 1982, pp. 201-202

¹⁰⁵ Interview de Hakobyan H. pour Lur.am, 04.12.2013, <http://www.ilur.am/news/view/22097.html>.

Fig. 3. Localisation des sanctuaires selon des provinces

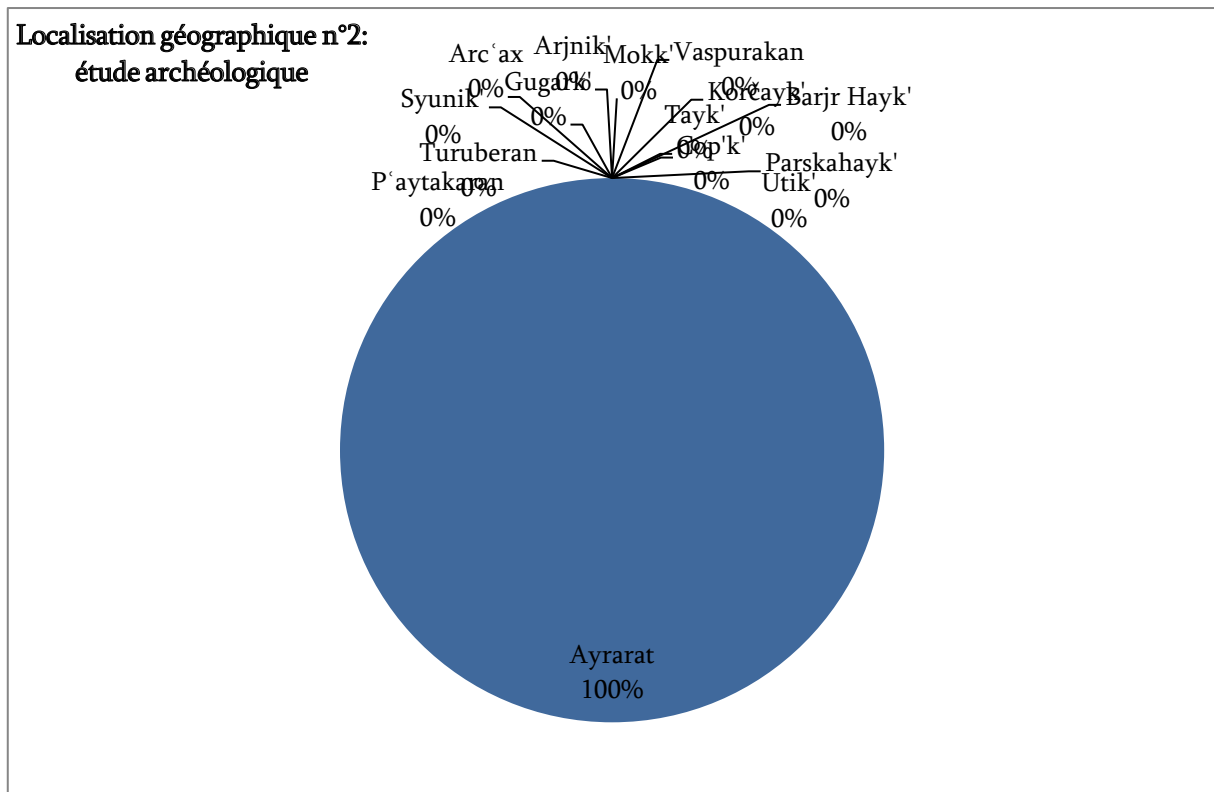


Fig. 4. Les sanctuaires selon des dieux

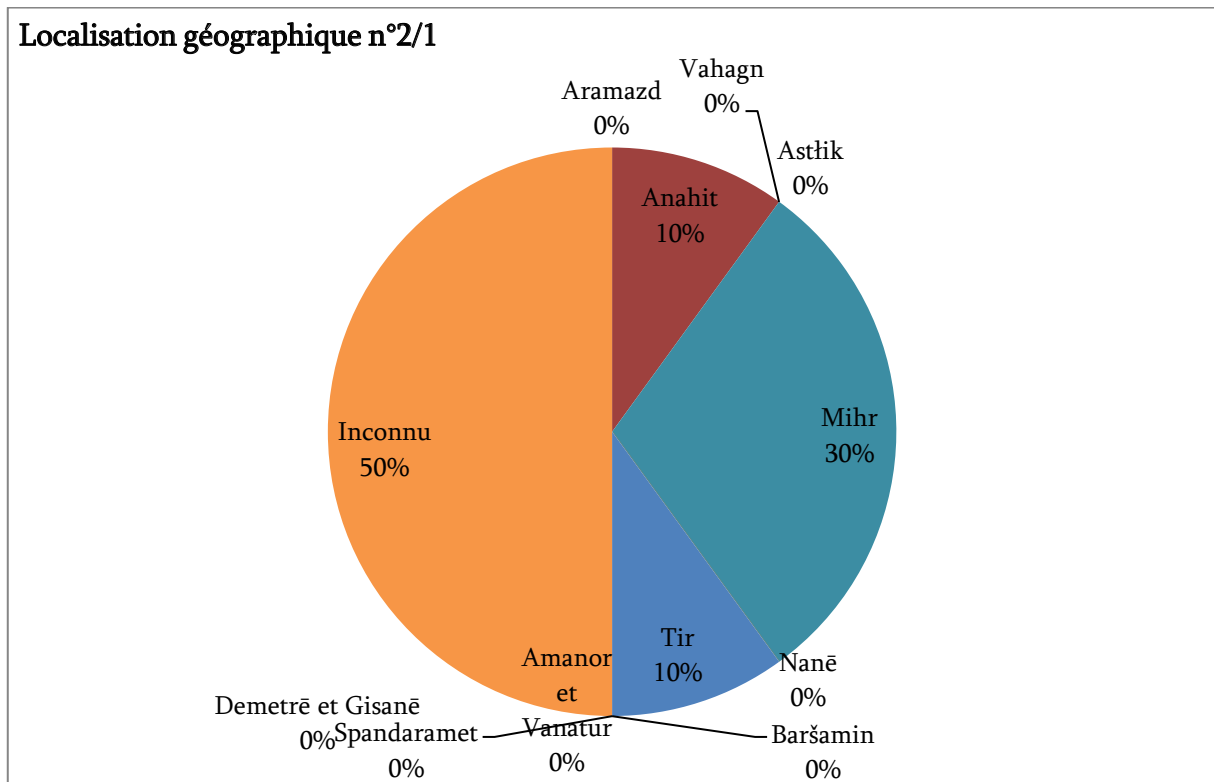


Fig. 5. Localisation des sanctuaires selon des provinces

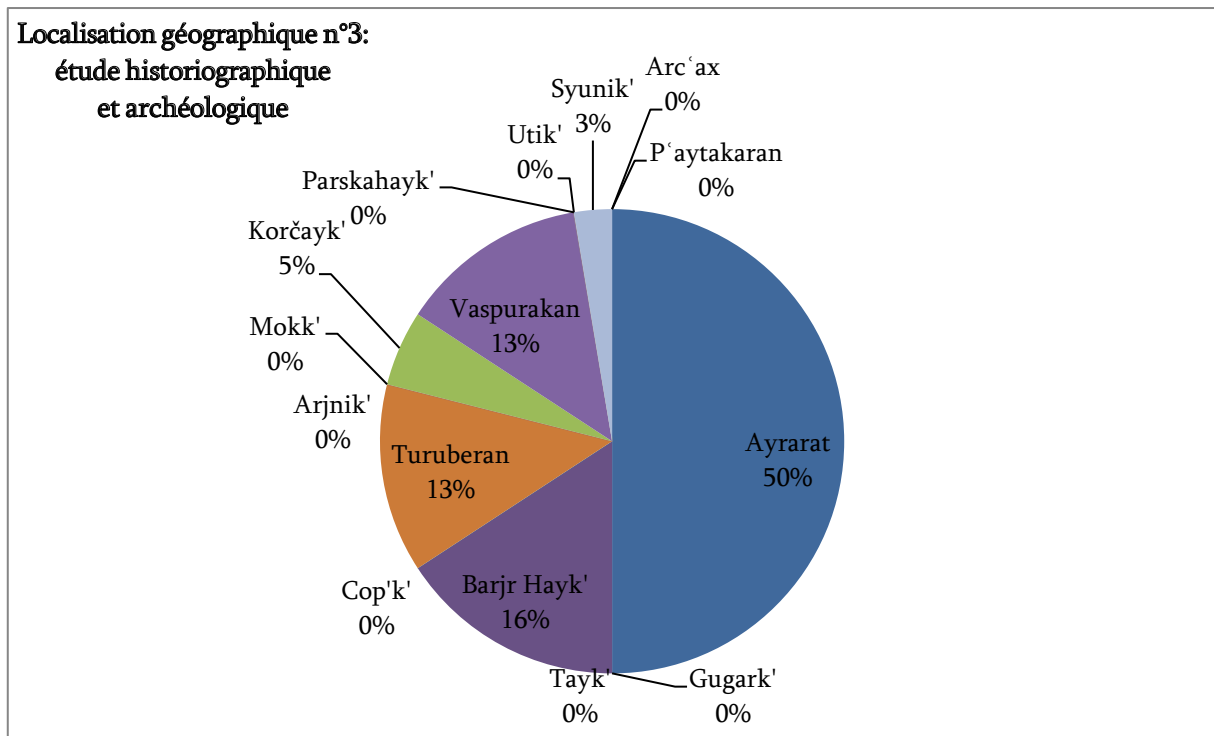
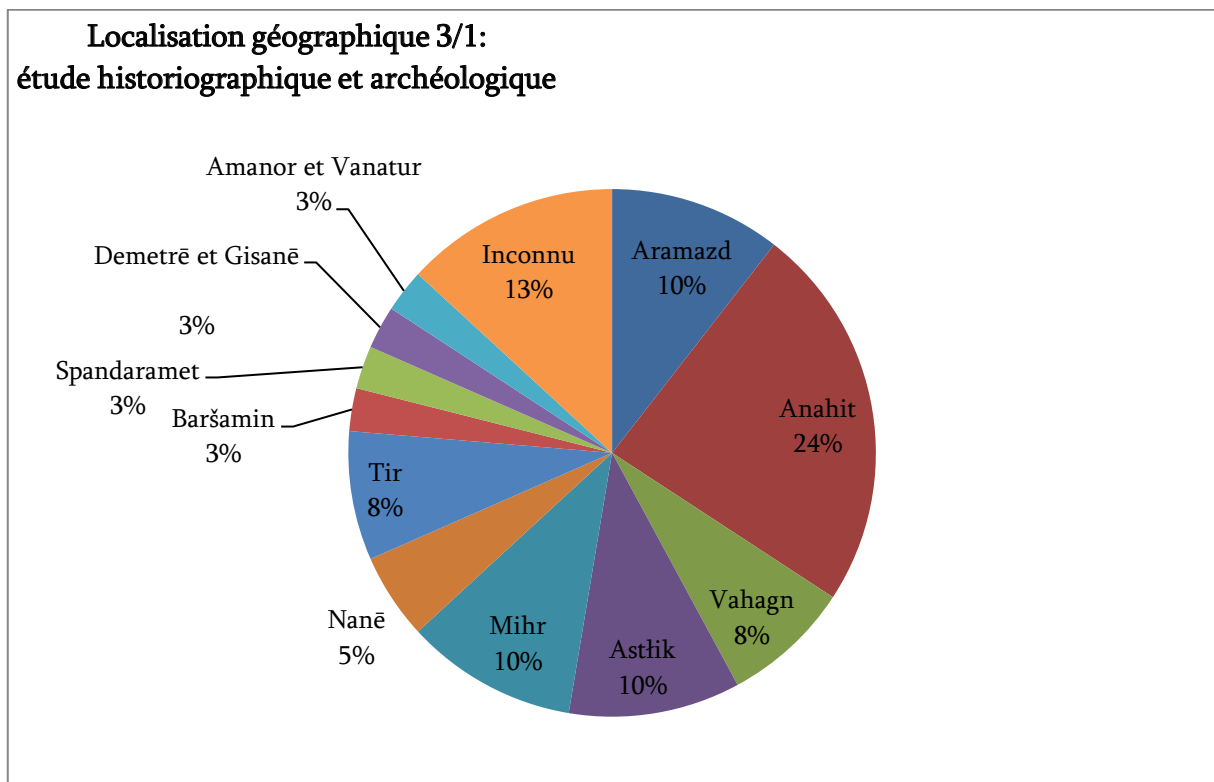


Fig. 6. Les sanctuaires selon des dieux



2.3. Lieux de culte hypothétiques

Nous disposons également des lieux de cultes cités par des chercheurs du XIX^e siècle, qui ne sont pas mentionnés dans les sources historiques. Nous avons aussi des sanctuaires très hypothétiques selon des observations archéologiques de différents spécialistes, mais nous ne disposons pas de données archéologiques suffisantes pour identifier ces lieux de culte. Dans ce sous-chapitre nous présentons ces sanctuaires et ces lieux de culte incertains et très hypothétiques, mais qui ouvrent une nouvelle perspective pour des études supplémentaires.

2.3.1. Lieux de culte hypothétiques attribués à des dieux divers

Les chercheurs du XIX^e et du début du XX^e siècle, tels que Atrpet, Ł. Ališan, E. Lalaeian, K. Melik'-P' ašayan nous donnent des informations sur les lieux de culte attribués à divers dieux, qui ne sont pas mentionnés dans les sources textuelles. Certains de ces informations sont basées sur l'étude ethnographique, souvent non fiable, qui manque de confirmation de données archéologiques.

Temple d'Anahit à Gülle-Anahit (?)

D'après Atrpet, il y avait un lieu de culte dédié à la déesse Anahit dans le village de Gülle-Anahit¹⁰⁶, (en Erzurum) près de la ville historique d'Aršakavan (carte n° 45). Selon la tradition, dans ce canton riche en sources, lacs et canyons s'implantèrent de nombreux sites voués à la déesse d'Anahit. D'après T.Hakobyan, S. Melik'-Bašxyan, le village de Gülle-Anahit possédait un sanctuaire dédié à cette divinité¹⁰⁷.

Temple d'Anahit de Tirinkatar (?)

Selon N. Sargsean, le sanctuaire de Tirinkatar ou Cirinkatar se situe dans la région de Taron, sur les monts du Taurus, sur la colline d'Aregaknacag¹⁰⁸. D'après K. Melik'-

¹⁰⁶ Atrpet, 1929, p. 91.

¹⁰⁷ Hakobyan T., Melik'-Bašxyan S., 1986, I, p. 903.

¹⁰⁸ Sargsean N., 1864, p. 235.

P' ašayan¹⁰⁹ ce temple païen a été pris avec grande difficulté par les armées royales au début du IV^e siècle, puis saint Grégoire donna la forteresse de Tirinkatar à l'abbaye des apôtres, Toutefois, nous n'avons pas trouvé d'information dans les sources textuelles concernant à ce sanctuaire (carte n° 49).

Temple d'Anahit à Arčeš

K. Melik' -P' ašayan suppose que l'église Sainte-Mère-de-Dieu d'Arčeš, située au nord du lac de Van, dans la ville d'Arčeš a été fondée sur l'emplacement de temple d'Anahit (carte n° 410). D'après les sources ethnographiques, qu'il ne cite pas, on rassemblait près de cette église les vaches brunes qui portaient des taches blanches sur leur front. Il s'agissait de vaches sacrées dédiées à la déesse Anahit à l'époque. Ces vaches étaient libres et personne n'osait les toucher. Toujours selon K. Melik' -P' ašayan, autour de cette abbaye étaient organisées des fêtes semblables à celles qui étaient dédiées à la déesse Anahit¹¹⁰. Cependant, nous n'avons pas de données archéologiques concernant ce lieu, qui valideraient cette hypothèse.

Temple d'Anahit à Agulis

D'après E. Lalaeon, l'église Sainte-Marie à Agulis, située dans la province de Vaspurakan était probablement un des temples d'Anahit. E. Lalaeon écrit que, suivant la tradition, cette église était la maison des idoles. Saint Thaddée a construit sur son emplacement une église (carte n° 412). Tous les habitants du village racontent que pendant les travaux de reconstruction de l'église de nombreuses idoles découvertes furent malheureusement détruites par les habitants enthousiastes¹¹¹. Ceci fut mentionné dans le journal du prêtre Hakob trouvé chez E. Lalaeon : *on a trouvé les idoles en terre cuite dans la table d'offrande qui fut brisée*¹¹². Notons aussi, qu'Agulis se trouve dans la région du Gołtan historique, où régnait un paganisme tel que Mesrop Maštoc' fut obligé de réprimer la rébellion des païens.

¹⁰⁹ Melik' -P' ašayan K., 1963, p.109.

¹¹⁰ *Ibidem*, pp. 108-109.

¹¹¹ *Ibidem*, p. 112.

¹¹² *Ibidem*.

Temple d'Anahit en Syunik'

D'après K. Melik'-P'ašayan, il y avait un temple consacré à Anahit dans la province de Syunik', cette région nommée Bałk'-Kałunik', en un lieu appelé Anahtajor. Ce nom Anahtajor, est littéralement composé des deux mot *Ułuwunuw* (d'Anahit) et *đnp* (canyon). Ce lieu décrit par l'historien Step'anos Ōrbēlean¹¹³ (XIII^e siècle) est mentionné par G. Łapanc'yan. K. Melik'-P'ašayan, qui s'appuie sur les données ethnographiques, estime que pendant la période préchrétienne il y avait en ce lieu un sanctuaire de la déesse Anahit¹¹⁴. Cependant, ces arguments basés sur les données ethnographiques sont faibles et ne sont pas confirmés par des études de terrain.

Temple d'Anahit à Anahtačlar

D'après K. Melik'-P'ašayan, en Arménie Mineure dans le village d'*Anahtačlar* se trouvait également un autre sanctuaire d'Anahit. Selon lui, le nom du village le prouve car Anahit c'est le nom de la déesse et *člar* signifie *lieu*¹¹⁵. Cependant, nous ne disposons pas d'autre information sur ce lieu.

Sanctuaire de Vahagn

Ł. Ališan cite un autre temple de Vahagn/Héraclès construit par le roi Tiridate I^{er} (63-88) dans la région de Derjan, au lieu-dit Salahuneac' en Haute Arménie¹¹⁶ (carte n° 52). Ce lieu, nommé aussi Palapan, se situe dans la région d'Erzrum, à l'ouest du canton de Derjan¹¹⁷. Actuellement nous manquons d'informations sur ce lieu de culte.

Sanctuaires de la déesse Astłik

Dans l'*Histoire de Taron* de Yovhan Mamikonean mentionne que dans cette région, à l'est de la ville de Muš, se dressait un fort appelé Astłaberd (la forteresse d'Astłik), sur une

¹¹³ Step'anos Ōrbēlean, *Histoire de la province Sisakan'*, 1911, p. 519.

¹¹⁴ Melik'-P'ašayan K., 1963, p. 110, Łapanc'yan G, p. 29.

¹¹⁵ Melik'-P'ašayan K., 1963, p. 110.

¹¹⁶ Ališan Ł. 1910, pp. 318-319 ; voir aussi Melik'-P'ašayan K., 1963, p. 28; Vardumyan, G., 1991, p. 116.

¹¹⁷ Hakobyan T., Melik'-Bašxyan S., 1998, t. 4, p. 286.

petite colline¹¹⁸. Les vestiges de cette forteresse sont encore visibles sur cette colline (carte n°6s). Les habitants de Muš y ont fait des trouvailles archéologiques¹¹⁹. On raconte que durant la période archaïque cette forteresse fut la maison de Zervan construite sous l'ordre de sa sœur Asthik¹²⁰. Yovhan Mamikonean mentionne aussi l'existence d'une grande église *Katolikē*, construite par saint Grégoire.

G. Srvanjtean note dans son ouvrage, qu'une des montagnes de la région de Sebastia s'appelait Asthik. D'après S. Ēp'rikean, des vestiges de bâtiments antiques ont été mis au jour au sommet de cette montagne¹²¹. Dans la même région, une rivière s'appelle Asthik. Ce qui laisse penser que des sanctuaires dédiés à la déesse étaient implantés dans ces lieux.

S. Melik'-Baxšyan mentionne un autre temple dédié à Asthik situé au parc de Ciceinakaberd¹²², à Erevan, dans la capitale d'Arménie actuelle (carte n°64).

Temple de Mihr/Mithra

D'après l'archéologue G. K'oč'aryan un sanctuaire de Mihr-Mithra se trouvait à Dvin au nord-est de la plaine d'Ararat, près d'Artašat (carte n° 9s). La découverte d'un autel dédié à Mithra suggère l'existence de ce sanctuaire daté du II^e-I^{er} siècle av. J.-C.¹²³

Les plus anciens sanctuaires de Mitra sont taillés dans la roche. Le sanctuaire exemplaire est celui de la Porte de Mihr (Mher), situé près du lac de Van, qui pendant la période Ourartou s'appelait aussi la porte de dieu. Il y avait probablement un rocher dédié

¹¹⁸ Yovhan Mamikonean, 2005, p.1124, cette version est mentionnée seulement dans les manuscrits MM n° 7898, 1791 et Venise 1832, édition originale.

¹¹⁹ Ēp'rikean S., 1902, vol. I, p. 249.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 249; voir aussi Simonyan L., 2013, p. 235.

¹²¹ Ēp'rikean S., 1902, vol. I, p. 249 p. 250.

¹²² Melik'-Baxšyan S., 2009, p. 32.

¹²³ K'oč'aryan G., 1977, p. 286; K'oč'aryan G., 1991, pp. 64-66.

à Mihr à Agravak'ar, près du sanctuaire de Vahagn, car c'est ici que Mihr (Mher) Petit s'est enfermé dans un grand rocher selon l'épopée de Sasun¹²⁴.

Sanctuaire de Nanē

Un lieu sacré attribué à la déesse Athéna-Nanē se trouve à Sisian, dans la région de Syunik' (carte n° 71). Ž. Xaç'atryan suppose que la construction érigée sur la tombe du prince local à Sisian était un lieu sacré¹²⁵, car les deux bases de colonne trouvées sur place servent d'autel pour faire des sacrifices¹²⁶. D'après les objets trouvés dans ce tombeau, notamment le médaillon d'Athéna-Nanē-Victoire que nous avons indiqué plus haut, il est probablement lié au culte de la déesse Athéna-Nanē. Notons aussi que la colline, où la tombe fut découverte, s'appelle « *La colline des sacrifices* »¹²⁷. Cependant, il nous manque des preuves archéologiques plus solides pour ce lieu de culte.

Sanctuaire de Tir/ Apollon

D'après Vardumyan, qui cite Step'anos Ōrbēlean¹²⁸, il y avait un sanctuaire de Tir au lieu nommé Tretuk (*donné par Tir*) à Syunik'¹²⁹. Malheureusement nous n'avons pas d'autre témoignage sur ce lieu.

2.3.2 Lieux de culte hypothétiques: observation archéologique

Selon les textes des auteurs anciens, tels qu'Agathange, *Buzandaran*, etc., les temples antiques arméniens furent détruits par les armées royales au début du IV^e siècle après le changement de religion. Et, toujours d'après ces mêmes sources, les églises furent construites sur leurs emplacement (voir chapitre 5). Plusieurs archéologues, tels qu'A. Sahinyan, A. K'alant'ar, etc., se basant sur ces témoignages, essaient de retrouver des vestiges de temple antique sous les fondations des églises.

¹²⁴ Ōrbeli H., 1961, p. 317; Russell J., 1987, pp. 272-273.

¹²⁵ Xaç'atryan Ž., 2009(1), p. 6.

¹²⁶ *Ibidem*, p. 11.

¹²⁷ *Ibidem*, p. 5.

¹²⁸ Step'anos Ōrbēlean, *Histoire du Syunik'*, p. 397.

¹²⁹ Vardumyan G., 1991, p. 120.

À ce propos nous disposons du cas de l'église de **Zovuni**. Située sur la rive gauche du réservoir d'Aparan elle est composée d'une salle à coupole archaïque à abside, outrepassée à l'intérieur et rectangulaire à l'extérieur (carte n° 113). A. Sahinyan suppose qu'il s'agit d'un édifice de temple antique désacralisé et réutilisé comme église chrétienne au début du IV^e siècle¹³⁰. Toutefois, d'après les dernières recherches archéologiques aucune trace antique n'a pas été encore retrouvée (voir chapitre 5).

Temple à Erevan

Nous disposons également de l'exemple de l'Église Saints-Pierre-et-Paul à Erevan (carte n° 114). Détruite par les autorités soviétiques en 1933-36 pour construire le cinéma *Moscou* les travaux ont montré que les fondements de l'église appartenaient à un édifice antique. A. K'alant'ar, responsable des fouilles archéologiques de cette église, suggère que cet édifice est un temple antique, ayant les mêmes proportions de largeur et de longueur que l'église¹³¹.

Les autorités soviétiques ont effectué des travaux en urgence en raison de la construction d'un cinéma. Elles n'ont pas donné l'autorisation d'effectuer des études supplémentaires sous les fondations de cette église. Les vestiges de cet édifice antique sont malheureusement perdus pour toujours.

Temple à Tigranakert (Tigranocerte)

Tigranakert¹³² se trouve dans la région d'Askeran en Arc'ax, sur la basse vallée de la Xaç'enaget (carte n° 116). La ville s'étend sur le flanc sud-est du mont Vank'asar sur une surface de plus de 70 hectares, et près des « *Sources royales* » de Šahbulaš. La ville fut fondée par le roi d'Arménie Tigrane le Grand (95-55 av. J.-C.) à la fin les années 90 av. J.-C.. Les recherches archéologiques sont commencées en 2005 par l'Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan sous la direction de H. Petrosyan. La période d'occupation de la

¹³⁰ Sahinyan A., 1968, pp. 112-113.

¹³¹ K'alant'ar A., 2007, p. 378 ; K'alant'ar A., 2003, p. 40.

¹³² Il s'agit d'une des nombreuses villes construites par Tigrane le Grand. Ne pas confondre avec la capitale Tigranakert (Tigranocerte), qui se trouve en Turquie actuelle.

ville va du I^{er} siècle av. J.-C au XVIII^e siècle. Le résultat des fouilles révèle la structure générale de la ville : le quartier fortifié incluant la citadelle, le quartier central, le quartier ancien avec son cimetière et le quartier paléochrétien avec deux églises¹³³. Étant une ville hellénistique, elle devrait avoir son temple païen. Malheureusement, aucun reste d'un temple n'a encore été retrouvé. Les bases des colonnes retrouvées sur le site ne peuvent ressortir d'une phase archéologique : elles ont été déplacées et réutilisées. « *Nous ne pouvons donc pas dire si elles appartiennent au temple antique ou pas. En revanche, il est probable que le complexe d'édifices creusés dans les roches servait pour des rites sacrés. Mais pour le moment nous n'avons pas de preuve suffisante pour en dire d'avantage.* »¹³⁴.

En conclusion, malgré l'absence actuelle de preuves archéologiques, l'existence d'un site paléochrétien au quartier central, avec deux églises, le complexe cultuel rupestre et les bases antiques trouvés à Tigranakert permettent de penser qu'un sanctuaire antique devrait s'y trouver.

Temple à Areni

Un autel avec une inscription grecque ancienne fut retrouvé à Areni dans la région de Vayoc' Jor. Actuellement il est visible au musée régional d'Ełegnajor. S'agit-il d'un autel situé dans un temple où d'un autel portable apporté par des légionnaires romains ? Notons aussi qu'une inscription grecque est gravée sur cet autel.

Sanctuaire à Ējmiacin

D'après les savants tels que A. Sahinyan, G. Vardumyan etc., un sanctuaire fut retrouvé sous l'abside principale de l'église Sainte-Mère-de-Dieu à Ējmiacin ¹³⁵. Les recherches archéologiques menées par A. Sahinyan ont permis de préciser que cet édifice avait un plan carré, fait de basalte gris soigneusement œuvré ; au centre de l'édifice se

¹³³ H. Petrosyan, « Résultats des fouilles de Tigranakert en Artsakh » communication à l'INALCO, dans le cadre de la *Journée de l'Arménie*, 5 avril 2016, Paris.

¹³⁴ Entretien avec H. Petrosyan, chef des fouilles archéologique de Tigranakert. Cet entretien a été réalisé dans le cadre de notre recherche doctorale le 6 avril 2016, à Paris.

¹³⁵ Sahinyan A., 1996, t.1, p. 252 .

trouve un pyrée (?). Si G. Vardumyan pense qu'il s'agit d'un temple de Mihr-Mithra¹³⁶, la présence du pyrée laisse penser à A. Sahinyan qu'il était plutôt dédié au dieu Aramazd-Ormizd, en référence au pyrée d'Ormizd à Dvin. Il y a aussi une hypothèse, selon laquelle le sanctuaire retrouvé sous l'abside de Sainte-Mère-de-Dieu à Ējmiacin était dédié à Spandaramet. Or rien ne prouve qu'il s'agisse d'un pyrée (voir chapitre 5) (carte n° 10₂).

Les études historiographiques, archéologiques et ethnographiques nous ont également permis d'identifier dix-sept lieux de culte incertains, très hypothétiques, qui nécessitent des études supplémentaire (fig. 7 et 8, annexe n° 7).

¹³⁶ Vardumyan G., 1991, p. 117

Fig. 7. Localisation des sanctuaires selon des provinces

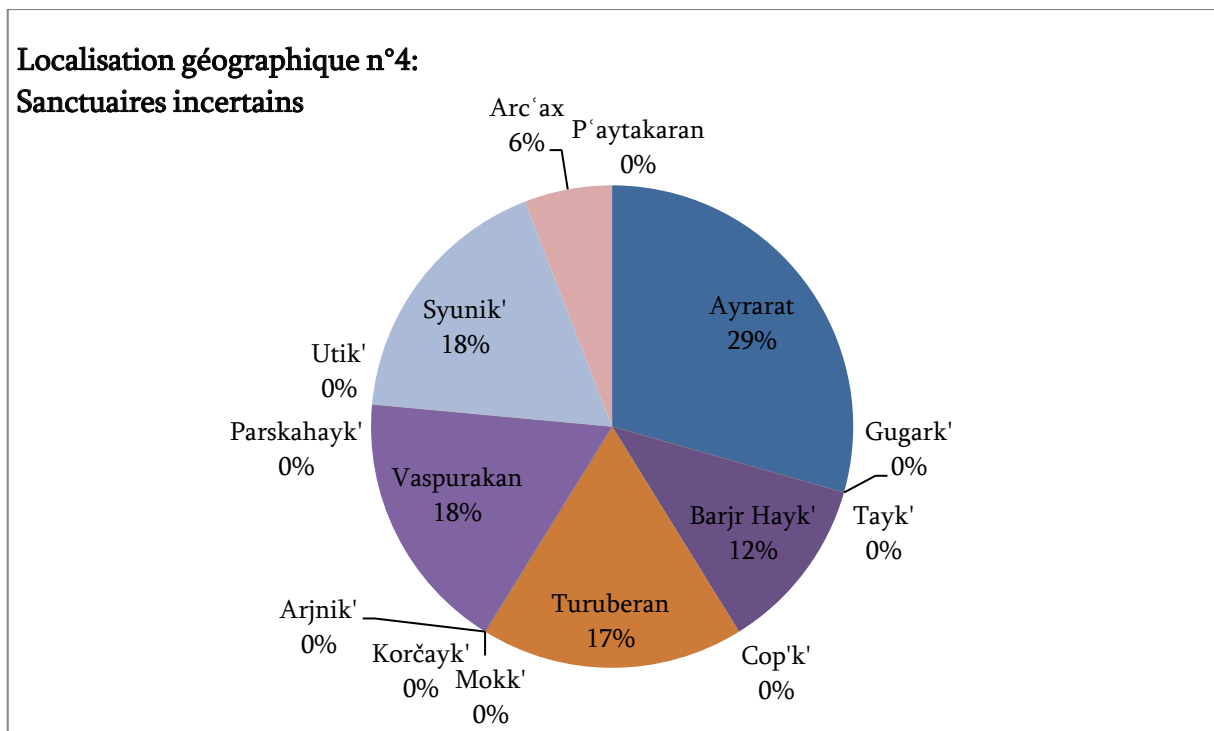
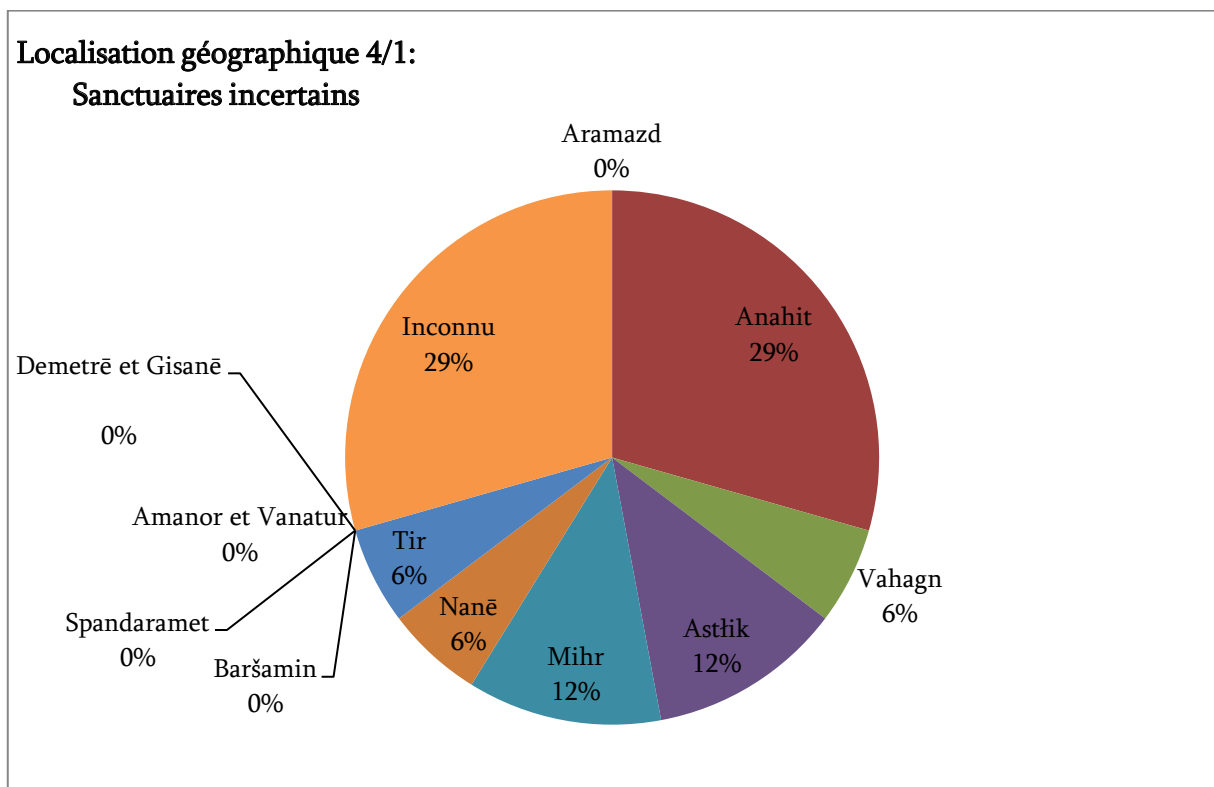


Fig. 8. Les sanctuaires selon des dieux



2.4. Bois sacrés

Les bois de caractère sacré étaient répandus à travers tout le monde antique, de l'Europe à l'Asie, en particulier, en Italie, en Grèce et en Asie Mineure. D'après Sandalgian il y avait également des bois sacrés un peu partout dans l'Arménie païenne, dont certains, tel celui d'Armavir, avaient été fondés dans une période où les traditions thraco-phrygiennes étaient répandues¹³⁷.

Ainsi M.-L. Chaumont estime que le fameux temple d'Anahit à Eriza ou encore le temple de Tir à Erazamoyn, près d'Artašat, avaient pour cadre un bois sacré¹³⁸.

Après la christianisation du pays, le culte des arbres survécut pendant des siècles. Au XII^e siècle il reste très vivant chez les membres des *Arevordik'* (*les fils du Soleil*). Dépourvus d'écriture et de littérature, les pères enseignent par tradition orale à leurs fils. Il s'agit de la direction prise par le soleil lors de sa course. Suivant cette course ils vénéraient l'arbre *Bardi* (*peuplier*), la fleur *Šušān* (*lys*) et la plante *Bambak* (*coton*), ou d'autres plantes qui tournent leur face vers le soleil ; et effectuaient le *matał* (*sacrifice de moutons ou veaux*), et donnaient les revenus (offrandes, dons, rentes) aux prêtres arméniens¹³⁹.

Nersēs Šnorhali pour lutter contre des hérétiques qui adorent encore le soleil et des arbres, s'adresse aux prêtres de Samosat en disant que le Soleil n'est qu'un flambeau éclairant, le monde est créé par le Dieu créateur.

« Apprenez-leur aussi à ne pas adorer l'arbre *bardi* (*peuplier*), plus que le saule, le hêtre et les autres arbres, à ne pas considérer le bois de la croix comme fait de *bardi* [...] car cet arbre appelé *bardi*, était pour eux un objet de culte à l'époque de l'adoration des idoles, et en lui s'étaient installés des démons, lesquels recevaient des hommes

¹³⁷ Sandalgian J., 1917, t. II, p. 689.

¹³⁸ Chaumont M.-L., 1995, p. 165.

¹³⁹ Karst J., 1948, p. 70.

l'adoration »¹⁴⁰. Toutefois le premier bois sacré mentionné par Moïse de Khorène est celui d'Armavir.

2.4.1. Forêt de Platanes à Armavir

Selon Moïse de Khorène, le petit fils d'Ara le Bel, Anušavan Sosanever, dont le nom signifie « dédié aux platanes », lisait l'avenir en interprétant le bruissement des feuilles des arbres du célèbre bois de platanes d'Armavir¹⁴¹ (carte n° 12₁). Cette forêt, située au sud de la colline d'Armavir, date du III^e millénaire av. J.-C. D'après Moïse de Khorène, Aramays fit construire la ville d'Armavir et planter cette forêt. Nous ne savons pas quand et pourquoi cette forêt fut détruite. Pour S. Vardumyan le bois fut dédié au culte du dieu Tir¹⁴². Ceci est probable car le culte de Tir était aussi ancien que celui de Vahagn. Tir (appelé aussi Tiran) est mentionné avec Vahagn comme étant le fils du roi Tigrane Orontides chez Moïse de Khorène¹⁴³. Ce n'est donc pas par hasard que les prêtres Vahuni ont érigé la statue du dieu Tir/Apollon à Armavir¹⁴⁴.

2.4.2. Forêt des Naissances

Après avoir construit sa nouvelle résidence royale à Ervanadašat à la fin du III^e siècle, le roi Ervand planta également une forêt de cèdres au nord du fleuve (de l'Arak's) (carte n° 12₂). Moïse de Khorène nous témoigne sur la fondation de cette forêt :

*« Ervand plante aussi une forêt de sapins au nord du fleuve, la protège de murs pour y garder des chevreuils rapides, l'engeance des cerfs et des biches, des onagres et des sangliers. Croissant et multipliant, ils emplirent la forêt pour la joie du roi aux époques de la chasse. Et il nomme la forêt Tsnenendot's (forêt des Naissances) . »*¹⁴⁵

¹⁴⁰ Nerses Šnorhali, 1838, p. 243, nous avons cité ici la traduction de Chaumot J.-M., 1995 p. 166.

¹⁴¹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 20, SL 1.2.8.

¹⁴² Vardumyan G., 1991, p. 119-120.

¹⁴³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 31, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 151.

¹⁴⁴ *Ibidem*, II, 12 .

¹⁴⁵ « Տնկէ եւ մայրի մեծ ի հիւսիսոյ կողմանէ գետոյն, եւ որմովք անբացուցանէ, արգելլով ի ներքս այծեմունս երազունս, եւ զեղանց եւ զեղջերուաց ազգ, եւ զիռս եւ վարազս. որք ի բազմութիւն

Comme nous l'avons déjà indiqué, à partir de 2005 une mission archéologique (chef de chantier F. Ter-Martirosov) fut menée dans la forêt des Naissances. Pendant l'étude archéologique un pavillon de chasse attribué au roi Ervand fut découvert ¹⁴⁶ : un petit sanctuaire, fait de murs construits au sommet de la colline qui servaient à piéger les animaux (carte n° 12₂). Nous en présentons les détails dans la partie de notre recherche archéologique (chapitre 4). Une stèle païenne, représentant une déesse, a aussi été découverte. Elle se trouve actuellement au bord de la route d'Ervandašat, pas très loin du village portant le même nom. Les paysans du village nous ont mentionné le lieu où se trouvait la stèle avant d'être déplacée en bordure de route. Il s'agit du milieu de la forêt, pas très loin des ruines de l'église médiévale, où avaient lieu les chasses royales et les rituels.

2.4.3. Paradis des Frênes

Le bosquet sacré nommé *Le Paradis des Frênes* se trouvait près du temple de Vahēvanēan à Taron¹⁴⁷ (carte n° 12₃). Comme son nom l'indique, cette forêt était composée des frênes.

Les sources historiques tels que *Buzandaran*, *Matenagrut' iunk'*, indiquent que, Grégoire fit ériger sur l'emplacement de l'ancien sanctuaire de Vahagn une chapelle pour servir d'écrin aux reliques de saint Jean Baptiste (le Précurseur) et de saint Athénogène.

D'après la même source trois fondations se relaient à Aštišat, sur le mont K'ark'ē¹⁴⁸ (voir chapitre 5).

2.4.4. Forêt de Garni

D'après M.-L. Chaumont, il y avait un bois sacré situé près de Garni¹⁴⁹ (carte n° 12₄). L'auteur citant Tacite nous donne des détails sur ce lieu sacré. Rhadamiste, dissimulant ses

աճեցեալ լցին զանտառն, որովք որախաանայր թագաւորն յաւուրս որսոց: Եւ անուանէ զանտառն՝ Օննոց: » Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 41, trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 197.

¹⁴⁶ Ter-Martirosov F., 2007, pp. 105-106, Parsamyan A., 2015 (1), pp.91-92.

¹⁴⁷ *Buzandaran*, III, 14 p. 297.

¹⁴⁸ *Matenagrut' iunk'*, 1865, pp. 300-302 .

¹⁴⁹ Chaumont M.-L., 1995, pp. 161-163.

intentions criminelles, entraîne Mithridates vers un bois sacré du voisinage où il prétend avoir donné ordre de préparer un sacrifice afin que la paix soit scellée en présence des dieux¹⁵⁰. Cette cérémonie fut suivie d'une coutume ancienne, répandue également chez les Scythes¹⁵¹, les Lydiens et les Mèdes¹⁵². *Les rois ont coutume, quand ils concluent un traité de se prendre la main et de se lier les pouces par un nœud serré. Puis, quand le sang s'est répandu aux extrémités, ils le font jaillir par une légère piqûre et chacun lèche le sang de l'autre*¹⁵³.

D'après les données de Tacite, M.-L. Chaumont estime qu'à Garni il y avait un bois sacré qui devait avoir plusieurs siècles d'existence au moment des événements cités par Tacite¹⁵⁴. Le paysage et les ruines du temple païen mis au jour à Garni, laissent penser qu'il y avait un bois sacré à proximité du temple antique.

2.4.5. Forêt en Arménie Méridionale (Cop'k') (?)

Toujours d'après M.-L. Chaumont un autre bois sacré a existé en Arménie Méridionale (carte n° 125). Cette hypothèse est émise à la suite de la découverte du trésor de Nisibe publiée par H. Seyrig en 1955. Une des monnaies trouvées à Nisibe fait référence à Tigrane le Grand. À l'avvers de cette pièce on voit le visage du roi tourné vers la gauche. Au revers de cette pièce un arbre à branches épaisses avec la légende Βασιλεως μεγαλου Τιγρᾶνου (le grand roi Tigrane) est représenté¹⁵⁵. Pendant les études archéologiques à Üçtepe, site situé à l'Est de Diyarbak'ir (Diarbekir), ancienne Amida, cinq exemplaires semblables ont été découverts¹⁵⁶. M.-L. Chaumont en prenant en compte qu'une de ces

¹⁵⁰ Tacite, *Annales*, XII, 46-47.

¹⁵¹ Hérodote, IV, 70, 1.

¹⁵² *Ibidem*, I, 74, 6.

¹⁵³ « *Mos est regibus, quoties in societatem coeant, implicare dextras pollicesque inter se vincire nodoque praestringere; mox ubi sanguis in artus se extremos suffuderit, levi ictu cruorem eliciunt atque invicem lambunt* ». Tacite, *Annales*, XII, 47, 2.

¹⁵⁴ Chaumont M.-L., 1995, p. 163.

¹⁵⁵ Seyrig H., 1955, p. 116.

¹⁵⁶ Tekin O., 1992, p. 45-48.

monnaies fut découverte à Nisibe et les autres près d'Amida, suppose qu'elles ont été fabriquées dans un atelier monétaire de Haute Mésopotamie ou d'Arménie méridionale. L'arbre touffu représenté au revers des monnaies figure un bois sacré planté sur le territoire de la ville¹⁵⁷, près de la résidence royale du Cop'k', mentionnée sous le nom *Karkathiokerta* chez Strabon¹⁵⁸.

2.4.6. Forêt à Artasat (?)

Dans le livre de Pseudo-Plutarque un passage concerne les arbres sacrés en Arménie. En citant le XIII^e livre du *De arboribus* de Ctésiphon, Pseudo-Plutarque raconte que près de la rivière de l'Arak's croît un arbre semblable au grenadier et dont les fruits ont le goût de la pomme. Or, si quelqu'un cueille un fruit de cet arbre tout en invoquant Arès, ce fruit redevient vert sur le champ¹⁵⁹. M.-L. Chaumont s'interroge sur le culte rendu à un arbre (des arbres) planté sur le bord de l'Arak's (carte n° 126). Avait-il des vertus magiques, serait-il habité par un dieu arménien assimilé à Arès¹⁶⁰.

Conclusion du chapitre 2

D'après les études géographique, historiographique, archéologique et ethnographique, la plupart des temples antiques se trouvaient dans les provinces suivantes : vingt-trois sanctuaires (dont cinq sont incertains) sont localisés à Ayrarat, huit sanctuaires (dont deux sont incertains) sont localisés à Barjr Hayk' (Haute Arménie), huit sanctuaires (dont trois sont incertains) sont localisés à Turuberan, huit sanctuaires (dont trois sont incertains) sont localisés à Vaspurakan, trois sanctuaires incertains sont localisés à Syunik', deux sanctuaires sont localisés à Korčayk', un sanctuaire incertain est localisé à Arc'ax (fig. 9, annexe n^{os} 8 et 9, carte n° 13). Il y a aussi quelques sanctuaires en Arménie

¹⁵⁷ Chaumont M.-L., 1995, p. 164.

¹⁵⁸ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 2.

¹⁵⁹ Ctésiphon, *De arboribus*, p. 375.

¹⁶⁰ Chaumont M.-L., 1995, p. 165.

Mineure. Pourquoi de telles différences en nombre de sanctuaires entre les provinces ? Cette interrogation nécessiterait des études supplémentaires.

D'après les études analytiques, les lieux de culte consacrés à Anahit sont les plus nombreux. En effet, nous avons identifié quatre sanctuaires dédiés au dieu Aramazd, quatorze sanctuaires (dont cinq sont incertains) dédiés à Anahit, quatre sanctuaires (dont un est incertain) dédiés à Vahagn, cinq sanctuaires (dont deux sont incertains) dédiés à la déesse Astlik, six sanctuaires (dont deux sont incertains) dédiés au dieu Mihr/Mithra, deux sanctuaires (dont un est incertain) dédiés à Nanē, trois temples dédiés au dieu Tir, un sanctuaire est dédié à chacun des dieux peu connus (Spandaramet, Baršamin, Amanor et Vantur, Demetrē et Gisanē) et enfin dix sanctuaires (dont cinq sont incertains) dédiés au dieu inconnu (fig. 10, annexe nos 8 et 9). Certains de ces temples créent un ensemble cultuel comprenant plusieurs temples (cas d'Armavir, d'Aštišat, de Bagaran).

Dans le monde antique, mis à part les temples, les autels pour adorer les divinités, il existait aussi d'autres lieux sacrés : des rochers consacrés au culte de Mithra, les petites collines dédiées à la déesse Astlik, les rivières consacrées à la Grande dame Anahit. Quant aux bois sacrés, nous en avons localisés six (deux incertains), dont quatre se situaient à Ayrarat, un à Turuberan, et enfin une forêt sacrée se situait probablement à Cop'k'.

L'identification d'un sanctuaire antique fondée sur l'étude historiographique ne peut être qu'hypothétique. Cependant elle nous donne des pistes de recherches prometteuses qui nécessiteraient des études archéologiques supplémentaires. En revanche, si l'identification d'un sanctuaire découvert par des fouilles archéologiques est souvent confirmée, il est très difficile d'estimer à quel dieu il appartenait.

Fig. 9. Localisation des sanctuaires selon des provinces

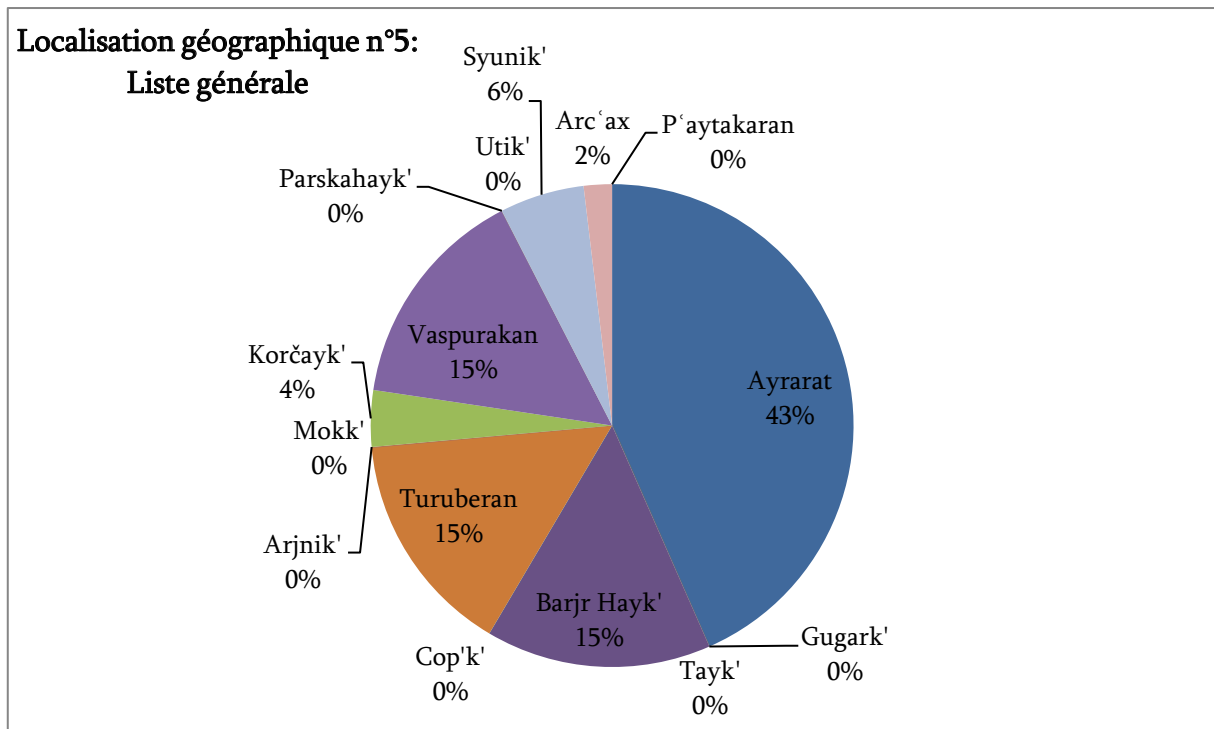
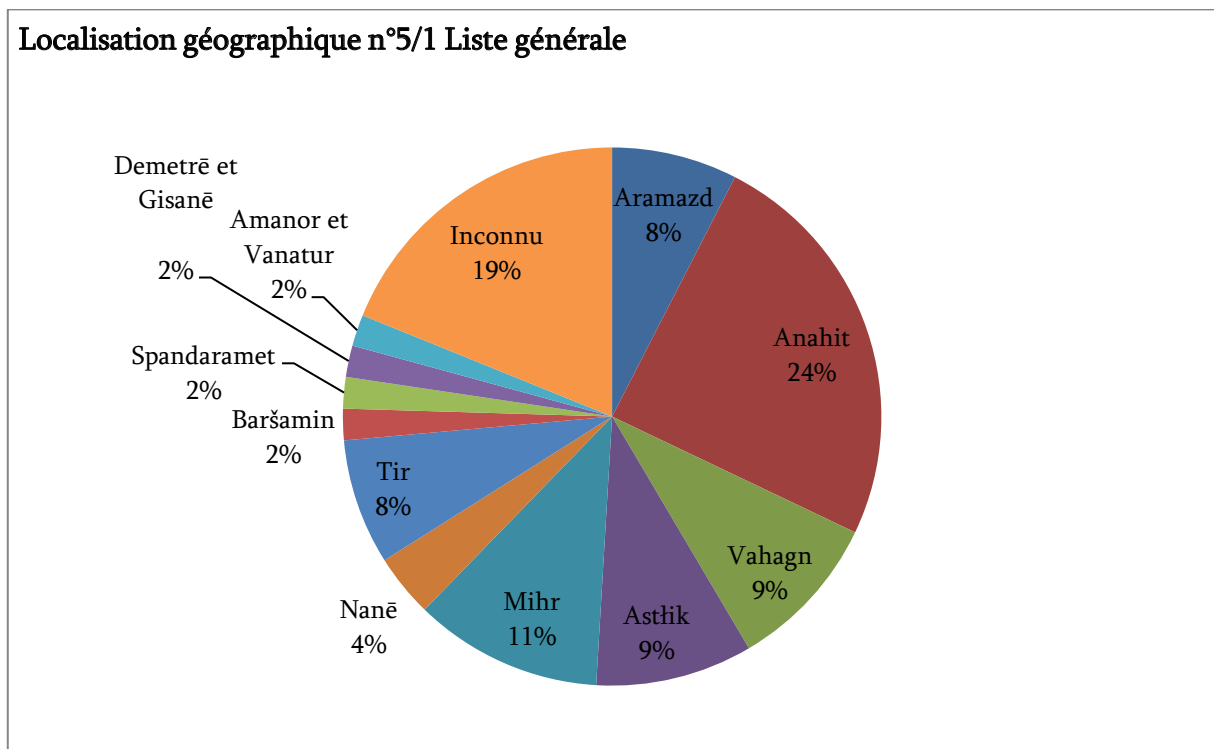


Fig. 10. Les sanctuaires selon des dieux



Chapitre 3 : Catégorie des sanctuaires et leur vie socio-économique

Introduction au chapitre 3

Après avoir identifié trente-huit sanctuaires antiques dont certains sont connus à la fois par des données archéologiques et historiographiques et dix-sept sanctuaires incertains, nous tenterons de les classer par leur emplacement et leur structure interne. Pour y parvenir, le présent chapitre commence par l'étude de l'évolution des sanctuaires au cours du temps pour identifier leur spécificité.

La fonction du temple d'origine a varié suivant les différentes périodes et les différentes régions. L'Asie Mineure et le Plateau Arménien sont des cas intéressants, dans la mesure où de nombreux complexes de sanctuaires anciens continuèrent à jouer un rôle important jusqu'au IV^e siècle ap. J-C.

Dans la première partie de ce chapitre, notre objectif est donc d'analyser toutes les données historiographiques pour établir un classement des sanctuaires arméniens fondé sur leur emplacement.

Dans la deuxième partie, nous étudions le rôle des sanctuaires dans la société antique. Pour cela nous nous penchons encore une fois vers les sources écrites pour étudier des éléments dans ce domaine. La troisième partie de ce chapitre porte sur l'étude d'offrandes et de sacrifices effectués dans les temples antiques. Parallèlement aux offrandes et sacrifices d'animaux, confirmés par des fouilles archéologiques, il est probable que le sacrifice humain fut pratiqué. Ce sujet n'a pas encore fait l'objet d'étude par des spécialistes. Toutefois, certains archéologues (ex. M. Zardaryan¹), pensent que la pratique du sacrifice humain a cessé en Arménie après la chute d'Ourartou. Compte tenu de la faible documentation, nous étudions éventuellement les sources écrites sur les pays proches de l'Arménie pour développer une hypothèse possible sur l'existence de sacrifice humain en Arménie, qui reste toutefois à vérifier par des fouilles archéologiques.

¹ L'entretien a été réalisé dans le cadre de notre thèse, le 5 février 2018, à Erevan.

3.1. Catégorie des sanctuaires selon leur emplacement : étude historiographique

La majorité de la population rurale de l'Asie Mineure ainsi de l'Arménie se rassemblait autour des temples locaux, connus par les traditions anciennes (Hérodote, Strabon). En Arménie, à part ces temples ruraux, comme nous l'avons vu au chapitre 2, les temples se situaient aussi dans des grandes villes, des bourgs, des lieux isolés dans les montagnes, etc.

En 1959, A. Perixanyan propose de classer les temples du IV^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C. situés en Asie Mineure et en Arménie en trois types généraux :²

- Temple théocratique d'une communauté
- Temple dans une cité
- Temple d'État (royal), c'est-à-dire dédié au culte du roi

Dans son ouvrage l'auteur consacre une étude approfondie aux temples de la catégorie théocratique en Asie Mineure mais passe rapidement sur les temples arméniens. Par ailleurs, les deux autres catégories restent en dehors de son sujet d'étude. Les chercheurs plus tardifs reprennent la classification d'A. Perixanyan. Par exemple, G. Vardumyan, d'une part reprend la classification d'A. Perixanyan, et d'autre part propose trois groupes généraux :

- Groupe de temples éloignés d'une ville ou d'un village (храмовые хозяйства)
- Village sacré (храмовые деревня)
- Cité sacrée (храмовые города)

Se fondant sur Strabon, I. Moga, quant à elle, différencie aussi trois catégories importantes de sanctuaires indigènes dans le monde anatolien³:

² Perixanyan A., 1959, p. 5.

³ Moga I., 2010, p. 166.

- Les États-temples
- Les sanctuaires urbains ou appartenant aux grandes villes
- Les sanctuaires ruraux ou appartenant aux petites villes et aux villages

Cependant, les classifications proposées par ces spécialistes sont incomplètes. La classification d'A. Perixanyan est d'une part partielle et d'autre part ne correspond aux cultes arméniens. Tout d'abord, outre le temple théocratique d'une communauté et le temple dans une cité, il existait aussi en Arménie des temples dans les villages, dans les cantons dans les *dastakert*, etc. Deuxièmement, comme nous l'avons vu au chapitre 1, en Arménie le roi n'était pas déifié. Il était le représentant du dieu sur la terre, mais pas le dieu. Il n'y avait donc pas de temple dédié au culte du roi.

La classification de G. Vardumyan est lacunaire : outre les groupes de temple cités, il existait d'autres catégories de temples, mentionnées dans les sources historiques : prenons l'exemple du temple urbain à Artašat cité par Moïse de Khorène. C'est un temple situé dans une ville urbaine. Il ne s'agit donc pas d'une ville sacrée.

Quant à I. Moga, sa classification est incomplète pour le territoire d'Arménie parce qu'en plus des temples urbains et des temples ruraux, il existait aussi des temples dans les cantons, forteresses, éloignés d'habitat, etc.

Notre objectif est donc de reprendre toute la documentation historique pour classer les temples antiques d'Arménie. Comme nous l'avons indiqué au chapitre précédent, les historiens précisent l'emplacement des temples dans les sources textuelles.

Voici quelques témoignages historiques :

« *Ils détruisirent la statue de Nanē [...] dans le **bourg** de T il⁴ ».*

« *Puis le roi alla lui-même avec toute l'armée de Vałaršapat à la **ville** Artašat, pour y détruire les autels d'Anahit »⁵.*

⁴ «*Եւ քանդէին զՆանէակալան մեհեանն դստերն Արամազդայ ի Թիլն յաւանի.*» (Agathange, *Histoire des Arméniens*, §786, (SL 1.1.8).

« Il éleva une **petite ville**, semblable à la sienne, sur le fleuve Axuurian et lui donna le nom de Bagaran, ce qui voulait dire qu'il y avait **disposé l'ensemble des autels**. »⁶

« Ensuite, il se dirigea sur la province d'Ekeliac' qui est sur les confins, dans le **bourg** d'Eriza où se trouvaient les temples les plus considérables des rois d'Arménie, consacrés spécialement au culte d'Anahit. »⁷

« Il parvint dans le canton de Daranahi pour y détruire le temple des faux dieux, parce qu'il y avait dans le **bourg** de T'ordan le temple d'un dieu glorieux et célèbre, appelé Baršamin»⁸.

« Quant à la statue d'Apollon, il la dresse **hors de la ville** près de la route. »⁹

« Il alla également au temple de Mihr qu'on disait fils d'Aramazd, dans le **village** de Bagarič dans l'idiome des Parthes »¹⁰.

« Le lieu lui (Artašès) ayant plu, il y éleva une **résidence** (sic- pavillon, dastakert) **royale** d'automne [...] creuse au centre, portant en haut la statue d'Astfik, et tout auprès, une maison devant servir de dépôt d'idoles »¹¹.

⁵ “Երթալ յԱրտաշատ քաղաք, աւերել անդ գրագինսն Անահտական զիցն:” (Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 779-781 (SL 1.1.4)).

⁶ “Շինեաց քաղաք փոքր ի վերայ գետոյն Ախուրենայ, եւ անուանեաց Բագարան, այս ինքն թէ ի նմա գրագնաց յօրինեալ է զկազմութիւն:” (Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 40).

⁷ “Եւ ապա յետ այսորիկ անդէն ի սահմանակից գաւառն Եկեղեաց ելանէր: Եւ անդ երեւեալ զիւացն ի մեծ եւ ի բուն մեհենացն Հայոց թագաւորացն, ի տեղիս պաշտամանցն, յԱնահտական մեհենին, յԵրեզն աւանի:” (Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 786).

⁸ “Եւ երթայր հասանէր ի Դարանաղեաց գաւառն, զի եւ անդ գանուանելոցն զուտ աստուածոցն գրագինսն կործանեսցեն, որ էր ի գետոն Թորդան, մեհեան անուանեալ սպիտակափառ զիցն Բարշամինայ:” (Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 784).

⁹ “բայց զԱպոդոնի պատկերն արտաքոյ քաղաքին կանգնէ հուպ ի ճանապարհն:” (Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 49).

¹⁰ “Գայր հասնէր ի Մրհական մեհեանն անուանեալ որդոյն Արամագոյ, ի գիւղն գոր Բագայառիճն կոչեն ըստ պարթեարէն լեզուին:” (Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 789-790).

¹¹ “Եւ հաճոյ թուեալ յաչս նորա՝ շինէ գրարարութիւն ապարանս արքայանիստ աշնանայինս, [...] եւ ի վերայ նորա կանգնէ զԱստղկեան պատկերն, եւ մօտ նորա գտուն գանձու պաշտպանութեան կոնցն:” (T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, I, VIII).

« Tigrane, érigea la statue de Zeus Olympien dans la **forteresse** d'Ani [...] »¹².

« Elles allèrent au **sommet du mont Pałat**, [...] on honorait la maison d'Aramazd et d'Astlik »¹³.

Suivant ces témoignages, les auteurs anciens distinguent huit lieux différents d'emplacement des temples antiques :

- Temple dans une principauté sacerdotale (տաճար սրբազան քաղաքում)

- Temple dans une ville (տաճար քաղաքում)

Ville - Agglomération relativement importante dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées, notamment dans le secteur tertiaire.

- Temple en banlieue (տաճար արտաքոյ քաղաքին)

Banlieue - Territoire et ensemble des localités qui environnent une grande ville.

- Temple dans un bourg (աւան)

Bourg - Agglomération rurale moins importante que la ville où se tient ordinairement le marché des villages environnants.

- Temple dans un village (գետոն, գետն)

Village - Agglomération rurale ; groupe d'habitations assez important pour former une unité administrative, religieuse ou tout au moins pouvant avoir une vie propre¹⁴.

- Temple dans une résidence royale (ապարանս արքայանիստ)

- Temple dans une forteresse (ամուրն)

Forteresse - Lieu fortifié de plus ou moins grande étendue, destiné à défendre une place ou une région.

- Temple isolé dans les montagnes (ի սնարս լեռին)

¹² « Որում հաւանեալ Տիգրան, կանգնեաց զՈղիմպիական պատկերն Դիոսի յամուրն յԱնի: » (Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14.

¹³ « Էւ նոքա գնացին ի գլուխ լեռինն Պաղատոյ, զոր ասէին սատիկ յոյժ ի ննա լեալ ղիւացն, տուն Արամազդայ Էւ Աստղկայ մեծարէին » (Moïse de Khorène, *Histoire des Saintes Hripsimiennes*).

¹⁴ La définition des termes est prise du [Dictionnaire TLFi du Centre National de Ressources textuelles et Lexicales \[archive\]](#). Consulté le 1 Août 2017.

Compte tenu des sources historiques, nous pouvons distinguer huit catégories de sanctuaire en Arménie, fondées sur leur emplacement et structure interne.

Catégorie A. Principauté sacerdotale ou État-Temple (Սրբազան քաղաք)

Catégorie B. Temple urbain ou temple dans une ville (քաղաքային)

Catégorie C. Temple en banlieue (hors de la ville) (արտաքաղաքային)

Catégorie D. Temple dans un bourg (աւանային)

Catégorie E. Temple rural ou temple dans un village (գյուղական)

Catégorie F. Temple dans un dastakert royal (արքայական)

Catégorie G. Temple dans une forteresse (ամուրն)

Catégorie H. Temple éloigné des habitats (բնակավայրերից հեռու)

Notons aussi, que jusqu'à présent, il reste impossible d'éclaircir de façon satisfaisante l'importante question de différences entre les villages, les bourgs, ainsi qu'entre les villes et les forteresses pour la période pré-hellénistique et hellénistique. Les sources se limitent à nommer les villages, les bourgs, les forteresses, les centre culturels, mais sans parler de leurs particularités architecturales. D'après Tirac'yan G., mentionnant les temples d'Ani-Kamax, d'Erez et d'Artišat, les historiens parlent succinctement des *kômopoleis* (villes-villages) situés autour de ces temples.¹⁵ Notre théorie proposée ci-après reste donc très hypothétique.

¹⁵ Tirac'yan G., 2000, pp. 175-176.

3.1.1. Principauté sacerdotale ou État-temple : Catégorie A

Les principautés sacerdotales¹⁶ sont très caractéristiques de l'Asie Mineure. Elles sont situées dans la partie orientale de l'Asie Mineure, dans le Pont, en Cappadoce et en Cilicie Trachée¹⁷, ayant à leur tête un prêtre aux pouvoirs étendus. Strabon nous témoigne à plusieurs reprises à propos du pouvoir des prêtres de cette catégorie en Asie Mineure et dans les pays voisins de l'Arménie.

D'après lui, par exemple, en Ibérie, qui est située sur la frontière au nord-est de l'Arménie les habitants se répartissaient en quatre classes :

« Les habitant de ce pays se répartissent en quatre classes. L'une, qui est la première, est celle dont ils font leurs rois. Ils prennent à cet effet pour critères le plus proche degré de parenté et l'âge le plus avancé, tandis que le second du lignage rend la justice et commande l'armée. La deuxième est celle des prêtres, qui s'occupent aussi des affaires de droit à l'égard des peuples voisins. La troisième est celle des soldats et des paysans. La quatrième est celle des gens du peuple, qui sont les esclaves du roi et assument tous les services nécessaires à la vie quotidienne. Les propriétés appartiennent en commun aux ressortissants d'une même famille ; le plus âgé les dirige et administre »¹⁸.

Toujours selon Strabon la même situation se retrouve en Albanie du Caucase, située sur la frontière au nord-est de l'Arménie :

« Le prêtre en office est l'homme le plus vénéré après le roi. Il a autorité sur le territoire sacré, qui est, comme celui du roi, très grand et très peuplé, et sur les esclaves du temple, dont plusieurs pratiquent la transe divine et délivrent des prophéties »¹⁹.

Strabon nous témoigne à propos de Comana de Cappadoce, l'une des principautés sacerdotales :

¹⁶ Nous préférons cette expression utilisée par L. Bernadet (L. Bernadet, 2012, p. 293), à celle de « État-temple » employée par P. Debord (Debord P., 1982, pp. 60 et 99).

¹⁷ Voir L. Bernadet, 2012, p. 293, fig. 1.

¹⁸ Strabon, *Géographie*, XI, 3, 5.

¹⁹ *Ibidem*, XI, 4, 7.

*«En principe sujets du roi, ils dépendent en réalité surtout du prêtre. Celui-ci est le maître du sanctuaire et des esclaves sacrés, qui étaient plus de six mille à l'époque où je fis le voyage de Comana, hommes et femmes. Du sanctuaire relève un territoire très étendu dont les revenus vont au prêtre. Aussi celui-ci tient-il en Cappadoce le deuxième rang après le roi. En général, d'ailleurs, les prêtres étaient de la même famille que les rois».*²⁰

Strabon nous témoigne aussi à propos de Comana du Pont:

*« En amont de la Phanarée se trouve Comana du Pont, qui fondée à partir de Comana en Cappadoce, porte le même nom qu'elle et est vouée à la même déesse. Les rites qu'on y a institués sont également à peu près identiques en ce qui concerne les sacrifices, les théophories, les marques de respect dues aux prêtres, [...] le prêtre avait le droit de porter couronne et tenait le deuxième rang après le roi »*²¹.

Les principautés sacerdotales ont leur économie et leur propre commerce. Leurs marchés locaux sont aussi utilisés par des marchands venus des pays voisins. Strabon nous témoigne à propos de Comana de Cappadoce, qu'elle était aussi une place de marché importante pour les populations qui y viennent d'Arménie.²²

L'Arménie possédait aussi des principautés sacerdotales. Un des plus anciens centres religieux de cette catégorie est Armavir. D'après Moïse de Khorène, elle fut construite en des temps immémoriaux par Aramayis, un des descendants de Hayk. Il construisit une demeure sur une colline au bord du fleuve et l'appela de son nom, Armavir²³.

²⁰ Strabon, *Géographie*, XII, 2,3 ; SL 2.1.7.

²¹ *Ibidem*, XII, 3, 32; SL 2.1.8.

²² *Ibidem*, XII, 3, 36; SL 2.1.9.

²³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 12.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les statues du Soleil et de la Lune²⁴, une forêt sacrée et les sanctuaires d'Anahit, d'Apollon et de Mihr-Mithra se trouvaient dans ce grand centre païen. Suivant une inscription trouvée sur place, vers le III^e siècle av. J.-C. cette ville fut dirigée par un prêtre qui avait également le titre de roi²⁵.

Moïse de Khorène témoigne aussi qu'Artašes (début du II^e siècle av. J.-C.) fit porter avec lui les statues des dieux Apollon et Artémis, en cuivre doré « *les ayant reçues, les chefs des prêtres, dressèrent à Armavir ...* »²⁶. D'après ce témoignage, Armavir continua d'avoir une place particulière dans la société antique malgré le déplacement du centre religieux d'Armavir à Bagaran.

À la fin du III^e siècle av. J.-C., le roi Ervand, après avoir construit sa nouvelle capitale, édifia aussi la ville religieuse de Bagaran.

À ce propos Moïse de Khorène écrit : « *Ervand, ayant construit sa ville, y transporta tout ce qui était à Armavir, sauf les idoles [...] À une distance de quarante stades environ, au nord, il éleva une petite ville, semblable à la sienne, sur le fleuve Akhourian et lui donna le nom de Bagaran, ce qui voulait dire qu'il y avait disposé l'ensemble des autels. Puis il y transféra toutes les idoles d'Armavir* »²⁷.

Bagaran devint donc un centre religieux séparé de la capitale. Nous disposons de peu d'informations sur cette principauté sacerdotale. D'après Moïse de Khorène, c'était une ville riche avec des murailles défensives²⁸, qui régnait sur un large territoire, et avait plus de cinq cents esclaves²⁹. Le grand prêtre du pays y avait établi sa demeure.

Moïse de Khorène nous témoigne aussi qu'après la mort d'Ervand, Aratašes ordonna à Smbat, d'aller à la forteresse de Bagaran, pour tuer le grand prêtre Ervaz :

²⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 8, trad. Mahé A. et J.-P., 1993 p. 166.

²⁵ Sur l'inscription n° 4 du second rocher Mithra est mentionné comme le roi d'Armavir : « *Mithras, roi d'Armavir, au roi Ebrontès* ». Voir le chapitre 4.

²⁶ Mahé, Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie* II, 12 .

²⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 40, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 196 (SL 1.2.9).

²⁸ *Ibidem*, II, 48.

²⁹ *Ibidem*.

« Après l'avoir jeté dans un tourbillon du fleuve, Smbat mit à sa place, pour veiller sur les autels, un familier d'Artachés, disciple d'un mage capable d'interpréter les songes, appelé pour cette raison *Mogpachté*»³⁰.

Toutefois, d'après Moïse de Khorène, Aratašes institue son frère Mažan grand prêtre de l'idole d'Aramazd à Ani³¹.

D'après ces témoignages, aux III^e-II^e siècle av. J.-C. les grands prêtres du pays étaient de la famille royale. Ils avaient le droit de porter la couronne et tenaient le deuxième rang après le roi.

Nous pouvons estimer que le temple de cette catégorie fut construit auparavant par la population. Plus tard, durant la période hellénistique, le roi lui-même construisit la ville religieuse et ses temples. Les prêtres de ces temples avaient un grand pouvoir. Le grand prêtre considéré comme le deuxième personnage du pays en faisait sa résidence. Le temple de principauté sacerdotale était riche, ayant à sa disposition un large territoire et des esclaves sacrés. À partir du II^e siècle av. J.-C. la principauté sacerdotale laisse sa place à la ville urbaine.

3.1.2. Temple urbain : Catégorie B

Après la conquête d'Alexandre le Grand, un nouveau type de construction de ville apparaît en Asie Mineure et dans son empire. Progressivement, à côté des anciennes villes de nouvelles villes furent construites. En Grèce, une ville répondait à certains critères. Elle possédait un centre politique et administratif, des édifices religieux, des murailles défensives, des complexes économiques et commerciaux. La présence de murailles défensives était fondamentale pour définir une ville, en l'absence de rempart l'habitat était considéré comme étant un village (κώμη)³².

D'après S. Krkašaryan, il y avait le même critère en Arménie. En effet, Moïse de Khorène, nous témoigne que « ...il (*Vačarš*) entoura d'un rempart le bourg de Vardgēs sur

³⁰ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 48.

³¹ *Ibidem*, II, 53.

³² Krkašaryan S., 2005, p. 201.

le fleuve K'asal [...]et l'appela Valarchapat, que l'on nomme Nor K'alak' (nouvelle ville) »³³.

D'après ces nouvelles normes hellénistiques, l'habitat pouvait facilement se transformer en ville. Ce qui explique la construction de nombreuses villes attribuées à Alexandre le Grand. De plus, la construction des nouvelles villes en Asie n'était pas très compliquée, car les peuples anatoliens connaissaient déjà le système de cité grec. Des villes avaient déjà des structures sociales comparables avec une communauté religieuse-urbaine³⁴. Il était donc facile pour Alexandre le Grand et ses successeurs de transformer ces villes sacrées en cités urbaines en acceptant leurs privilèges³⁵.

Après la chute de l'Empire achéménide, la royauté arménienne put être restaurée à la fin du IV^e siècle av. J.-C. Le facteur administratif devint à nouveau décisif. Vers la fin du III^e siècle av. J.-C. la ville n'évolue pas en fonction du temps, elle est de fait construite par le roi, comme dans les autres pays hellénistique, et très souvent elle prit le nom du roi (Artašat, Tigranakert, etc.). Ces villes se distinguaient par leur nette structure urbaine, leur construction compacte, la disposition des complexes d'habitation³⁶.

La ville d'Ervandašat, mentionnée par Moïse de Khorène fut un des premiers exemples d'urbanisme hellénistique en Arménie.

À la fin du III^e siècle av. J.-C. le cours du fleuve Arak's s'étant éloigné d'Armavir, le roi Ervand fonda en 210 avant J.-C., une nouvelle capitale, cette fois sur la rive gauche de l'Arak's : Ervandašat. La description de Moïse de Khorène nous apprend que la ville était située sur une colline bordée sur trois côtés par la rivière et ceinte de hautes murailles avec des portes de bronze ; des escaliers de fer s'élevaient du bas jusqu'à ces portes et, avaient des marches au milieu desquelles étaient dissimulés des pièges pour intercepter quiconque voulait monter secrètement pour attenter à la vie du roi³⁷. Le roi Ervand fit également creuser des canaux depuis la rivière jusqu'à la citadelle pour alimenter la ville

³³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 65 ; trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 218.

³⁴ Sargsyan G., 1952, pp. 68-69; Krkakšaryan S., 2005, p. 202.

³⁵ Krkakšaryan S., 2005, p. 203.

³⁶ Ter-Martirosov F., 2010, p. 297.

³⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 40 (SL 1.2.7).

en eau. Située sur les voies commerciales Ervandašat connut un essor économique très important et compta cinquante mille habitants au IV^e siècle³⁸.

Toutefois, les données archéologiques, comparées aux informations de Moïse de Khorène, montrent qu'Ervandašat était la résidence royale, sans les fonctions publiques propres aux villes hellénistiques. Elle était donc le centre administratif du pays, caractéristique des villes achéménides, tels que Pasargades³⁹.

La première ville de type hellénistique en Arménie est Artašat. Construite par le roi Artašes dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. elle était entourée d'une vaste région agricole. Artašes I^{er} ayant construit sa nouvelle capitale Artašat, il y transporta toute la richesse d'Ervandašat et toutes les idoles de la principauté sacerdotale de Bagaran⁴⁰. Contrairement à Bagaran, Artašat était une ville administrative, avec sa structure interne bien organisée, avec son complexe défensif, ses centres commerciaux et administratifs. Moïse de Khorène nous renseigne sur la construction de la ville d'Artašat.

«Artachès, allant au confluent de l'Araxe et du Metsamaur, trouve la hauteur à son gré et y élève une ville appelée Artachat, d'après son nom. L'Araxe lui fournit les bois de ses forêts ; c'est pourquoi il construit la ville sans peine et rapidement»⁴¹.

Grâce à ces conditions favorables, Artašat prit rapidement son essor et devint bientôt un grand centre administratif, politique, religieux, économique et culturel de l'Arménie. À ce propos, Strabon témoigne, que cette dernière est bien construite et c'est le siège du roi. Elle est située dans une anse de la rivière, entourée d'un rempart, sauf l'ouverture qui donne sur la rivière. Cette ouverture est protégée par un fossé et une barrière.⁴²

D'après Strabon et Plutarque, l'emplacement d'Artašat fut choisi et son plan établi par le fameux général carthaginois Annibal⁴³. La ville fut construite d'après un plan

³⁸ Buzandaran, IV, 55.

³⁹ Ter-Martirosov F., 2010, p. 297.

⁴⁰ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12.

⁴¹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 49 ; trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 209.

⁴² Strabon, *Géographie*, XI, 14, 6; SL 2.1.3.

⁴³ Plutarque, *Lucullus*, XXXI, 3-4, Strabon, *Géographie*, XI, 14, 6; SL 2.1.3.

unique, préalablement établi, selon la volonté et les ordres du roi. La ville fut peuplée par « *synoikismos* », par déplacement des populations. Les villes hellénistiques nouvellement construites étaient peuplées de cette façon. Artašat devint aussi le centre culturel le plus important d'Arménie. Comme nous l'avons déjà mentionné le temple d'Anahit se situait là-bas. Moïse de Khorène nous renseigne qu'Artašes y érige un temple et y transfère depuis Bagaran la statue d'Artémis et toutes les idoles de ses pères⁴⁴.

D'après les sources écrites, les temples urbains d'Artašat disposaient de trésors, de terrain, de serviteurs et de plusieurs prêtres païens. Agathange mentionne que lors de la christianisation du pays saint Grégoire distribua les trésors qui y étaient accumulés aux mendiants, aux pauvres et aux nécessiteux. Les fermes, les serviteurs avec les prêtres païens et leurs biens furent donnés pour le service de l'Église⁴⁵.

Le temple urbain disposait aussi d'armées. Les prêtres et les habitants de la ville luttèrent contre l'armée royale lors la christianisation du pays.

À ce propos, Agathange écrit : « *Là, apparut une immense troupe de démons, ayant la forme humaine, montés sur des chevaux ou à pied, armés de lances et de javelots, munis d'armes et de projectiles, ils couraient, criaient et poussaient des hurlements terribles. Lors de leur fuite, ils se précipitèrent dans le temple d'Anahid. De là, ils combattaient contre ceux qui s'approchaient, et, du sommet de l'édifice, ils décochaient contre ceux qui se trouvaient en bas des flèches inoffensives et une grêle de pierres, ce qui effraya peu les nouveaux adeptes* »⁴⁶.

Nous pouvons estimer donc que le temple urbain, construit dans une ville administrative par son dirigeant, avait à sa disposition des fermes, des prêtres, des serviteurs, des trésors et une armée.

⁴⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 49.

⁴⁵ Agathange, *Histoire de l'Arménie*, §781.

⁴⁶ Agathange, *Histoire de l'Arménie*, §779-781, trad. Langlois, 2001, v. 1, pp. 164-166.

3.1.3. Temple en banlieue : Catégorie C

Nous disposons de peu d'exemples de cette catégorie : Le véritable exemple est le temple de Tir près de la ville Artasat, au lieu-dit Erazamuyn.

D'après Moïse de Khorène, ce temple fut construit par le roi Artasès, après avoir construit sa capitale. « *Quant à la statue d'Apollon, il la dresse hors de la ville près de la route* »⁴⁷. Agathange aussi nous apprend que le temple de Tir se situait sur la route vers Artasat⁴⁸. D'après cette source, ce temple disposait aussi d'un lieu, où les prêtres enseignaient la sagesse et les arts. Toutefois, Agathange qui témoigne de sa destruction par l'armée royale ne mentionne pas l'existence de biens territoriaux pour ce temple. Il appartenait probablement à la capitale située à proximité.

3.1.4. Temple dans un bourg : Catégorie D

Ce sont des complexes de sanctuaires qui avaient un statut plus important. Ils avaient leur propre vie socio-économique, disposaient de leur propre armée. De tels temples étaient assez répandus en Asie Mineure. Ils étaient semi-indépendants, disposaient de biens et de larges territoires. Ils possédaient également de nombreux *hiérodoules*, qui s'occupaient de l'agriculture.

En Arménie les temples les plus riches étaient de cette catégorie, particulièrement les temples dédiés à la déesse Anahit. Son temple principal situé dans le canton d'Eriza était un des plus riches. Il avait à sa disposition des esclaves des deux sexes⁴⁹. Les rois s'y rendaient pour faire des sacrifices :

« *La première année de son règne dans la Grande Arménie, Tiridate se rendit [...] au village*⁵⁰ *d'Ereze, dans le temple d'Anahid, pour y faire des sacrifices. Ayant rempli cet indigne ministère, il descendit et campa sur la rive du fleuve Lycus (Kaïl).* »⁵¹

⁴⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 49.

⁴⁸ Agathange, *Histoire de l'Arménie*, §778.

⁴⁹ Strabon, Géographie, XI, 14, 16; SL 2.1.6.

⁵⁰ Dans les autres cas, Eriza est mentionné comme un bourg.

Comme nous l'avons déjà noté, d'après Pline l'Ancien une statue massive en or était érigée dans ce temple d'Anahit⁵². Elle fut mise en pièces et volée pendant l'expédition d'Antoine contre les Parthes⁵³. Plus tard, une autre statue en or fut érigée, qui fut détruite pendant la christianisation du pays. Ce temple possédait une grande quantité d'or et d'argent, qui fut dérobée par les armées royales⁵⁴.

Le temple disposait aussi d'armes. Agathange nous apprend que lors de la christianisation, la communauté du temple lutta contre l'armée royale.

« Là, les démons, s'étant réunis comme une armée, avec des boucliers, combattaient en faisant retentir les montagnes d'un bruit épouvantable et de leurs hurlements »⁵⁵.

Il ne s'agit pas d'une armée régulière, mais d'une milice locale. Ce sont des habitants, des serviteurs des temples, qui en cas de nécessité protégeaient leurs lieux sacrés.

Le temple dédié aux autres dieux possédait de larges domaines territoriaux. À ce propos, Agathange mentionne, que le temple de Nanē à T'il disposait également de richesses⁵⁶.

À cette liste il faut ajouter aussi le fameux complexe de sanctuaire d'Aštišat. Il est mentionné comme étant situé dans un lieu (տէր) par Moïse de Khorène⁵⁷ et Agathange⁵⁸. Comme nous avons déjà mentionné, ce lieu possédait les temples des trois divinités arméniennes où les rois réalisaient des sacrifices. D'après Moïse de Khorène, sous les rois Artaxès et Vałaršak ce bourg appartenait aux prêtres de la dynastie de Vahuni⁵⁹, puis est devenu bien d'État sous le roi Tigrane. D'après Zenob de Glak, Aštišat disposait sept

⁵¹ Agathange, *Histoire de l'Arménie*, §48-49; SL 1.1.1.

⁵² Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXIII, XXIV, 82.

⁵³ *Ibidem*, XXXIII, XXIV, 83.

⁵⁴ Agathange, *Histoire de l'Arménie*, § 786.

⁵⁵ *Ibidem*.

⁵⁶ *Ibidem*.

⁵⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 12.

⁵⁸ Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 809.

⁵⁹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 8.

villages, qui appartenait au complexe de sanctuaires⁶⁰. Pendant la christianisation du pays, le roi Tiridate donna le canton et ses environs à saint Grégoire.

Les prêtres Vahuni étaient riches et portaient également une couronne⁶¹. Le bourg sacré d'Aštišat est semblable à celui de Zéla. Les prêtres de Zéla étaient aussi très riches. Strabon nous apprend qu'un grand nombre d'esclaves sacrés et d'honneurs sont accordés aux prêtres par les rois. « *Les rois n'avaient pas administré Zéla comme une cité, mais comme un sanctuaire des dieux perses, et le prêtre y était maître absolu en tout.* »⁶²

Le temple de cette catégorie disposait donc non seulement d'argent, d'or et d'autres trésors, mais aussi d'esclaves sacrés, de terrains et de nombreux animaux pour les sacrifices.

3.1.5. Temple rural ou temple dans un village: Catégorie E

Si auparavant les habitants se rassemblaient autour des sanctuaires, à partir du II^e siècle av. J.-C., comme dans les cas des villes, les temples furent aussi construits au sein du village.

D'après Moïse de Khorène, le roi Tigrane érigea la statue de Mihr dans le village Bagarič. C'était un temple riche de trésor et de terrain. Agathange mentionne que Grégoire fit détruire ce temple, les trésors du temple furent distribués aux pauvres et le terrain consacré à l'Église.⁶³

Le temple de Vahagn à Petit Ałbak construit par le roi Artasēs II (30-20) pour garder la population sur place,⁶⁴ appartient aussi à cette catégorie. De même, le temple de

⁶⁰ Zenob de Glak, *Histoire du Taron*, 1832, p. 37 ; Yovhan Mamikonean, *Histoire du Taron*, p. 1026.

⁶¹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14.

⁶² Strabon, *Géographie*, XI, 8, 4.

⁶³ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §790.

⁶⁴ T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, 2010, I, 8, p. 97, trad. Brossaet M.-F., 1979, p. 47.

Baršamin dans le village de T'ordan⁶⁵, qui possède une statue de dieu Baršamin fait d'ivoire, de cristal et d'argent⁶⁶.

D'après B. Ařak'elyan, l'État exploitait les habitants des communautés rurales placées sous sa dépendance, en exigeant taxes ou impôts, tandis que les cités ou leurs habitants exploitaient les villages qui leur appartenaient⁶⁷.

Les temples de cette catégorie sont des sanctuaires animés par la communauté villageoise et religieuse, créant leur propre vie socio-économique. Selon les sources historiques, ils disposaient aussi de terrain pour l'agriculture.

3.1.6. Temple dans un *dastakert*⁶⁸ royal : Catégorie F

Construit par le roi, le temple de cette catégorie est destiné à l'usage de la famille royale. Un tel *dastakert* fut édifié par le roi Ervand après avoir construit sa capitale Ervandařat. Moïse de Khorène décrit ainsi la résidence d'Ervandakert : « *Il m'est doux de parler de la belle fondation d'Ervandakert, que ce même Ervand bâtit d'une manière si belle et si élégante. Il remplit le centre de la grande vallée d'habitants et d'édifices magnifiques brillant comme la prunelle de l'œil. A l'entour de l'endroit habité, s'étendent des jardins fleuris et odoriférants, comme autour de la prunelle se décrit le cercle de l'œil. [...]* »⁶⁹.

Il planta aussi la *Forêt des Naissances* et construisit une belle résidence de chasse et un petit temple royal. Ce temple et ses fouilles archéologiques sont présentés dans le chapitre 4.

Autre exemple est la résidence royale du roi Artasēs qui construisit un beau *dastakert* royal d'automne avec son temple dédié à la déesse Astřik près de la ville Van, à

⁶⁵ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §784.

⁶⁶ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 14.

⁶⁷ Ařak'elyan B., 1984, p. 375.

⁶⁸ À propos des différentes significations de *dastakert* voir Sargsyan G., 1968. Ici nous utilisons ce terme comme *dastakert-agarak*, désignant une terre de propriété privée, un domaine, une propriété.

⁶⁹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 42.

Artamet. T'ovma Arcuni nous la décrit en détail : « *Le lieu lui (Artašès) ayant plu, il y éleva une résidence royale d'automne, qu'il orna d'une belle muraille, avec perspectives sur la face riante du lac, au nord, le soleil inondait de ses rayons les promenades ; les poissons, allant et venant, s'agitaient à la surface des vagues ; en face, la grande montagne de Masik' [...]. Au-dessus de la source sortant du sol, il éleva un tertre en pierre, afin d'en abriter l'eau, et la déguisa si bien par une muraille, qu'elle était invisible et inaccessible aux entreprises des ennemis, la muraille, étant merveilleusement disposée et atteignant les profondeurs de la mer* »⁷⁰. Là, au milieu d'une petite vallée, le roi construit une haute tour portant la statue de la déesse Asthik et une maison pour déposer des offrandes.

Le roi établit également de nombreuses rues et des boutiques suffisamment fournies en marchandises. Ayant encore découvert une source relativement abondante, il fit creuser au sud un canal afin d'amener l'eau au centre de la vallée. Enfin, pour le plaisir des yeux, sur les bords du lac du côté de l'occident, il ordonna de remplir le fond de la vallée de vignobles serrés, agréables à regarder⁷¹.

« *Il [le roi] amena la reine Saténik, pour la faire jouir en automne des agréments de sa villa [...]* ».

Ces deux exemples nous permettent de penser que ces *dasatakert* furent construits selon la tradition des palais achéménides : un palais et son paradis. En effet, ils sont entourés d'édifices royaux, de forêts et de canaux. Nous n'avons aucune indication sur la destruction de ces temples par l'armée royale après la christianisation du pays.

3.1.7. Temple dans une forteresse : Catégorie G

Un exemple de cette catégorie se situe dans la forteresse de Garni. La date précise de la construction de la forteresse est inconnue. La chronique rattache sa fondation au

⁷⁰ T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, 2010, I, VII; pp. 95-96. Nous avons adopté ici, avec quelques modifications, la traduction de M.-F. Brosset, 1979, pp. 45-46.

⁷¹ *Ibidem*, p. 46.

lointain passé légendaire du peuple arménien. Selon Moïse de Khorène Garni a été fondé par Gélam, un des descendants de Hayk⁷².

« Gélam revient vers la plaine et, au pied de la montagne, dans un vallon bien retranché, il construit un domaine rural⁷³ et qui porta ce nom. Par la suite, l'endroit fut nommé Gaṛni, par référence à son petit-fils Gaṛnik. »⁷⁴

Cette information est confirmée par les fouilles archéologiques. Dans la partie centrale de la forteresse, les fouilles ont révélé des vestiges datant du Bronze ancien et ont montré qu'un sanctuaire aurait pu exister là, à cette époque. On a également trouvé une stèle en pierre (appelée « višap », - dragon) avec l'image en relief d'une tête de taureau et de ses pattes avant. Cette stèle est réutilisée pendant la période ourartéenne, ce qui est confirmé par l'écriture cunéiforme gravée sur la stèle au nom du roi d'Ourartou Argišti I^{er}. L'étude des sources textuelles, épigraphiques et archéologiques montre que la forteresse existait dès la période du royaume Artaxiades ou peut-être même du temps des Orontides⁷⁵.

Pour la première fois le nom de Garni sous le nom de Gornéas est mentionné par l'historien romain Tacite dont les écrits relatent l'activité des troupes romaines et relatent qu'en en Arménie en 51 ap. J.-C. Mithridate, frère du roi d'Ibérie Pharasmane, placé sur le trône d'Arménie, fut la victime d'un complot ourdi par son neveu Radamist en 51 :

« Celui-ci tomba soudain sur Mithridate, l'épouvanta, le chassa des plaines et le poussa jusque dans le fort de Gornéas défendu à la fois par sa position et par une garnison que commandaient le préfet Caelius Pollio et le centurion Caspérius. »⁷⁶

L'historien nous apprend que les conspirateurs qui ne connaissaient pas « l'usage des machines et la tactique des sièges » parvinrent à prendre Garni grâce à la perfidie et à

⁷² Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 12-13.

⁷³ Dans le texte il est écrit « *jeṛakert* » – construit de main d'homme, il peut s'agir d'une ville, d'un village ou encore d'un *kuṛk'* – idole.

⁷⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, I, 12, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 126.

⁷⁵ Sahinian A., 1969, p. 182.

⁷⁶ Tacite, *Annales*, XII, 45.

la corruption. Tous ces témoignages indiquent que Garni était déjà connu à cette époque en tant que forteresse imprenable.

Une inscription grecque concernant des travaux de reconstruction fut retrouvée sur place. Elle fut étudiée par plusieurs savants⁷⁷: H. Manandyan, A. Abrahamyan, K. Trever, B. Arak'elyan, H. Bart'ikyan ou encore S. Krkašaryan. Nous citons le texte d'après la traduction de Krkašaryan : «*Hélios Tirdates, grand souverain d'Arménie Majeure, en tant que maître, a construit la forteresse imprenable pour la reine affectionnée, la onzième année de son règne...*»⁷⁸.

D'après K. Trever et A. Sahinyan la date de construction (reconstruction) de la forteresse est de 77 après J.-C⁷⁹, onzième année du règne de Tiridate I^{er}.

Moïse de Khorène fait également mention de travaux dans la forteresse. D'après A. Sahinyan, l'historien attribue les travaux de reconstruction effectués de Tiridate I^{er} à Tiridate III (IV)⁸⁰.

«*Vers ce temps-là, Tērdat achève la construction de la forteresse de Gaṛni, avec des blocs de pierre taillés, très durs, reliés ensemble par des crampons de fer et des joints de plomb. À l'intérieur, il construit un palais d'été avec des colonnes et de magnifiques sculptures en haut reliefs pour sa sœur Khosrovidoukht, et il y fait graver en lettre grecques une inscription commémorative*»⁸¹.

F. Ter-Martirosov estime que le roi construit aussi un mausolée pour Xosroviduxt. Ce que signifie le mot $\sigma\tau\epsilon\lambda\epsilon$ (stèle funéraire) dans le témoignage de Moïse de Khorène⁸².

⁷⁷ Sahinyan A., 1983, pp. 132-133.

⁷⁸ Krkašaryan S., 1965, pp. 235-238.

⁷⁹ Sahinyan A., 1983, p. 133.

⁸⁰ Sahinian A., 1969, p. 183; Sahinyan A., 1978, p. 40.

⁸¹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 90 ; LS. 1.2.16.

⁸² Voir Ter-Martirosov F., 1995.

Dans *Buzandaran*, Garni est mentionné comme une puissante forteresse royale⁸³. L'historien du V^e siècle Ehišē la décrit « *comme ville munie d'une forteresse inexpugnable servant de lieu de garnison* »⁸⁴.

Cependant dans les sources écrites il n'y a aucune mention sur la construction de temple dans cette forteresse. Toutefois, un temple du type gréco-romain est découvert pendant les fouilles archéologiques de Garni. Ce temple est présenté dans le chapitre suivant.

Un autre exemple de cette catégorie est situé dans la forteresse d'Ani. Comme nous l'avons déjà indiqué, cette forteresse disposait d'un complexe de sanctuaire avec un temple d'Aramazd, d'une bibliothèque et d'une nécropole royale⁸⁵. Agathange témoigne que saint Grégoire, après avoir dressé dans cet endroit le signe divin, donna le bourg et la forteresse pour le service de l'Église⁸⁶.

3.1.8. Temple éloigné des habitats: Catégorie H

Le temple éloigné des habitats est un lieu de pèlerinage situé souvent dans les montagnes. Bagavan en est un exemple. Nous avons déjà indiqué que pour honorer le culte du grand prêtre Mažan, le roi fit construire un grand autel, où on fêtait le nouvel an. Les constructions assuraient l'hébergement pour accueillir la population pendant la nuit et la distribution des produits pour des fêtes. Ce lieu près de Bagavan, n'avait pas d'habitat auparavant. C'est à la suite de la construction du sanctuaire que ce lieu est devenu un lieu de culte, et d'accueil pour les pèlerins venus célébrer le nouvel an⁸⁷.

Il en est de même pour le complexe de sanctuaires situé au sommet du mont Pałat, où il y avait *de très nombreux démons pour honorer la maison d'Aramazd et d'Astlik*.⁸⁸

⁸³ *Buzandaran*, 1933, VII, p. 29.

⁸⁴ Ehišē, *Histoire de Vardan et la guerre des Arméniens*, III, p. 137.

⁸⁵ Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 785.

⁸⁶ *Ibidem*, voir aussi SL 1.1.6.

⁸⁷ Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, II, 66.

⁸⁸ *Matenagrut' iunk'*, 1865, p. 301.

3.2. Le rôle des temples dans la société

En suivant les sources historiques, Moïse de Khorène, T'ovma Arcruni, Hérodote, Strabon, nous pouvons constater que le complexe des sanctuaires était non seulement un lieu de culte mais aussi :

- Lieu d'enseignement et d'éducation
- Lieu de cure
- Lieu de prostitution sacrée

En général, les spécialistes sont d'accord sur les deux premières fonctions de complexe de temple. Toutefois, il y a deux hypothèses opposées à propos de la prostitution sacrée. Melik'-P'asayan K. pense que cette coutume existait en Arménie comme dans les pays proches de l'Arménie. Cependant, certains chercheurs (M. Emin, H. Gelcer) estiment qu'elle n'existait pas en Arménie, car elle n'est pas mentionnée dans les sources historiques arméniennes.

3.2.1. Lieu d'enseignement et d'éducation

Comme nous l'avons remarqué le complexe des sanctuaires était aussi un centre d'éducation où des sciences humaines étaient enseignées. À ce propos, nous disposons du témoignage d'Agathange, qui mentionne que le temple du dieu Tir était situé à Erazamuyn, où l'on enseignait les arts de la sagesse aux prêtres. Secrétaire du dieu suprême Aramazd-Ormizd Tir était un écrivain⁸⁹.

À cet effet, le temple antique disposait de bibliothèques pour assurer l'enseignement l'éducation et la recherche. Prenons l'exemple du temple d'Aramazd, à Ani-Kamax : il était centre de littérature où aux III^e-II^e siècle av. J.-C. le prêtre Olympios écrivit l'*Histoire de temples*⁹⁰. Au III^e siècle ap. J.-C. l'historien Bardésane d'Edesse visita la

⁸⁹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 778.

⁹⁰ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 48, 66. Sur l'ouvrage de *l'Histoire de temples* voir Sargsyan G. 1966 pp. 139-241.

forteresse, lut *l'Histoire des temples*, où était citée les actions des rois. Il y ajouta l'histoire de son temps et traduisit tout en syriaque ; par la suite, cela fut retraduit en grec⁹¹. Ceci implique que ce sanctuaire disposait d'une grande bibliothèque, renfermant des livres en syriaque, en grec, etc.

3.2.2. Lieu de cure

Le complexe des sanctuaires et le temple était considérés aussi comme un lieu de cure. D'après Moïse de Khorène, le petit fils d'Ara le Bel, Anušavan Sosanever (dédié aux peupliers), devinait l'avenir en interprétant le bruissement des feuilles des arbres de la célèbre peupleraie d'Armavir.

Il faut cependant remarquer que la feuille de peuplier et tout particulièrement l'écorce de l'arbre avaient aussi des propriétés curatives : elles contribuaient à soigner diverses maladies de la peau et également la lèpre.

Dans le panthéon du paganisme arménien, comme on a l'a déjà indiqué, il existait une déesse de la guérison, de la chasteté et de la vertu, Anahit, déesse-mère suprême de la Nature, également considérée comme la protectrice du pays d'Arménie. Elle était censée aider au moment de l'accouchement et veiller sur les femmes enceintes et les enfants⁹².

Dans l'Antiquité, la fonction médicale était, au sein du peuple, presque toujours dévolue aux femmes. C'est pourquoi la divinité protectrice de la santé était présentée sous les traits d'une femme. Dans la Grèce ancienne, aux côtés des dieux suprêmes de la guérison, Apollon et Esculape (Asclepius), figurent les filles de ce dernier : les déesses Higia et Panakia, comme en Arménie Astlik et Anahit.

Nous avons déjà mentionné que leurs lieux de culte étaient édifiés sur les plus beaux sites de l'Arménie ancienne, dans les provinces de Haute Arménie, de Taron et de Vaspurakan. Le principal temple dédié à Anahit se trouvait par exemple à Eriza, était connu comme lieu de guérison des maladies. D'après le témoignage de Moïse de Khorène,

⁹¹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 66.

⁹² Melik'-Pašayan K., 1963, p. 141.

le roi d'Arménie Artasès, alors qu'il se trouvait dans un état grave à Marand, envoya un certain Abelo au temple de la déesse pour implorer son pouvoir de guérison.

*« Artasès l'envoie à Eriza d'Ekehiac', au temple d'Artémis, pour demander aux idoles guérison et longue vie. Il n'eut pas le temps de rentrer que la fin du roi arriva ».*⁹³

Centre de la médecine traditionnelle arménienne, le fabuleux temple de la déesse Anahit de Dabnac' k'ar a été aussi réputé. Les prêtres de ce temple, qui maîtrisaient les acquis de la médecine traditionnelle, donnaient des soins aux personnes venues en pèlerinage⁹⁴.

Les temples d'Asthik, considérée comme la déesse de l'eau, se situaient toujours dans des sites majestueux, entourés de jardins, souvent à proximité de sources. Le roi Artasès construisit le temple d'Asthik près du lac Van. T'ovma Arcruni le décrit ainsi :

*« Sur le rivage, des parcs immenses, remplis d'arbres touffus, de ceps produisant le vin, de fruits divers, il éleva des édifices et planta sous les remparts des parterres de fleurs odoriférantes et variées, non seulement réjouissant la vue et l'odorat, mais encore propres à fournir des remèdes par leurs vertus salutaires, d'après les préceptes de l'antique génie d'Esculape. Il fit environner cette résidence, semblable à une forteresse, d'une enceinte de pierres taillées, en sorte que c'était une ville bien peuplée, un refuge bien défendu.»*⁹⁵

Dans ces sites, ainsi que dans la Haute Arménie, le Vaspurakan, le Syunik' et ailleurs, des centres d'eaux aux propriétés curatives se développèrent à ces époques.

Selon S. Vardanian, il est intéressant de constater que sur le site de ces mêmes lieux saints, on a érigé plus tard des hôpitaux, notamment des léproseries destinées à soigner les malades atteints de la lèpre ou d'autres maladies dermatologiques. Il est bien connu que dans les différentes régions du Proche-Orient la lèpre était assez répandue : les principaux centres de cette épidémie se trouvaient localisés en Égypte, en Phrygie, en

⁹³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 60.

⁹⁴ *Matenagrut' iunk'*, 1865, p. 294.

⁹⁵ T'ovma Arcruni, *Histoire des Arcruni*, I, VIII.

Assyrie et, plus loin aux Indes d'où, surtout durant les périodes de guerre, la maladie se propageait dans les pays voisins et même dans les pays lointains⁹⁶.

À propos du savoir-faire des prêtres dans le domaine médical, nous disposons aussi du témoignage de Moïse de Khorène. L'historien nous apprend que lorsque l'empereur Constantin le Grand (306-337) fut atteint de la lèpre et que tous les efforts déployés par les médecins et les prêtres romains ne purent le guérir, il demanda à Tiridate, le roi d'Arménie, de lui envoyer des mages perses et indiens⁹⁷. Il est probable, que l'empereur sollicita l'aide des prêtres du temple d'Anahit, déesse qui était aussi vénérée en Perse.

Les rois arméniens déployaient, semble-t-il, de réels efforts pour maintenir en bonne santé leur sujets. Selon Moïse de Khorène, le roi Vataršak fit planter des vergers et des jardins dans les régions marécageuses du Tayk' et du Koł où le paludisme sévissait⁹⁸.

D'après T'ovma Arcruni, le roi Artashes II fit de même *«en faisant planter tout autour de la forteresse d'Artamet des jardins de fleurs d'essences diverses, aux senteurs les plus douces qui, non seulement étaient agréable à la vue et à l'odorat, mais également fort utiles pour les habiles médecins des lieux qui s'en servaient pour leur préparations de médicaments, selon les principes de l'art Asclepios»*⁹⁹. Pour S. Vardanian, ce témoignage est important car il confirme le développement de la phytothérapie en Arménie, ainsi que sa filiation avec la médecine hellénistique¹⁰⁰.

Strabon évoque aussi l'usage d'huile en cas de démangeaisons, de picotements douloureux causé par le sel du lac de Kaputan (Ourmia). Dans ce cas, l'huile est souveraine pour les calmer, car elle agit sur la peau comme fait l'eau douce sur le linge qu'on a brûlé en le trempant imprudemment dans les eaux du lac pour l'y laver¹⁰¹. Un autre produit tel

⁹⁶ Vardanian S., 1999, p. 25.

⁹⁷ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 83.

⁹⁸ *Ibidem*, II, 6.

⁹⁹ T'ovma Arcruni, *Histoire des Arcruni*, I, VII.

¹⁰⁰ Vardanian S., 1999, p. 26.

¹⁰¹ Strabon, *Géographie*, XI, 13, 2.

que le miel a été utilisé : « *les arbres servent de ruches aux abeilles et laissent le miel dégoutter de leurs feuilles* »¹⁰².

3.2.3. Lieu de prostitution sacrée (?)

Dans les sources historiques tels que Hérodote, Strabon, la prostitution était considérée comme une sorte de sacrifice dédié à la déesse de la fertilité dans certains pays, à l'époque ancienne. Hérodote nous apprend que « *chez les Lydiens, toutes les filles se prostituent ; elles amassent de la sorte une dot, et pratiquent cette industrie jusqu'au moment où elles entrent en ménage ; et elles s'engagent elles-mêmes à un mari* »¹⁰³. Il mentionne que la prostitution existait aussi en Grèce :

« *Les Lydiens ont à peu près les même coutumes que les Grecs, à cela près qu'ils livrent à la prostitution leurs enfants du sexe féminin* »¹⁰⁴.

Toutefois, Hérodote considère cette coutume comme « *la plus honteuse coutume des Babyloniens* » Il nous apprend que chaque femme du pays, une fois dans sa vie, s'unit à un homme étranger dans le temple d'Aphrodite : « *Lorsqu'une femme est assise là, elle doit attendre pour retourner chez elle qu'un étranger lui ait jeté de l'argent sur les genoux et se soit uni à elle à l'intérieur du temple [...]. Lorsqu'elle s'est unie à l'homme, elle a acquitté son devoir à l'égard de la déesse et peut revenir chez elle* »¹⁰⁵.

Cependant, si pour Hérodote cette coutume était honteuse, pour Strabon elle n'avait rien d'étonnant. Pour lui, cette pratique était répandue chez les Arméniens, dans les temples d'Anahit :

« *Toutes les croyances religieuses, de Perses se retrouvent chez les Mèdes et chez les Arméniens, mais ces derniers ont une vénération particulière pour Anaïtis, pour laquelle ils fondèrent partout des sanctuaires, principalement en Acilisène. Ils vouent au service de ceux-ci des esclaves des deux sexes, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on pense que même les*

¹⁰² Strabon, *Géographie*, XI, 7, 2.

¹⁰³ Hérodote, *Histoire*, I, 93.

¹⁰⁴ *Ibidem*, I, 94.

¹⁰⁵ Hérodote, *Histoire*, I, 99.

plus nobles du peuple y consacrent leurs filles encore vierges et que celles-ci, comme le veut le rite, se prostituent pendant une longue période dans le temple de la déesse avant qu'on ne les marie, aucun homme ne les jugeant indignes, dans cet état, de partager non soit en union légitime. Hérodote rapporte à peu près la même chose des Lydiennes qui se livrent toutes à la prostitution. Elle usent de tant prévenance envers leurs amants qu'elles vont jusqu'à leur offrir les présents d'hospitalité usuels et qu'il leur arrive souvent de donner plus de cadeaux qu'elles n'en reçoivent, comme il sied à des jeunes filles largement pourvues de biens par les riches familles dont elle sont issues. Elles ne se livrent d'ailleurs pas au premier venu, mais de préférence aux hommes dont le rang social égale le leur »¹⁰⁶.

Toujours d'après Strabon, cette coutume était répandue aussi à Comana, qui était aussi une place de marché importante pour les populations venues d'Arménie¹⁰⁷.

Pour K. Melik'-P'ašayan, cette coutume existait en Arménie comme dans les pays voisins¹⁰⁸.

À ce propos, il y aussi une information sur la fête d'Anahit dans le Synaxaire. D'après ce texte, saint Grégoire fit détruire l'idole féminine d'Anahit. Il interdit cette fête païenne, considérée comme impure, en faveur de Marie, la Mère de Dieu¹⁰⁹.

Dans le *Matenagrut' iunk'* il y a un autre témoignage concernant cette coutume. D'après cet ouvrage, les gens faisaient de la profanation dans le temple d'Anahit à Darbnac' K'ar¹¹⁰.

Cependant, il est intéressant de remarquer, que cette coutume décrite avec détails par Strabon, n'est mentionnée ni dans l'ouvrage d'Agathange ni dans l'*Histoire* de Moïse de Khorène. C'est pour cette raison que certains chercheurs (M. Emin, H. Gelcer) estiment que le témoignage de Strabon sur la prostitution sacrée dans les temples d'Anahit ne

¹⁰⁶ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 16; SL 2.1.6.

¹⁰⁷ *Ibidem*, XII, 3, 36; SL 2.1.9.

¹⁰⁸ Melik'-P'ašayan K., 1963, pp. 50-52.

¹⁰⁹ Synopsis Synxarion, H, August, 2010, p. 293.

¹¹⁰ *Matenagrut' iunk'*, 1865, p. 294.

correspond pas à la réalité. J. Russell estime que « *such practices would be repugnant to orthodox Zoroastrians and are not mentioned in the Arm. texts, whose authors, one may be certain, would have derived the fullest possible polemical advantage, had they known of them. It is difficult also to reconcile temple prostitution with the cult of a goddess called by Agath. “the mother of all chastity” and equated most frequently by Arm. writers (and exclusively, by Xorenacci) with Artemis, that most chaste of Greek divinities* »¹¹¹.

Notons aussi qu'en 1973, D. Arnaud écrit un article fondateur, qui indique :

«*Ce débat n'est donc pas nouveau, mais la « prostitution sacrée » est devenue actuellement un mythe historiographique, c'est-à-dire une affirmation répétée de manuel en manuel, et même quelquefois dans des articles techniques, mais dont la preuve reste à la charge du lecteur, par un renversement des habitudes académiques.*»¹¹²

Dans cet article l'auteur souligne que « *L'examen de nombreux plans de sanctuaires ne prouve rien, ni pour ni contre l'existence de la prostitution sacrée [...]* »¹¹³. À la fin de son article il conclut que « *le témoignage d'Hérodote est d'une tradition récente qui avait cours parmi les érudits babyloniens : en inventant « la prostitution sacrée », ils avaient tenté de résoudre la contradiction entre leurs sources des deux millénaires précédents et le témoignage de leur temps* »¹¹⁴.

Depuis son article d'autres études ont confirmé la dimension mythique de ces présentations. Notamment l'ouvrage de St. Budin, nous confirme avec certitude que c'est un véritable « *mythe historiographique* » qu'est devenue la « *prostitution sacrée* ». Dans son étude, il démontre que la prostitution sacrée, la vente du corps d'une personne pour un rapport sexuel dans lequel une partie ou la totalité de l'argent gagné était consacré à une divinité ou à un temple, n'existait pas dans le monde antique. St. Budin montre que la majorité des sources traditionnellement comprises comme se rapportant à la prostitution

¹¹¹ Russel J., 1987, p. 249.

¹¹² Arnaud D., 1973, p. 111.

¹¹³ *Ibidem*, p. 112.

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 115.

sacrée n'ont en réalité rien à voir avec cette institution. Les textes d'Hérodote, de Strabon invoqués à ce sujet sont mal compris.

St. Budin consacre un chapitre au témoignage d'Hérodote sur les femmes de Babylone qui se prostitueraient en l'honneur de Mylitta-Aphrodite, et interprète ce rituel comme une métaphore de la cité conquise par les Perses. En rassemblant, les nombreux passages de Strabon mis en rapport avec ce thème il signale que *«ni les hierai, ni les hiérodoules dont le géographe fait mention dans différents sanctuaires et à différentes époques n'exercent la prétendue « cultic prostitution » pour le(s) compte(s) du temple. En effet, le terme « hiérodoule », erronément considéré comme synonyme de « prostitué(e) sacré(e) », se réfère souvent à des pratiques d'affranchissement ayant pour cadre des sanctuaires et aux différents types de relations que, suivant les contextes, les individus ainsi désignés entretiennent avec ceux-ci»*¹¹⁵.

Dans le cas arménien, le témoignage de Strabon sur le statut social des femmes arméniennes s'agit très probablement de l'interprétation d'un rite de passage. Notons aussi, qu'Agathange en parlant d'Anahit, le décrit ainsi :

*«[] la noble dame Anahit, la gloire et la vie de notre nation, qui a été honorée par tous les rois [] car elle est mère de toute sagesse, bienfaitrice du genre humain, et fille du grand et fort Aramazd »*¹¹⁶.

Il est très peu probable que la noble *dame Anahit* supporterait la prostitution dans ses temples. Notons aussi que les statuettes d'Anahit, mentionnées dans le premier chapitre, représentent la déesse assise sur un siège, en allaitant son enfant. Sur la tête elle porte un voile qui enveloppe son corps, retombe sur ses épaules et ses genoux. Elle est vêtue d'une tunique dont la draperie va jusqu'aux pieds. Cette représentation de la déesse confirme encore une fois la mauvaise interprétation du témoignage de Strabon sur la prostitution sacrée dans les temples d'Anahit en Arménie.

¹¹⁵ Pironti G., 2010, p. 520.

¹¹⁶ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §53, SL 1.1.2.

3.3. Sacrifices et offrandes dans les temples arméniens

Les sacrifices des animaux sont étudiés par des spécialistes, tel que F. Ter-Martirosov, L. Eganyan. L. Eganyan, par exemple, présente en détail les sacrifices des chevaux et des chiens à Beniamin. Contrairement aux sacrifices d'animaux, le sujet des sacrifices humains en Arménie est encore obscur pour la période étudiée. Pour cela nous étudions toute la documentation relative aux sacrifices humains pratiqués dans les pays proches de l'Arménie puis nous enrichissons notre étude par les découvertes archéologiques.

3.3.1. Sacrifices d'animaux

Les sacrifices avaient lieu sur des autels devant les temples. On approchait les animaux aux cornes dorées. Un prêtre les égorgeait en répandant leur sang sur l'autel. Après l'avoir tué, ils brûlaient la cuisse de l'animal pour faire plaisir aux dieux, puis donnaient le reste aux participants de la cérémonie. Pour cette cérémonie ils utilisaient des rhytons, trouvés dans plusieurs sites archéologiques en Arménie (Armavir, Artašat, Širakavan etc). Particulièrement intéressant est le rhyton en céramique représentant un cheval trouvé dans une des fosses rituelles de Širakavan. Il y avait deux têtes de chevaux sacrifiés et enterrés sous le rhyton, ce qui confirme qu'il est en effet un objet intimement lié à un dieu. Lors des offrandes royales, la forme du rhyton changeait selon la divinité à laquelle le roi offrait la libation : pour le dieu de l'Orage, le rhyton est un taureau, pour les divinités protectrices, il a la forme d'un cerf et un rhyton avait une forme de lion pour les dieux guerriers. Lors des libations, le roi ne buvait pas en l'honneur des dieux, mais il buvait le dieu lui-même, dans un rhyton ou dans une coupe dont le fond était à l'effigie du dieu. Chez les Hittites, par exemple, l'âme et l'esprit étant liquides, le roi acquérait la puissance divine en buvant l'âme du dieu. Lors de la libation, le roi, ainsi que la reine, buvaient l'âme du dieu, c'est-à-dire sa puissance divine. La « morsure » d'une bouchée de

pain lors des sacrifices avait probablement un rapport avec le corps des dieux, c'est-à-dire avec sa puissance physique¹¹⁷.

D'après la tradition romaine on sacrifiait souvent pendant le rituel des animaux blancs tel que porcs, bœufs ou autres animaux. Cette tradition existait probablement, aussi en Arménie. À chaque dieu et déesse était consacré un animal particulier. Pour la déesse Anahit, par exemple, on sacrifiait les génisses qui portaient sur leur front un triangle blanc, symbole de la déesse. Plutarque nous donne l'information suivant :

« On fait paître là des génisses consacrées à Artémis Persia, déesse vénérée par tous les barbares qui habitent au-delà de l'Euphrate. Ils ne se servent de ces génisses que pour les sacrifices ; autrement, elles errent en liberté dans le pays, marquées d'une empreinte en forme de torche, emblème de la déesse. Quand on a besoin d'une de ces bêtes, il n'est pas du tout facile de la prendre et l'on a fort à faire pour y parvenir »¹¹⁸.

Ces génisses sacrées se déplaçaient librement dans le pays et personne n'avait le droit de les sacrifier, sauf les prêtres. Cependant, Lucullus brise cette tradition en sacrifiant une génisse sacrée en franchissant la frontière arménienne.

« Or, l'une d'elles, quand l'armée (romaine) eut traversé l'Euphrate, monta sur un rocher considéré comme consacré à la déesse. Elle resta là et, baissant la tête comme celles qui sont maintenues par des liens, s'offrit à Lucullus pour être sacrifiée. Il l'immola à l'Euphrate avec un taureau, pour prix du passage »¹¹⁹.

Les rhytons, ornés de génisses avec une torche sur leur front, retrouvés à Armavir et à Beniamin, confirment l'existence de génisses sacrées près des temples d'Anahit.

Le cheval était l'animal probablement consacré au dieu Soleil. Xénophon évoque l'existence d'un culte d'Hélios lié aux chevaux en Arménie¹²⁰. Plus tard Strabon témoigne de la présence de milliers de chevaux destinés à la fête de Mithra¹²¹. Cette pratique a été confirmée par des fouilles archéologiques.

¹¹⁷ Gonnet H., 1988, pp. 385-398.

¹¹⁸ Plutarque, *Vies, Lucullus*, VII, 24, 4, trad. par Flacelière R., 1972, p. 92 .

¹¹⁹ *Ibidem*, VII, 24, 5.

¹²⁰ Xénophon, *Anabase*, IV, 5, 35.

¹²¹ Strabon, *Géographie*, XI, 14, 9.

Des crânes et des squelettes de chevaux ainsi qu'un médaillon en argile avec une inscription grecque « quatre chevaux sacrifiés à Mithra » ont été retrouvés à Hołmik¹²². Des chevaux sacrifiés furent aussi découverts dans la nécropole antique de Beniamin¹²³.

À cette époque (II^e–III^e siècles) les traditions égéenne et hittite étaient conservées en Arménie : les vases zoomorphes étaient assimilés aux images de divinité et permettaient de communier avec la puissance bienveillante du dieu en buvant à l'aide de ces rhytons. Pour F. Ter-Martirosov, le rhyton de Širakavan, qui représentait lui aussi probablement une divinité-cheval, fut brisé lors d'un rituel et les débris furent déposés avec les cadavres de deux chevaux, partiellement incinérés¹²⁴. Une gourmette en fer à cheval fut aussi retrouvée.

En Arménie, le sacrifice de chiens existe depuis la période chalcolithique. Les plus anciens squelettes de chiens sacrifiés ont été trouvés dans les tombes de Moxrablur, Lčašen, Art'ik (XIV^e–XIII^e siècle av. J.-C.)¹²⁵. Les sacrifices de chiens étaient répandus chez plusieurs peuples (sumérien, égyptien, grec, etc.)¹²⁶. Le chien sacrifié accompagnait le défunt vers l'autre monde¹²⁷. Au chapitre 1, nous avons déjà mentionné le culte des chiens appelés Aralez par Šamiram. Ils symbolisaient le passage à l'outre-tombe.

Nous signalons au chapitre 4 plusieurs cas de sacrifice de chiens à Širakavan : un chien enterré avec un homme, deux chiens avec un homme, une tête de chien placée sous

¹²² Hakobyan H., entretien pour le journal *hetq*, 25 septembre 2006. <http://hetq.am/arm/news/11132/hay-hetanosakan-astvatsnery-veradarnum-en.html>.

¹²³ À propos des sacrifices des chevaux à Beniamin voir Eganyan L., 1999.

¹²⁴ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 21.

¹²⁵ Eganyan L., 1999, p. 45.

¹²⁶ D'après Hérodote, chaque personne se transforme une fois par an en loup puis revient à sa forme première. Chez les Hittites, l'animal, symbole d'un dieu, était l'objet du rituel suivant : une statuette de chien recouverte de poils de chèvre était brisée. Le rite se répétait trois fois après l'énoncé d'une malédiction. Après ce rituel, le mauvais esprit ne portait plus tort au sujet (Eganyan L., 1999, pp.46-46 ; Caplice R., 1974, p. 17).

¹²⁷ À propos des sacrifices des chiens voir Eganyan L., 1999, pp. 43-56.

la tête d'un homme et enfin un chien seul placé dans une jarre¹²⁸. D'après S. Harut'yunyan, les chiens furent sacrifiés avant d'être enterrés. Les sacrifices de chiens étaient aussi pratiqués à Benjamin¹²⁹.

Lors des fouilles archéologiques de Širakavan et d'Hołmik, plusieurs ossements d'animaux sacrifiés ont été découverts, ceux de chèvres étant les plus nombreux. Bien que la représentation du sacrifice soit rare, on a retrouvé à Asthi Blur une maquette illustrant un sacrifice d'animaux (chèvre, bélier)¹³⁰. Les quatre personnages, probablement des prêtres, sont placés autour d'un téménos, les deux animaux représentés à leurs pieds tentent avec force de sortir de la place sacrée (Pl. 3.1, fig. 1).

3.3.2. Sacrifice humain (?) et offrandes diverses

Dans l'antiquité plusieurs peuples ont pratiqué le sacrifice humain. Cette mise à mort rituelle, d'une ou plusieurs personnes avait pour but d'attirer les faveurs des dieux. Par exemple pour conjurer la sécheresse, ou accompagner les personnages importants dans l'au-delà.

Ce rituel fut pratiqué en Mésopotamie¹³¹, en Égypte antique¹³², en Grèce¹³³, dans l'Empire Romain¹³⁴, en Perse¹³⁵. J.-Y. Fournis, par exemple, différencie huit types de sacrifice dans l'Empire Romain¹³⁶.

¹²⁸ Harut'yunyan S., 1989, p. 161, l'auteur fait référence aux données de Širakavan, transmises par F. Ter-Martirosov.

¹²⁹ Eganyan L., 1999, pp. 45-56.

¹³⁰ Karapetyan I., 2003, p. 21.

¹³¹ Forest J.-D., 2005, pp. 180-189.

¹³² À propos des sacrifices humains d'Égypte, connus surtout par des sources grecques, voir Griffiths J., 1948, pp. 409-423 et Yoyotte J., 1980, pp. 31-102; Albert J.-P., Béatrix M.-R., 2005.

¹³³ À propos des sacrifices humains en Grèce voir Bonnechère P., 1994.

¹³⁴ À propos des sacrifices humains dans l'Empire Romain voir Fournis J.-Y., 2012.

¹³⁵ Hérodote, *Histoires*, III, 35 ; VII, 114, 1-2.

¹³⁶ Fournis J.-Y., 2012, pp. 92-103.

D'après Hérodote, le sacrifice humain existait aussi chez les Scythes¹³⁷, Taures¹³⁸ et Thraces¹³⁹. Dans les sources textuelles nous disposons du témoignage de Strabon concernant les sacrifices humains en Albanie¹⁴⁰ ; l'auteur nous précise les détails de ces sacrifices dans le temple de la Lune situé près de l'Ibérie. « [...] *sur les esclaves du temple, dont plusieurs pratiquent la transe divine et délivrent des prophéties. Si l'un de ceux-ci, sous l'empire d'une possession plus forte, se met à errer dans les forêts, le prêtre le capture, l'attache par une chaîne sacrée et le nourrit richement pendant toute l'année en cours. Puis il le conduit au sacrifice célébré en l'honneur de la déesse et l'immole avec les autres victimes après l'avoir oint de parfums. Le sacrifice s'accomplit de la manière suivante : porteur de la lance sacrée que la coutume réserve aux sacrifices humains, un homme sort de la foule, s'avance et frappe la victime par le côté jusqu'au cœur, non sans avoir au préalable appris à le faire. Quand la victime tombe, on tire des présages de la manière dont elle est tombée et on le fait connaître publiquement. Puis le corps est transporté sur un certain emplacement où tous viennent le fouler sous leurs pieds, rite qui leur sert de purification* »¹⁴¹.

Basée sur les témoignages historiographiques et les données archéologiques, la question du sacrifice humain dans les diverses cultures et dans les différentes périodes fait l'objet de plusieurs études par des spécialistes aussi bien dans les ouvrages collectifs que dans les monographies. Notons quelques études remarquables, comme celles de P. Bonnechere et Renaud Gagné, *Sacrifices humains. Perspectives croisées et représentations*¹⁴², A. Nagy, F. Prescendi, *Sacrifices humains. Dossiers, discours, comparaisons*¹⁴³, A. Nagy, *Qui a peur du cannibale ?*¹⁴⁴ Récits antiques d'anthropophages

¹³⁷ Hérodote, *Histoires*, IV, 62.

¹³⁸ *Ibidem*, V, 5 ; IV, 113-104.

¹³⁹ *Ibidem*, IV, 94-95.

¹⁴⁰ Il s'agit de l'Albanie du Caucase.

¹⁴¹ Strabon, XI, 4, 7, trad. Lasserre F., 1975, p. 65-66.

¹⁴² Bonnechere P. et Renaud G., 2013. v. 1.

¹⁴³ Nagy A., Prescendi F., 2011.

aux frontières de l'humanité, Turnhout, Brepols, 2009. vol. 1, etc. En 2015, S. Georgoudi dans son article intitulé «Le Sacrifice humain dans tous ses états» effectue une synthèse remarquable basée sur les ouvrages cités¹⁴⁵.

Dans l'archéologie, la découverte du cimetière royal d'Ur est très importante. Anne-Caroline Rendu Loisel étudie les multiples problèmes de ce site dans son article « Le cimetière royal d'Ur : état de la question»¹⁴⁶. Ce cimetière, mis au jour au début du XX^e siècle, a été considéré par certains comme la preuve de la pratique du sacrifice humain en Mésopotamie ancienne, bien que cette pratique soit presque absente des sources cunéiformes ultérieures¹⁴⁷.

Notons aussi, que Piotrovski estimait que le sacrifice humain a existé chez les Ourartéens¹⁴⁸. D'après Turarev les sacrifices humains au Proche Orient étaient rares, ils furent remplacés avec le temps par des sacrifices d'animaux¹⁴⁹.

Des sacrifices humains furent-ils pratiqués en Arménie pendant la période de l'antiquité? Cette question reste obscure jusqu'au présent. Étant donné que cette coutume était pratiquée dans les pays voisins, cette hypothèse n'est pas à exclure. Cependant, dans les sources textuelles, nous disposons de très peu d'information sur le sacrifice humain en Arménie.

Dans l'histoire de Moïse de Khorène il est indiqué que lorsque l'empereur Constantin demanda au roi d'Arménie de lui envoyer des prêtres pour guérir sa maladie, ceux-ci ne parvinrent pas à soulager l'empereur. Certains lui prescrivirent d'immoler dans un bassin beaucoup de jeunes enfants et de se baigner dans leur sang encore chaud pour recouvrer la santé¹⁵⁰. Ne s'agit-il pas ici d'un type de sacrifice humain pratiqué par des prêtres en Arménie ?

¹⁴⁴ Nagy A., 2015.

¹⁴⁵ Georgoudi S., 2015, pp. 1-22.

¹⁴⁶ Rendu Loisel A.-C., 2011, pp. 129-141.

¹⁴⁷ Georgoudi S., 2015, p. 15.

¹⁴⁸ *Histoire de l'architecture arménienne*, 1996, p. 159.

¹⁴⁹ Turaev B, 1935, p.135.

¹⁵⁰ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 83.

De plus, dans le *Matenagrut 'iunk'*, il y a ce témoignage:

« *Sur cet autel (à But, Vaspurakan), et devant les višaps (stèle de démon), on réalisait des sacrifices humains de jeunes hommes et de jeunes filles vierges. Puis les participants s'amusaient avec le sang des victimes. Barthélemy détruisit les autels et les idoles démoniaques par la force de la Croix*¹⁵¹. »

Nous avons aussi le témoignage de Moïse de Khorène sur le suicide-sacrifice pendant la cérémonie funéraire du roi Artaxès. Comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre 1, de nombreuses personnes se sont sacrifiées à la mort d'Artaxès, parmi elles, ses femmes et ses concubines bien-aimées, ses serviteurs dévoués. Pour Moïse de Khorène, ce fut une cérémonie de luxe déployée pour honorer son corps, selon l'usage des peuples civilisés et non point de celui des barbares¹⁵². Les gens se tuent pour accompagner leur roi, représenté comme un intermédiaire entre l'homme et le dieu. On peut considérer ce témoignage comme décrivant un autosacrifice.

En archéologie, aussi nous avons quelques pistes (hypothétiques) de cette pratique. D'après H. Hakobyan, des enfants sacrifiés furent découverts à proximité du sanctuaire de Hołmik. Des ossements d'une personne (prêtre (?)) et des enfants furent retrouvés dans une des pièces de ce sanctuaire. L'adulte mesure 1,90 m. Les squelettes des enfants sont disposés près de lui. D'après H. Hakobyan, ce sont les ossements d'esclaves appartenant à ce sanctuaire, qui furent sacrifiés lors d'une cérémonie rituelle. Un des enfants avait trois ans. À son pied, il portait un bracelet en argent, avec cinq saillies¹⁵³.

Un enfant enterré en pleine terre a été retrouvé lors des fouilles archéologiques d'Ervandašat. Il reposait près du mur oriental, à côté du sanctuaire, la tête au nord et les pieds au sud regardant vers le sanctuaire. Pourquoi cet enfant est-il enterré à côté du temple ? S'agit-il d'un enfant sacrifié ?

¹⁵¹ *Matenagrut 'iunk'*, 1865, p. 301.

¹⁵² Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 60.

¹⁵³ Hakobyan H., entretien pour le journal hetq, 25 septembre 2006, <http://hetq.am/arm/news/11132/hay-hetanosakan-astvatsnery-veradarnum-en.html>.

Une autre donnée nourrit cette question : c'est celle de la stèle de Gainahovit. Cette stèle païenne ¹⁵⁴(h. 1,66m), brisée, possède quatre faces dont chacune est décorée par des motifs végétaux. Cette stèle a fait l'objet de plusieurs études¹⁵⁵. Un point intéressant nous permet de développer une hypothèse concernant des figures de cette stèle. Le bas de chacune des quatre faces est décoré de feuilles d'acanthé semblables, ce qui signifie que les quatre faces de la stèle sont liées l'une à l'autre, et ont la même signification. Un carquois et une pointe de flèche sont figurés au-dessus des feuilles d'acanthé sur la première face (Pl. 3.2, fig. 1). G. Grigoryan pense que le bas-relief représente un coin et une pointe de flèche. Il considère que le coin représente Tir et la pointe de flèche le dieu Mithra¹⁵⁶. Toutefois, l'étude plus détaillée de ce bas-relief laisse penser qu'il s'agit d'un carquois et d'une pointe de flèche qui seraient probablement des offrandes dédiées aux dieux. Cette coutume existait dans la période Ourartou¹⁵⁷ : les armes-offrandes étaient gardées dans le temple, et les boucliers étaient fixés aux murs du temple. Cette coutume était répandue en Grèce antique. De fait, l'Acropole d'Athènes disposait d'une Chalcothèque, qui servait à entreposer les offrandes en bronze et des armes.

La deuxième face montre une personne portant une longue tenue. Une paire de feuilles d'acanthé et une fleur sont à ses pieds (Pl. 3.2, fig. 2). D'après L. Azaryan, cette plante est liée à l'idée de la renaissance de la nature, de la mort et de la résurrection. G. Hovsep'yan et G. Grigoryan estiment que ce personnage représente le défunt¹⁵⁸, compte tenu que les stèles quadrilatérales étaient des stèles tombales. Cependant cette hypothèse n'a pas été confirmée par des fouilles archéologiques.

Sur la troisième face, derrière des feuilles d'acanthé il y a un personnage qui porte un plateau quadrangulaire au-dessus de sa tête (Pl. 3.3, fig. 1). Dans le plateau, il y deux

¹⁵⁴ Tous les chercheurs (S. Mnac'akanyan, L. Azaryan, S. Der-Nersessian, A. Khatchatrian, G. Grigoryan) datent cette stèle de la période préchrétienne, à l'exception de B. Arak'elyan qui estime qu'elle appartient à la période chrétienne.

¹⁵⁵ Azaryan L., 1975; Grigoryan G., 2012; Mnac'akanyan S., 1982; T'oramaynan T', 1942.

¹⁵⁶ Grigoryan G., 2012, pp. 82-83.

¹⁵⁷ *Histoire de l'architecture arménienne*, 1996, p. 159.

¹⁵⁸ Grigoryan G., 2012, p. 84.

boules avec des décors de fleurs. Il s'agit probablement de pain. D'après A. Mnac'akanyan, cette figurine est la déesse de la fécondité née de la plante¹⁵⁹. Pour S. Der-Nersessian, cette figurine nous rappelle la déesse Anahit de Taq-e Bostan¹⁶⁰. G. Hovsep'yan, suppose que cette figurine offre des cadeaux (deux pains) à la deuxième personne placée au-dessus d'elle. Cette dernière est brisée. Seuls les pieds de cette personne sont sauvegardés. Néanmoins, si on observe plus attentivement, près de ses pieds se trouvent une tasse (phiale ?) et une gourde (brisée). Nous pouvons en supposer aussi que c'est une scène d'offrande. La première figurine offre du pain, la deuxième figurine offre du vin (?).

La face la plus intéressante pour nous est la quatrième. À la base de la stèle et au-dessus des feuilles d'acanthé deux personnages sont présentés : celui de gauche est un adulte, dont les mains sont tendues vers l'enfant allongé sur un autel aux mains croisées (Pl. 3.3, fig.2). Ce groupe ressemble à la représentation du sacrifice d'Abraham. La représentation de ce passage de la Genèse (22, 1-18), est sculptée sur plusieurs stèles et fragment de stèles durant la période paléochrétienne et du haut Moyen Age¹⁶¹ : Brdajor, Kołb, Ōjun, et peut-être T'alın. Sur toutes les stèles et fragments, le schéma est à peu près le même : Abraham au centre tient par les cheveux Isaac assis en tailleur sur l'autel ; à droite l'autel est une sorte de chapiteau sur colonne à piédestal ; la droite de Dieu est dans un cercle en haut à gauche ; l'ange est absent ; le bélier est à gauche, derrière Abraham¹⁶². À Gañahovit, le bélier et la droite de Dieu sont absents. Une autre particularité à Gañahovit concerne sa datation. Pour B. Arak'elyan l'adulte est saint Grégoire, ce qui lui permet de dater la stèle comme appartenant à la période chrétienne. Pour G. Hovsep'yan et G. Grigoryan il s'agit du sacrifice d'Abraham, mais ils datent la stèle de la période préchrétienne¹⁶³.

¹⁵⁹ Mnac'akanyan S., 1982, p. 62 ; voir aussi Grigoryan G., 2012, p. 84.

¹⁶⁰ Grigoryan G., 2012, p. 86 ; Azaryan L. 1975, p. 65.

¹⁶¹ Donabédian P., 1991, p. 256.

¹⁶² *Ibidem*, p. 257.

¹⁶³ Grigoryan G., 2012, p. 87.

Toutefois, cette interprétation interroge : pourquoi le sacrifice d'Abraham figurerait-il sur une stèle païenne ? G. Grigoryan appuyait ses propos en disant que le roi Vałarřak était un des descendants d'Abraham, et qu'il avait apporté le culte de cet ancêtre en Arménie. Néanmoins, Moïse de Khorène en évoquant le culte des ancêtres ne souligne pas le culte d'Abraham. De plus sur la stèle ne figure ni bélier, ni main de Dieu arrêtant le geste d'Abraham lors de la mise à mort de son fils. Ne s'agit-il pas tout simplement d'un sacrifice humain ?

À notre avis, la stèle de Gařnahovit est une stèle sacrée qui représente des scènes d'offrande et de sacrifice : la première face présentée par le carquois et le fer de lance symbolise une offrande de l'arme ; la deuxième face est liée à la vénération végétale, la troisième face une offrande de nourriture et la quatrième face est probablement une scène de sacrifice humain.

Conclusion du chapitre 3

D'après les sources historiques, on peut distinguer huit catégories de sanctuaire en Arménie, fondées sur leur emplacement et structure interne.

Catégorie A. Principauté sacerdotale (Սրբազան քաղաք) : centre religieux du pays, elle disposait de large territoire et d'esclaves sacrés. Le grand prêtre, le deuxième personnage du pays après le roi, s'installait là-bas.

Catégorie B. Temple urbain ou temple dans une ville (քաղաքային) : situé dans une ville administrative ce type de temple avait à sa disposition des fermes, serviteurs, nombreux prêtres païens et des biens. Le temple urbain faisait partie du complexe urbain de la ville.

Catégorie C. Temple en banlieue (hors de la ville) (արտաքաղաքային) : d'après Agathange, ce temple disposait aussi d'un lieu où les prêtres enseignaient la sagesse et les arts. Il est situé sur la route, proche d'une grande ville.

Catégorie D. Temple dans un bourg (աւանային) : le temple de cette catégorie est mentionné plusieurs fois dans les sources écrites. Il disposait non seulement d'argent, d'or et d'autres trésors, mais aussi d'esclaves sacrés, de terrains et de nombreux animaux pour les sacrifices. Le temple d'Anahit à Eriza et le complexe de sanctuaires d'Aštišat étaient si célèbres que les rois arméniens s'y rendaient pour faire des sacrifices.

Catégorie E. Temple rural ou temple dans un village (գյուղական) : situé dans un village le temple de cette catégorie est animé par la communauté villageoise et religieuse, qui crée sa propre vie socio-économique. Selon les sources historiques, il disposait aussi de terrain et de trésor.

Catégorie F. Temple dans un dastakert royal (արքայական) : construit sur une colline ou près de la rivière, le temple de cette catégorie est édifié par le roi, pour servir à la famille royale. Il était entouré des édifices royaux.

Catégorie G. Temple dans une forteresse (ամուրն) : dans les sources il n'y a que peu d'informations sur ce type de temple. Il se situait dans un lieu inaccessible. La nécropole royale s'y trouvait. Il avait à sa disposition un bourg et un château.

Catégorie H. Temple éloigné des habitats (բնակավայրերից հեռու) : le temple éloigné des habitats est un lieu de pèlerinage situé souvent dans les montagnes. Le complexe de sanctuaires d'Aramazd et d'Astlik situé dans le mont Pałat en est un exemple.

Les prêtres des temples de catégorie A, B et D avaient un grand pouvoir. Provenant de la période plus ancienne, la principauté sacerdotale était centre religieux et

administratif du pays jusqu'au III^e siècle av. J.-C. À partir du III^e siècle av. J.-C. elle fut construite par ordre du roi et devint le centre religieux du pays séparé de la capitale.

D'après les sources historiques, le complexe de sanctuaire était non seulement un lieu de culte mais aussi un centre d'éducation où des sciences humaines étaient enseignées. Il était considéré aussi comme un lieu de cure. Les rois arméniens demandaient l'aide des prêtres pour obtenir leur guérison. Dans les sanctuaires, on a fait des offrandes diverses telles que végétation, nourriture. On a effectué aussi des sacrifices d'animaux et probablement des sacrifices humains.

Il nous appartient de voir dans le chapitre suivant si les données archéologiques donnent la même image que les sources historiques.

Partie 2

Étude archéologique

Chapitre 4 : Catégorie des sanctuaires et leur type architectural : étude archéologique

Introduction au chapitre 4

Les nombreux complexes de sanctuaires de l'Arménie historique, cités au deuxième chapitre, n'ont pas été fouillés systématiquement, et les documents publiés concernant leur contenu archéologique et épigraphique manquent de rigueur. Par opposition, les sites archéologiques situés en Arménie actuelle sont de meilleurs exemples pour classer et étudier les détails de chaque catégorie de sanctuaires, pour comprendre leur structure interne et étudier leur développement architectural : Širakavan et Ervandašat (fouillé par F. Ter-Martirosov), Hołmik (fouillé par H. Hakobyan), Armavir (fouillé par B. Piotrovski, Tirac'yan puis I. Karapetyan), Artašat (fouillé par B. Arak'elyan puis Ž. Xač'atryan), Garni (B. Arak'elyan).

Notre objectif est donc ici d'étudier toute la documentation relative à ces sites, excepté pour le temple d'Ervandašat, découvert en 2014, et dont les résultats de fouilles n'ont pas encore été publiés : il nous faut comparer les données, les classer et présenter le contexte archéologique pour chacune de ces catégories de sanctuaires et ainsi confirmer (ou infirmer) notre proposition de huit catégories présentée au chapitre précédent.

Notons aussi que tous les matériaux trouvés lors des fouilles archéologiques (sauf celles d'Ervandašat et Artašat¹) sont conservés et exposés dans les musées suivants : Musée d'Histoire de l'Arménie, Musée d'Histoire d'Erevan et Musée régional du Širak. Parfois le site a été reconstruit et est devenu un lieu touristique (cas de Garni), les autres sites ont de grandes chances de le devenir.

¹ Le site près de la capitale d'Artašat, où se situe le temple de Tir. Les objets trouvés sur ce site se trouvent à l'IAE d'Erevan.

Chapitre 4. 1 : Catégorie des sanctuaires (études archéologique)

Comme nous l'avons signalé au chapitre précédent, on peut distinguer huit catégories de sanctuaires fondés à leur emplacement. Dans ce chapitre, nous présentons des exemples de ces catégories fouillés en Arménie. À ce propos, les sanctuaires de catégories A, B, C, F, G, H sont facilement identifiés. En revanche les sanctuaires de catégories D et E sont plus délicats à identifier. C'est pour cette raison que nous présentons ces deux catégories ensemble comme Catégorie D/E (temple rural). Il nous semble que le sanctuaire d'Hołmik et le sanctuaire de Širakavan entrent dans cette catégorie. Enfin, d'après H. Hakobyan, le site archéologique de Hołmik est un exemple d'une principauté sacerdotale (catégorie A), qui possède plusieurs temples dédiés aux dieux Aramazd, Anahit, Mithra. Quant à Širakavan, pour F. Ter-Martirosov, il s'agit d'un complexe de sanctuaire rural avec une communauté religieuse. À notre avis, ces deux sites archéologiques sont des complexes de sanctuaires ruraux. C'est la raison pour laquelle nous les présentons ensemble en étudiant tous les détails de ces deux sites archéologiques.

4.1.1. Catégorie A : Principauté sacerdotale: Exemple d'Armavir

Armavir est située au centre de la plaine de l'Ayrarat, là où une chaîne de collines, orientée d'est en ouest, s'étend sur une longueur de 2,5 km. Elle est bordée au sud par l'Arak's, à l'ouest par l'Axurian, à l'est par le Mecamor et au nord par le K'asax. Ce système de rivières et la situation géographique favorable créèrent de bonnes conditions de vie pour les habitants de ces collines (Pl. 4.1 et 4.2). La ville située autour de la colline, vers l'est et le sud-est, se continuait jusqu'à l'ancien lit de l'Arak's. Au sud se trouvait la *Forêt des Platanes*, mentionnée au premier chapitre. Au sud-ouest et à l'ouest, les quartiers de la ville s'étendaient jusqu'au canal² (Pl. 4.2).

Les vestiges des sites et leurs mobiliers découverts pendant les fouilles archéologiques de la colline Saint-David (hauteur 50 m) (Pl. 4.3, fig. 1) et de celle

² Karapetian I., 2010, 68-74.

d'Armavir (72 m) (Pl. 4.3, fig. 2) montrent que ce site fut habité à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. De plus la découverte de marches, de petites fosses, de signes gravés dans les grottes et sur les rochers, ainsi que la présence d'un temple rupestre (remontant au bronze récent et au fer ancien), ne laissent pas de doute : la colline d'Armavir était auparavant un lieu sacré³ qui gardera son rôle jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C.

Dès 1831, Jean de Saint-Martin, célèbre orientaliste d'origine française, a évoqué la nécessité de fouiller à Armavir⁴. Les recherches archéologiques sur ce site furent entamées en mai 1880 par A. Eric'ean et en automne de la même année par A. Uravov. Plus tard, entre 1890 et 1893, N. Marr effectua des fouilles avec N. Nikolski, spécialiste des inscriptions cunéiformes, et A. Ivanovski, archéologue. En 1908, 1911 et 1927, des inscriptions grecques furent découvertes sur deux fragments de rocher au pied sud de la colline d'Armavir, ce qui ouvrit de nouvelles perspectives d'étude. Les publications de Smirnov, S. Ter-Avetisyan, S. Ter-Hakobyan, A. K'alantar, B. Kuftin, A. Boltunova, K. Trever, H. Manandyan et d'autres chercheurs mirent à l'ordre du jour la nécessité d'assurer des fouilles systématiques dans cette capitale de l'Arménie ancienne. En 1962, l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des sciences d'Arménie commença des recherches archéologiques sous les directions successives de B. A'arak'elyan de 1962 à 1969, G. Tirac'yan de 1970 à 1993 et I. Karapetyan depuis 1994 ; la colline Saint-David, de son côté, fut fouillée par H. Martirosyan de 1962 à 1977 et R. T'orosyan de 1978 à 1981⁵.

Description du site d'Armavir, périodes d'occupation

Composé de différents types de bâtiment construits avec une technique différente, le site archéologique d'Armavir conduit à plusieurs interrogations.

Cet ensemble formé de deux citadelles, d'une agglomération, de plusieurs canaux et d'une nécropole, présente cinq grandes périodes d'occupation:

³ Karapetyan I., 2010, p. 67.

⁴ Tirac'yan G., 1980, p. 23.

⁵ Karapetian I., 2010, p. 67.

I^{ère} période d'occupation : époque du fer ancien : IX^e – VIII^e siècle av. J.-C.

II^e période d'occupation : époque ourartéenne : VIII^e – VII^e siècle av. J.-C.

III^e période d'occupation : époque achéménide : VII^e - V^e siècle av. J.-C.

VI^e période d'occupation : époque Ervanduni (Orontides): IV^e siècle av. J.-C.

V^e période d'occupation : époque hellénistique : III^e – I^e siècle av. J.-C.

Les éléments correspondant aux premiers siècles chrétiens et au haut Moyen Age sont mal conservés⁶.

Étant donné que les trois premières époques sont situées en dehors de notre période de recherche et qu'elles sont déjà bien connues, nous ne l'étudions pas dans notre thèse. Rappelons seulement que la ville épousant un relief rocheux, fut élevée en 776 av. J.-C. sur deux collines (Saint-David et Armavir) par le roi Argišti I^{er}. Cette ville s'appelait Argištixinili à l'origine, et prit le nom d'Armavir au IV^e siècle av. J.-C. après être devenue la résidence royale des Arméniens. Elle possédait deux citadelles dressées sur chacune des collines, fortifiées par des remparts⁷. Elle abritait des édifices militaires, économiques et culturels, ces derniers étant prépondérants.

Dans la forteresse occidentale fut construit un grand complexe palatin avec une salle à colonnes (40,70 x 15,20 m) entourée de nombreuses pièces. L'édifice central de la citadelle avait une grande cour intérieure, entourée de bâtiments. Le portail nord donnait sur la cour.

Les quartiers urbains ourartéens possédaient des maisons disposées le long des rues. Parmi celles-ci se trouvaient des maisons spécialisées, telles que la maison du *fabricant de sceaux*, du *pharmacien*, *maison du forgeron*. Quatre canaux ramifiés apportaient l'eau de l'Arak's à la ville.

⁶ Tirac'yan G., 1980, p. 28 ; Jean-Pierre Mahé, 1996 (2), p. 1281.

⁷ Karapetian I., 2010, p. 69.

Dans la forteresse orientale se trouvait un temple à quatre contreforts avec cour. La cour du temple était dallée de gros blocs de tuf bien taillés (Pl. 4.4, fig. 1 et 2). Un complexe cultuel accolé à la cour ouest comportait une salle de parade aux murs décorés de différentes couleurs.

À 13 m de cet édifice, sur le flanc nord de la colline, les fouilles mirent au jour un sanctuaire rupestre (27,5 x 7,5 m) au centre duquel s'élevait un autel creusé dans le rocher. Un autel d'offrande fut découvert à son côté est⁸.

Face à la seconde muraille située au nord, une citerne d'une capacité de 70 000 litres date également de la période ourartéenne.

Dix-sept inscriptions furent trouvées à Arguichtikhinili-Armavir, gravées principalement sur des pierres, parfois sur des briques. Elles appartiennent à différentes époques, de l'âge du bronze récent et fer ancien jusqu'au I^{er} s. av. J.-C. Elles sont écrites en différentes langues : en hiéroglyphes appartenant à l'écriture linéaire utilisée dès la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C., en ourartéen, en élamite et en grec ancien (Pl. 4.5).

Aux VII-VI^e siècles av. J.-C. l'Ourartou tomba sous les coups des puissances mède, scythe, néo-babylonienne et arménienne. Suite à cette conquête, Argistixinil fut ruinée et incendiée. La partie occidentale de la ville est devenue une nécropole. Sur le côté oriental de la colline la vie continua à se développer à partir du IV^e siècle av. J.-C.⁹

La période hellénistique de la forteresse occidentale (colline Saint-David)

Nous avons déjà noté qu'à la suite de la défaite perse de Gaugamèles face à Alexandre le Grand, le satrape d'Arménie Ervand (Oronte) se proclama indépendant dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Il choisit Armavir comme capitale de son nouvel État. Voyons maintenant les enseignements des fouilles archéologiques d'Armavir pour cette période charnière.

⁸ Karapetian I., 2010, p. 70.

⁹ Tirac'yan, 1996, p. 212.

Plusieurs années de fouilles archéologiques menées par les spécialistes cités plus haut, montrèrent que la forteresse occidentale d'Argištixinili fut totalement ruinée après la chute d'Ourartou. Seul un complexe de constructions de la période hellénistique fut aménagé sur le côté est de la colline Saint-David. Il est composé en partie d'habitats et de constructions à fonctions économiques (Pl. 4.6). Ainsi, un pressoir et un abreuvoir furent aménagés¹⁰. Plusieurs exemples de poterie hellénistique (jarres, gobelets, tasses, plats et une lampe à huile) et des outils (des lisseurs en tuf et en basalte, des aiguiseurs etc.)¹¹ trouvés dans ce complexe confirment une fois de plus sa fonction économique. Cette construction était probablement liée à la ville hellénistique d'Armavir, développée à Armavir, sur les ruines de l'ancienne forteresse orientale d'Argištixinili.

La période hellénistique d'Argištixinili, forteresse orientale (Armavir)

Réutilisation des bâtiments

La pratique consistait à réutiliser des bâtiments à grande échelle dans la ville d'Armavir pour des raisons socioéconomiques et la conservation des techniques de construction¹².

À cette époque, la ville s'étendait principalement à l'ouest de la colline d'Armavir occupant un espace, évalué à près de cent hectares, limité au nord par la terrasse de Bambakašat, à l'est, par la hauteur et ses contreforts, au sud, par l'ancien lit de l'Arak's, et à l'ouest, par les collines de Nor Armavir¹³.

Concentrées sur l'antique citadelle, les fouilles ont attesté que la ville avait été remise en état à l'époque hellénistique. Les murailles entouraient le sommet de la colline de tous les côtés et avaient une entrée au nord-est. Elles ont été conservées sans

¹⁰ Tirac'yan G., 1979, p. 251-254.

¹¹ Tirac'yan G., Karapetyan I., 1985, p. 226.

¹² À propos de la période hellénistique d'Armavir, voir Tirac'yan G., 2000, pp. 175-263.

¹³ Tirac'yan G., 1996, p. 212; Mahé J.-P., 1996 (2), p. 1296.

changement. Les murailles construites en brique crue sont montées sur des bases de pierre. Certaines parties en brique crue ont été réparées durant cette période.

Au nord-ouest de la colline, une tour semi-circulaire a été construite¹⁴. Les pierres de cette tour présentent sur les bords des cavités en forme de queue d'aronde destinées à recevoir des crampons de fer ou de bois. Cette technique de construction est répandue en Arménie à partir de la fin du IV^e siècle av. J.-C.¹⁵ Nous la rencontrons non seulement dans les différents sites archéologiques de la période hellénistique (ex. Artaşat, Tigranakert), mais elle est aussi citée dans les sources historiques : Moïse de Khorène la décrit dans son *Histoire d'Arménie* pour la construction de la forteresse de Garni, avec des blocs de pierre taillée, reliées par des crampons de fer et des joints de plomb¹⁶. Cependant, au niveau des murailles et du temple de Garni la forme en queue d'aronde prend une forme de parenthèse¹⁷.

À l'est, à l'intérieur de la citadelle, deux bâtiments de trois et cinq pièces ont été aménagés, il s'agit probablement d'édifices palatiaux de la période des Ervanduni¹⁸ (Orontides) (Pl. 4.7).

Un autre bâtiment ourartéen qui a été réutilisé pendant la période hellénistique se situe au sommet de la colline. Il s'agit du temple à quatre contreforts mentionné plus haut. Construit sur la plateforme en basalte, il a été réutilisé durant cette période. Cela est attesté par la présence de la technique en *queue d'aronde* des murs ourartéens¹⁹ (Pl. 4.4, fig. 3.)

Durant la période hellénistique, le temple avait probablement la même forme que pendant la période précédente. Cela prouve que l'architecture ourartéenne fut conservée

¹⁴ Tirac'yan G., 1996, p. 214.

¹⁵ *Ibidem*, p. 214.

¹⁶ Moïse de Khorène, II, 90.

¹⁷ Tirac'yan G., 1996, p. 214.

¹⁸ Tirac'yan G., 1988, p.82 ; Tirac'yan G., 1996, p. 214.

¹⁹ Tirac'yan G., 1996, p. 214.

après la chute du royaume d'Ourartou. Elle a également laissé son influence sur l'architecture de l'Arménie hellénistique même durant les siècles suivants. Cela est bien visible à Ervandašat, site archéologique que nous présentons au sous-chapitre suivant.

Les bâtiments situés près du temple ont également été réutilisés. La présence de plusieurs objets en céramique et en verre, datés du III^e–I^{er} s. av. J.-C. confirme son utilisation durant cette période²⁰. Ces bâtiments furent construits suivant un plan en deux espaces, l'un au nord et l'autre au sud, séparés par une cour (Pl. 4.8, fig. 1 et 2). Parmi ces bâtiments la salle n° 20 (5,25 m x 2,50 m, h. 3,30 m) a une place unique. Comme les autres bâtiments, cette salle est aussi construite de murs à base de pierre, surmontés de murs en brique crue. Dans cette pièce, on a trouvé un rhyton zoomorphe à tête de taureau, plusieurs poteries avec différents décors (une jarre décorée avec un œil, une deuxième jarre décorée d'une tour, un gobelet ourartéen décoré d'un arbre de vie²¹, ainsi que des ossements animaux brûlés. G. Tirac'yan suppose que cette pièce était destinée à conserver les animaux sacrifiés et les objets rituels²².

Trois dalles en argile avec des inscriptions élamites gravées recto-verso sont présentes. D'après B. Tankovskaya et I. Diakonova, elles représentent un thème théâtral évoquant probablement l'épopée de Gilgameš²³. Les dalles avec des inscriptions ourartéennes laissent à supposer que ce complexe avait également sa bibliothèque, où les prêtres et les habitants recevaient des enseignements.

Entre le rempart ouest de l'enceinte d'Argišti et le second rempart construit par Sarduri II, se trouvent de nombreux restes d'habitations hellénistiques. La stratigraphie a permis de distinguer trois phases d'occupation du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. Cette datation se fonde sur l'étude des objets en fer, en verre et en céramique retrouvés sur place²⁴. Les murs

²⁰ Tirac'yan G., Karapetyan I., 1981, pp. 281-288.

²¹ Tirac'yan G., Karapetyan I., 1988, p. 219.

²² *Ibidem*, pp. 221-222.

²³ *Ibidem*, p. 222.

²⁴ Tirac'yan G., 1988, p. 82 ; Tirac'yan G., 1996, p. 214 ; Mahé J.-P., 1996 (2), p. 1292.

de ces constructions sont plus étroits (0.80-1 m) que ceux de l'époque ourartéenne. Ils sont construits avec des pierres de taille moyenne ou petite. Dans un des murs, une base de la période ourartéenne fut réutilisée²⁵.

Les grottes sacrées d'Armavir

Sur la colline d'Armavir des dizaines de grottes furent aménagées. Une de ces grottes, située sur la pente nord de la colline d'Armavir, où se situait auparavant la *Forêt des platanes*, était un des lieux sacrés de l'Armavir. Ce lieu de culte d'Armavir, très ancien, a continué à tenir son rôle jusqu'à nos jours sous le nom de Calkavank' (monastère de fleur) (Pl. 4.9)²⁶.

Une deuxième grotte se situe au sud-est de la colline (voir sous-chapitre 4.2.2., (Pl. 4.10). Sur la pente orientale de la colline d'Armavir, où se situe cette grotte, six terrasses sont aménagées, lui donnant un aspect de ziggourat. Devant la grotte, un espace ouvert et des marches sont aménagés. Si nous continuons au-dessus de cette grotte-sanctuaire, nous arrivons à un autre édifice creusé dans le rocher. Ici le mur sud est encore bien visible. Ce mur possède deux escaliers et un piédestal (L. 3,60 m, h. 1.80m-2.00m,) (Pl. 4. 11, fig. 1). Il s'agit d'un édifice de forme rectangulaire (3,60 m x 3,20 m). Le mur oriental d'un mètre de hauteur et le mur occidental de 0,20m sont également visibles (Pl. 4.11, fig. 2)²⁷. Les trois escaliers nord et sud descendent jusqu'au rocher. Malheureusement, cet édifice et son alentour sont mal conservés. Or, S. Ter-Avetisyan au début du XX^e siècle a compté treize édifices faisant partie du même complexe de sanctuaires²⁸.

Le sanctuaire le plus élaboré d'Armavir fut celui du Soleil et de la Lune, signalé dans notre deuxième chapitre. Les archéologues ignorent sa localisation. Cependant, au cours de ces dernières années, deux grands autels rectangulaires sont identifiés au nord de la citadelle d'Armavir. Le premier mesure 3 mètres sur 3 mètres, le second est plus petit

²⁵ Tirac'yan G., 1996, p. 215.

²⁶ Karapetyan I., Xac'atryan Ž., 2004, p. 267.

²⁷ *Ibidem*, p. 268.

²⁸ Ter-Avetisyan, 1928, p. 3.

(2,20 m x 2,20 m). Des dalles de pierre furent posées pour égaliser la surface de la roche qui constitue l'autel (Pl. 4.12, fig. 1 et 2). S'agit-il des deux grands autels de sacrifices dédiés à la vénération du Soleil et de la Lune mentionnés par Moïse de Khorène ?

À Armavir plusieurs roches fendues sont aussi visibles (Pl. 4.13, fig. 1). D'après I. Karapetyan, dans l'imaginaire de l'homme antique une telle marque était un moyen de lier le monde intérieur avec le monde extérieur. Ainsi par l'intercession de ces rochers, l'homme communiquait avec les dieux souterrains, qui habitaient dans les rochers et dans les montagnes. Des cérémonies cultuelles avaient lieu autour de ces rochers. D'après I. Karapetyan et Չ. Տաճ'atryan, en tenant compte des données archéologiques, qu'ils ne précisent pas, estiment que ce rituel fut pratiqué aussi durant la période hellénistique²⁹.

À Armavir, plusieurs cupules sont visibles à la surface de rochers (Pl. 4.13, fig. 2). Elles étaient utilisées depuis les époques très anciennes jusqu'à l'antiquité. K. Terver estime que ces cupules étaient utilisées par les oracles. Pour avancer cette hypothèse il se réfère à des inscriptions grecques sur un rocher sacré qui possède aussi de telles cupules.

Cependant, la fonction des cupules n'est pas connue de façon certaine, pas plus que l'usage exact qui en était fait. Plusieurs hypothèses sont avancées : elles servaient soit à évoquer le feu, soit à recueillir l'eau de pluie, l'eau du ciel, soit étaient liées à des libations rituelles, ou encore, symbolisaient les étoiles d'une carte du ciel³⁰.

Les inscriptions grecques d'Armavir

Devenue résidence royale Armavir se transforma en un centre administratif, militaire, culturel et cultuel important. La langue grecque était répandue dans la cour royale, comme le mettent en évidence les deux stèles gravées de sept inscriptions grecques, élevées dans la *Forêt des platanes*, et retrouvées en 1911 et en 1917 (Pl. 4.14).

²⁹ Karapetyan I., Տաճ'atryan Չ., 2004, p. 271.

³⁰ *Ibidem*, p. 262.

Nous présentons l'inscription n°3 du premier rocher et celles n°4 et n°7 du second rocher, traduites par J.-P. Mahé. Les traductions des inscriptions complètes sont présentées dans l'annexe n° 2.

L'inscription n° 3 est une plaque votive, qui rappelle une donation de *quatre chevaux, le chariot, Euthycharmides ; une petite tablette, Pélmydos*. Il s'agit probablement d'une donation à un des sanctuaires d'Armavir.

Sur l'inscription n° 4 du second rocher Mithra est mentionné comme le roi d'Armavir :

« Mithras, roi d'Armavir, au roi Ebrontès, salut ! Si tu te portes bien, tant mieux ! Santé aussi à ta descendance. En bonne santé tu passeras ton règne (...). »

Étant donné qu'Armavir était toujours le centre culturel des Arméniens, même après la construction de Bagaran nous pouvons déduire qu'il s'agit d'un grand prêtre local, qui porte le nom de son protecteur Mithra et qu'il s'adresse à Ebrontès³¹, le grand prêtre du pays. Ce dernier est mentionné aussi dans l'ouvrage de Moïse de Khorène³² sous le nom d'Ervaz.

Inscription n° 7.

D'après J.-P. Mahé, c'est un poème élégiaque (hexamètres et pentamètres dactyliques) pour déplorer la mort d'un grand personnage tué au combat, dont la disparition a entraîné des changements politiques importants en Arménie :

« À celle qui aime son frère (À la Philadelphie), Nouménios a dit cette parole : "Ma réponse n'apporte rien de funeste à sa gloire. C'est au contraire, les armes à la main que la vie l'a quitté ; il repose maintenant dans un profond sommeil et le pays d'Arménie à la

³¹ D'après M.-L. Chaumont et G. Traina, il faut lire « Orontès et non pas Ebrontès », *Histoire du peuple arménien*, 2007, p. 112.

³² Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, II, 39-40, trad. J.-P. Mahé, 1993, page 196.

ville nouvelle (...) s'en est emparé (...) dominant le beau pays d'Arménie à cause d'une mêlée guerrière dévastatrice (...) les soldats tuèrent (...) mène le deuil autour'' (...) »

Ici, très probablement il s'agit du meurtre du roi Ervand, vers 200 av. J.-C. par Artaxès I^{er}. Ce récit nous est parvenu par Moïse de Khorène, que nous avons déjà indiqué au chapitre précédant.

En conclusion, nous voyons que des modifications furent apportées dans les bâtiments administratifs, cultuels et économiques de la citadelle d'Armavir.

Les reconstructions à l'emplacement du palais ourartéen conservèrent leur rôle. Le complexe sanctuaire ourartéen avec le temple et le sanctuaire du flanc nord fut légèrement modifié et réutilisé. Le secteur occidental de la citadelle a connu un changement : une grande ferme comprenant habitations et bâtiments d'exploitation a été construite. Les grottes sacrées non modifiées ont été utilisées en gardant leur fonction durant la période hellénistique.

Les fouilles livrèrent un riche matériel hellénistique, surtout de la céramique aux formes et aux décors variés. L'une des pièces les plus remarquables est un rhyton trouvé dans la salle 20, cité plus haut. C'est un rhyton zoomorphe à panse allongée en forme de cor (27,2 cm, diam. 13.2 cm). L'animal porte un collier au pointillé entre deux gorges avec une frange en dent-de-loup et un versoir (Pl. 4.15, fig. 1). Les cornes de l'animal sont bien taillées et soulignées, la bouche est semi-ouverte. Les yeux sont grands et en forme d'amande.

D'après G. Tirac'yan il s'agit d'un taureau³³, mais à notre avis c'est une génisse destinée à la vénération de la déesse Anahit, car sur son front elle porte un triangle (torche), le signe des génisses de la déesse (Pl. 4.15, fig. 2).

Les statues en terre cuite représentant la déesse Anahit sont au nombre de trois. Ce sont trois statuettes du type *Mère à l'Enfant*. La première est présentée au chapitre 1. Les deux autres sont mal conservées. Sur une de ces statuettes, l'enfant est debout à côté de la

³³ Tirac'yan G., 1988, p. 224 ; *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996, p. 175.

mère. La mère (déesse) est assise sur son trône, de sa main gauche elle enveloppe l'enfant, sa main droite est sur sa poitrine. La tête de la mère est brisée, mais son voile est visible sur ses épaules. Sur la deuxième statue l'enfant est dans les bras de la mère déesse. La tête de la déesse et de l'enfant sont conservées, le corps est brisé.

La céramique se présente sous tous les types de poterie de cette époque³⁴ (PL. 4. 16). La grande quantité d'outils, d'armes et de bijoux découverts, la variété des procédés de fabrication, ainsi que l'existence d'une forge dans la citadelle attestent le caractère local de la production et permettent d'affirmer que cette ville fut un centre de la culture hellénistique en Arménie et influença considérablement les autres villes et localités.

Les données des fouilles nous renseignent sur les arts, le culte et les relations commerciales. On a trouvé de la céramique importée probablement d'Asie Mineure, des flacons d'argile et de verre destinés au transport des parfums et de l'huile, des amphores, des récipients sous glaçure. L'existence des pièces de monnaie, dont une provenant de Rhodes (IV^e -III^e siècles av. J.-C.) et l'autre de Macédoine³⁵ atteste des liens commerciaux avec ces lieux.

Les fouilles archéologiques confirment le témoignage de Moïse de Khorène, sur sa construction très ancienne. D'après les fouilles, Armavir, entouré des murailles défensives, était un des centres religieux du pays dirigée par un grand prêtre connu dans des inscriptions grecques. Le temple de la principauté sacerdotale était riche, ayant à sa disposition un large territoire, des fermes, des forges, des sites d'échanges avec l'étranger, des bibliothèques où le grec était sans doute utilisé comme langue littéraire.

³⁴ Tirac'yan G., 1988, p. 226.

³⁵ Karapetyan I., 2010, p. 73.

4.1.2. Catégorie B : Temple urbain: Exemple d'Artašat

Description du site d'Artašat, périodes d'occupation

Les ruines de la capitale d'Artašat (Artaxata) se situent au centre de la plaine de l'Ayrarat, dans l'actuelle région d'Ararat, à 30 km au sud d'Erevan, près du confluent de l'Axurian et de la Mec' amor (Pl. 4.17 et 18).

D'après les sources historiques³⁶ et archéologiques, la ville d'Artašat occupait les dix collines de Xor Virap (h. 20m-70 m), ainsi que les parties sud et sud-est de la plaine adjacente, où il y a également deux grandes collines, qui ne furent toutefois pas incluses dans le système général des murailles de la ville (Pl. 4.19).

Les fouilles, commencées en 1970, ont livré un matériel riche et varié. À la grande surprise des archéologues, le territoire d'Artašat livra les vestiges d'une ville ourartéenne jamais mentionnée dans les sources textuelles.

Les fouilles ont révélé deux grands secteurs archéologiques. Le premier secteur se situe sur les collines de Xor Virap, là où se situaient la ville et la citadelle. Le second secteur se trouve à trois cents mètres à l'est de la colline de Xor Virap, en dehors de la ville (voir sous-chapitre suivant).

D'après Ž. Xaç'atryan, dès la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.- C., la ville occupait tout le triangle entre les rivières Arak's et Mec' amor. À cette époque, elle s'était développée au-delà des remparts. D'après les sources historiques et archéologiques, Artašat était l'une des grandes villes d'Orient. Elle dut avoir plus de 150 000 habitants. Elle fut détruite, construite et reconstruite plusieurs fois.

D'après les fouilles archéologiques³⁷ et l'étude historiographique, les périodes d'occupation du site sont les suivantes :

³⁶ Strabon, *Géographie*, XI ; 14, 6, Tacite *Annales*, XIII, 39 ; Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, II, 49

³⁷ *Histoire de l'architecture arménienne*, t. 1, p. 218.

I^{er} période d'occupation: époque d'Ourartou

II^e période d'occupation : 189/188 av. J.-C. - 66 av. J.-C. (188 av. J.-C., fondation de la ville, 66 av. J.-C., ravages causés par les troupes parthes sous le commandement de Tigrane le Jeune.

III^e période d'occupation : 66 - 59 av. J.-C., (la ville fut détruite par Corbulon.)

VI^e période d'occupation : 60 ap. J.-C.- 163 ap. J.-C., (en 60, reconstruction de la ville par Tiridate I^{er}, en 163, destruction partielle de la ville par Statius Priscus.

V^e période d'occupation : 170 - 335 (date de la destruction partielle de la ville par Sanesan, roi des Massagètes.

VI^e période d'occupation : 336- 368/369, (destruction de la ville par Chapur II)³⁸.

Ensuite, la vie à Artasat se développa sur la colline n°6 et sur la petite colline au bord de l'Arak's.

Les fouilles de la ville et de la citadelle

La citadelle et certains quartiers centraux de la ville se trouvaient sur les neuf collines rocheuses, d'une superficie totale de 100 hectares. Au pied de ces hauteurs, en plaine, les autres quartiers de la ville s'étendaient vers le nord-est et vers le sud. Chacune des collines était entourée de remparts qui, réunis entre eux, formaient un vaste et puissant système de défense. En dehors de ces remparts intérieurs, ni au bord de l'Arak's, ni sur les autres côtés, aucune trace de rempart n'a été retrouvée. Sur deux autres collines qui se trouvent à 350m au sud-est des neuf collines, des vestiges de remparts ont été conservés. Autour des collines, dans les régions nord-est et est on a repéré les traces d'un

³⁸ *Buzandaran*, IV, 55.

fossé, vraisemblablement rempli d'eau, relativement large et profond, creusé dans une intention défensive³⁹.

La colline n°1 est située vers le côté nord-est, et est la partie la mieux conservée. Elle était protégée par des murailles et des tours. Les bâtiments près des remparts sont de facture identique. Ils étaient probablement destinés aux militaires⁴⁰. Dans cette zone, on a retrouvé 3 000 pointes de flèches en fer produit sur place, des épées, des poignards, etc. On a aussi retrouvé plusieurs boulets de pierre, qui étaient utilisés par les défenseurs de la ville comme projectiles de balistes. La colline a été incendiée deux fois. Des restes de charbons et des cendres sont partout visibles (Pl. 4.20).

D'après les fouilles archéologiques, la citadelle de la ville royale se situait sur la colline n° 2 (h. 70 m). Les murailles de la citadelle, partiellement révélées (400 m), se sont conservées à une hauteur de 5 à 6 m, avec une largeur de 2,7 m. De l'extérieur, elles présentent des tours carrées d'une largeur de 5,5-6,5 m, avançant d'un mètre sur la ligne générale de la muraille, et disposées à distance presque égale l'une de l'autre, toujours à 5,5-6,5 m. Les fondements des murailles sont en pierres brutes, liées par du mortier d'argile et recouvertes d'une couche d'argile, surmontée d'une assise régulière de briques crues. Les angles des assises en briques des contreforts sont à trois denticules, à passages de 30 cm, tandis que les contreforts (L.1 m, P. 30 cm) et les murs entre eux (L. 1,7 m, P. 60 cm) présentent dans leur partie centrale des niches avec des passages analogues.

Sur la colline n°8, cinq rues parallèles avec des bâtiments identiques, des bains avec une piscine ont été découvertes⁴¹. Les constructions ont été faites suivant un plan cohérent qui a été maintenu pendant des siècles sans grand changement chaque fois que la ville était ruinée puis reconstruite. Le long des rues, les bâtiments accolés les uns aux autres formaient des rangées continues⁴². Les bâtiments sont construits en pierre débitée mais

³⁹ Arak'elyan B., 1984, p. 372.

⁴⁰ *Histoire de l'architecture arménienne*, v.1, p. 220.

⁴¹ *Ibidem*, p. 222.

⁴² Arak'elyan B., 1984, p. 373.

non taillée. Ils avaient des toits étroits couverts par des roseaux, qui étaient recouverts par une couche d'argile ou de terre : une technique du Proche Orient antique, attestée en Arménie dès l'époque ourartéenne et qui a persisté jusqu'au XX^e siècle. À côté de cela, plusieurs bâtiments de la ville, et particulièrement les bâtiments publics importants, étaient construits d'une pierre calcaire à grain fin, d'une couleur claire, parfaitement travaillée. Au milieu d'un quartier d'artisans potiers on a retrouvé les vestiges de deux bains. Les bains ont un double sol et sont chauffés par un hypocauste, caractéristique des thermes hellénistiques et romains⁴³.

Des colonnes et leurs bases en calcaire, plusieurs tuiles en argiles ont également été mises au jour. D'après B. Arak'elyan, de nombreux bâtiments de la ville étaient couverts de toits en tuiles à deux pentes. Ce type de construction apparaît en Arménie à partir de l'époque hellénistique⁴⁴.

La ville d'Artašat occupait un grand territoire, ce qui explique l'existence de plusieurs nécropoles dans la ville et à son alentour⁴⁵. Les fouilles archéologiques de la nécropole sud-est nous révèlent, que la ville était peuplée par des habitants de différentes classes sociales. Au près de sépultures seulement accompagnées de quelques pièces de céramiques, on trouve de riches sépultures accompagnées de nombreux objets : poterie décorée, statuettes en terre cuite, bijoux, des pièces de monnaie, une couronne funéraire en or, etc⁴⁶.

Temple d'Anahit

Les vestiges du temple d'Anahit n'ont pas été retrouvés. Cependant, les archéologues B. Arak'elyan et Ž. Xaç'atryan supposent que le complexe culturel d'Artašat aura dû se situer sur la colline n°6 (h. 50 m). Les fragments architecturaux tels que les fragments de corniches dentelées, les fûts de colonnes et plusieurs bases de colonnes en tuf

⁴³ Arak'elyan B., 1984, p. 374.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ Xaç'atryan Ž., 1981, p. 189.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 190.

ont été retrouvés alentour de l'ancienne ville⁴⁷. Étant donné que les bases des colonnes sont de différentes tailles, il est évident qu'elles appartenaient à différents édifices. Elles sont soigneusement taillées, semblables à celles de Širakavan, Hołmik, Beniamin. Peut-on déduire que ces fragments architecturaux appartenaient au temple d'Anahit ? D'après Agathange, Grégoire l'Illuminateur refuse de participer au culte de la Grande déesse, et pour cela il est emprisonné à proximité du temple de la déesse, dans une fosse profonde (Xor Virap), devenue lieu de pèlerinage après la christianisation du pays au début du IV^e siècle (Pl. 4.21).

Mobilier rituel d'Artašat :

Durant les fouilles archéologiques, de nombreuses pièces de céramique, de verre, des objets en métal, des pièces de monnaies, des centaines de bulles de sceaux, des meules, des auges en pierre sont retrouvés. Ce mobilier très riche et varié a fait l'objet de plusieurs études, et nous ne le présentons donc pas ici. Cependant, pour souligner le rôle important de cette catégorie, étudions quelques pièces.

Parmi les céramiques rituelles, deux rhytons en forme d'ours sont remarquables. Le premier est assis en position verticale (h. 23 cm, l.18 cm, ép. 14 cm). Les pattes antérieures sont posées sur les pattes postérieures. Le liquide se verse par l'orifice de la bouche et celui du sexe. Le rhyton est recouvert d'un engobe châtain clair et est décoré de motifs verticaux et horizontaux (Pl. 4.22, fig. 1). Le second rhyton en forme d'ours est aussi creux, à corps massif⁴⁸ (h. 22 cm, l.26, ép. 15 cm) (Pl. 4.22, fig. 2). L'animal est debout sur ses quatre pattes. Sur le dos il a un entonnoir cylindrique destiné à verser le liquide, qui se vide par les orifices du museau et des yeux.

Une anse de vase à figurine d'enfant (Éros ?), en argent doré (h. 9,6 cm, l.4,6 cm) a été trouvée sur la colline n°1 (II –I er siècle av. J.-C.). La figurine de l'enfant est

⁴⁷ *Histoire de l'architecture arménienne*, v.1, 222.

⁴⁸ *Splendeurs de l'Arménie antique*, 2007, p. 206 ; *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996, p. 238.

représentée avec des ailes, naissant d'une fleur de lotus. Avec ses mains il serre une grappe de raisin contre sa poitrine. L'anse se termine par une feuille d'acanthé).

Deux figurines d'aigle en bronze ont été également mises au jour. La première est un peu plus grande (h. 8 cm, l. 3,8 cm) que la seconde (h. 6,8 cm, l. 2,7 cm). Toutes les deux, elles représentent des figurines cultuelles, d'aigles perchés sur un socle en forme d'une pyramide à degrés, comportant respectivement cinq et quatre gradins⁴⁹. D'après B. Arak'elyan, l'aigle est lié aux divinités du soleil et du ciel⁵⁰.

Même si les vestiges du temple n'ont pas été retrouvés sur place, car le monastère de Xor Virap a été probablement construit au même emplacement, les données archéologiques, telles que les statues de la Mère à l'Enfant attribuées à la déesse Anahit (représenté dans le chapitre 1), les rhytons en forme d'ours, les figurines d'aigle, une figurine d'Éros-enfant (?), des pièces de monnaies représentant la déesse Anahit (voir chapitre 1) attestent l'existence d'un complexe de sanctuaire à Artašat, probablement situé sur la colline n°6. Ce temple faisant partie d'une ville simple (non sacrée) disposait d'une riche céramique rituelle. Étant donné qu'Artašat était une ville riche et avait une architecture remarquable, le temple d'Anahit aussi dut être riche et impressionnant. Malheureusement les résultats des fouilles ne nous renseignent pas davantage sur ce temple d'Anahit.

4.1.3. Catégorie C. Temple en banlieue ⁵¹: Exemple d'Erazamuyn

D'après les sources historiques comme nous l'avons déjà mentionné aux chapitres 2 et 3, le temple Tir-Apollon était situé hors de la ville Artašat, au lieu-dit Erazamuyn, sur la route au nord-ouest, sur une petite colline au bord de l'Arak's; à proximité, la Route royale empruntait un pont damé (Pl. 4.23).

⁴⁹ *Splendeurs de l'Arménie antique*, 2007, p. 206 ; *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996, p. 238.

⁵⁰ Arak'elyan B., 1976, p. 236; *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996, p. 236.

⁵¹ Notons aussi que pour la Rome antique, Vallet G., 1967, distingue sanctuaire urbain, sanctuaire suburbain, sanctuaire extra-urbain. Cependant, pour les temples arméniens, nous utilisons le terme banlieue, car à ce jour, nous ne disposons pas d'informations suffisantes pour distinguer les sanctuaires de banlieue. Pour cela il nous faudra des études supplémentaires.

D'après les fouilles archéologiques de Ž. Xač'atryan, à l'emplacement de ce temple, les fouilles ont relevé un fragment de 28,30 m du mur nord de la première plateforme (II^e siècle av. J.-C.) et un fragment de 10,30 m du mur oriental. Il était construit en blocs de calcaire. Seule l'assise est conservée, sans mortier. Les blocs de pierre sont seulement liés entre eux horizontalement. Les blocs sont taillés de façon rustique, caractéristique des blocs préhellénistiques. Le temple et la plateforme ont été détruits par Corbulon en 59. Sous Tiridate I^{er} (63-88), une autre plateforme a été construite avec un nouveau temple dédié à Apollon-Tir. On y montait par des marches en calcaire et on accédait au temple par une cour (Pl. 4.24).

Les colonnes à cannelures, à bases attiques, du temple ont été découvertes entières ou en morceaux. Des fragments d'un chapiteau corinthien, une volute d'un chapiteau ionique, des pierres sculptées provenant d'architraves, d'antes et de corniches ont également été retrouvés (Pl. 4.25). Malheureusement ces fragments architecturaux ne peuvent être reliés à une phase archéologique⁵². Un acrotère décoré de feuilles d'acanthé aussi a été retrouvé. Après la première destruction du temple il a été réutilisé pour la construction de canalisation des thermes construits près du temple. D'après Ž. Xač'atryan, cet acrotère appartenait au premier temple de Tir construit par le roi Artashes, car ces décors sont différents de ceux du second temple construit au premier siècle⁵³. Une reconstitution du temple de Tir est proposée par G. Gyulamiryan et Ž. Xač'atryan⁵⁴, puis par F. Devedjian (Pl. 4.26).

Salle à colonnes

Près du temple de Tir, une salle à colonnes (L. 12,5 m, l. 20m) fut découverte. Toujours d'après Ž. Xač'atryan, elle fut construite en même temps que le temple. Elle fut probablement détruite en 59 avec le temple avant d'être reconstruite en 60. Les murs sont

⁵²Xač'atryan Ž., 2010 p. 93 ; Xač'atryan Ž., 2009, p. 134.

⁵³ Xač'atryan Ž., 2013, p. 181.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 192.

en pierres grossièrement taillées, liées par une gâchée d'argile. Elle présente huit bas de colonne sur deux rangs. Il s'agit d'un édifice à trois nefs. La nef centrale est plus large que les nefs latérales. Ž. Xač'atryan estime, qu'elle a eu un toit voûté en tuiles⁵⁵. Les soixante pièces de monnaies retrouvées dans cette salle à colonnes et dans la pièce à côté laissent penser à Ž. Xač'atryan qu'il s'agit d'un édifice public destiné à abriter des activités commerciales, financières et judiciaires⁵⁶.

Les thermes

Un grand complexe de bains, composé de dix pièces, deux couloirs et deux tuyaux d'eau a été retrouvé à deux mètres au sud des marches en direction du temple. La partie des murs sauvegardés va de 2,5 à 4,35 m de hauteur.

Les murs sont constitués de blocs de basalte, de briques et de galets liés par un mortier de chaux. Les angles des pièces et les entrées sont faits de blocs de calcaire bien taillés (Pl. 4.27, fig. 3). La paroi intérieure des murs conserve des restes de deux couches de revêtement de plâtre, la première, blanche, d'une épaisseur de 2-2,5 cm, la seconde d'une épaisseur de 0,5 cm.

Toutes les pièces ont un double sol. Le chauffage est effectué par hypocauste. Ce système est caractéristique des constructions romaines. Il n'était pas voûté à la manière d'un four, mais était un espace couvert d'un sol « suspendu », reposant sur un grand nombre de petits piliers, presque toujours construits de briques carrées. À Erazamuyn, ces petits piliers étaient formés de briques carrées et rondes de 6 à 10 cm d'épaisseur et de 20 à 24 cm de diamètre reliées entre elles par de minces couches de mortier (Pl. 4.27, fig. 1). Le sol formé d'une épaisse couche de mortier de tuileau, souvent doublé d'un lit de briques⁵⁷. Ce sol épais était long à chauffer, en revanche, il conservait mieux la chaleur (Pl. 4.27, fig. 2).

⁵⁵ Xač'atryan Ž., 2011 p. 289.

⁵⁶ *Ibidem*.

⁵⁷ Xač'atryan Ž., 2009 pp. 122-124.

Le plancher des pièces d'eau était décoré de mosaïque faite de felsite blanche, de tesselles bleu foncé et multicolores. Elle date de la fin du II^e ou du début du III^e siècle⁵⁸ (Pl. 4.28, fig. 1).

Deux morceaux d'ailes en onyx semblables aux ailes de la déesse Victoria, que nous avons déjà présentée au chapitre 1, ont été retrouvés dans la pièce n°9. Elles sont probablement sculptées dans un onyx provenant d'une carrière située près d'Artašat⁵⁹. Par ailleurs, un petit pied féminin (l. 10,2 cm, L. 4 cm) en marbre, soigneusement taillé a été mis au jour (Pl. 4.28, fig. 2). Il est probable que les objets en marbre sont aussi fabriqués sur place, car une carrière de marbre est connue à Surenavan en 23 km sud-est d'Artašat.

Les arcades et les plateformes trouvées dans les pièces V et IX, ainsi que les fragments des aigles de Victoria et le petit pied en marbre bien taillé trouvés dans les pièces VIII et IX attestent que ces pièces ont été ornées de hauts reliefs et de statues⁶⁰.

En 2013, les fouilles archéologiques révèlent deux salles de bains à 4 m au sud des thermes déjà connus. La plus grande (52 m²) disposait d'un système hypocauste comprenant 182 piliers (Pl. 4.27, fig. 1). La seconde est plus petite (19 m², 42 piliers). Le chauffage de ces deux pièces se situe dans le mur nord, fermé plus tard, et de ce fait un autre chauffage fut construit au sud de la seconde pièce. D'après Ž. Xaç'atryan ces thermes datent du début du II^e siècle ap. J.-C.⁶¹

Deux pièces de monnaies sassanides ont été retrouvées dans la pièce n°7. Chapour II figure sur la face des monnaies ; au revers se trouvent Chapour II et le dieu Ahouramazda, et un temple du feu, constitué d'une base de colonne, d'une colonne et d'une flamme⁶².

⁵⁸ Xaç'atryan Ž., 2010 p. 94.

⁵⁹ Xaç'atryan Ž., 2009, p. 129.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 134.

⁶¹ Xaç'atryan Ž., 2013 p. 180.

⁶² *Ibidem*, p. 183.

Un autre temple de cette catégorie se trouvait probablement sur la route vers Vałaršapat, à l'emplacement de l'église Sainte-Hripsimē⁶³. Les recherches archéologiques ont livré trois pièces de corniche d'un édifice antique (1,30 x 0,80 x 0,40 mètre) avec des ornements, très semblables à celles du temple de Gařni, sauf qu'ici il s'agit de pierre de tuf et non de basalte⁶⁴ (voir chapitre 5, Pl. 5.5, fig. 1 et 2). Il ne s'agit donc pas d'un élément de corniche rapporté du temple de Gařni. Selon les archéologues A. Sahinyan et M. Hasrat'yan, un temple antique devait exister avant la construction de l'église, à l'endroit où sainte Hripsimē fut martyrisée.

L'étude archéologique des temples cités nous conduit à penser qu'un temple de cette catégorie disposait d'un endroit public destiné à abriter des activités commerciales, financières et judiciaires. D'après les sources, ce temple disposait aussi d'un lieu, où les prêtres enseignaient la sagesse et les arts. Toutefois, ce lieu d'enseignement n'a pas encore été retrouvé pendant les fouilles. Plus tard, des bains publics furent construits à côté du temple de Tir.

4.1.4. Catégorie D/E : Temple rural : Exemple de Širakavan et de Hołmik

Contrairement aux sources historiques, dans lesquelles nous pouvons voir la différence entre temple dans un bourg et temple dans un village, il est très difficile à différencier ces deux catégories par des données archéologiques. Les habitats trouvés par des fouilles peuvent appartenir aussi bien au bourg qu'au village. C'est la raison pour laquelle nous présentons ensemble les sites archéologiques de Širakavan et de Hołmik, qui possèdent des habitats et des sanctuaires.

4.1.4.1. Exemple de Širakavan

Širakavan et Hołmik se situent dans la région du Širak, au nord-ouest de la République d'Arménie. Comme nous l'avons déjà indiqué, cette région est riche en monuments et en sites archéologiques de toutes les périodes.

⁶³ *Histoire de l'architecture arménienne, 1996, v. 1, p. 231.*

⁶⁴ Sahinyan A., 1964, p. 252.

Description générale des sites. Historique des recherches

Comme nous l'avons déjà mentionné, le site archéologique de Širakavan se trouve dans la région du Širak ; sur la rive gauche de l'Axurian, à 3 km au nord de cette rivière, près de sa confluence avec le fleuve Kars (Pl. 4. 29). Actuellement, ses vestiges sont submergés par les eaux du réservoir de l'Axurian construit en 1983⁶⁵.

Les travaux archéologiques se sont déroulés de 1977 à 1983. En 1977-1978 les fouilles furent réalisées sous la direction de G. Karaxanyan et F. Ter-Martirosov et à partir de 1979 sous la direction de F. Ter-Martirosov seul. La chronologie de Širakavan, précisée par ce dernier, fut basée sur les matériaux trouvés. Il aurait été impératif de les dater par analyse au C₁₄. Malheureusement, les charbons de bois et les cendres, présents en grande quantité, n'ont pas été analysés pour des raisons budgétaires. Les résultats des recherches, publiés dans le premier tome d'*Histoire de l'architecture arménienne*, en 1996⁶⁶, furent édités deux ans plus tard dans le bulletin archéologique du Centre d'étude arménienne du Širak⁶⁷. Un résumé en français figure en 2007 dans l'ouvrage collectif *Dans les montagnes d'Arménie*, sous la direction de F. Fichet de Clairfontaine⁶⁸. Notre recherche repose sur l'étude des articles cités et sur nos propres recherches récentes déposées au Musée régional du Širak.

⁶⁵ Les études à propos du site antique de Širakavan furent très ardues, en raison des difficultés techniques et administratives. L'État (l'Arménie soviétique) exigea une conduite rapide des travaux archéologiques, sans attribuer des moyens suffisants pour analyser les objets en laboratoire après leur récolte sur le terrain. Le réservoir d'Axurian devait être construit sur ce site archéologique, on avait donc décidé, avant sa construction, d'étudier plus de six hectares de territoire. Un hectare et demi de terrain devait être fouillé en 3 ans, ce qui exigeait beaucoup de temps et de gros moyens financiers.

⁶⁶ Ter-Martirosov F., 1996, pp. 233-239.

⁶⁷ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, pp. 17-29.

⁶⁸ Ter-Martirosov F., 2007, pp. 119-120.

Le site de Hołmik est situé au nord-ouest du Širak, dans l'ancien canton d'Amasia, là où coule le Nili qui a creusé une vallée de 8 km, s'étendant de la gorge du village de T'orosgyuł jusqu'au pied d'une haute colline près du village de Ĵraĵor (Djradzor). À cet endroit, le Nili se jette dans l'Axurian (Pl. 4.46). La rive droite de la vallée présente des falaises rocheuses de vingt mètres de haut, au nord desquelles, sur quelques basses terrasses, s'étendent des champs, entrecoupés de ravins⁶⁹.

Les fouilles archéologiques de Hołmik se sont déroulées en 1987 - 1993 près du village de Ĵraĵor. Après treize années d'interruption, les fouilles ont repris en 2006.

Les résultats des recherches sont publiés dans les rapports de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan et un résumé en français se trouve dans l'ouvrage déjà cité *Dans les montagnes d'Arménie*. Dans ces rapports, H. Hakobyan développe l'hypothèse selon laquelle le site de Hołmik (du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C.) possédait un grand complexe de temples⁷⁰ ou la principauté sacerdotale. Cependant, certains archéologues ont mis en doute cette hypothèse. C'est le cas de P. Avetisyan, directeur de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan, qui dit que « Hołmik est un site problématique, qui ne peut pas être considéré comme un complexe de temples »⁷¹. H. Petrosyan, le chef des fouilles de Tigranakert, estime quant à lui que les constructions de Hołmik sont des bâtiments destinés à loger des animaux. Ce complexe aurait plutôt une fonction économique que religieuse⁷². Notre objectif est donc d'analyser les résultats des fouilles et les données déjà publiés, de les comparer avec les données de sites semblables (Širakavan, Beniamin) pour comprendre la fonction de ce site.

Description générale du site de Širakavan, périodes d'occupation

Les fouilles ont révélé trois secteurs archéologiques. Le premier secteur se situe sur la terrasse inférieure du site, du côté Est. Le deuxième secteur se trouve au centre de la

⁶⁹ Hakobyan H., 2007, p. 121.

⁷⁰ Hakobyan H., 2006, p. 211 ; Entretien de H. Hakobyan, pour www.iLur.am, 04.12.2013.

⁷¹ Entretien avec P. Avetisyan, le 27 octobre 2015, Paris. L'entretien n'est pas enregistré.

⁷² Entretien avec H. Petrosyan, le 6 avril 2016, Paris. L'entretien est enregistré.

terrasse supérieure et enfin le troisième secteur se situe à l'Ouest de la terrasse supérieure (Pl. 4.30). D'après F. Ter-Martirosov les vestiges de ces secteurs datent du II^e siècle av. J.-C. à la fin du III^e siècle après J.-C. comprenant quatre phases d'occupation :

1. I^{er} phase : première moitié du II^e siècle av. J.-C.
2. II^e phase : deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C.
3. III^e phase : I^{er} siècle av. J.-C. et I^{er} siècle ap. J.-C.
4. IV^e phase : II^e et III^e siècle ap. J.-C.

Au-delà du III^e siècle, il n'y a pas de trace d'habitat. C'est seulement au IX^e siècle que ce site fut reconstruit et habité pendant une période très courte. Ceci est confirmé par la présence de certaines céramiques et de deux pièces de monnaie. Il n'est pas exclu que pendant cette période la vie fût concentrée dans la partie occidentale du site⁷³.

Première phase d'occupation (première moitié du II^e siècle av. J.-C.)

Dans les secteurs archéologiques n°1 et n°3 les constructions de cette période sont remarquables. Sur le secteur 2, cette phase d'occupation fut totalement détruite lors des travaux de reconstruction des phases suivantes⁷⁴.

Secteur 1

Dans le secteur n°1 les ruines de certaines constructions découvertes furent réutilisées durant la III^e phase d'occupation. L'habitat de cette phase était groupé, fait de constructions isolées les unes des autres. Toutes les constructions sont rectangulaires, faites de pierres mal taillées, de grande et moyenne taille, maintenues par de l'argile. Cette technique de construction donne aux édifices une allure de petite forteresse cyclopéenne. Certaines de ces constructions possèdent des bases de calcaire ou de tuf en forme de tore sur plinthe parallélépipédique, sur lesquelles reposaient des colonnes de bois qui

⁷³ Ter-Martirosov F., 1996, p. 233.

⁷⁴ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 17.

supportaient la toiture. La typologie de ces bases révèle le lien entre la culture arménienne et la culture hellénistique orientale où de telles bases sont très répandues⁷⁵.

Au sommet de la colline, aplanie par l'homme, des espaces ouverts ont été mis au jour. Les pans de la colline avaient été recouverts de pierres, grandes et petites, mal taillées. Ces murs servaient de support aux constructions situées au-dessus. Cette technique de construction donnait à l'ensemble des bâtiments une forme en escalier⁷⁶. Chaque pièce est dotée, dans sa partie centrale, de bases de tuf en forme de tore sur plinthe bien taillée, destinées à supporter des colonnes de bois pour soutenir la charpente des pièces. D'après F. Ter-Martirosov, il s'agit de la technique employée dans les maisons du type *glxatun*⁷⁷. Ce type de toit est fait de poutres superposées en encorbellement progressif (*hazarašen*) jusqu'à la lucarne centrale (*erdik*). Il s'appuie sur quatre colonnes centrales ou sur le pourtour mural⁷⁸. Répandu en Asie Mineure, ce type de construction est visible aussi à Beniamin dans les salles d'ateliers de l'habitat de l'époque achéménide (IV-Ve siècle av. J.-C.)⁷⁹. Dans *l'Anabase*, sur son passage en Arménie, Xénophon mentionne :

*« Les habitations étaient sous terre. Leur ouverture ressemblait à celle d'un puits, mais l'intérieur était spacieux. Il y avait pour le bétail des entrées creusées en terre ; les gens descendaient par une échelle. Dans ces habitations, il y avait des chèvres, des moutons, des vaches, de la volaille et les petits de ces animaux. Tout le bétail était nourri de foin à l'intérieur... »*⁸⁰

On a trouvé dans cette première phase beaucoup de pièces de céramique dont certaines étaient colorées et recouvertes d'un engobe brun caractéristique de la céramique d'Arménie hellénistique, ce qui laisse supposer qu'à Širakavan la première période

⁷⁵ Kušnarëva K., 1977, p. 15.

⁷⁶ Ter-Martirosov F., 1996, p. 234.

⁷⁷ *Ibidem*, p. 234. Sur la maison de type *glxatun* voir aussi Donabédian P., *L'âge d'or de l'architecture arménienne*, Marseille 2008, p. 50.

⁷⁸ Donabédian P., 2008, p. 50.

⁷⁹ Ter-Martirosov F., Deschamps S., 2007, p. 104.

⁸⁰ Xénophon, *Anabase*, IV ; V, 25.

d'occupation avait un lien avec l'époque hellénistique. Cette hypothèse se confirme par la découverte de deux stèles de bornage. La première, en tuf, petite et rugueuse (24 x 10 cm), a été trouvée à une profondeur de 90 cm ; la seconde, en basalte, plus épaisse et bien lisse de tous côtés (25 cm x 21 cm), a été trouvée à une profondeur de 30 cm (Pl. 4.31, fig. 1 et 2). La partie supérieure est ornée d'un trident, caractéristique des stèles du roi Artaxès⁸¹ (189-160 av. J.-C). Sur ce type de stèles Moïse de Khorène note :

*« Artaxès ordonne de tracer les limites des villages et des fermes [...] Il définit ainsi les repères marquant ces limites : il donna l'ordre de tailler des pierres quadrangulaires, de les creuser au milieu en forme d'auge, de les enfouir dans le sol, puis de dresser par-dessus des bornes à quatre faces, dépassant un peu le niveau de la terre ».*⁸²

Il y a souvent une inscription sur les stèles d'Artaxès. Or, à Širakavan, les deux stèles de bornage en sont démunies.

Ces deux stèles, trouvées dans des constructions plus récentes, furent réutilisées. La partie inférieure de l'une d'elles fut retrouvée à part, elle servait de point d'ancrage. Une stèle (brisée) et son socle quadrangulaire ont été retrouvés à Beniamin. Plus tard durant la période médiévale la même forme a été utilisée pour les *xac'k'ars* (Pl. 4. 31., fig. 5). Ces stèles montrent que Širakavan était un village connu à cette époque.

Secteur 3

Dans le 3^e secteur, sur le côté Est, une construction, probablement une salle à colonnes, fut mise au jour. La base des murs est faite de deux rangées de grandes pierres

⁸¹ En Arménie actuelle, plus de quinze stèles de bornage, dites aussi stèles d'Artaxès du nom du roi Artaxès I^{er}, ont été découvertes. Ces stèles sont en pierre (tuf, basalte), constituées de deux parties : un élément vertical de forme légèrement trapézoïdale, dont la base est réduite en point de fixation ; un socle quadrangulaire perforé dans lequel s'encastre le tenon de la partie verticale. Le haut de la stèle est en forme de trident. Il y a souvent une inscription arménienne de longueur variable. D'après Moïse de Khorène, elles sont destinées à marquer les frontières entre les villages. Elles se présentaient en générale en couple. Après le changement de religion, passage du paganisme au christianisme, les quatre stèles de bornages trouvées à Vałaşen, Ličk', Karčaxbyur et Vardenik sont transformées en *xac'k'ars* (Hmayakyan S., 2002, pp. 72-73).

⁸² Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, II, 56, trad. Mahé J.-P., 1993, pp. 209-210.

taillées, dont l'intervalle est rempli par de petites pierres et de l'argile. Ces murs ont près de 120 cm d'épaisseur à la base. Des murs de briques d'argile crue reposent sur ces bases. Le sol de cette construction est en terre (argile) battue. La construction fut détruite à la suite d'un incendie⁸³.

Toutes les constructions de la première phase étaient recouvertes d'une couche épaisse de 20 à 40 cm de charbon de bois et de cendres. L'incendie qui a ravagé l'habitat de ce troisième site fut si violent qu'il a calciné le sol argileux de la construction. Les pointes de flèches trouvées dans cette couche laissent supposer que l'habitat est tombé en ruines par fait de guerre. Quelques constructions ont été totalement détruites, d'autres ont gardé des murs hauts de près de 2 m.

La nécropole de cette période d'occupation se trouvait dans une petite vallée près de la rivière Sevakn. Les tombes (150 cm x 200 cm), profondes de 180 cm, sont couvertes par un bloc de tuf. Les squelettes sont mal conservés, et sont orientés tête à l'ouest, pieds à l'est⁸⁴.

Deuxième phase d'occupation (deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C.)

I^{er} et III^e secteurs archéologiques

Cette deuxième phase a été bien conservée dans les secteurs n°1 et n°3. Ils possèdent peu de trace de vie. Des restes de l'habitat de la 1^{ère} phase ont été réutilisés à ce niveau : Ces murs fragiles et menaçant de s'écouler furent étayés par des poutres de bois, qui reposaient sur le sol⁸⁵.

Secteur n°3

La réutilisation des constructions est aussi visible dans le secteur n°3. De nouvelles techniques de construction et de nouveaux matériaux apparaissent durant cette phase d'occupation. Le mur interne est recouvert de rangées de petits galets pris dans l'argile. Cette technique de construction est visible dans une petite construction rectangulaire (2,5 m x 3 m) avec une entrée probablement située du côté sud du bâtiment (Pl. 4.32.)

⁸³ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 17.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 19.

⁸⁵ Ter-Martirosov F., 1996, p. 234.

(voir sous-chapitre 4.7.7.). D'après tous les matériaux trouvés dans cet emplacement et alentour (secteur 3), F. Ter-Martirosov suppose qu'il s'agit d'un lieu de culte unique, qui n'a pas, jusqu'à présent, de pareil en Arménie hellénistique⁸⁶.

Troisième phase d'occupation (I^{er} siècle av. J.-C. et I^{er} siècle ap. J.-C.)

Durant la troisième phase d'occupation, des travaux de reconstruction remarquables furent entrepris dans les trois secteurs du site.

Secteur n°1-Habitat

Durant cette période, l'habitat est en pleine expansion. On a découvert dans le secteur n°1 des ensembles de maisons de deux à cinq pièces avec courette. Le plan de chaque maison est identique à celui de la 1^{ère} phase, de même que la technique de construction. Toutefois, les matériaux de construction sont différents : on n'a pas utilisé de grandes pierres. Dans les maisons, les dallages sont en pierre et portent des bases carrées ou cylindriques en tuf ou en calcaire⁸⁷. Le sol des maisons est blanc et présente plusieurs couches fines de calcaire blanc. On peut en déduire que la couverture du sol de couleur blanche a été renouvelée périodiquement. Nous rencontrons le même phénomène à Ervandašat, où les couches blanches sont si bien conservées qu'on peut même les compter. Des fosses comblées de cendre ont été retrouvées dans les pièces, de même que des banquettes, des meules, des aiguilles et du mobilier de cuisine.

Une idole de forme phallique (Pl. 4.51, fig. 5), une représentation de la *kteis* (Pl. 4.51, fig. 4), ont été découvertes dans la première pièce, ouverte sur la cour, de la maison composée de cinq pièces. Sur un dallage de cette pièce, reposait une tête humaine en tuf noir, probablement une idole (h. 7.3cm ; l. 5.5 cm)⁸⁸. Les traits de cette tête, de forme ovale, sont grossièrement taillés⁸⁹ (Pl. 4.51, fig. 1).

⁸⁶ Ter-Martirosov F., 1996, p. 236.

⁸⁷ *Ibidem*.

⁸⁸ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 23.

⁸⁹ *Dans les montagnes d'Arménie*, 2007, p. 204, fig. 237.

Une des maisons possède un foyer portable de 50 x 40 cm avec son support d'une hauteur de 8-10 cm. Plusieurs objets en os⁹⁰, des aiguilles, des disques, dont un décoré d'osselets à jouer, ont été découverts⁹¹ dans les maisons de ce secteur.

Dans une autre maison, un four carré fait de dalles de pierre (l. 50 cm, h 35cm) a été mis au jour. Le four était comblé de cendres ; à côté, furent trouvés des morceaux de pierre ponce, une grande quantité de scories, une goutte de verre, une perle en pâte de verre bleue, un tube en céramique (L. 10 cm). Il est probable que le verre fut fabriqué par la technique de soufflage. Une autre pièce renfermait des outils en os et des fusaiöles à tisser⁹².

Secteur n°2: Sanctuaire

Dans le secteur archéologique n°2, un espace ouvert a été aménagé (15 m x 35m), délimité au nord et au sud par un mur d'enceinte. Dans sa partie orientale, se trouvait une grande plateforme rectangulaire empierrée mal conservée. Cinq bases de tuf en forme de tore sur plinthe (h. 20-25cm, d. 25-30 cm) se trouvaient devant elle, ce qui laisse à penser que durant l'antiquité sept bases étaient placées devant cette plateforme. D'après F. Ter-Martirosov, il s'agit d'un espace cultuel, un *temenos*. Devant, le sol présente un dallage fait de petits galets. Le long de la façade du mur situé à l'est du téménos, on a trouvé plusieurs crânes de cerfs, chevreuil, bélier, mouflon, chèvre à bézoard. F. Ter-Martirosov en a déduit que la façade de l'édifice cultuel était ornée de têtes de ces animaux⁹³ (Pl. 4.34, fig. 2).

Au sud-est du secteur n°2, à côté de l'espace ouvert, se trouve un ensemble de maisons qui comprend neuf pièces et deux cours (Pl. 4.34). Le sol de la pièce n°3 est empierré, ceux des pièces n°2 et n°6 sont pour partie empierrés et pour partie en terre battue. Dans un angle de ces pièces, ainsi que dans les pièces n° 3, 5, 8, 10, 11 et 12, les

⁹⁰ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 25.

⁹¹ *Dans les montagnes d'Arménie*, 2007, p. 203.

⁹² Karaxanyan G., Ter-Martirosov F., 1977, n° 257.

⁹³ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 20 ; Ter-Martirosov F., 1982, p. 201.

fosses sont comblées de cendres. Ici les matériaux de construction sont semblables à ceux trouvés dans le secteur n°1, mais la technique de construction est changée : des pierres, de taille moyenne, sont rangées obliquement (Pl. 4.35, fig. 1 et 2).

Il est très probable que ce complexe fut composé de deux maisons : la première avec trois pièces et une cour, la seconde avec cinq pièces, une cour et un abri pour les animaux. Le sol des cours et de l'abri des animaux est recouvert d'un dallage de pierre. Au milieu de la pièce n°6, devant le dallage de pierre, se trouvent deux bases en forme de tore. Au bord du mur sud-est de ce complexe, côté extérieur, à environ 1 m-1,5 m, onze fosses comblées de cendres furent découvertes (Pl. 4.36). Ces fosses renferment des cendres mêlées à des restes d'animaux domestiques ou sauvages et des matériaux archéologiques riches et variés. Les ossements des animaux sont ceux de cerfs, chèvres, bœufs, chevaux. Dans la première fosse, trois poteries ont été trouvées. Elles sont en pâte gris foncé à surface bien lustrée. La première est une cruche à deux anses, les deux autres sont des coupelles à pied en anneau.

La deuxième fosse contenait un gobelet à pâte brune, couvert de rouge, décoré d'un chamois en relief. Cette fosse renfermait aussi des cendres, des os d'animaux, une lame de couteau en fer et une poignée en bronze de 3 cm. Un poids conique (3,34 g) en pierre rouge-marron (probablement du jaspe) et la statuette d'un soldat à tête brisée portant épée et bouclier ont été découverts dans ces fosses rituelles. Il s'agit de la statuette d'un personnage vêtu à la phrygienne, main posée sur l'arme (épée ?) à sa droite. Sa tête et le socle sont brisés (Pl. 4.51, fig. 2). Cette statuette ressemble à celle trouvée à Hołmik, considérée comme étant la représentation de Mithra (Pl. 4.51, fig. 3). Il est en effet probable que cette statuette représente le dieu Mithra. Une autre représentation de Mithra-chevalier combattant un lion a été trouvée à Širakavan sur un sceau en pâte de verre bleue⁹⁴ (Pl. 4.42, fig. 3).

L'objet le plus intéressant trouvé dans une de ces fosses est un rhyton zoomorphe déjà indiqué aux chapitres 1 et 3. Les morceaux de ce rhyton en céramique représentent

⁹⁴ *Dans les montagnes d'Arménie*, 2007, p. 204.

un cheval. Au-dessous de ces pièces, il y avait deux têtes de chevaux sacrifiés et enterrés avec le rhyton⁹⁵.

Au sud-est de l'espace cultuel nous avons des sépultures réalisées en pleine terre ou dans des jarres. Une des jarres renfermait le squelette d'un chien, probablement sacrifié⁹⁶.

Secteur n°3

Ce secteur possède un grand bâtiment de 1 000 m². Malheureusement, la fonction de ce bâtiment ne peut être définie en raison de son état de délabrement. Toutefois, une salle à colonnes de 16,5 m x 12 m en partie sauvegardée fut mise au jour. Le mur occidental de cette salle est totalement détruit. Du côté oriental, il y a des pièces avec des entrées (1,1 m). Les murs du nord et du sud sont des murs aveugles (sans porte ni fenêtre). À l'intérieur de la salle, le bord du mur possède au nord une plateforme empierrée (h. du sol 0,4 m). Au milieu de cette salle quatre grandes bases bien taillées en forme de tore furent mises au jour⁹⁷. D'après F. Ter-Martirosov, cette salle à colonnes devait appartenir à un palais (Pl. 4.37, fig. 1), car elle est de grandes dimensions et est au cœur de ces nombreuses constructions⁹⁸. Par ailleurs, l'esplanade de cette salle à colonnes possède un *autel* en pierre. Au sud de la salle, une fosse faite de dalles de pierre était probablement destinée aux sacrifices⁹⁹(Pl. 4.37, fig. 2).

Si la nécropole de cette période n'a pas été découverte, on a trouvé toutefois au-dessous du sol des maisons des sépultures d'enfants inhumés dans des jarres et dans des coffrages de dalles¹⁰⁰. D'après F. Ter-Martirosov, ces sépultures appartiennent aux membres d'une communauté ne disposant pas de droits complets¹⁰¹.

⁹⁵ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 21.

⁹⁶ Ter-Martirosov F., 1996, p. 237.

⁹⁷ *Ibidem*.

⁹⁸ *Ibidem*, pp. 237-238.

⁹⁹ Ter-Martirosov F., 1980, p. 425 ; Hakobyan H., 2010, p. 168.

¹⁰⁰ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 26.

¹⁰¹ Eganyan L., 2000, p. 47.

Chose étonnante, dans les couches suivantes on ne trouve plus trace d'habitat ; or il n'y a pas de signes d'incendie. Durant cette époque il y avait beaucoup de conflits armés et Širakavan n'avait pas de construction défensive. Pour cette raison les habitants de Širakavan ont dû abandonner le site pour s'installer dans des lieux plus sûrs¹⁰².

Quatrième période d'occupation (II^e-III^e siècle ap. J.-C.)

Secteur n°1 (habitat)

Pendant la quatrième période d'occupation, les habitants continuaient à vivre sur la terrasse inférieure du secteur n°1. La terrasse supérieure de ce site se transforma en nécropole.

Sur la terrasse inférieure, la construction se modifie : les maisons possèdent de trois à cinq pièces, associées à des constructions destinées aux animaux domestiques (étables) et à des celliers. L'étable se trouvait dans une des pièces de la maison, ce qui est confirmé par la découverte d'une mangeoire près du mur de la pièce appartenant au bâtiment. La mangeoire est formée de deux grands blocs de pierre avec des trous destinés à attacher l'animal domestique (Pl. 4.38, fig. 1). Le sol des abris des animaux est recouvert d'un dallage de pierre. Une étable avec des mangeoires semblable fut retrouvée à Beniamin¹⁰³ (Pl. 4.38, fig. 2).

La pièce centrale de la maison est dotée de quatre bases de tuf où reposaient les colonnes en bois qui soutenaient la charpente de la salle, probablement en forme de coupole. Un embryon de coupole existait en Arménie depuis des temps reculés, sous la forme traditionnelle du toit pyramidal des maisons paysannes dites *glxatun*¹⁰⁴, que nous avons présenté plus haut. Le sol de la salle centrale et des autres pièces était fait d'argile de couleur blanche.

Certaines maisons ont un ou deux foyers en pierre situés dans les angles des pièces. De grands silos d'une profondeur de 2 m s'ouvrent dans le sol par une ouverture étroite et

¹⁰² Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 26.

¹⁰³ Deschamps S., *Rapport des fouilles archéologiques de Beniamin*, 2007.

¹⁰⁴ Donabédian P., 2008, p. 50.

carrée. Ils servaient à conserver les aliments. Des meules de basalte et de tuf (d. 50-100 cm), des morceaux de céramique sont visibles.

Après cette quatrième période d'occupation, la vie dans ce site s'arrête pour toujours.

Secteurs n°2 et n°3 (nécropole)

Comme nous l'avons déjà indiqué, les secteurs n° 2 et n°3 se transforment en nécropole pour les habitants du secteur n°1. Les plus anciennes sépultures se trouvent à côté de la salle à colonnes du III^e secteur. Avec le temps, la nécropole s'est étendue vers l'est et a atteint le secteur n°2. Les tombes, sorte de coffres de pierre d'une longueur de 2 m, ont été aménagées dans la partie centrale et occidentale de la terrasse supérieure.

À Širakavan, on a trouvé le sarcophage d'une jeune fille, dont la dalle (120 x 50 cm) présentait un orifice près des pieds du défunt et un plus grand orifice (d. 21 cm) au milieu de la dalle. D'après L. Eganyan, les dalles percées de ces sarcophages avaient un rôle spécifique : « *le mort pouvait recevoir et soulager les douleurs et les maladies des vivants qui les lui transmettaient par l'intermédiaire de l'orifice* »¹⁰⁵.

En 1977, une tombe (n° 4) fut fouillée : le défunt était allongé sur son flanc droit, replié sur lui-même. Dans sa bouche, entre ses dents, se trouvait une feuille en or (0,17 g). On avait coutume de placer une pièce de monnaie dans la bouche du défunt dans les nécropoles de Gaïni¹⁰⁶ et d'Artašat¹⁰⁷, où cette monnaie était très répandue. À Širakavan, à défaut de pièce d'or, on avait mis une feuille d'or¹⁰⁸.

Dans tous les coffres de pierre, le défunt est ainsi orienté : tête vers l'ouest, pieds à l'est. Dans les tombeaux plus anciens, le défunt est en position fœtale, posé sur le côté droit ou gauche. Ces sépultures renfermaient un riche mobilier funéraire comprenant des vases en terre cuite, des objets en verre, des bracelets, des colliers, et même un phallus.

¹⁰⁵ Eganyan L., 2000, p. 116.

¹⁰⁶ Xaç'atryan Ž., 1981, p. 190.

¹⁰⁷ Ařak'elyan B., 1951, p. 51 ; Xaç'atryan Ž., Ařak'elyan B., 1976, p. 131.

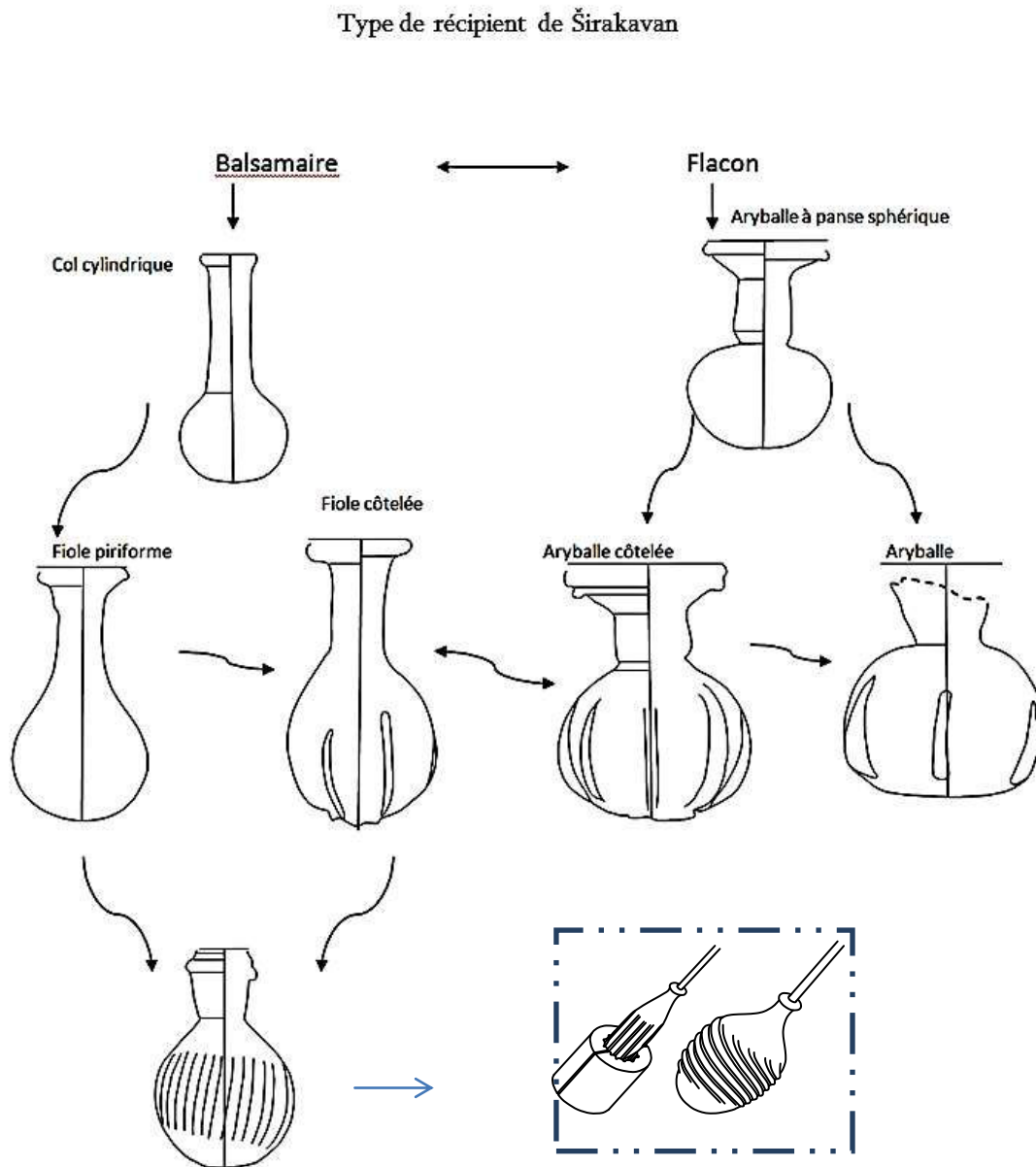
¹⁰⁸ Ter-Martirosov F., 1997, p. 33.

Des poteries étaient souvent placées aux pieds des défunts (Pl. 4.39, fig. 1), rarement près de leur tête (Pl. 4.39, fig. 2). Les femmes portaient des colliers de perles en verre, en pâte, en os. Dans les tombes des femmes on trouve toujours des fusaïoles, des cruches marron, noires ou bien couvertes d'engobe. Une des tombes renfermait une petite cruche en argile de couleur orangée, très bien cuite, semblable à de la céramique romaine, dans une autre un fuseau et des petits pots. D'après ces indices, F. Ter-Martirosov date la nécropole du II^e-III^e siècle ap. J.-C.¹⁰⁹

Les sept récipients en verre trouvés dans les tombes datent eux aussi du II^e-III^e siècle ap. J.-C. Ces récipients furent posés près de la poitrine du défunt (Pl. 4.40, fig. 1). Le plus souvent un seul récipient est posé pour chaque défunt, hormis le cas d'une femme enterrée avec deux récipients. Des tombes avec des vases en verre se trouvaient dans la nécropole de Gaini et de Vałaršapat. La majorité des récipients de verre découverts à Širakavan ont une forme fermée, cas des flacons, des balsamiques et d'une amphorisque. Ces objets de verre, trouvés dans la nécropole, sont bien conservés pour la plupart, sauf un. Les nombreux balsamiques ont dû être utilisés à des fins funéraires.

¹⁰⁹ Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 19

Nous les avons divisés en quatre types : Gobelet, Amphorisque, Balsamaire, Flacons (Pl. 4.41):



Ces récipients en verre, stables et solides, sont généralement considérés comme ayant servi à conserver des parfums. Le col assez long faciliterait le versement du liquide en petites quantités et éviterait une trop rapide évaporation.

La poterie de la vie quotidienne de Širakavan comprend les objets usuels : grandes jarres, pots, cruches, bols, gobelets, phiales, gourdes, plats pour cuire le pain, lampes à huile (Pl. 4.42, fig. 1). L'objet de notre thèse n'étant pas de présenter tous les types de céramique, nous n'étudierons que quelques exemples de poterie rituelle pour bien préciser leur fonction et le rôle du site étudié.

Un vase zoomorphe en terre cuite noire représente un élan (h. 21 cm, L. 20 cm, l. 10cm). Les oreilles et la seconde corne sont perdues. La tête est dressée, les cornes sont orientées vers l'arrière (Pl. 4.43, fig. 4). Deux petits versoirs, l'un sur la croupe, l'autre sur le poitrail, confirment sa fonction de rhyton¹¹⁰.

Un autre vase rituel est un gobelet orné de chamois à décor en relief. La céramique est de couleur brune recouverte d'un engobe rouge-grenat (Pl. 4.43, fig. 2). Notons que l'aspect saillant n'est pas caractéristique de la céramique de la période hellénistique. D'après F. Ter-Martirosov, il s'agit d'un gobelet rituel. Le dépôt de matière organique trouvé sur sa paroi interne, correspond probablement à des traces du sang de l'animal sacrifié. Il n'est pas donc exclu que le gobelet était utilisé pendant une cérémonie rituelle¹¹¹. La représentation du chamois aux cornes longues et recourbées existe dès la période mésolithique : un exemple se trouve dans les arts pétrographiques d'Uxtasar¹¹² (Pl. 4.43, fig. 1). Un gobelet avec des chamois en relief a été trouvé dans un autre site archéologique du Širak, à Anušavan¹¹³.

Pour Anania de Širak, la représentation de cervidés était liée au culte de la Lune et des eaux¹¹⁴. Au chapitre 1, nous avons déjà précisé que le culte de la Lune était lié au culte d'Anahit. Ces deux représentations de cerfs et la découverte de deux *kteis* permettent d'envisager qu'à Širakavan les gens honoraient aussi la déesse Anahit (Pl. 4.51, fig. 4).

¹¹⁰ *Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996, p. 207.

¹¹¹ *Dans les montagnes d'Arménie*, p. 204.

¹¹² Nous tenons à remercier A. Danielyan, doctorante en préhistoire à l'Université Paris I, pour les photos des chamois d'Uxtasar.

¹¹³ Ter-Martirosov F., 1989, p. 59.

¹¹⁴ Arak'elyan B., 1976, p. 49-50 ; Anania de Širak, 2005, p. 772.

Parmi les autres objets découverts se trouve la statue d'un aigle en pierre avec bec et corps brisés. En général l'aigle est lié au culte d'une divinité suprême, par exemple en Grèce antique à celui de Zeus, et plus tard à celui de Jupiter à Rome. Dans le grand sanctuaire de Nemrut, en Commagène, l'aigle est représenté avec des dieux suprêmes, un roi-dieu, et des lions.

Trois colliers, une bague et de nombreuses perles en pâte de verre ont été retrouvés à Širakavan (Pl. 4.44). Un de ces colliers est composé de quatre-vingt-huit perles (sardoine, silex, verre, os, fossile, calcaire) et mesure 42 cm de largeur (Pl. 4.44, fig. 1). Parmi les perles il y a aussi une fusaiole en sardoine décorée de lignes irrégulières et un bouton en os décoré de doubles cercles concentriques et quatre symboles du Soleil. Ce collier témoigne, à nouveau, que le culte du Soleil-Mithra a été célébré ici.

Toutes ces découvertes en verre, ainsi que l'aménagement d'un four comblé de cendre dans une des pièces du secteur n°1, et d'autres découvertes, déjà notées : morceaux de pierre ponce, grande quantité de scories, goutte de verre, perle en pâte de verre bleue, tube en céramique nécessaire à la technique du soufflage, soufflets pour entretenir le feu, attestent que la plupart des objets en verre furent fabriqués sur place.

À Širakavan on savait fabriquer aussi des objets métalliques. Le bracelet présent dans une tombe de Širakavan (d. 5,8 cm) est un jonc ovale en bronze (Pl. 4.44, fig. 5). Les extrémités sont aplaties, incisées, à décor de serpent. Des morceaux du laitier sont découverts dans le secteur 3, de même que des aiguiseurs en pierre pour des objets tranchants (Pl. 4.52, fig. 1 et 2). De petits creusets en terre cuite, des aiguiseurs en tuf et en basalte des lisseurs en pierre attestent une fois de plus de la fabrication d'objets métalliques et d'objets en verre à Širakavan¹¹⁵(Pl. 4.45).

¹¹⁵ Tous les objets indiqués se trouvent actuellement dans les archives du Musée régional du Širak. Plusieurs d'entre eux sont étudiés pour la première fois. Nous sommes particulièrement reconnaissante envers le regretté F. Ter-Martirosov pour l'autorisation d'étudier ces objets, ainsi que H. Xaç'atryan et L. Eganyan pour leur aide lors de notre étude au musée.

Des aiguilles en os soigneusement taillées, semblables à celles de Hołmik, ont été trouvées à Širakavan (Pl. 4.52, fig. 2, 5). La présence de plusieurs fusaïoles et d'outils en os atteste de l'importance de l'artisanat domestique sur ce site (Pl. 4. 52, fig. 1, 3, 5).

Toutes les données archéologiques nous permettent d'estimer que le site de Širakavan appartient aussi aux sanctuaires de catégorie D. C'est un complexe des sanctuaires situé dans un bourg destiné à servir la communauté villageoise et religieuse. Les fouilles ont permis de relever un sanctuaire, un téménos, des bâtiments pour les prêtres et pour les habitants.

De nombreux squelettes d'animaux domestiques et d'outils retrouvés nous montrent que les habitants élevaient des animaux et cultivaient des champs. À cet effet, des étables étaient prévues pour l'élevage d'animaux servant aux cérémonies rituelles. À Širakavan, il existait aussi un petit atelier pour fabriquer des pots en verre et en céramique.

Les objets funéraires montrent que différents rites étaient aussi effectués lors des obsèques. D'après les objets trouvés dans les tombeaux, les défunts étaient oints avec de l'huile parfumée. Ils étaient également accompagnés de récipients pour servir dans l'au-delà. Toutes ces découvertes, nous conduisent à estimer que les données archéologiques complètent les témoignages historiques : le temple rural disposait de territoire pour l'élevage d'animaux et exploitation agricole. L'absence des pièces de monnaies indique qu'il n'avait pas de relation commerciale avec des grandes villes. Leur richesse se présentait sous forme de céramique, de bijouterie et de poterie en verre.

Nous concluons que le site de Širakavan est un ensemble composé d'un probable sanctuaire doté d'un téménos, de bâtiments, d'étables pour les animaux destinés aux sacrifices. Néanmoins, ce site archéologique pose encore plusieurs questions problématiques, tels que la vérification des fonctions des bâtiments notamment dans les secteurs n°2 et 3.

4.4.2. Exemple de Hołmik

Description du site de Hołmik et de ses secteurs

Pendant les fouilles archéologiques, deux grands complexes composés de plusieurs bâtiments et d'espaces ouverts furent retrouvés. Ces deux ensembles (secteur Est et secteur Ouest) comptent au total 46 pièces et sont séparés par une rue (Pl. 4.47). D'après H. Hakobyan, les vestiges de ce site qui datent du II^e siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du III^e siècle ap. J.-C. présentent trois¹¹⁶ phases d'occupation, bien que l'archéologue ne précise pas ici les datations des phases d'occupation¹¹⁷ ; il indique que la partie supérieure du site fut très endommagée lors des travaux agricoles du XX^e siècle.

Secteur Est

Le noyau de ce secteur est composé de trois salles à colonnes avec leur entrée à l'est. Ces trois salles (N° 1, 2 et 3) mesurent 13 m x 10 m, avec huit bases de colonnes. Nous avons étudié très attentivement ces trois salles, pour tester l'hypothèse de H. Hakobyan, qui estime qu'il s'agit de trois temples dédiés aux dieux suprêmes des Arméniens¹¹⁸.

Salle n°1

Le long du mur sud de cette salle un dallage de 13 m de long, 2,5m large et 0,2 m de haut, est fait de grandes pierres plates, quadrangulaires et triangulaires. À 2,5 m au nord de ce dallage, sept dalles de pierre destinées à supporter des colonnes en bois furent retrouvées ; la huitième base, déplacée, fut retrouvée plus loin, au coin nord-est, dans le dallage construit lors la deuxième phase d'occupation. Il est clair ici qu'il y eut deux phases

¹¹⁶ H. Hakobyan, 2006, p. 212; dans un rapport l'auteur distingue 4 phases d'occupation, sans les préciser.

¹¹⁷ H. Hakobyan, 2001 (1), p. 49 ; H. Hakobyan, 2007, p. 211, H. Hakobyan, 2010, pp. 170-171

¹¹⁸ Hakobyan H., 2015, p. 193 ; Hakobyan H., 2010, p. 171; lien de H. Hakobyan, pour www.ilur.am, 04.12.2013, p. 3. (<http://www.ilur.am/news/view/22097.html>)

de construction. Ce dallage occupe une surface de 2,3 m x 4,5m au sud-ouest et entoure une des bases en forme de tore sur plinthe ¹¹⁹ (Pl. 4. 48).

Lors de la première phase, cette construction devait être une salle rectangulaire à huit bases destinées à supporter des colonnes en bois qui soutenaient le toit. Les quatre colonnes centrales sont plus éloignées (3,40-3,55 m) que les autres (2,40-2,45 m), ce qui permet à H. Hakobyan d'en déduire que la partie centrale du toit devait être plus élevée ¹²⁰.

Au sud de cette salle, un dallage bordé d'une rigole est fait de petites pierres. À 60 cm du mur nord se trouve une maison faite d'une rangée simple de pierres. Le reste du sol est fait de terre battue. Cette salle renfermait les ossements de nombreux animaux.

Durant la deuxième phase d'occupation, la base des colonnes de cette salle est entourée d'un dallage, en continuité avec l'ancien dallage vers le nord. Ce nouveau dallage est moins épais (0,10 - 0,15 m) que l'ancien, et monte progressivement vers le nord-est. Lors de cette phase, les deux bases des colonnes centrales sont entourées par un nouveau dallage. Ce qui laisse penser qu'il avait un rôle décoratif moins important ¹²¹. L'entrée située à l'est fut fermée.

La première hypothèse émise avec réserve par H. Hakobyan et R. Vardanyan était qu'il s'agissait d'une étable¹²². Beaucoup plus tard, H. Hakobyan conclut qu'il s'agissait d'un temple. Cette salle avait sur toute sa longueur une banquette de 0,5 m de hauteur et 0,5 m de largeur reposant sur un dallage près du mur sud. En face du mur nord, il y avait une seconde banquette. Au coin du mur nord-est on trouva un coffre en pierre contenant les ossements d'une chèvre¹²³. En face de ce coffre, à côté de la banquette il y avait une fosse quadrangulaire qui, d'après H. Hakobyan, servait de socle à une idole¹²⁴.

¹¹⁹ Hakobyan H., Vardanyan R., 1993, p. 109.

¹²⁰ Hakobyan H., 2010, p. 171.

¹²¹ Hakobyan H., Vardanyan R., 1993, p. 110.

¹²² *Ibidem*, p. 110.

¹²³ Hakobyan H., 2015, p. 193.

¹²⁴ Hakobyan H., 2015, p. 193.

Salle n°2

Au nord de cette première salle, une autre salle à colonnes fut aménagée. Elle avait la même longueur que la n°1. Le sol fait de terre battue avait une couleur rose-marron près du mur sud, due à l'utilisation du foyer portatif. Il y avait huit bases de colonnes en deux rangées. Cette salle fut construite à la même période que la première. L'entrée était située du côté nord, devant laquelle un mur fut construit. Au nord de cette salle, devait se trouver une cour, où fut aménagé un silo (d. 1 m, p 1,5 m) recouvert de cinq blocs de pierre de taille moyenne.

Salle n° 3

Au nord de cette salle il y avait une esplanade dallée, à l'est de laquelle a été aménagée une fosse semi-circulaire. Trois cavités (d. 1 m, p 1 m) furent découvertes dans ce mur. Le passage vers l'esplanade était limité par des pierres verticales. Le rocher naturel servait de sol, aplani par de petites dalles de pierre et d'argile. Près de l'esplanade une simple base fut retrouvée. Vers le mur sud, à l'intérieur de la salle, une cloison avait été aménagée pour diviser la salle en deux parties. Cette cloison possédait deux bases ; la deuxième base en forme de tore sur plinthe fut retrouvée non pas à sa place, mais un peu plus loin, près du mur oriental qui supportait le toit de la salle¹²⁵ .

Cette salle a été modifiée durant la phase suivante : la cloison fut abaissée au même niveau que le sol, tout en gardant sa fonction de mur, qui cette fois, soutenait le toit à l'aide de deux bases semi-taillées. Un couloir étroit livrait un passage vers le sud. Devant cette salle, s'étendait une grande cour présentant les restes d'un dallage de pierre, et des fosses rectangulaires¹²⁶.

¹²⁵ Hakobyan H., Vardanyan R., 1993, p. 111.

¹²⁶ Hakobyan H., 2006, p. 213.

Salle n°4

Cette pièce se situe au sud de la salle n°3. Elle avait aussi un dallage en pierre bordé par trois grands blocs de pierre avec des trous destinés à attacher des animaux¹²⁷. Ce dallage continuait vers l'est, et donnait accès à un petit espace quadrangulaire.

Salle n°6

Elle est allongée du nord au sud avec une entrée côté sud, sur le bord du quai rocheux. À l'intérieur, le long du mur sud, se trouve un dallage en forme de « L » (Pl. 4.49, fig. 1). Au nord-est il y a une entrée à hauteur de la pièce n°3. Sur le dallage se trouve un deuxième dallage qui s'étire de l'entrée jusqu'au mur sud. Un deuxième dallage fut également construit sur le dallage nord, il s'allonge jusqu'à la moitié de la pièce, près de laquelle se trouve un coffre en pierre.

Dans cette pièce, huit bases de colonne en tuf, quadrangulaires sont visibles, dont quatre situées le long du mur ouest. On trouve aussi une petite table d'offrande (?) (54 x 104 cm) près du mur ouest, et une rigole en pierre près du mur sud¹²⁸. D'après H. Hakobyan, cette salle est un sanctuaire dédié à Mithra. Cependant, deux salles semblables considérées comme étables ont été découvertes à Beniamin. Ces deux salles sont construites vers le V^e siècle av. J.-C. et liées à une activité de métallurgie du fer. Au cours d'une deuxième période, antérieure au milieu du IV^e siècle av. J.-C., on assiste à l'abandon des structures artisanales qui sont recouvertes par l'aménagement de dallages et de mangeoires destinés aux bovins et vraisemblablement aux ovins¹²⁹ (Pl. 4.49, fig. 2). Quant à la salle n°6 de Hołmik, qui possède des dallages et des mangeoires, ne s'agit-il pas d'un édifice destiné à garder des animaux ?

¹²⁷ Hakobyan H., Vardanyan R., 1993, p. 111.

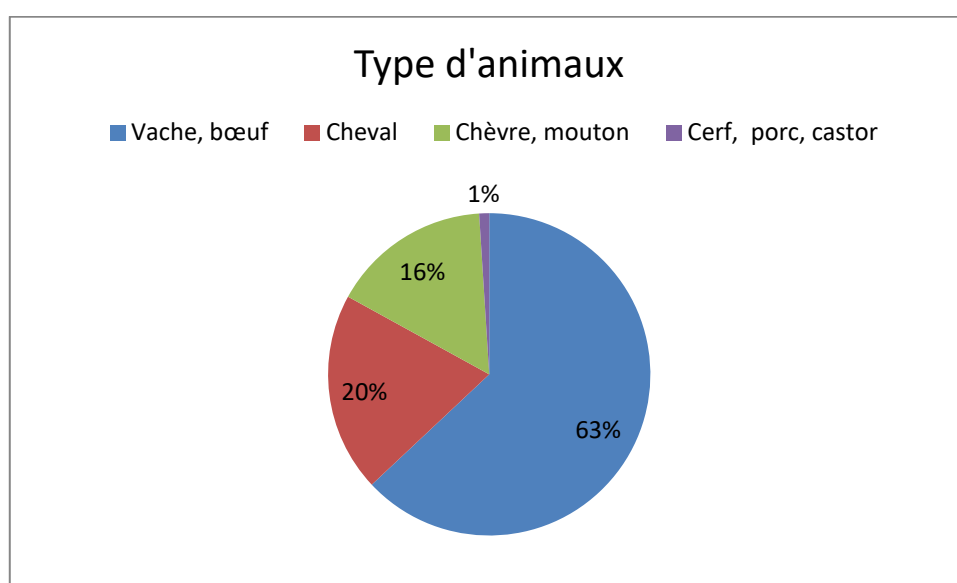
¹²⁸ Hakobyan H., 2015, p. 193-194.

¹²⁹ Ter-Martirosov F., Deschamps S., 2007, p. 105.

Les ossements

La plus grande partie des os se trouve dans les salles n^{os} 1 et 2. Ils étaient répandus partout par terre, sur les esplanades. Ce sont le plus souvent des os brisés. On a découvert au nord de la salle n°1, là où le dallage s'arrête, près d'une fosse remplie de cendres, les ossements d'un grand animal (tête absente).

L'analyse des ossements permet d'établir le tableau suivant¹³⁰ :



Secteur Ouest

Des entrepôts reliés par des couloirs furent édifiés sur un axe nord-sud, de l'autre côté de la rue, là où s'ouvre l'ensemble occidental. Un mur épais séparait ce second complexe d'un préau qui abritait les tombes où, selon H. Hakobyan, reposaient les prêtres

¹³⁰ L'analyse des ossements est d'après N. Manaserova. Elle n'inclut pas de résultat de fouilles archéologiques postérieures à 1992 ; Hakobyan H., Vardanyan R., 1993, p. 111.

et les enfants-esclaves.¹³¹ Un des tombeaux était constitué de blocs de pierre avec des orifices. Ici comme à Širakavan, ces orifices sont destinés aux cérémonies rituelles.

Dans ce secteur, presque toutes les pièces disposent le long du mur d'une banquette en forme de L. Dans certaines constructions, quatre bases de colonne sont situées au centre de la pièce, cas de la pièce n° 24, qui avait probablement des toits en forme de *hazarašen*. Les autres pièces n°s 17, 19, 20, comme les pièces n°s 3 et 7 dans le secteur est, avaient des toits reposant sur les murs extérieurs¹³².

Les pièces (n°s 6, 22, et 23) se caractérisent par trois rangs de quatre colonnes, qui ont une fonction décorative.

Le n° 26 est un espace ouvert (cour intérieure ou péristyle) de forme carrée (8 x 8 m), entouré par les pièces n°s 18, 19, 27, 35, 36. Restées in situ, les trois bases de colonnes sont situées à 2 m du mur. La partie ouverte de la cour intérieure avait une dimension de 4,1 x 4,1 m. Elle était munie de deux rangées de trois colonnes¹³³.

Salle n° 44 (13 x 8,7 m)

À l'ouest de cette salle se trouve un couloir (n° 45) et la salle n°46, où se trouvent deux abreuvoirs taillés dans un bloc de pierre. Les cornes d'un jeune cerf ont été trouvées dans cette pièce. Au sud de cette salle se trouvent les salles n°43 et 42. Notons que la statue de Mihr-Mithra fut retrouvée dans la salle n° 42 (Pl. 4.51, fig. 3).

La salle n° 44 possède une banquette (h. 0,7 m) et un sol dallé (Pl. 4.50, fig. 3). Sur le dallage, et sur une largeur de 70 cm, un dallage supplémentaire, plus haut de 15 cm, fut ajouté.

Sur le dallage et l'esplanade (téménos) sud, des mâchoires d'animaux (probablement sacrifiés) ont été trouvées¹³⁴. À 1 m de cette esplanade, dans un angle, se trouve un gros bloc de pierre non taillé recouvert d'argile et de cendre. Une mâchoire et les cornes d'un

¹³¹ Hakobyan H., 2007, p. 123.

¹³² Hakobyan H., 2010, p. 173.

¹³³ *Ibidem*, p. 175.

¹³⁴ *Ibidem*, p. 214.

cerf reposaient au-dessous de ce bloc. Une ramure de cerf fut retrouvée sur le dallage sud. La dalle de pierre rectangulaire de l'esplanade, bien taillée (L. 1,04 m) était probablement une table d'offrande¹³⁵. Cette salle a été utilisée jusqu'au I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

Le mobilier de ce site archéologique comprend plusieurs pièces de poterie en terre cuite ; ce sont des objets rituels et cultuels, des objets en métal. Comme sur d'autres sites archéologiques de la période hellénistique et post-hellénistique (romaine), ils se classent selon les fonctions en deux grandes catégories : poterie de la vie quotidienne et poterie rituelle.

La poterie de la vie quotidienne comprend les objets usuels : grandes jarres, pots, cruches, bols, gobelets, phiales, gourdes, plats pour cuire le pain, lampes à huile (Pl. 4.42, fig. 2). Quelques bols de Hołmik ont des petits becs verseurs¹³⁶ probablement pour donner à boire aux enfants. On trouve aussi à Hołmik des supports de foyer portatifs. Des ergots saillants servent à maintenir le pot. Les salles n° 2 et n° 3 en renferment quelques-uns.

Les gourdes sont en général destinées à transporter des liquides (vin, huile). Elles sont considérées comme des poteries de commerce¹³⁷. Il existe des exemples colorés, décorés en général avec de grands cercles parallèles, à paroi plus lisse, fabriquées avec une pâte d'argile soigneusement travaillée.

Des aiguilles en os soigneusement taillées ont été trouvées à Hołmik (Pl. 4.52, fig. 2, 5). La présence de plusieurs fusaïoles et d'outils en os, en pierre et en marbre, de forme conique, atteste de l'importance de l'artisanat domestique¹³⁸ sur ce site. D'autres objets remarquables ont également été trouvés : une épingle à cheveux dont les extrémités sont décorées¹³⁹, de même une bague en bronze.

¹³⁵ *Ibidem*, p. 214.

¹³⁶ Hakobyan H., Vardanyan R., 1993, p. 113.

¹³⁷ Ter-Martirosov F., 1981, pp.146-148.

¹³⁸ *Dans les montagnes d'Arménie*, 2007, p. 203, n° 231.

¹³⁹ Hakobyan H., Vardanyan R., 1993, p. 113.

Le complexe de Hołmik n'est pas encore complètement fouillé. Sur la partie fouillée, qui correspond à un espace rectangulaire de 70 x 80 m, les salles sont axées du nord au sud et de l'est à l'ouest. Dans la technique de construction, il n'y a aucune indication d'une arcade. Les bases simples des colonnes trouvées dans presque toutes les salles indiquent que presque toutes ces constructions avaient probablement des toits plats, fait de bois, recouverts de roseaux et de terre¹⁴⁰.

S'agit-il vraiment d'une principauté sacerdotale? Ces constructions sont-elles vraiment des temples destinés aux différentes divinités (Aramazd, Anahit, Mihr) comme l'affirme H. Hakobyan ? Compte tenu de la présence, aux alentours, de constructions destinées aux habitants et d'étables prévues pour l'élevage d'animaux domestiques servant aux cérémonies rituelles, nous estimons plus vraisemblable qu'il s'agissait d'un complexe de sanctuaires de catégorie D/E (temple rural). Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, la principauté sacerdotale de cette période était le centre culturel du pays, était très riche, disposait de remparts et d'un large territoire. On n'a pas découvert de rempart autour du complexe de sanctuaires de Hołmik. Comme nous l'avons déjà mentionné, sans le complexe défensif, l'habitat est considéré comme un village.

La salle n°6 de Hołmik, considérée comme un sanctuaire, est semblable à un édifice de Beniamin, possédant des dallages et des mangeoires destinées à nourrir des animaux.

Le site archéologique de Hołmik est probablement un grand habitat rural, qui dispose des sanctuaires (?). Cependant, plusieurs pièces de poteries de commerce (gourdes) nous laissent penser qu'elle était en relations commerciales avec d'autres habitats de cette époque. Néanmoins, ce site archéologique pose plusieurs questions problématiques, tels que la vérification des fonctions des salles n°s 1, 2, 3, 6 etc., l'identification des défunts (s'agit-il vraiment des prêtres et des enfants-esclaves?). Pour répondre à ces questions, des études archéologiques supplémentaires nous seront nécessaires.

¹⁴⁰ Hakobyan H., 2010, p. 171.

4.1.5. Catégorie F. Temple dans un *dastakert* royal: Exemple d'Ervandašat

Le site d'Ervandašat se situe entre les villages d'Ervandašat et de Bagaran, près du confluent de l'Arak's et de l'Axurian, dans la région d'Armavir (Pl. 4.53). Le territoire, entre ces deux villages est non seulement riche en monuments historiques mais fait encore partie de ces territoires uniques où il est possible de trouver des matériaux ethnographiques remarquables. Ici, les monuments historiques, les sites archéologiques, les xač'k'ars et les stèles cultuelles, auxquels il faut ajouter le paysage magnifique, créent un remarquable ensemble culturel.

Depuis 2008, parallèlement à l'étude et aux fouilles archéologiques du site, l'équipe a commencé des études de terrain sur les territoires alentour, à l'est, où l'on trouve des formations en forme de colline entre les villages d'Ervandašat et de Bagaran. Pendant les recherches, plus de dix habitations du haut Moyen Âge et du Moyen Âge tardif, ainsi que des bâtiments de l'âge du bronze semblables à des tombeaux ont été mis au jour.

Près du complexe palatial, sur le sommet d'un des rochers de la rive droite de l'Arak's, s'élèvent les ruines d'une forteresse médiévale, construite sur la base de l'ancienne forteresse du roi Ervand que Moïse de Khorène avait décrite en détail (Pl. 4.54). L'étude de ce monument de grand intérêt n'est pas encore possible, car il se trouve de l'autre côté de la frontière, en Turquie actuelle.

À 5 km au sud d'Ervandašat, sur la colline rocheuse de la rive gauche de l'Arak's, sur le territoire de Šahvařut se trouve une forteresse datant du VII^e-X^e siècle, qui n'a pas encore été l'objet de fouilles archéologiques.

Lors des recherches de 2009, l'équipe archéologique a étudié un autre monument au sud-est du village d'Ervandašat, sur le plateau qui l'entoure. Selon la partie visible, ce monument date du VII^e-X^e siècle¹⁴¹. Étant donné que toutes ces constructions sont hors de

¹⁴¹ L. Mik'ayelayan, « Les monuments médiévaux d'Ervandachat », texte pour l'exposition intitulée

Ervandashat : Résidence de chasse du roi Ervand organisée par A. Parsamyan, qui a eu lieu à Paris du 6 juin

notre période de recherche, nous présentons seulement le site archéologique d'Ervandašat durant la période antique.

Le site d'Ervandašat considéré comme de catégorie F, possède, comme tous les autres sites, de riches matériaux archéologiques, tels que céramiques, objets en métal, stèles en pierres.

Description générale des sites, historique des recherches

Grâce au témoignage de Moïse de Khorène, la résidence royale d'Ervandašat est localisée pour la première fois au XIX^e siècle par Ł. Ališan¹⁴².

Les premières recherches furent réalisées par B. Arak'elyan, dans les années 1950¹⁴³. En 1985-1986 F. Ter-Martirosov effectua l'étude du terrain au nord-ouest du village, là où, à son avis, devait se trouver la ville antique. Or, il a trouvé ici des constructions du X^e-XIV^e siècle : les vestiges d'une église, des xač'k'ar, etc.

Par la suite, les recherches conduites de 2005 à 2014, toujours sous la direction de F. Ter-Martirossov, ont permis de préciser la localisation du *Bois des Naissances*, la stratigraphie du site et sa fonction. Lors des fouilles archéologiques de 2014, une petite construction de plan carré, probablement un temple, fut mise au jour à côté de l'édifice central.

Le résultat de ces fouilles est publié dans la Revue d'histoire et de philologie (PBH) par F. Ter-Martirossov en 2008, puis dans *Antar Tsnndoc*, ouvrage collectif, par F. Ter-Martirossov, A. Parsamyan, A. Gabrielyan en 2015.

Un résumé en français, figure en 2007 *Dans les montagnes d'Arménie*. Notre recherche repose sur l'étude des articles cités et sur nos observations sur le terrain pendant

au 15 juin 2014, dans le cadre des « Journées nationales de l'archéologie ». Sur les monuments médiévaux d'Ervandašat voire aussi L. Mik'ayelanyan, 2013, pp. 243-253.

¹⁴² Ališan Ł., 1881 (carte) ; Ališan Ł., 1890, p.63.

¹⁴³ Arak'elyan B., 1965, pp. 83-94.

les fouilles archéologiques effectuées entre 2005 et 2014. Les données des fouilles de 2014 sont pour la première fois l'objet d'études.

Description du site d'Ervandašat, périodes d'occupation

Ervandašat est mentionnée dans *l'Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorène, comme étant l'un des plus anciens centres du pouvoir politique arménien et le lieu de la résidence royale du roi Ervand. Comme nous l'avons déjà indiqué au chapitre 3, selon Moïse de Khorène le roi d'Arménie, Ervand, a construit sa résidence fortifiée sur une hauteur inaccessible, au confluent de l'Arak's et de l'Axurian, alors que le dastakert d'Ervandakert, le centre cultuel de Bagaran et la réserve de chasse nommée *Forêt des Naissances* sont construits loin de la résidence royale. Selon Moïse de Khorène, on gardait dans la réserve des biches, des cerfs, des sangliers, etc¹⁴⁴.

Lors des fouilles archéologiques fut découverte une grande construction entourée de plusieurs petites pièces (Pl. 4.55). Ces pièces sont numérotées par nous. Actuellement seulement 3 salles sont fouillées jusqu'à la couche d'origine, les autres sont en cours de fouilles. D'après la coupe stratigraphique effectuée dans la salle n°4 (Pl. 4.56), où les couches archéologiques sont bien visibles, nous avons pu identifier trois phases d'occupation, ce qui a été confirmé par les observations de F. Ter-Martirosov.

1. I^{er} phase : deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C.
2. II^e phase: II^e siècle av. J.-C.
3. III^e phase: I^{er} siècle av. J.-C et I^{er} siècle ap. J.-C.

Au-delà du I^{er} siècle il n'y a pas de trace d'habitat. Toutefois, quelques sépultures ont été découvertes dans les salles n^{os} 1 et 6. Plus tard, au IX^e siècle une partie de ce complexe fut reconstruite et habitée pendant une période très courte. Ceci est confirmé par la présence d'une entrée ouverte au nord du bâtiment central et par la présence de céramiques telles que poterie décorée en glaçure et une pipe (Pl. 4.57). Il n'est pas exclu que pendant cette période, la vie fut concentrée dans l'ancienne ville d'Ervandašat, sur le grand rocher situé sur la rive droite de l'Arak's. Notons aussi que durant ces trois périodes

¹⁴⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 41 (SL. 1.2.8).

d'occupation le site avait diverses fonctions. D'après F. Ter- Martirosov, ce bâtiment était un pavillon de chasse, au début de sa construction. Lors de la deuxième phase d'occupation, c'est devenu une forteresse renforcée par des tours quadrangulaires, avant d'être un habitat durant la troisième phase d'occupation¹⁴⁵. Une tour quadrangulaire (8,0 x 10,0 m) fut aménagée auprès du mur est du bâtiment central.

Au sommet de la colline, au sud-ouest du complexe palatial, trois couples de rangées de gros blocs de basalte entourent la colline, et délimitent des terrasses. Ces murailles basses servaient probablement à piéger des animaux lors des chasses, comme l'indique Moïse de Khorène (voir chapitre 3).

À 100 m au nord du pavillon, un aqueduc a été découvert. Des piliers étaient constitués de gros blocs recouverts d'un enduit argileux¹⁴⁶.

Première période d'occupation

Au III^e s. av. J.-C., le bloc central des bâtiments était une construction à plan carré de 24,40 x 24,80 m, avec des murs faits de blocs de basalte, encore conservés jusqu'à 2,19 m de hauteur et 1,50 m de largeur. La salle centrale est entourée par les huit pièces plus petites. Actuellement, les salles n^{os} 1, 4, 3, 6 sont fouillées entièrement, les salles n^{os} 5, 7, 8, 9, et 10 le sont partiellement.

La salle centrale (8,20 x 11,60 m) possède trois bases de colonne en basalte, bien taillées (d. 60 cm) ; la quatrième n'a pas encore été retrouvée (Pl. 4.58). Il s'agit de bases caractéristiques de l'époque ourartéenne¹⁴⁷. Nous trouvons de semblables bases à Erebuni, Altintepe, etc. Trois colonnes de bois calcinées sont aussi découvertes¹⁴⁸. La salle possède une banquette en argile sur son côté est (Pl. 4.58).

¹⁴⁵ Ter-Martirosov F., 2015, p. 40.

¹⁴⁶ Ter-Martirosov F., 2007 (1), p. 106.

¹⁴⁷ Ter-Martirosov F., 2015, p. 35.

¹⁴⁸ Nous avons prélevé des échantillons de ces colonnes pour les analyser au C¹⁴. Ils ne sont pas encore datés pour des raisons financières.

De grandes dalles en argile, des tuiles, le décor d'un acrotère et d'une antéfixe sont retrouvés au sud de cette salle, sous le sol de la deuxième phase d'occupation. Ces dalles en argile devraient appartenir au sol de l'étage du bâtiment. Le toit recouvert de tuiles était orné d'acrotère.

Salle 1

La pièce n°1 se situe à l'est de la salle centrale. Une entrée est ouverte vers la salle centrale à l'ouest, une deuxième porte s'ouvre vers la salle n°6. Une troisième entrée, fermée durant la deuxième phase d'occupation, se situe au sud de cette salle.

La coupe stratigraphique montre aussi trois phases d'occupation. La présence d'une grande quantité de céramique, de meules et de foyers laisse penser que cette pièce était la cuisine de ce bâtiment¹⁴⁹ (Pl. 4.59).

Dans la salle n°1, la présence des trois couleurs : rouge, marron, jaune, ayant pour matière première l'ocre permet de déduire que les murs du bâtiment ont été décorés (Pl. 4.59, fig. 2 et 3).

Un petit foyer comblé de cendre et de charbon fut retrouvé à l'angle sud-est, sous le premier sol de la première phase d'occupation. Cette découverte laisse supposer, qu'ici une coutume ancienne fut pratiquée : avant d'être inauguré, le bâtiment fut purifié avec un feu sacré.

Salle 6

Une grande pièce de 8,0 x 19,0 m (cave) renfermant trente-six grandes jarres est aménagée sur le côté est de la salle n° 1, à une profondeur de 10-20 cm. Le cave avait trois entrées : la première à l'ouest vers la cuisine (pièce n°1), le deuxième au nord et la troisième au sud. Les jarres sont disposées dans un sol d'argile¹⁵⁰ peint de blanc. Les jarres (l. 90-126 cm) sont situées régulièrement, notamment dans la partie G6 H6, et sont

¹⁴⁹ Ter-Martirosov F., 2015, p. 35.

¹⁵⁰ Gabrielyan A., 2015, p. 118.

espacées de 40-50 cm (Pl. 4.60, fig. 1). Leurs décors ressemblent à ceux de la période ourartéenne¹⁵¹. Durant la deuxième phase d'occupation, la cave a été réutilisée. Les lèvres des premières jarres furent brisées, enlevées, les nouvelles jarres, au nombre de vingt-sept, un peu plus petites (86-126 cm) furent déposées dans les premières jarres (Pl. 4.60, fig. 2). Les jarres de cette phase sont ornées de décors en reliefs, au troisième tiers de leur hauteur. Un reste de liquide (vin ?) calciné¹⁵² fut retrouvé dans plusieurs jarres (couche d'épaisseur 10-15mm), ce qui prouve une utilisation permanente de ces jarres. Ces jarres sont de pâte orangée, brune, avec une surface lisse.

Une lampe à huile fut retrouvée dans une de ces jarres. Ce qui permet de penser que cette salle a été éclairée par des lampes à huile¹⁵³. Plusieurs gourdes, des pots à bec, et des bols de très bonne qualité furent mis au jour.

La céramique colorée date du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. En 2006, des fragments de la céramique rouge typique de la période ourartéenne ont été mis au jour dans la pièce n°1. Ce qui fait dire à F. Ter-Martirosov qu'il est logique de penser qu'il y a eu une phase d'occupation durant cette période¹⁵⁴. Plus tard, dans les années suivantes, d'autres morceaux appartenant à la même cruche ont été retrouvés. Ils étaient ornés de décors de couleur noire, ce qui remonte sa datation jusqu'au III^e siècle av. J.-C.¹⁵⁵

Deuxième période d'occupation

Le site de la première phase d'occupation a été recouvert d'une épaisse couche de cendre, sur toute sa surface. Cela permet à F. Ter-Martirosov de supposer que le pavillon a été incendié. Le bâtiment central a été reconstruit durant la deuxième phase d'occupation. Cela est visible dans la salle centrale : une des trois bases fut déplacée et réutilisée, le sol fut refait avec de l'argile et du calcaire. Les matériaux de construction ont changé : durant

¹⁵¹Gabrielyan A., 2015, p. 118.

¹⁵² L'analyse scientifique du liquide calciné trouvé dans ces jarres n'est pas encore effectuée.

¹⁵³ Gabrielyan A., 2015, p. 123.

¹⁵⁴ F. Ter-Martirosov, 2008, p. 7.

¹⁵⁵ F. Ter-Martirosov, 2008, p. 7 ; A. Parsamyan, 2015, p. 99.

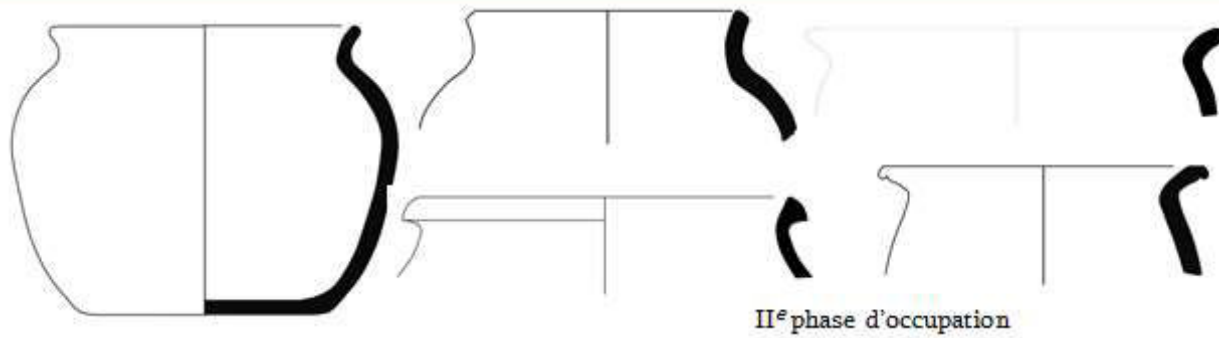
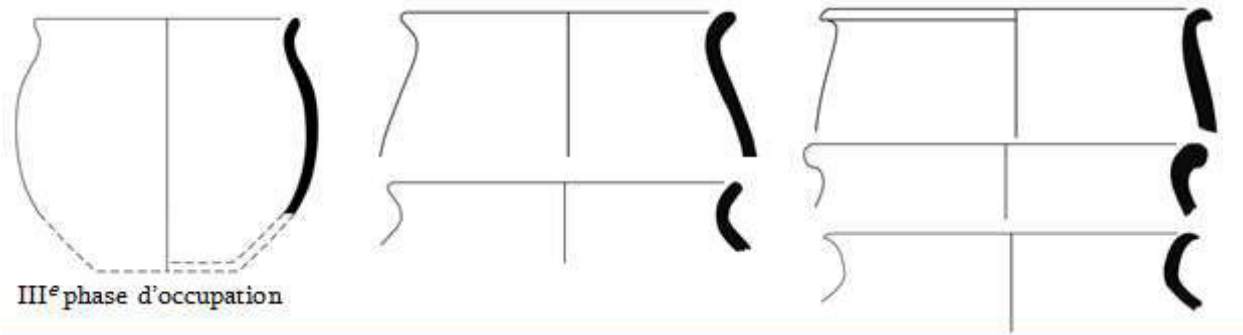
la première phase d'occupation, les pierres en basalte sont grandes, posées verticalement. Les murs possèdent deux rangées de pierre taillée de basalte maintenues avec de l'argile mélangé à des galets de basalte afin de les consolider (L. 1,5m). Lors de la reconstruction on a utilisé des pierres plus petites, rangées obliquement, tout en gardant la technique de construction de la première phase. Ce changement est visible dans la pièce n°4. Cette pièce fut construite au sud du bâtiment central lors de la deuxième période d'occupation en réutilisant le mur sud du palais.

Comme nous l'avons indiqué, les couches archéologiques sont bien visibles sur la coupe stratigraphique¹⁵⁶ de la pièce n°4. D'après cette coupe stratigraphique, la salle a connu trois phases d'occupation. Nous avons trouvé une dizaine de couches fines de calcaire blanc disposées entre les premier et deuxième sols. Ce qui nous permet de déduire que le sol fut blanchi de temps en temps (une ou deux fois par an). Lors de cette phase on a trouvé une stèle cultuelle semblable à celle de Širakavan. Ce type de stèle se retrouve aussi sur une autre stèle cultuelle trouvée dans la *Forêt des Naissances* (Pl. 4.61). De même, parmi de nombreuses pièces de céramique, des fruits secs calcinés sont retrouvés.

La céramique de cette phase d'occupation est caractéristique de la céramique hellénistique arménienne¹⁵⁷. Elle est faite de pâte brun-clair, marron-clair, décorée de couleur rouge, marron, brun, noir. Elle date du II^e siècle av. J.-C., autrement dit, de l'époque du roi Artaxès.

¹⁵⁶ Les coupes stratigraphiques de ce site sont effectuées par A. Parsamyan.

¹⁵⁷ Sur la poterie d'Ervandašat voir Parsamyan A. 2015 (1), pp. 91-116.



Phiales	Bols	Grands bols	
			III ^e phase d'occupation
			II ^e phase d'occupation
			I ^{ère} phase d'occupation

Temple

Lors des fouilles archéologiques de 2014, une petite construction de plan carré (2,10 x 2,10m) avec quatre contreforts a été mise au jour dans la partie sud du pavillon de chasse. Elle est située à 90 cm au sud du pavillon, à la droite de l'entrée principale (Pl. 4.62). Par son emplacement, elle est séparée du pavillon tout en complétant le complexe palatial. Devant lui s'étend une vue magnifique : la rivière Arak's s'écoule au pied d'un haut rocher, sur lequel des ruines d'une forteresse sont encore visibles.

Construite de blocs de basalte bien taillés, l'entrée (0.95cm) de cet édifice se situe au sud. Le seuil et l'entrée sont en dalles de pierre. Le sol du bâtiment est en terre battue (argile) recouvert par une couleur blanche. Le long du mur nord, une plateforme (h. 30 cm) en pierre a été aménagée. Il s'agit probablement d'une table d'offrande. Le plan de cette construction est semblable à celui du temple ourartéen (temple d'Armavir, d'Altintépé). Construit au III^e-II^e siècle av. J.-C., il garda le plan du temple plus ancien.

Lors des fouilles archéologiques d'Ervandašat, on a découvert également des pièces de céramique rituelle dans le temple. À l'extérieur du temple, près du mur ouest, nous avons trouvé aussi des ossements d'animaux, des cornes de taureau, des mâchoires de mouton, etc. Une sépulture de jeune enfant (h. 47cm) sans mobilier a été mise au jour au même emplacement, à côté du mur extérieur du temple (Pl. 4.62, fig. 1). On a retrouvé aussi un foyer en argile, une lance en fer, une bague en bronze près de cette sépulture. Le dernier jour de fouille archéologique du site, une sépulture d'adulte fut découverte près du contrefort nord-ouest du temple. Malheureusement, cette dernière est restée sur place recouverte de terre par nos soins, en attente pour la prochaine saison de fouilles.

Troisième période d'occupation

La deuxième phase d'occupation a été aussi recouverte d'une couche de cendre. La coupe stratigraphique ne montre pas de trace d'habitat durant une courte période. Un peu plus tard, le site fut habité au sud et à l'est de la forteresse. La salle n° 6 (cave) est fermée, les jarres sont recouvertes d'un sol d'argile. Quatre nouvelles pièces furent construites à

cet emplacement. La technique de construction a changé: les murs sont formés d'une seule rangée de pierre de basalte de taille moyenne. Une idole en basalte (brisée) en forme de phallus a été retrouvée ici¹⁵⁸. Une autre idole, qui symbolise le sexe féminin a été retrouvée dans la salle n°4. Ces idoles sont semblables à celles de Širakavan.

Le bâtiment central de la forteresse fut abandonné durant cette phase. Les deux entrées de la salle n°1 furent fermées. Devant chaque entrée se trouvait une sépulture (Pl. 4.63). Une autre sépulture présente une femme et un homme placé dos à dos dans la salle n°6. La main droite de l'homme est maintenue avec de l'argile sur le sol pour l'empêcher de se retourner vers la femme après la mort (Pl. 4.63, fig. 2). Ce couple a peut-être été puni pour des raisons inconnues.

Hypothèse de reconstitution

D'après F. Ter-Martirosov cette construction fut un pavillon de chasse, dans sa première période d'occupation (IIIe siècle av. J.-C.). Elle présente la structure originale d'un bâtiment à plan carré, surmonté au centre d'un deuxième niveau, probablement construit en bois et dont l'aspect extérieur rappelait celui d'un petit temple grec (Pl. 4.64). Il y a coexistence dans un même bâtiment des traditions orientales dans le plan du premier niveau, construit selon un modèle achéménide avec, au centre de l'édifice, une grande salle entourée de pièces plus étroites, et l'aménagement probable de l'intérieur du niveau supérieur dans le style occidental avec toit à deux pentes.

D'après F. Ter-Martirosov, seul le toit de l'étage du bâtiment était recouvert de tuiles, les deux autres côtés possédaient des colonnes de bois, recouvertes de briques d'argile crue, ou tout simplement recouvertes d'une couche d'argile¹⁵⁹. Or, durant les fouilles archéologiques des morceaux de tuile en céramique furent retrouvés dans les autres pièces, cas de la cuisine (pièce n°1), dans les phases de première et deuxième

¹⁵⁸ F. Ter-Martirossov, 2015, p. 39.

¹⁵⁹ F. Ter-Martirossov, 2008, p. 6.

périodes d'occupation. Ce qui, nous laisse supposer que le toit entier devait être recouvert de tuiles jusqu'à la troisième période d'occupation¹⁶⁰.

Toujours d'après F. Ter-Martirosov, le toit à deux pentes du pavillon a été couvert de tuiles et décoré d'un acrotère et d'antéfixes. Cependant, la découverte du temple à plan carré avec des contreforts semblable aux temples ourartéens (Armavir, Altintépé) nous permet de remettre en question cette hypothèse. Le décor d'antéfixe est semblable à celui du temple ourartéen de Musasir (Pl. 4.65, fig. 1) Peut-on estimer que le décor d'antéfixe appartenait au temple construit suivant la tradition ourartéenne (Pl. 4.65, fig. 2) ?

Pour conclure, le site d'Ervandashat est un complexe palatial du III^e-I^{er} siècle av. J.-C. siècle, qui possède un pavillon de chasse. Dans le même bâtiment, on trouve à la fois l'influence orientale au premier niveau, construit selon un modèle achéménide ou encore plus ancien (potentiellement ourartéen)¹⁶¹ avec, au centre, une grande salle entourée de pièces plus étroites et une influence occidentale au niveau du fronton central.

L'influence de la culture ourartéenne est visible aussi dans la cave. Comme nous l'avons déjà indiqué, les décors des jarres de la première phase d'occupation ressemblent à ceux de la période ourartéenne.

D'après l'étude préliminaire, le temple du palais situé à gauche de l'entrée principale du pavillon fut probablement construit en même temps que le pavillon, tout en conservant le style de la tradition plus ancienne (ourartéenne).

Il est intéressant de remarquer que la culture ourartéenne est très présente ici. Cependant, à ce jour, la coupe stratigraphique du site ne nous livre pas une phase d'occupation caractéristique à cette époque.

¹⁶⁰ Cette hypothèse développée par A. Parsamyan a été acceptée par F. Ter-Martirossov lors des fouilles archéologiques de 2011.

¹⁶¹ Notons aussi qu'une construction à plan carré avec des contreforts semblables est observée à Solak, dans la région de Kotayk, qui date de la période ourartéenne. Toutefois, la construction de Solak possède, au centre, une petite salle (couloir) entourée de pièces étroites ; voir Petrosyan A., Dan R. et al., 2017, fig. 1.

Aujourd'hui, le site d'Ervandashat pose plusieurs questions problématiques, tels que la vérification de la présence (ou non) d'une phase d'occupation de la période ourartéenne ainsi que la relation entre le pavillon et le temple, etc. Pour répondre à ces questions, des études archéologiques supplémentaires nous seront nécessaires.

4.1.6. Catégorie G. Temple dans une forteresse : Exemple de Garni

Les premières fouilles de Garni furent réalisées entre 1909 et 1911 par N. Marr et Y. Smirnov. Les fouilles systématiques furent reprises en 1949 par une équipe archéologique de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie d'Erevan sous la direction de B. Arak'elyan. Les fouilles permirent de comprendre le système de défense de la forteresse, de découvrir des thermes au sol en mosaïque, les restes d'une série de bâtiments civils et de nombreux objets archéologiques.

Les résultats des recherches sont publiés dans les ouvrages consacrés aux fouilles archéologiques de Garni par B. Arak'elyan entre 1951 et 1962, dans l'ouvrage d'A. Sahinyan publié en 1983, dans le premier tome d'*Histoire de l'architecture arménienne*, en 1996. Plusieurs articles sont publiés dans la Revue d'histoire et de philologie (PBH) et dans les différents actes des colloques par B. Arak'elyan, A. Sahinyan, F. Ter-Martirosov, Ž. Xaç'atryan, etc. Cependant, le temple de Garni qui a fait l'objet de plusieurs études, soulève encore de nombreuses questions à propos de sa datation.

Un article en français fut publié en 1969 dans la *Revue des études arméniennes* par A. Sahinyan. Notre recherche repose d'une part sur l'étude des ouvrages et des articles cités et d'autre part sur nos observations effectuées sur place en 2014.

Description du site de Garni, périodes d'occupation

Située dans la région d'Abovyan à 28 km d'Erevan sur la rive droite de l'Azat, à 1 400 m d'altitude, la forteresse de Garni a une place fondamentale pour l'étude de l'histoire et l'archéologie de l'Arménie antique. Ce site fut étudié par plusieurs spécialistes : historiens, archéologues. Durant ces recherches le système de défense de la

forteresse, les thermes, les ruines de bâtiments civils, ainsi que les ruines d'un temple antique furent mises au jour.

Placé sur un haut rocher triangulaire, la forteresse est naturellement protégée du côté sud-est, tandis que les autres côtés sont défendus par un système de fortifications (Pl. 4.66) : un solide rempart muni de quatorze tours. Là où l'accès à la forteresse était rendu difficile par la nature (rocher), les tours sont rares, elles sont disposées tous les 25-32 m. En revanche sur les autres coté où l'ennemi pouvait s'approcher assez facilement, les tours sont plus fréquentes, à une distance de 10-13,5 m. Des tours de forme rectangulaire, semblables à celle de Garni sont retrouvées aussi en Asie Mineure (Milet, Pergame), en Syrie (Baalbek, Djéracha). Sur le plateau arménien des tours rectangulaires existaient dès l'époque ourartéenne (Argištixinili)¹⁶². D'après les fouilles archéologiques les remparts et les tours étaient crénelés.

Les tours étaient construites de gros blocs de basalte local bleuté sans mortier. Les pierres bien taillées, sont liées par des crampons de fer, aux angles de jonction est coulé du plomb. Dans le sens vertical il n'y a pas de liens métalliques. Les remparts ont une épaisseur de 2m et une longueur de plus de 310 m. À certains endroits sont conservées 12 à 14 assises de pierres qui atteignent 6 à 7m de hauteur.

La forteresse a connu plusieurs périodes d'occupations.

- I^{ère} période d'occupation : période pré-Ourartou
- II^e période d'occupation : période d'Ourartou
- III^e période d'occupation : III^e - II^e siècle av. J.-C.
- VI^e période d'occupation : I^e siècle (en 77) après J.-C.
- V^e période d'occupation : III^e siècle après J.-C. (thermes)
- VI^e période d'occupation : VII^e siècle après J.-C. (église)
- VII^e période de reconstruction : XII^e siècle après J.-C.

Périodes de constructions et reconstructions murales de la forteresse.

- I^{ère} période de construction : III^e - II^e siècle av. J.-C.

¹⁶² Sahinyan A., 1978, p. 40.

- II^e période de reconstruction : en 77 après J.-C.
- III^e période de reconstruction : III^e siècle après J.-C. (thermes)
- IV^e période de reconstruction : VII^e siècle après J.-C. (église)
- V^e période de reconstruction : XII^e siècle après J.-C.

La première période de construction

La partie la plus ancienne des murs d'enceinte et des tours rectangulaires datent de cette époque, soit au III^e-I^{er} siècle avant J.-C. L'appareillage et la taille des pierres ont été exécutés avec un très grand soin.

Deuxième période de reconstruction

À cette période certaines assises des murs et des tours sont ajoutées selon la même technique avec des pierres de même dimension, mais avec traitement des faces extérieures. D'après A. Sahinyan, cette partie fut construite en 77.

La troisième période de reconstruction

Durant cette période une tour circulaire est adjointe à la partie orientale de l'entrée. La technique de construction diffère de celle des périodes précédentes, les murs sont appareillés ici sans crampons de fer, du mortier sert à lier les pierres. Ici, le principal matériau du mur reste la pierre et non le mortier.

La quatrième période de reconstruction

Il s'agit de la reconstruction de la forteresse qui se distingue par l'utilisation de petites pierres et de mortier, technique de construction extrêmement répandue en Arménie. En fait, la pierre joue ici un rôle de matériau de revêtement, tandis que la véritable masse portante est constituée par le noyau de mortier.

La cinquième période de reconstruction

À cette période, appartiennent les ruines d'une construction en tuf disposée à l'intérieur des murailles, près de l'entrée principale de la forteresse. Cette construction fut exécutée selon la technique qui était largement répandue dans l'Arménie médiévale. La forteresse fut vraisemblablement reconstruite au temps des Zakharides (Zakarian, XIII^e siècle). Une grande inscription remontant à cette époque est conservée sur le linteau de l'entrée du temple païen.

Le palais de Gaïni

Le palais (longueur de 40 m, largeur de 15m) est situé à 20 m à l'ouest du temple, au bord du précipice. Sa façade principale est orientée vers le temple, tandis que sa seconde façade est tournée vers le paysage.

Les fouilles ont mis au jour les ruines d'une construction divisée dans sa longueur en deux parties égales par huit piliers massifs. Aux piliers disposés près des murs est et ouest correspondaient des pilastres de même dimension sur lesquels autrefois les arcs servaient de base à la couverture voûtée du bâtiment. Le mur est conservé jusqu'à une hauteur de 2,3-3 m de même que le mur nord ; quant aux murs sud et ouest, ils sont presque entièrement détruits (Pl. 4.69, fig. 1). La salle, dont le plancher est placé bien plus bas que celui du temple païen, comportait vraisemblablement deux étages¹⁶³.

Une partie des ruines de ce bâtiment se trouve sous les fondations de l'église chrétienne tétraconque construite au VII^e siècle, ce qui signifie que l'ensemble palatal était en ruine à cette époque¹⁶⁴.

Les murs sont construits en basalte et en moellons. Le mortier est utilisé comme matériau liant. Parallèlement aux assises de pierres on trouve également par endroits des assises de briques. Le plâtre intérieur de l'une des pièces nord-ouest a conservé des traces de peinture rose-sombre. Ce qui laisse supposer que le palais fut décoré par des fresques.

Comme nous l'avons déjà indiqué, Mithridate s'est retranché dans la forteresse de Gaïni en 52. En 59 les armées romaines, après avoir détruit la capitale Artašat, ont

¹⁶³ Sahinian A., 1969, p. 187.

¹⁶⁴ *Ibidem*.

également ruiné la forteresse de Gaïni et les constructions palatiales. Il est donc bien probable que cette salle royale fut détruite en 59¹⁶⁵.

Temple de Gaïni

Les vestiges du temple ont attiré l'attention de nombreux archéologues, historiens et voyageurs aussi bien arméniens qu'étrangers (Chardin, Morier, Ker Porter, Dubois de Montpéreux, Telfer, Schnaase, Marr, Smirnov, Romanov, Bunat'yan, Trever, Manandyan, etc.).

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'étude du temple commença avec les fouilles archéologiques de N. Marr. Au premier projet de reconstitution proposé par Frédéric Dubois de Montpéreux (1834) succédèrent les reconstitutions de N. Marr, K. Romanov (1912) et de N. Buniat'yan (1933). En 1968, sur la base des résultats des fouilles, A. Sahinyan a établi un nouveau projet. Il a été réalisé sous sa direction entre 1969 et 1975¹⁶⁶.

Cet édifice s'élevant sur l'un des plus hauts points de la forteresse est en harmonie parfaite avec le paysage environnant. En bas du temple, au pied du plateau sur lequel est disposée la forteresse, dans une gorge d'une profondeur de plus de 300 m, coule la rivière Azat. Tout autour se dressent les monts Géłam. Ce n'est pas un hasard si le roi a choisi cet endroit comme résidence d'été.

La construction architecturale

Le temple est un périptère posé sur un haut podium, de plan rectangulaire. Il est entouré à l'extérieur sur les façades de colonnes d'ordre ionique-romain (Pl. 4.67).

¹⁶⁵ *Histoire de l'architecture arménienne*, 1996, p. 246.

¹⁶⁶ Au moment des fouilles archéologiques de Marr, seul le podium du temple, quelques bases de la colonnade et une petite partie de l'angle nord-ouest du mur de la salle se trouvaient conservées à leur emplacement original. Toutes les pierres anciennes sans exception ont été utilisées. Celles manquantes ont été remplacées par des pierres de même basalte (de Gaïni), ayant le même profil, mais sans ornements. La technique de construction est la même que celle de la construction primitive (voir Sahinyan A., 1983).

Certains spécialistes K. Romanov, N. Buniat'yan, K. Trever estiment que le temple portait un toit de bois. En revanche l'étude d'A. Sahinyan a montré que l'édifice avait un système particulier de construction : en plus des monolithes de l'architrave, toutes les parties de l'édifice : frise, corniche, fronton de la porte, plaques constituant le plafond de la colonnade étaient faites de pierre à jonctions biseautées caractéristiques des constructions voûtées.

Au cours des fouilles, on a retrouvé la plupart des pierres des pilastres de la niche d'assez grande dimension aménagée dans la cella, où l'on plaçait l'idole, ainsi que celles de son piédestal et des bases des autels des sacrifices qui se trouvaient devant la niche.

Les dimensions (1,70 x 3,15m.) de la niche, au niveau de l'ouverture, montrent que la statue de l'idole qu'on y plaçait pouvait atteindre jusqu'à 2 à 2,5 m de hauteur. Son piédestal était haut de 1,42 m. Les autels des sacrifices disposés sur le plancher de la cella étaient surélevés de plus de 30 cm.

L'intérieur du temple recevait la lumière du portail, dont l'embrasure était relativement large. Les détails architecturaux sont traités avec le plus grand soin. Des bas-reliefs ornent chapiteaux, architraves, frise, corniche, pronaos et toutes les dalles en pierre des plafonds des galeries (Pl. 4.68).

Les ornements sculptés ne se répètent jamais. Ils sont diversifiés en respectant l'art oriental local ; ces particularités sont visibles dans les reliefs des soffites de l'architrave, les caissons du plafond, les reliefs bordant ces derniers, les roses ornant leur milieu, les têtes de lion figurant sur la corniche principale au milieu des ornements, les détails du chapiteau ionique (la forme des moulures latérales, les décorations de la volute)¹⁶⁷.

Par sa construction et l'élaboration des parties et des détails, le temple de Garni s'apparente surtout aux constructions d'Asie Mineure (Termessos, Sagalassos)¹⁶⁸. Son plan rappelle celui des monuments de Pergame. Les motifs ornementaux sont assez proches de l'art syrien. Toutefois d'après A. Sahinyan, l'architecture du temple de Garni est fondée principalement sur les traditions architecturales et techniques locales, tout en conservant

¹⁶⁷ Sahinian A., 1969, p. 195.

¹⁶⁸ Trever K., 1953, p. 51-59.

une communauté de forme avec l'art hellénistique¹⁶⁹. Cependant rien n'atteste l'existence de la tradition architecturale locale sur la technique de construction de Garni. De plus, tous les éléments architecturaux (tels que podium, l'approche unilatérale, la grande obliquité du fronton etc.) et la technique de construction donnent à penser que ce temple est un exemple de l'architecture romaine.

Il est probable qu'un temple plus ancien a existé ici. En 1969, lors des travaux de renforcement des fondations du temple de Garni, on a découvert des vestiges d'un bâtiment plus ancien mis au jour sous le mur sud. Une fosse remplie des cendres d'un feu sacré, de tessons et d'ossements d'animaux sacrifiés a été découverte sous la fondation du mur est. D'après A. Sahinyan, il s'agit d'un bâtiment de l'époque paléoarménienne¹⁷⁰.

Thermes

À 50 m. au nord-est du temple, les ruines des thermes constitués de quatre pièces successives de même orientation : vestibule, frigidarium, tepidarium, caldarium, et la chaufferie qui leur est accolée, ont été découvertes.

La première chambre s'achève, dans sa partie sud-est, par une niche saillante en forme de fer à cheval, à l'intérieur de laquelle se trouve un bassin. Cette chambre est la seule munie de trois issues, dont deux communiquent avec l'extérieur, et la troisième donne accès aux autres chambres. Le plancher de cette chambre (2,91 X 3,14 m) est recouvert d'une mosaïque. Ce qui atteste que cette chambre, par rapport aux deux autres, était plus richement décorée. Au vu du plan général de l'édifice et à l'aménagement intérieur A. Sahinyan estime qu'elle devait tenir lieu de vestibule et de vestiaire¹⁷¹.

La deuxième et la troisième chambre sont à peu près de la même dimension (3,00 x 3,47m; 2,96 x 3,59 m) et possèdent également, dans leur partie sud-est, chacune une niche demi-circulaire. Ces deux chambres servaient de salles de bains. La première était destinée aux bains froids (frigidarium), l'autre aux bains tièdes (tepidarium).

¹⁶⁹ Sahinian A., 1969, p. 197.

¹⁷⁰ Sahinyan A., 1978, p. 45.

¹⁷¹ Sahinian A., 1969, p. 188.

La quatrième chambre, divisée, fut certainement la salle chaude (caldarium)¹⁷² et elle s'apparente aux chambres précédentes, tant par ses dimensions (2,90 x 3,05m) que par son prolongement absidal.

Les murs sont construits de blocs de basalte et de galets, les angles sont en tuf soigneusement ajustés, tout est lié avec de la chaux.

Le chauffage était assuré à la façon d'un hypocauste. Des vestiges de mosaïque ont été mis au jour dans la salle du vestibule. Au centre étaient représentées les figures de l'Océan et de la Mer accompagnées d'inscriptions grecques. Ces inscriptions désignent les noms des dieux et des néréides (Glaucos, Thétis, Agrios, Eros, Potos) ; on trouve également une inscription qui signifie « nous avons travaillé sans compensation »¹⁷³. Les différentes figures de cette mosaïque, notamment les poissons, sont exécutées avec une grande maîtrise. Comme à Artašat, ici aussi la souplesse du dessin, les couleurs aux nuances délicates témoignent du haut niveau de l'art de la mosaïque. Selon B. Arak'elyan la mosaïque et les thermes datent de la fin du III^e siècle¹⁷⁴.

Même si le temple de Gaïni a fait l'objet de plusieurs études, plusieurs interrogations restent en cours. La première interrogation a trait à sa datation.

D'après K. Trever et A. Sahinyan, qui s'appuient sur l'inscription grecque trouvée dans la forteresse, le temple fut construit en 77 après J.-C.¹⁷⁵, la onzième année de Tiridate I^{er} (Pl. 4.69, fig. 2). Cependant F. Ter-Martirosov estime que le temple fut édifié vers II^e siècle ap. J.-C.¹⁷⁶. Son argument est fondé sur le fait que l'inscription grecque est gravée sur le mur de la forteresse. Pour lui, *la onzième année de Tiridate (77 ap. J.-C.)* concerne la reconstruction de la forteresse, car le temple n'est pas mentionné dans cette inscription.

¹⁷² Selon G. Tirac'yan, la première chambre est la salle froide, la deuxième et la troisième sont les salles chaudes.

¹⁷³ Sahinian A., 1969, p. 190.

¹⁷⁴ *Ibidem*.

¹⁷⁵ Sahinyan A., 1983, p. 133.

¹⁷⁶ Ter-Martirosov F., 1995, pp. 7-18.

D'après K. Trever il été dédié au dieu Mihr (Mithra)¹⁷⁷. Comme nous l'avons déjà indiqué au chapitre 2, les chercheurs acceptant l'hypothèse de K. Terver sont nombreux¹⁷⁸ (A. Sahinyan, G. Tirac'yan, etc.) Cependant, F. Ter -Martirosov estime qu'il s'agit d'un temple dédié aux ancêtres royaux protégé par Mithra¹⁷⁹. Selon lui ce temple est devenu un *hereon, martyrium* pour la sœur du roi Tiridate au début du IV^e siècle¹⁸⁰.

Une autre interrogation concerne sa réutilisation après la christianisation du pays. Nous la présentons dans notre dernier chapitre.

4.1.7 Catégorie H : Temple éloigné des habitats : Exemple Asthi blur

Comme nous l'avons déjà indiqué, le sanctuaire de cette catégorie est un lieu de pèlerinage situé souvent dans les montagnes, sur des emplacements très hauts et difficiles d'accès. Des exemples de cette catégorie sont observés à Erp'in, Byurakan, Asthi blur. Ils sont réservés uniquement pour des pèlerinages. Souvent les sanctuaires de cette catégorie appartiennent au sanctuaire de type architectural n°1 (voir le sous-chapitre suivant).

¹⁷⁷ Trever K., 1949, p. 66.

¹⁷⁸ Tirac'yan G., 1988, 163.

¹⁷⁹ Ter-Martirosov F., 1995, p. 17.

¹⁸⁰ *Ibidem*, pp. 23-27.

4.2 : Type architectural des sanctuaires

Après avoir analysé et classé les sanctuaires par leur implantation géographique, nous essayons de les classer d'après leur architecture.

En Arménie, le temple en tant qu'édifice culturel existait déjà aux IX^e - VIII^e siècles avant J.-C. Ces constructions comparables aux temples locaux de type ourartéens dont elles s'inspirent, évoluèrent et se propagèrent considérablement dès que fut constitué le premier État arménien, d'abord à Armavir, puis à Bagaran, Artasat et ailleurs¹⁸¹. L'Arménie des IV^e-I^{er} siècle av. J.-C. se plaçait parmi les pays où la culture hellénistique était répandue. À cette époque on remarque qu'à côté des édifices culturels traditionnels, des constructions hellénistiques et, un siècle plus tard, des édifices de style romain sont édifiés. Les sources écrites n'informent presque pas sur le type d'architecture des sanctuaires. D'après Agathange, le temple d'Anahit, par exemple, était construit en pierre et en bois.

« Toutes les constructions de l'édifice, ébranlées jusque dans leurs fondements, s'écroulèrent. Les matériaux en bois s'allumèrent à l'improviste et brûlèrent [...] Mais le peuple qui était arrivé la détruisit aussitôt les fondements qui restaient »¹⁸².

Contrairement aux écrits, nous disposons par l'archéologie de fragments architecturaux des temples. En s'appuyant sur ces données nous pouvons discerner huit types principaux de sanctuaire antique.

- Sanctuaire en plein air,
- Sanctuaire traditionnel (rupestre)
- Temple ourartéen
- Temple local
- Temple gréco-romain
- Temple synchrétique (à étage)
- Sanctuaire domestique
- Autel portable

¹⁸¹ Sahinyan A., 1955, pp. 216-218 ; Sahinian, 1969, p. 197.

¹⁸² Agathange, *Histoire des Arméniens*, §778.

4.2.1. Type 1 : Sanctuaire en plein air

Le sanctuaire en plein air, avec un grand autel, paraît très ancien. Ce sont des places sacrées situées dans les lieux très élevés et inaccessibles. Prenons l'exemple de Astliberd, il s'agit d'une place publique sacrée, située sur un bloc de rocher à 10 m de hauteur, 40m x 25m de surface. L'autel sacré (15m x 15m) est placé au sommet du rocher. On y accédait par huit marches taillées dans le rocher. Il est probable que ce sanctuaire était utilisé en été, quand des bergers accompagnaient leurs troupeaux dans les montagnes¹⁸³. Ce type de sanctuaire est caractéristique des sanctuaires perses.

À ce propos, Strabon témoigne que les Perses n'érigent à leurs dieux ni statues ni autels. Ils sacrifient sur des lieux élevés, à ciel ouvert, avant de célébrer leurs sacrifices ils choisissent une place dépourvue de toute impureté, la sanctifient par leurs prières et amènent ensuite la victime couronnée de fleurs. Le mage qui préside à la cérémonie dépèce lui-même la victime, dont les assistants se partagent les morceaux, sans rien réserver pour la divinité, puis se séparent. Ils prétendent que les dieux ne réclament de la victime que son âme et rien d'autre¹⁸⁴.

À cet effet, les marches sacrées d'Erp'in (région de Vayoc' Jor)¹⁸⁵, d'Armavir et de Byurakan (région d'Aragacotn) nous conduisent au sommet du rocher où une petite place est réservée pour des offrandes et des libations rituelles (Pl. 4.70). La datation de ces lieux sacrés n'a pas été déterminée. Toutefois, d'après le tombeau de la période d'Ourartou trouvé près des marches sacrées d'Erp'in ainsi que la « maquette » sacrée d'Armavir (site de la période d'Ourartou) portant des inscriptions grecques, nous pouvons déduire qu'ils furent construits probablement pendant la période d'Ourartou et continuèrent à être utilisés durant la période hellénistique.

Quant au sanctuaire de Byurakan, C'. Gevorgyan et A. Petrosyan le datent vers XVI-XV^e siècle av. J.-C., en s'appuyant sur la datation d'une hache retrouvée aux alentours

¹⁸³ Karapetyan I., 2003, p. 21.

¹⁸⁴ Strabon, *Géographie*, X, V, 3.

¹⁸⁵ *Les escaliers mythiques*, émission du 28/10/2015 sur 1 TV.AM.

du sanctuaire¹⁸⁶. Cependant cette datation est très hypothétique, on n'a pas retrouvé d'autre objet en métal ou en céramique, qui pourrait justifier cette hypothèse de datation.

Les sanctuaires du Soleil et de la Lune d'Armavir, deux grands autels rectangulaires déjà mentionnés, eux aussi peuvent être considérés comme un sanctuaire de ce type.

4.2.2. Type 2 : Sanctuaire traditionnel (rupestre)

Comme nous l'avons vu au sous-chapitre précédent, plusieurs sanctuaires rupestres sont retrouvés à Armavir. Ce sont des lieux de culte creusés dans la roche à la période du bronze récent et du fer ancien. La grotte de Caġkavank' est déjà présentée. Une deuxième grotte se situe au sud-est de la colline d'Armavir est voutée de forme ovale (L. 15,00m, largeur 7,20m, h. 3,50m). La première entrée est creusée du côté est de la grotte (L. 3m et h. 1,40m). La seconde est du côté sud (L. 4,00m, l. 2,50m), un bloc de rocher fermant l'entrée est resté sur place. Une ouverture (fenêtre) se situe côté est¹⁸⁷ (Pl. 4.10). S'agit-il d'un des sanctuaires de Mithra-Mher, souvent creusés dans les rochers ? D'après les données archéologiques, I. Karapetyan et Ž. Xač'atryan estiment que les rituels dans ces grottes furent pratiqués aussi durant la période hellénistique¹⁸⁸.

4.2.3. Type 3 : Temple *ourartéen*

Ce type de temple est très répandu durant la période ourartéenne. Construit à plan carré ce temple possédait des contreforts et des murs très épais. La base des murs est en basalte, les murs sont en brique d'argile crue. Les spécialistes proposent trois versions de reconstitution de toit de ce type: a. les quatre contreforts sont plus élevés que les murs, l'édifice est sans toit ; b. l'édifice a un toit à quatre pentes ; c. les quatre contreforts sont

¹⁸⁶ Gevorgyan C', Petrosyan A., 1993, pp. 22-23.

¹⁸⁷ Karapetyan I., Xač'atryan Ž.. 2004, p. 268.

¹⁸⁸ *Ibidem*, p. 271.

moins élevées que les murs et le toit est semi-ouvert¹⁸⁹ (Pl. 4.71, fig. 1). Deux cas de ce type sont observés pendant la période hellénistique (Pl. 4.71, fig. 2)

a. l'édifice ourartéen réutilisé après la période ourartéenne.

Plusieurs exemples de ce type ont fait l'objet d'études archéologiques, dont le temple d'Erebuni, Altintepe, Armavir. Construits durant la période ourartéenne, certains de ces temples (ex. Armavir) sont légèrement modifiés et réutilisés dans les siècles suivants.

Dans la forteresse orientale d'Armavir se situe le temple ourartéen à quatre contreforts. La cour du temple était dallée de gros blocs de tuf bien taillés. Il a été réutilisé durant la période hellénistique. Comme nous l'avons déjà indiqué, cela est attesté par la présence de la technique en queue d'aronde des murs ourartéens¹⁹⁰.

b. Le temple est construit selon à la tradition ourartéenne.

Ce type de temples est, en général de petite dimension, avec des murs épais, sans fenêtres, avec des contreforts aux quatre côtés. Il possédait probablement, un toit à quatre pentes. Un véritable exemple de ce type se situe à Ervandašat, présenté plus haut.

4.2.4. Type 4 : Temple local

Il s'agit d'un temple local construit de tuf, qui devait posséder un toit plat. Ce type de temple avait un dallage en pierres de la longueur du mur. À l'intérieur il possédait des colonnes en bois, en général sur deux rangs, posées sur la base de colonne caractéristique de la période hellénistique. Il y a aussi de grands téménos à l'extérieur, devant le temple. Ce type de temple s'observe à Hołmik et à Tašburon (Pl. 4.72, fig. 1).

¹⁸⁹ *Histoire de l'Architecture arménienne*, 1996, p. 162 ; fig. 25.

¹⁹⁰ Tirac'yan G., 1996, p. 214.

4.2.5 Type 5 : Temple gréco-romain

Ce type de temple fut répandu en Grèce et par la suite dans l'Empire romain. Il est observé aussi en Arménie pendant la période hellénistique et romaine (Pl. 4.72, fig. 2).

a. Temple grec

Un exemple de type de temple grec se trouvait à Erazamuyn, près d'Artašat. Comme un temple grec, ici aussi, le temple repose sur une base appelée crépis. La partie la plus haute de la crépis est le stylobate, qui supporte les colonnes. Les colonnes supportent une architrave, surmontée d'une frise. Au-dessus encore se trouvent le fronton et le toit de l'édifice. Le sommet du fronton est décoré en général d'acrotères. Les colonnes se différencient par trois ordres architecturaux : l'ordre dorique, l'ordre ionique et l'ordre corinthien. Les fragments architecturaux trouvés pendant les fouilles permettent de déduire que le premier temple d'Erazamuyn appartenait à l'ordre corinthien, le second à l'ordre ionique.

b. Temple romain

Un exemple de type de temple romain est celui de Gaïni. Le temple est un périptère posé sur un haut podium. Vu en plan, il se présente comme une salle rectangulaire (naos) de 5,10 m sur 7,98 m munie d'un portique (pronaos). Il est entouré à l'extérieur sur les façades courtes de six colonnes et sur les façades longues de huit colonnes d'ordre ionique-romain. L'édifice est orienté du nord au sud. Sa façade principale est tournée vers le nord où se situe l'entrée unique.

Toute la largeur de cette façade est occupée par neuf marches massives d'une hauteur de 30 cm chacune. Les piliers flanquant l'escalier sont décorés de reliefs représentant des atlantes nus, ayant un genou à terre, les mains levées vers le haut comme pour porter une charge. On suppose qu'ils étaient surmontés d'autels.¹⁹¹

Les murs du temple sont en basalte soigneusement taillé. Les pierres sont liées au moyen de crampons de fer et aux angles de joints de plomb fondu.

¹⁹¹ Sahinian A., 1969, p. 192 ; Sahinian A., 1978, p. 44.

La répétition des motifs a été évitée y compris dans la frise où l'on a eu recours seulement à la feuille d'acanthe. Ces reliefs témoignent d'une originalité surprenante qui offrent à la vue, à l'égal des riches variantes des feuilles d'acanthe et de laurier, différentes fleurs, feuilles de noyer, grenades et autres motifs décoratifs végétaux utilisés dans les combinaisons les plus diverses.

4.2.6. Type 6 : Temple syncrétique (à étage)

Le sanctuaire syncrétique où des éléments locaux, sont associés à une architecture gréco-romaine s'observent à Asth blur, dans la région du Tavuš, en Arménie actuelle. Ce site archéologique est fouillé par S. Esayan. Pendant les fouilles archéologiques un sanctuaire datant de la période du IX-V^e siècle av. J.-C. a été découvert. Une maquette en terre cuite du temple a été également mise au jour (Pl. 4.73, fig.1). Il s'agit d'un temple qui dispose d'un étage, dont le toit et le fronton ressemblent à ceux d'un temple grec, mais dont le rez-de-chaussée ressemble à l'édifice de la résidence royale d'Ervandašat. D'après cette maquette, le toit à deux pentes du temple a été probablement couvert de tuiles, décoré d'un acrotère et d'antéfixes. Le temple est entouré par des murailles. Dans son ouvrage, I. Karapetyan le classe parmi les monuments du VI-IV^e siècle av. J.-C.¹⁹². Cependant, Z. Margaryan le date du VIII^e siècle av. J.-C.¹⁹³. Malheureusement nous ne disposons pas d'un exemple de ce type du temple au-delà du IV^e siècle, cependant l'existence de ce temple au V^e siècle avant J.-C., nous laisse supposer que ce type de temple devrait continuer à exister pendant la période hellénistique.

¹⁹² Karapetyan I., 2003, pp. 22-23, pl. 4, fig. 6.

¹⁹³ Mark'aryan Z., 2013, p. 72, fig. 3.

4.2.7. Type 7 : Sanctuaire domestique

Ce type de sanctuaire est situé dans une maison. Il pouvait occuper une pièce à part consacrée au culte. Parfois, il s'agit d'un foyer sacré situé dans la pièce principale de la maison.

Ce type de sanctuaire a été observé à Širakavan, dans le secteur 3, de la phase archéologique du II^e siècle. Il s'agit d'une petite construction rectangulaire (2,5 m x 3 m) avec une entrée probablement située du côté sud de l'édifice (Pl. 4.73, fig.2). Les trois murs du sanctuaire (Est, Ouest et Nord) sont recouverts de petits galets. Un foyer en argile fait de quatre pierres dressées se situait à l'angle sud-est de la pièce. Une base de tuf de style attique se plaçait au milieu de cette pièce. Un morceau de cornaline a été retrouvé sur cette base qui servait probablement de table d'offrande. D'après F. Ter-Martirosov, cette construction aurait eu une fonction cultuelle ; il s'agit probablement d'un sanctuaire¹⁹⁴. La cornaline trouvée sur l'autel est considérée comme une offrande. Deux piliers sont visibles à côté du mur ouest, près de la table d'offrande. Autour de cette construction, des jarres funéraires, des sépultures en pleine terre, renfermant des squelettes humains, parfois de chiens, y reposent.

Le second cas de ce type est un foyer sacré situé dans la salle principale de la maison, où se déroulait la cérémonie rituelle. Prenons l'exemple de la résidence royale d'Ervandašat où deux foyers sacrés dans la salle principale ont été retrouvés. Une meule rituelle, utilisée comme table d'offrande, est située entre ces deux foyers. Elle est destinée probablement à servir des grains de blé et du pain à la déesse, protectrice de la résidence¹⁹⁵.

¹⁹⁴ Ter-Martirosov F., 1996, p. 236 ; Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998, p. 19.

¹⁹⁵ La typologie des meules est faite par S. Muradyan, membre d'équipe des fouilles archéologiques d'Ervandašat.

4.2.8. Type 8: Autel portable

Il s'agit d'une table haute sur laquelle on déposait les offrandes à la divinité, ou les sacrifices aux dieux.

Un autel portable de hauteur 55 cm, largeur au milieu 17,5 cm x 17,5 cm ; largeur en bas 25 cm x 15 cm, largeur de la partie haute 25 cm x 11cm fut retrouvé à Dvin¹⁹⁶. D'après G. K'oč'aryan, il est destiné au dieu Mithra. Toutes les quatre faces sont bien taillées : un cercle en relief figure sur la première face. Une tête de taureau est présentée sur la deuxième face, un oiseau sur un plateau figure sur la troisième face et un scorpion est visible sur la quatrième face¹⁹⁷ (Pl. 4.73, fig. 3).

Un deuxième exemple de ce type d'autel avec une inscription grecque fut retrouvé à Areni. Il a les traits caractéristiques d'un autel romain. L'inscription n'a pas fait l'objet d'étude à nos jours. Actuellement il est visible au musée régional d'Ełegnajor (Pl. 4.73, fig. 3). Les dimensions et le poids réduits des autels portables permettaient aux prêtres de les emporter pour effectuer des rituels en voyage.

Conclusion au chapitre 4

Contrairement aux sources historiques, l'étude archéologique nous permet d'identifier sept catégories de sanctuaires. Étant donné que la catégorie D (Temple dans un bourg) et la catégorie E (Temple dans un village) sont délicates à identifier par les fouilles archéologiques, nous les présentons ensemble sous la catégorie D/E (Temple rural).

Catégorie A. Principauté sacerdotale: Les fouilles archéologiques d'Armavir confirment le témoignage de Moïse de Khorène. Plusieurs sanctuaires découverts sur place attestent sa fonction de principauté sacerdotale, qui garda son rôle pendant la période hellénistique.

¹⁹⁶ K'oč'aryan G., 1977, p. 280; K'oč'aryan G., 1991, pp. 64-66.

¹⁹⁷ K'oč'aryan G., 1977, p. 280.

Catégorie B. Temple urbain : connu par les sources écrites, un exemple de cette catégorie a été l'objet d'études archéologiques à Artašat, les vestiges de ce temple n'ont pas été retrouvés durant les fouilles. Cependant des fragments architectures ainsi que plusieurs statuettes représentant des dieux antiques (Anahit, Aphrodite) autorisent à supposer l'existence d'un tel temple à Artašat.

Catégorie C. Temple en banlieue (hors de la ville) : Mentionné par des sources écrites et retrouvé à Erazamuyn, à proximité de la ville d'Artašat, ce type de temple disposait d'un espace public destiné à abriter des activités commerciales, financières et judiciaires.

Catégorie D/E. Sanctuaire rural. Il est plus délicat à identifier. Il nous semble que les sanctuaires de Širakavan et d'Hołmik (?) entrent dans cette catégorie. En effet, les fouilles ont mis au jour un complexe agricole associé au site : présence d'étables et d'espaces comparables à des chambres pour les serviteurs, présence d'ateliers artisanaux de verrerie et de céramique qui ont fonctionné en même temps que les sanctuaires. Néanmoins, ces deux sites archéologiques posent encore plusieurs questions problématiques, qui nécessitent des études archéologiques supplémentaires.

Catégorie F. Temple dans un dastakert royal : observé à Ervandašat, il est situé à proximité d'un palais ; l'exemple de cette catégorie est très intéressant dans la mesure où le temple a été utilisé uniquement par le roi. L'évolution du palais en forteresse palatiale n'a pas pour autant interrompu le culte qui fut réservé aux habitants du dastakert.

Catégorie G. Temple dans une forteresse : Même si dans les sources il y a peu d'informations sur ce type de temple, l'étude archéologique nous donne un véritable exemple de cette catégorie. Le temple de Gałni est construit dans une forteresse difficile d'accès. Il fut entouré d'un palais, de thermes et de différentes constructions.

Catégorie H. Temple éloigné des habitats : Le sanctuaire isolé dans les montagnes a été identifié à Erp'in, Byurakan, Asti blur. En effet, il est localisé dans la montagne, sans village à proximité.

L'étude archéologique nous permet de souligner quelques aspects de ces catégories :

- Le temple de catégorie C et F fait partie d'un complexe architectural ; où une salle à colonnes (ou un palais) et plus tard des thermes sont construits auprès du temple.
- Le temple de la catégorie D/E est entouré par des bâtiments et des étables.
- Le temple de la catégorie F est bâti à côté du pavillon royal, il s'agit d'un petit temple construit dans une forêt, utilisé pendant des chasses.
- Le temple de la catégorie H est un grand autel en plein air, sans édifice à proximité.

À ces catégories devaient s'ajouter une réflexion sur les types architecturaux des temples. Huit types ont pu être définis :

Type 1 : Le sanctuaire en plein air, qui possède un grand autel est sans doute très ancien. Il continua à être utilisé durant la période hellénistique. Ce type est observé à Armavir. Plusieurs structures monolithiques, identifiées à des autels ont été retrouvées. Ces autels sont également mentionnés par Moïse de Khorène qui attribue sa fondation au roi Vałarřak qui le dédia au Soleil, à la Lune et ses ancêtres.

Type 2 : Le sanctuaire rupestre est découvert à Armavir. Ce sont des lieux de culte creusés dans les grottes. Construits probablement durant la période du bronze ancien, ils furent utilisés durant la période hellénistique.

Type 3 : Le temple ourartéen a pu être identifié sur plusieurs sites dont Armavir et Ervandařat. Contrairement au premier qui est bien daté de la période ourartéenne et réutilisé durant la période hellénistique, le temple d'Ervandařat, moins ancien, date de la

période Ervanduni (Orontides), plus tardive. On constate que ce type architectural a donc été repris par la suite et copié, suivant un procédé bien connu également dans le monde anatolien.

Type 4 : Le temple local possède des colonnes en bois, en général sur deux rangs, posées sur la base de colonnes caractéristique de la période hellénistique. Ce type de temple s'observe à Tašburun et Horłmik. Ces temples sont pour la plupart situés dans des bourgs ou dans des villages.

Type 5 : Le temple gréco-romain s'observe à Artašat et à Gařni. La datation du premier a pu être bien déterminée, les fouilles archéologiques ont conforté les informations données par des sources plaçant son édification au II^e siècle av. J.-C. A contrario, les données recueillies dans *l'Histoire des Arméniens* de Moïse de Khorène sont contredites par les fouilles archéologiques du site de Gařni. En effet, Moïse attribue à Tiridate IV (287-330) sa fondation alors que le temple semble avoir été édifié au I^{er} siècle ap. J.-C.

Type 6 : Le sanctuaire syncrétique où des éléments locaux, se retrouvaient associés à une architecture gréco-romaine s'observe à Astłi blur. Il s'agit d'un temple qui dispose d'un étage et est muni d'un toit à double pente.

Type 7 : Le lieu sacré domestique est un petit sanctuaire situé dans la maison. Il pouvait occuper une pièce à part, aussi bien qu'un petit endroit dans la salle principale de la maison. On les a découverts à Širakavan et à Ervandašat.

Type 8 : L'autel portable, par sa dimension et son poids réduits, pouvait être emporté par les prêtres pour effectuer des rituels en voyage. Ces autels portables sont retrouvés à Dvin et à Areni.

Il est intéressant de remarquer que le temple antique n'avait pas une orientation régulière, comme dans le cas des églises chrétiennes, où l'entrée principale se situe à

l'ouest du bâtiment tandis que l'autel se situe à l'est de l'église. Quant au temple antique, il avait des orientations diverses : quatre cas sont observés.

- Nord-sud : l'entrée se trouve au nord, l'autel se situe au sud du bâtiment, comme dans le cas du temple de Garni.
- Nord/est-sud/ouest: l'entrée se trouve au nord-est, l'autel se situe au sud-ouest du bâtiment, comme dans le cas du temple d'Armavir.
- Sud- Nord : l'entrée se trouve au sud, l'autel se situe au nord du bâtiment, comme dans le cas du temple d'Ervandašat.
- Est-Ouest : l'entrée se trouve à l'est, l'autel se situe à l'ouest du bâtiment, comme dans le cas du temple de Tir à Erazamuyn et le temple n°1 de Hołmik.

F. Ter-Martirosov pense que l'orientation du temple est liée au culte auquel il a été dédié. Cependant, il est probable qu'il est adapté au lieu ou au paysage où il est construit. Pour développer cette hypothèse il nous faut une étude supplémentaire.

Chapitre 5 : Destin des sanctuaires antiques après la christianisation et premières implantations de l'Église en Arménie

Introduction au chapitre 5

Au début du IV^e siècle la situation religieuse de l'Arménie a connu un grand changement : le roi d'Arménie se convertit au christianisme. Selon les sources historiques, la christianisation de l'Arménie s'est faite en deux temps : tout d'abord, par les apôtres Barthélemy et Thaddée et son disciple Addée qui évangélisèrent l'Arménie aux I^{er}-II^e siècles ; le premier est enterré à Arebanos¹ et le second au Nord-Est du lac de Van². Cependant, le christianisme n'est devenu religion officielle du royaume d'Arménie qu'au début du IV^e siècle³. D'après la tradition officielle développée par les historiens et par l'Église, le pays est converti par saint Grégoire l'Illuminateur et par le roi Tiridate. Protégé des Romains, il fut imposé aux Perses comme roi d'Arménie vers 287. Grégoire revint de Césarée à la cour du roi et, ayant refusé d'apostasier, fut jeté par celui-ci dans la *Fosse profonde* (*Xor Virap*) près de la ville d'Artašat. Le roi livra ensuite au martyr les vierges chrétiennes Hripsimē, Gayanē et leurs compagnes, venues se réfugier à sa cour à la suite des persécutions de Dioclétien. D'après les sources (Agathange, *Buzandaran*), il fut frappé de lycanthropie pour ce martyr des Hripsimiennes : « *Il est transformé en sanglier et il est allé vivre dans une forêt ...* »⁴. Il en guérit en délivrant saint Grégoire et en se convertissant au christianisme. À l'opposé de cette tradition légendaire, R. Manaseryan rend vraisemblable dans son ouvrage⁵ l'idée que la conversion au christianisme du roi Tiridate est seulement une affaire politique. « *Le couronnement du roi par l'empereur aboutissait également à une limitation de la souveraineté du roi. Le roi n'était plus considéré comme maître de son pays et ne pouvait pas transmettre le trône d'une façon autonome, l'idée du royaume au Proche-Orient procédait de l'exercice effectif du pouvoir du roi, qui par la*

¹ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 34, trad. Mahé ; A. et J.-P., 1993, p. 191.

² *Buzandaran*, III, 1 ; Khatchatrian A., 1971, p. 12.

³ La date de conversion au christianisme varie entre 301 et 314. La version officielle donne 301.

⁴ Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 212.

⁵ Manaseryan R., 1997.

suite, obtenait une confirmation de son statut en recevant de l'empereur romain le diadème ou la tiare »⁶. D'après lui, la conversion de Tiridate au christianisme est une des conséquences de la crise qui a ébranlé les fondements politiques et religieux du pouvoir du roi en Arménie. R. Manaseryan montre qu'après la christianisation du pays le roi est de nouveau directement investi par la volonté divine sans dépendre de l'empereur romain. Dans le texte de Nerses le Grand on trouve confirmation de cette thèse : « *Le roi est le véritable seigneur qui vous a été donné par Dieu* »⁷. Par la conversion au christianisme et par le rejet du caractère divin de l'empereur, les prérogatives du roi d'Arménie en tant que souverain sont restaurées. Le roi désigné par Dieu peut transmettre le trône, d'une façon autonome, sans intervention de l'empereur⁸. C'est probablement pour cette raison également que la désacralisation des temples est commencée par les temples où les statues des dieux grecques ont été érigées.

Suite à la conversion au christianisme, au début du IV^e siècle selon les historiens Agathange et *Buzandaran*, le roi d'Arménie Tiridate et Grégoire l'Illuminateur détruisirent tous les sanctuaires païens en mettant à leur place le signe de la Croix, afin d'y construire ensuite des églises conformes à la nouvelle foi.

Dans plusieurs études fondées sur ces témoignages historiques, on confirme que tous les sanctuaires païens de l'Arménie antique ont été détruits par les armées royales au IV^e siècle. Małak'ia Ōrmanean dans *l'Azgapatum*, écrit que Grégoire accompagné par les armées royales quitte la ville de Vałaršapat en direction d'Artašat. Tout d'abord il détruisit le temple de Tir à Erazamuyn, près de la rivière de l'Arak's, puis le temple d'Anahit à Artašat. En complétant son périple dans la région d'Ayrarat, il partit vers l'ouest, dans la région d'Ekefeac' et il détruisit l'un après l'autre le temple Baršamin à T'ordan, le temple d'Aramazd à Ani, le temple d'Anahit à Eriza, le temple de Nanē à T'il, et finalement le temple de Mihr à Bagarič. Outre les temples mentionnés ci-dessus, on ajoute également que dans tous les lieux où furent détruits les édifices sacrés, on brisa les idoles en mettant à

⁶ Manaseryan R., 1999, pp. 59-61, p. 60.

⁷ *Buzandaran*, III, 1 4, 5.

⁸ Manaseryan R., 1999, p. 61.

leur place le signe de la Croix. Toutes les richesses, tous les objets en or, en argent, sont donnés aux pauvres et les villages et leurs alentours, qui faisaient partie des biens des temples, sont mis au service des futures églises⁹.

Léo dans son ouvrage mentionne que Grégoire fit des incursions pour détruire des temples antiques ; il estime que n'ayant pas utilisé de moyens pacifiques pour la conversion du pays, et bien que les ouvrages sur Grégoire sont des textes apologétiques, y trouve rarement trace de la mission de vérité du Christ.¹⁰

Dans l'*Histoire du peuple arménien*, éditée par l'Académie des Sciences d'Arménie, nous lisons également que la christianisation d'Arménie est suivie des destructions des territoires des temples. Les sanctuaires chrétiens ont été construits sur les emplacements des temples païens et leurs biens ont été donnés aux services de l'Église¹¹. Nous trouvons la même hypothèse dans les monographies ; par exemple, G. Vardumyan ajoute qu'après la conversion au christianisme, quand tous les temples antiques ont été détruits et que des églises et des monastères ont été construits sur leur emplacement, on a cependant conservé le souvenir des cultes antiques pendant des siècles¹². Cette hypothèse est également répandue parmi les chercheurs occidentaux. Dans l'*Histoire de l'Arménie* J.-P. Mahé écrit « Tandis que les missionnaires que Grégoire avait ramené avec lui de Cappadoce évangélisaient le pays, le roi, qui avait reçu le baptême avec son épouse Ašxēn et toute son armée, détruisit méthodiquement les temples des idoles et transféra leurs domaines à l'Église. [...] Grégoire prépara les fils des prêtres païens (*k'urm*) à devenir prêtres de Jésus-Christ (*k'ahanay*) [...] »¹³. Les historiens acceptant cette hypothèse sont nombreux et d'une manière générale ils se répètent, en indiquant aussi que seul le temple de Garni fut une *heureuse exception* ; il a été détruit à la suite du tremblement de terre de

⁹ Małak'ia Ōrmanean, *Azgapatum*, p. 88.

¹⁰ Léo, 1966, p. 421.

¹¹ *Histoire du peuple arménien*, t. 2, 1984, p. 77.

¹² Vardumyan G., 1991, p. 127.

¹³ Mahé, A. et J.-P., 2012, p. 79.

1679. En expliquant très différemment le mythe de l'*exception* de Gaïni¹⁴; ainsi la presque totalité des chercheurs s'accorde sur la destruction des temples antiques au début du IV^e siècle. L'antithèse de cette idée était très rarement présentée, et basée sur des données non confirmées. Par exemple S. Petrosyan indique que le roi Tiridate ne pouvait pas détruire le temple de dieu de Tir, qui était son protecteur¹⁵. Par ailleurs, G. Sargsyan trouve qu'il faut prendre les témoignages d'Agathange avec certaines réserves, et donne l'exemple du sanctuaire à Ani-Kamax, où se trouvaient les sépultures des rois arméniens préchrétiens, et dont la continuation du rôle après la christianisation du pays fait penser qu'il n'a été pas détruit totalement, mais seulement partiellement¹⁶.

En revanche, les fouilles archéologiques d'Hołmik, que nous avons présenté dans le chapitre 4, donnèrent une nouvelle perspective au chef du chantier des fouilles, H. Hakobyan, qui développe une autre hypothèse selon laquelle les sanctuaires antiques de l'Arménie n'ont pas été détruits brutalement, mais seulement fermés¹⁷.

Dans ce chapitre, notre recherche portera sur cette question, à savoir que devinrent les temples païens après la christianisation du pays ?

Furent-ils détruits ?

Furent-ils fermés ou conservés ?

Furent-ils transformés en église ?

Nous commencerons par étudier les sources historiques, puis nous nous intéresserons à l'analyse des données archéologiques des sanctuaires en confrontant ces

¹⁴ Ter-Martirosov F., 1995 ; Sahinyan A., 1973 ; Sahinyan A., 1983 ; Hakobyan H., 2001, p. 156; Interview de Hakobyan, H. pour Lur.am, 04.12.2013, <http://www.ilur.am/news/view/22097>.

¹⁵ Petrosyan S., 2001, pp. 31-48.

¹⁶ Sargsyan G., 1966 p. 130, 240-241.

¹⁷ Hakobyan H., 2001, p. 156.

données avec les sources historiques afin d'éclairer ce qu'il advint des sanctuaires antiques après la christianisation.

Notons aussi que la destruction des temples dans le monde gréco-romain, en Asie Mineure et en Mésopotamie a fait l'objet de plusieurs études par des spécialistes. Voici quelques études remarquables: Béatrice Caseau, « Πολεμείν λίθοις. La désacralisation des espaces et des objets religieux païens durant l'antiquité tardive »¹⁸; Alison Frantz « From Paganism to Christianity in the Temples of Athens »¹⁹; Pierre Nautin « La conversion du temple de Philae en église »²⁰; Laurence Foschi « La réutilisation des sanctuaires païens par les Chrétiens en Grèce continentale (IV^e-VII^e s.) »²¹; Waliszewski Tomasz, « Du temple païen à la basilique chrétienne à Chhîm (Liban Sud) »²²; Frank R. Trombley, *Hellenic Religion and christianization*.

Ce dernier ouvrage traite du déclin de la religion grecque et de la christianisation des villes et des campagnes de l'empire romain oriental entre la mort de Julien l'Apostat et les lois de Justinien le Grand contre le paganisme.

Il examine des questions telles que l'effet des lois contre le sacrifice et la sorcellerie, la conversion des temples, la dégradation des dieux païens en daimones, la christianisation du rite et le contexte social, politique et économique de la conversion au christianisme. Plusieurs contextes locaux sont examinés de manière très détaillée : Gaza, Athènes, Alexandrie, Aphrodisias, l'Asie centrale mineure, le nord de la Syrie, le bassin du Nil et la province d'Arabie.

Nous tenons à préciser que dans ce chapitre nous présentons une étude préliminaire sur le destin des sanctuaires arméniens après la christianisation. Étant donné

¹⁸ Caseau B., 2001 pp. 61-123.

¹⁹ Frantz A., 1965, pp. 185-20.

²⁰ Nautin P., 1967, pp. 1-43.

²¹ Foschi L., 2000, pp. 413-434.

²² Waliszewski T., 2009, pp. 93-106.

que c'est un sujet vaste et demandant une approche spécifique des études des sources, il nous faudra une étude supplémentaire pour confirmer notre hypothèse.

5.1. Destin des sanctuaires d'après les sources historiques

Les sources arméniennes des V^e et VI^e siècles, Agathange et *Buzandaran*, nous fournissent un récit détaillé de la victoire du christianisme symbolisée sur le terrain par la défaite visible des dieux païens dont les temples et les statues sont détruits. Si la présentation des événements par les sources anciennes peut être mise en doute (*Histoire du Taron de Yovhan Mamikonean*), les sources plus tardives (T'ovma Arcruni au X^e siècle), sont encore plus suspectes car, une fois que la christianisation fut effective, cette affirmation fut systématiquement reproduite. Aussi toute étude fondée seulement sur les seules sources historiques ne peut que formuler des hypothèses.

Notre recherche historiographique nous met en présence de deux phases de destructions des temples par les chrétiens. Il s'agit d'une part de la désacralisation des espaces sacrés par les apôtres, et notamment par Barthélemy même s'il est difficile de déterminer si des temples ont été l'objet d'attaques de la part des chrétiens. Il y a peu de témoignages sur cette première phase de destruction dans les sources historiques, mais on y trouve quelques mentions éparses.

5.1.1. Première phase de destruction des temples païens

Dans son *Histoire de l'Arménie*, Moïse de Khorène écrit que le roi Abgar, après avoir été guéri d'une grave maladie par l'apôtre Thaddée, a été baptisé avec tous les habitants de la ville :

« Tous crurent. Abgar lui-même et toute la ville reçurent le baptême. Ils fermèrent les portes des temples des idoles. Les statues qui étaient sur les autels et les colonnes furent

cachées sous des nattes de roseau. Et personne n'était entraîné de force à la foi, mais le nombre des croyants s'accroissait de jour en jour »²³.

Selon ce témoignage, les temples antiques ne furent pas détruits mais seulement fermés en respectant la croyance, l'architecture et l'art des ancêtres. Les idoles ne furent pas brisées mais cachées sous des roseaux. Toutefois les temples ne restèrent pas fermés très longtemps. Accédant au trône après la mort du roi Abgar, « *son fils n'hérita pas de la vertu paternelle, mais il rouvrit les temples des idoles et reprit le culte païen* ».²⁴

Dans le *Matenagrut' iunk'* attribué à Moïse de Khorène, il y a un autre témoignage correspondant à cette phase de destruction des temples. Dans la province du Vaspurakan, près du mont Palat, il y avait un complexe de sanctuaires avec des temples dédiés au dieu principal d'Aramazd et à la déesse de l'amour, Asthik. D'après *Matenagrut' iunk'*, comme nous l'avons déjà indiqué, près de ce complexe de sanctuaires au lieu appelé But, se trouvait une maison de feu, une source d'eau, un autel divin et des statues de višap (dragons). Barthélemy détruisit les autels et les idoles démoniaques par la force de la Croix²⁵. Il poursuivit ensuite sa route vers le Nord et il arriva au village de Korit et il détruisit là-aussi les idoles par le signe de la Croix. Les sources dédiées aux dieux furent asséchées et, plus tard, saint Grégoire sur le même emplacement construira deux églises et une table d'offrande²⁶.

Ainsi, pour cette première phase de destruction, nous avons deux cas différents. D'un côté, les temples antiques sont fermés pour ne plus être utilisés et les idoles sont sauvegardées. Dans l'autre, les autels et les idoles sont détruits par l'apôtre et les chrétiens. Plus tard, Grégoire viendra placer le signe de la croix à la place des temples détruits.

²³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 33, trad. Mahé, A. et J.-P., 1993, pp. 187-188.

²⁴ *Ibidem*, 34, p. 191.

²⁵ *Matenagrut' iunk'*, 1865, p. 301.

²⁶ *Ibidem*, p. 302.

5.1.2. Deuxième phase de destruction des temples païens

La deuxième phase de destruction des sanctuaires commence au début du IV^e siècle avec saint Grégoire et le roi Tiridate. Contrairement à la première phase pour laquelle il n'y a que peu d'informations, la seconde phase est bien décrite dans l'*Histoire des Arméniens* d'Agathange. L'itinéraire des destructions débute dans la province d'Ayrarat. Puis Grégoire et les armées royales continuent par la province de Haute-Arménie. À la fin de son retour de Césarée de Cappadoce où il a été consacré évêque, saint Grégoire finalise sa mission au Vaspurakan. Tout d'abord sur la route de Vałaršapat²⁷ vers Artašat, au lieu appelé Erazamuyn, Grégoire et ses compagnons ont détruit le temple de Tir, mentionné au chapitre 2. Ensuite, ils s'en sont pris au temple d'Anahit à Artašat :

« [...] *toutes les constructions de l'édifice, ébranlées jusque dans leurs fondements, s'écroulèrent. Les matériaux en bois s'enflammèrent à l'improviste et brûlèrent par la puissance de la Croix divine, et la fumée s'éleva comme les ramures d'un arbre jusqu'aux nues [...] Mais le peuple qui était parvenu là détruisit aussitôt les fondements qui restaient ; il distribua les trésors qui y étaient accumulés aux mendiants, aux pauvres et aux nécessiteux. Le terrain, les ministres, avec les prêtres païens et leurs biens, furent donnés pour le service de l'Église* »²⁸.

Puis Grégoire part en direction de la province de Haute Arménie, le centre religieux du pays :

« *Ils le ruinèrent d'abord, et mirent en pièces la statue (de Baršamin). [...] le bourg avec toutes ses terres et les champs furent donnés au nom de Dieu. Là on éleva le signe de la croix du Sauveur de tous. [...]* »²⁹.

²⁷ Vałaršapat, (re)construite par le roi Vałarš I^{er} (116/117-144) est devenue la deuxième ville du pays, après la capitale Artašat, au statut de résidence royale (Donabédian P., 2010, pp. 111-123).

²⁸ Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 779-781, trad. Langlois, V., 2001, pp. 165.

²⁹ *Ibidem*, p. 167.

Il détruit aussi le temple d'Aramazd à Ani-Kamax, le lieu de la sépulture des rois d'Arménie :

« Et là également, ils ruinèrent les statues (sic³⁰) (du dieu Aramazd), qu'on disait être le père de tous les dieux. Après avoir élevé aussi dans cet endroit le signe divin, ils donnèrent le bourg avec son château pour le service de l'Église... »³¹.

Dans ce passage, l'auteur mentionne la destruction de l'autel du dieu mais pas celle du temple ni celle des sépultures et ce lieu continuera à servir de lieu de la sépulture à la dynastie royale après la christianisation du pays. Le roi Xosrov Kotak³² (330-338) y est ainsi inhumé.

Puis Grégoire se dirigea vers la province d'Ekefac', au bourg d'Eriza, où se trouvaient les temples les plus considérables des rois d'Arménie, consacrés spécialement au culte d'Anahit. *« Là, les démons, s'étant réunis comme une armée, avec des boucliers, combattaient en faisant retentir les montagnes d'un bruit épouvantable et de leurs hurlements. Ensuite ils prirent la fuite, et les hautes murailles, s'écroulant tout à coup, s'aplanirent sur le sol. Saint Grégoire, avec le roi, l'armée et tous ceux qui étaient venus, brisèrent la statue d'or de la déesse Anahid, détruisirent tout et enlevèrent l'or et l'argent »³³.*

Après la destruction du temple d'Anahit, et ayant traversé le fleuve Gaïl (Lycus) :

«[...] ils détruisirent la statue (sic³⁴) de Nanéa, fille d'Aramazd, dans le bourg de T'il, et ayant pris et rassemblé le trésor des deux temples, ils les laissèrent en offrande avec les terres aux églises de Dieu. Ainsi, dans beaucoup d'endroits, ils ruinaient les idoles muettes, perverses, fondues, sculptées, taillées, vaines, inutiles, pernicieuses, créations de

³⁰ Dans le texte arménien ancien (grabar) : « ils ruinèrent l'autel... », Agathange, *Histoire des Arméniens*, §785.

³¹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, trad. de Langlois V., 2001, p. 167.

³² Fils de Tiridate IV d'Arménie, roi d'Arménie de 330-339 (Toumanoff C., 1990, pp. 86-87).

³³ Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 779, trad. Langlois V., p. 167-168.

³⁴ Dans le texte arménien ancien (grabar) : « le temple... », Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 787.

l'ignorance d'hommes insensés, eux qui s'étaient convertis de plein gré et avaient été confirmés dans la foi »³⁵.

Le parcours de destruction dans la province de Haute Arménie comprend la destruction du temple de Mihr, dans la ville de Bagañič « *et il les détruisit aussi, jusqu'aux fondements. Il en prit les trésors pour les distribuer aux pauvres, et il consacra le terrain à l'Église* »³⁶.

Notons aussi que le témoignage d'Agathange à propos des destructions des temples est semblable à celui de saint Sulpice Sévère *La vie de Saint Martin (IV-V^e siècle)*³⁷. Dans ces passages nous rencontrons un transfert culturel visible aussi dans les données archéologiques³⁸.

Ensuite Agathange écrit que, dans toutes les villes d'Arménie, dans les cités, les bourgs et les campagnes, Grégoire désignait l'emplacement de la maison de Dieu. Cependant il n'en creusait nulle part les fondements, il n'élevait aucun autel au nom de

³⁵ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §786, trad. de Langlois V., 2001, p. 168, (voir SL 1.1.8).

³⁶ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §790, trad. de Langlois V., 2001, p. 168-169, (voir SL 1.1.9).

³⁷ « Dans un bourg se trouvait un **temple fort ancien**, que Martin avait détruit, et il se disposait à abattre un pin qui en était proche, lorsque le prêtre de cet endroit et toute la foule des païens s'y opposèrent; et ces mêmes hommes, qui, parla permission de Dieu, avaient laissé, sans y mettre obstacle démolir leur temple, ne pouvaient souffrir qu'on abattît l'arbre. [...] En effet, avant l'arrivée de Martin, presque personne ne connaissait le nom de Jésus-Christ dans ce pays. Mais ses vertus et ses exemples y ont été si puissants, que cette contrée est maintenant couverte d'églises et de monastères. A peine **un temple païen est-il détruit, que sur son emplacement s'élève une église ou un couvent** » (Saint Sulpice Sévère, *La vie de Saint Martin*, XIII); « Dans un bourg se trouvait **un temple fort ancien, auquel il avait mis le feu** [...]. Ainsi, par la puissance de Martin, le feu n'agit que dans l'endroit où il le lui permit. Martin voulant encore renverser un temple païen que la superstition avait rendu prodigieusement riche, et qui était situé dans un bourg nommé Leprosum, un grand nombre de païens s'opposèrent à son dessein, et le repoussèrent en l'accablant d'injures. C'est pourquoi il se retira dans un endroit voisin [...]. Il revint donc au bourg, et à la vue de la foule des païens, sans qu'aucun d'eux s'y opposât, il détruisit le temple jusque dans ses fondements, et réduisit en poudre tous les autels et les idoles. A cette vue, les paysans, comprenant que c'était pour favoriser le dessein de l'évêque que la puissance divine les avait frappés d'effroi et de stupeur, crurent presque tous en Jésus-Christ, et confessèrent publiquement et à haute voix qu'il fallait adorer le Dieu de Martin, et **rejeter les idoles qui ne pouvaient leur être d'aucun secours** », (*Ibidem*, XIV); « Je vais raconter maintenant ce qu'il fit dans un bourg des Éduens. Pendant qu'il **y renversait encore un temple de la même manière**, une multitude de païens furieux se précipita sur lui, l'épée à la main. Martin, rejetant son manteau, présenta son cou nu à l'assassin. Le païen n'hésite pas; mais, au moment où il élève le bras, il tombe à la renverse, et, saisi d'une frayeur miraculeuse, il demande pardon. Voici encore un fait du même genre: Martin était occupé à renverser des idoles, un païen voulut lui donner un coup de couteau; au moment où il allait le frapper, le fer s'échappade ses mains et disparut. La plupart du temps, lors que les paysans s'opposaient à la destruction de leurs temples, il touchait tellement leurs cœurs en leur annonçant la parole de Dieu, qu'éclairés de la lumière de la vérité, ils les renversaient de leurs propres main. », (*Ibidem*, XV).

³⁸ Étant donné que le transfert culturel est un sujet très vaste et nécessite d'une étude approfondie, nous ne le présenterons pas dans notre thèse.

Dieu car il n'était pas revêtu des honneurs du sacerdoce : « *Il entourait seulement les localités consacrées de murailles et y dressait le signe de la Croix*³⁹ ». Il élevait également, au commencement des rues et des chemins, sur les places et dans les carrefours, le signe conservateur et protecteur.

Grégoire détruit des temples dans le Taron en terminant son parcours dans le bourg Aštišat, lieu des sacrifices des rois de la Grande Arménie, situé au sommet du mont K'ark'ē et proche de l'Euphrate (Ep'rat):

« [...] *Trois temples étaient encore restés debout : le premier était le temple de Vahak'n ; le second, celui de la divine Mère d'or et la statue avait aussi ce nom, c'est-à-dire la Mère d'or ; le troisième temple était celui de la déesse Astghig, appelé aussi la résidence de Vahak'n, et qui est l'Aphrodite de Grecs. Grégoire alla pour le détruire aussi ; car la masse ignorante des habitants sacrifiait toujours dans les temples qui existaient encore.* »⁴⁰

Nous trouvons le même passage dans l'ouvrage *Buzandaran* qui indique que « [...] Il (Daniel) détruisit les autels du temple d'Hercule, c'est-à-dire de Vahag'n à l'endroit nommé Aštišat, où étaient posés les fondements de la première église ». ⁴¹

Dans l'ouvrage de Yovhan Mamikonean, il est seulement fait mention de deux temples dédiés aux dieux Demetrē et Gisanē : « [...] dans la région de Taron, il restait encore deux temples où l'on sacrifiait aux démons. En conséquence, il se dirigea de ce côté pour les détruire »⁴².

Contrairement à Agathange et *Buzandaran*, Moïse de Khorène dans son *Histoire de l'Arménie*, et tout en citant l'ouvrage d'Agathange, n'indique pas de destruction des temples par saint Grégoire. Même s'il parle souvent de leur existence, il écrit d'abord sur la conversion au christianisme du roi Abgar, puis sur celles du roi Tiridate, à qui il dédie un

³⁹ Agathange, *Histoire des Arméniens*, §784.

⁴⁰ *Ibidem*, §809, (voir SL 1.1.10).

⁴¹ *Buzandaran*, III, XIV.

⁴² Yovhan Mamikonean, *Histoire du Taron*, p. 1009.

poème⁴³, et de saint Grégoire, un « père admirable »⁴⁴. Il décrit par contre avec force détails la destruction des temples en Géorgie par sainte Nino:

*« La bienheureuse Nouné (Nino) reçoit l'ordre de saint Grégoire de briser les idoles, comme il avait fait lui-même, de dresser le précieux signe de la Croix. Aussitôt Nouné renversa la statue d'Aramazd, dieu de la foudre, qui était dressée en dehors de la ville, dont elle était séparée par un fleuve puissant ».*⁴⁵

Selon ces passages, nos auteurs distinguent bien trois termes différents pour la destruction de sanctuaires antiques :

- temple (mehyan- մեհեան)
- autel (bagin- բազին), βωμός en version grecque, altar en version latine
- statue (patkern-պատկերն-l'icône), εικόνα en version grecque, imago en version latine

D'après les sources textuelles, on peut compter seize temples antiques détruits, la plupart par saint Grégoire et les armées royales. Parmi ces derniers, dix temples sont complètement détruits, trois temples voient leur autel détruit et dans trois cas, seules les idoles ont été brisées, ce qui n'implique pas que le bâti du temple fut détruit (Pl. 5.1). Vidés de leurs objets religieux et ainsi désacralisés, les temples pouvaient encore avoir une fonction civile ou encore, être utilisés comme lieu de réunion des fidèles de la nouvelle foi, et donc devenir des églises. À ce sujet, *Buzandaran*, note à propos de la visite du pontife Vrtanes qui visite la première et la plus importante des églises arméniennes dans la région de Taron, qu'au temps du grand pontife Grégoire, les autels des temples païens ont été détruits par l'effet du signe de la Croix :

⁴³ Moïse de Khorène, *Mémoire pour le roi de Tiridate*, 2007, p. 986.

⁴⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 80, trad. Mahé A. et J.-P., 1993, p. 231.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 239.

« Car c'est ainsi que les pontifes arméniens, avec les rois, les grands, [...] les gens du pays, venaient ordinairement honorer les lieux où des statues des idoles furent érigées auparavant, puis purifiées au nom de la Divinité et devenues une maison de prières et un lieu de pèlerinage pour tous⁴⁶ ».

D'après ce témoignage, on peut déduire que certains des premiers édifices consacrés à la nouvelle foi étaient les bâtiments des sanctuaires antiques d'abord désacralisés puis purifiés au nom de Dieu. Comme nous l'avons déjà indiqué au chapitre 2, T'ovma Arcruni donne des renseignements sur le temple de Vahagn situé au sommet de la montagne de Varag:

« Vis-à-vis de ce village l'église de Sainte-Hripsimē avait été construite par saint Grégoire, au-dessus du village d'Ahevakan, dans les derniers temps de la conversion de l'Arménie, sur l'emplacement d'un ancien Vahēavahan »⁴⁷.

Voyons si les données archéologiques donnent la même image que les sources textuelles.

5.2. Destin des sanctuaires d'après les données archéologiques et ethnographiques

Comme nous l'avons déjà indiqué aux chapitres précédents, les études archéologiques des sanctuaires antiques ont commencé en Arménie au début du XX^e siècle et ont bien progressé dans les années 1960 par les fouilles archéologiques de Garni, Artasat, Armavir, Dvin un peu plus tard, Širakavan, Hołmik etc. Ainsi des études sur l'architecture des églises paléochrétiennes ont été menées par T. T'oramanyan, A. Sahinyan, M. Hasrat'ayan, V. Harut'yunyan, J.-M. Thierry, A. Khatchatrian, P. Donabédian, etc. En suivant ces recherches, qui présentent des hypothèses controversées, nous pouvons trouver certains exemples de désacralisation des temples propres à alimenter notre étude.

⁴⁶ Buzandaran, III, III, 2003, p. 279.

⁴⁷ T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, pp. 226-227

5.2.1. Temple complètement détruit

On trouve assez fréquemment des listes de temples complètement détruits dans nos sources. Artašat, capitale et centre culturel du pays, la cité où Grégoire a commencé son parcours de destruction, a fait l'objet de recherches archéologiques entreprises depuis 1970, offrant ainsi un matériau riche et varié.

Comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre 4, la ville est construite sur douze collines. Le complexe cultuel est situé sur la sixième colline sur laquelle a été probablement élevé le temple dédié à la déesse Anahit. Selon les sources textuelles, il a été complètement détruit. Des fouilles archéologiques ont permis seulement de mettre au jour quelques détails architecturaux. Ce lieu a conservé son rôle cultuel après la christianisation car l'église de Xor Virap, construite au VII^e siècle, est devenue un lieu de pèlerinage et le second sanctuaire le plus vénéré des Arméniens juste après Eĵmiacin⁴⁸.

Le temple de Tir-Apollon, comme nous l'avons déjà mentionné aux chapitres précédents, était situé hors de la ville, sur la route au nord-ouest d'Artašat. À l'emplacement de ce temple, les fouilles ont relevé un fragment de du mur nord de la première plateforme (II^e siècle av. J.-C.) et un fragment du mur oriental. Il était construit en blocs de calcaire. Seule l'assise est conservée, sans mortier. Après avoir été détruit par Corbulon en 59, le temple fut reconstruit sous Tiridate I^{er} (63-88)⁴⁹. Il fut de nouveau détruit au début du IV^e siècle.

À l'exception du témoignage d'Agathange cité plus haut, nous n'avons aucun autre témoignage sur ce temple de Tir après sa destruction complète. Près de ces ruines, aucune église n'a été construite, et pas même un xač'k'ar n'a été retrouvé⁵⁰. C'est un exemple confirmant le texte d'Agathange : il y a eu destruction complète avec la volonté manifeste de convertir les païens.

⁴⁸ Xač'atryan Ž., 2010, pp. 89-95, p. 89.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 89.

⁵⁰ Xač'atryan Ž., 2009, p. 142.

Nous ne disposons malheureusement pas d'études archéologiques portant sur les autres lieux mentionnés par nos sources comme ayant été radicalement détruits. Les recherches et les observations faites par J.-M. Thierry portent seulement sur les églises et monastères construits à proximité des lieux de culte anciens et il n'y a aucune indication sur les restes antiques à l'exception des sources écrites.

5.2.2. Temple conservé ou fermé

Une tendance de sécularisation des temples se fait jour à la fin du IV^e siècle dans l'empire romain. Ainsi le rhéteur Libanios, défenseur des anciens lieux de culte, interroge : pourquoi détruire ce qui pourrait être employé pour d'autres usages⁵¹. Ainsi la désacralisation de certains temples opérée par le retrait des autels et des statues de culte pouvait permettre leur utilisation pour une fonction civile ou militaire. Toutefois les temples étaient trop nombreux pour qu'une utilisation séculière puisse être envisagée pour chacun d'eux. Ils sont donc restés un temps fermés, façades muettes, et ils ont rapidement souffert des injures du temps. Si la solidité de leur construction a permis à certains de traverser les âges, ceux qui ont été endommagés par les éléments n'ont pas été réparés⁵².

En Arménie, nous avons aussi des exemples de fermeture et/ou conservation des temples antiques, le premier exemple étant celui du temple de Gaïni. Celui-ci qui, d'après certains spécialistes, fait figure d'*heureuse exception*, est en fait un véritable exemple de sécularisation. Une grande statue de taureau liée à la tauroctonie est retrouvée près de la forteresse de Gaïni, dans la gorge d'Azat. Elle était probablement érigée dans le temple de Gaïni. On suppose qu'elle fut brisée et jetée dans la gorge d'Azat lors de la christianisation de l'Arménie. Après sa désacralisation, le temple de Gaïni a été réutilisé comme palais d'été (*innú hnqúung*) pour Xosroviduxt, la sœur du roi Tiridate⁵³. Au VII^e siècle, une église chrétienne tétraconque fut construite à côté du temple. De plus, les catholicos,

⁵¹ Libanios, *Oratio*, 30, 43.

⁵² Caseau B., 2001, p. 98.

⁵³ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, II, 90-91, trad. Mahé J.-P., 1993, p. 244.

Gevorg et Maštoc⁵⁴, sont enterrés près de l'édifice du temple⁵⁴. En tant que palais de Tiridate (*թախտ Տրիւնույ*) le temple est mentionné dans des ouvrages du XIII^e siècle tels que l'*Histoire d'Arménie de Kirakos Ganjakec'i*⁵⁵, *Atlas du monde de Vardan*⁵⁶, etc.

Un autre exemple hypothétique de cette catégorie se trouve à Hołmik, dans la région du Širak. Selon l'archéologue H. Hakobyan le complexe de sanctuaires de Hołmik est fermé au début du IV^e siècle après la conversion au christianisme. La fermeture fut suivie d'un rite païen après lequel les temples furent condamnés pour toujours. Devant la porte du temple, on construisit une table d'offrande en pierre sur laquelle se déroulèrent les derniers sacrifices. Lors des fouilles archéologiques, de la cendre, du charbon ainsi que des ossements d'animaux furent retrouvés. D'après l'archéologue, les prêtres païens fermèrent les portes des pièces du complexe de sanctuaires l'une après l'autre avant de clore pour toujours la porte principale devant laquelle un mur fut construit⁵⁷.

Le troisième exemple de désacralisation et de conservations d'un sanctuaire païen relève plus de la conjecture : il s'agit du pyrée retrouvé sous l'abside principale de l'église Sainte-Mère-de-Dieu à Ĕjmiacin (Pl. 5.2, fig. 1). D'après Agathange, c'est en ce lieu que Grégoire fit construire une des plus anciennes églises d'Arménie⁵⁸. Dans les sources historiques, il n'y aucune indication sur le culte ancien rendu en cet emplacement. Cependant les recherches archéologiques de A. Sahinyan⁵⁹ sous l'abside de l'église ont permis de découvrir un édifice plus ancien en basalte gris soigneusement œuvré. Au centre de la plus ancienne abside de l'église, enfermé dans la construction de l'abside du V^e siècle sous la pierre de la table d'autel un pyrée fut découvert : il s'agit d'un tandoor (tonir), four en terre cuite, dont l'ouverture était dirigée vers l'ouest⁶⁰ (Pl. 5.2, fig. 3). Selon

⁵⁴ Petrosyan H., 1988, p. 35.

⁵⁵ Kirakos Ganjakec'i, *Histoire de l'Arménie*, p. 81, 348.

⁵⁶ Perperean H., 1960, p. 31.

⁵⁷ Interview de Hakobyan, H. pour *Lur.am*, 04.12.2013, <http://www.ilur.am/news/view/22097.html>.

⁵⁸ Agathange, *Histoire des Arméniens*, § 731-738.

⁵⁹ Sahinyan A., 1996, p. 252, Sahinian A., 1966 (1), pp. 67-68.

⁶⁰ Sahinian A., 1966 (1), p. 68, 70.

A. Sahinyan, il aurait été érigé au cours de la guerre avec des Perses, dans les années 60 du IV^e siècle, quand les Perses voulaient imposer la religion mazdéenne. Ils démolissaient les églises et les transformaient en temples du feu. Durant cette période, ils ont détruit la pierre de la table d'autel qui se trouvait au centre de l'autel principal. Plus tard, les Arméniens ont détruit les pyrées construits par les Perses et reconstruit leurs sanctuaires. D'après A. Sahinyan le pyrée d'Ējmiacin a été fermé par un grand bloc de tuf considéré comme la pierre d'autel pour souligner *la victoire du christianisme sur mazdéisme*⁶¹ (Pl. 5.2, fig. 4). Une petite croix est creusée sur ce bloc de tuf. On suppose qu'elle a été creusée au moment de la fermeture et de la désacralisation du pyrée. Or, malheureusement, nous ne disposons pas d'une analyse au carbone14 des cendres retrouvées au fond de ce pyrée, et donc nous ne pouvons pas en dire davantage de sa datation.

Cependant, en 2003, N. Garibian de Vartavan a développé une autre hypothèse concernant ce *pyrée*, selon laquelle il s'agit d'un exemple d'un « *tombeau* » des reliques en forme de cendre⁶². Comme un exemple semblable, elle indique le fossé retrouvé dans la crypte de l'église de Saint-Démétrios à Thessalonique, fondée entre les V^e et VI^e siècles⁶³. En effet, on y voit un *tombeau* d'une allure similaire au revêtement en pierre du prétendu pyrée à Ējmiacin : une maçonnerie en forme d'omphalos conique, à l'intérieur, une fiole dans une cassette en marbre, abritant du sang séché du martyr. D'après N. Garibian de Vartavan, le fait que cette maçonnerie était couverte d'une dalle striée dont les stries sont dirigées vers une ouverture circulaire, témoigne d'un certain type de culte : des doubles stries tracées à distances régulières à l'intérieur de la jarre et un bloc de dalle semblable aux couvertures des sarcophages attesteraient qu'il pourrait s'agir d'un reliquaire.

Les stèles sauvegardées

Nous avons aussi quelques exemples de stèles anciennes qui furent sauvegardées. Prenons l'exemple de celle d'Ervandašat, trouvée à la Forêt des Naissances située aujourd'hui sur la route à Ervandašat à côté des xač'k'ars (Pl. 5.3, fig. 1). Il s'agit d'une

⁶¹ *Ibidem*, p. 68.

⁶² Garibian de Vartavan N., 2003, p. 456.

⁶³ *Ibidem*, p. 456.

stèle en basalte, qui représente un personnage portant sur sa tête un *ktéís*, symbole féminin.

Il y a aussi une autre stèle païenne découverte dans la nécropole antique de Gařnahovit⁶⁴, que nous avons présentée au chapitre précédent. Actuellement, elle est située dans la cour du musée ethnographique de Sardarapat. Comme nous l'avons déjà indiqué au chapitre 3, la partie supérieure de cette stèle est brisée et les quatre côtés sont décorés de symboles préchrétiens (Pl. 5.3, fig. 2)⁶⁵. Plusieurs *višapak'ars*, datées de l'âge du bronze⁶⁶, sont aussi sauvegardées. Elles ont été retrouvées dans les montagnes de Geřama, d'Aragacotn, de Vardenis, etc.

5.2.3. Transformation de lieu de culte païen en lieu chrétien

Même après la christianisation du pays imposée par l'État, l'Église n'a cessé de lutter contre les résurgences du paganisme en Arménie pendant les deux siècles suivants. Le *Buzandaran* écrit qu'après la mort du catholicos Nersès, de nombreuses personnes se sont tournées à nouveau vers le paganisme. Des idoles sont alors de nouveau érigées et vénérées dans différents lieux en Arménie quand le roi Pap se réattribue les biens que le roi Tiridate avait affectés au service de l'Église⁶⁷.

D'après A. Sahinyan, même si pendant la conversion au christianisme des monuments des périodes précédentes furent détruits, de nombreuses habitudes locales furent intégrées dans la nouvelle culture religieuse⁶⁸. Contrairement aux sources textuelles indiquant que les églises ont été construites sur les emplacements des temples, les fouilles archéologiques nous présentent une autre image. En effet, nous disposons de quelques

⁶⁴ T'oramanyan T., 1942, p. 23.

⁶⁵ Sur cette stèle voir aussi Grigoryan G., 2012, pp. 79-88.

⁶⁶ Sur la datation de *višapak'ar* voir Bobokhyan A., Gilbert A., Hnila P., 2015 pp. 202-213.

⁶⁷ *Buzandaran*, V, XXXI, p. 401.

⁶⁸ Sahinyan A., 1964, p. 76.

exemples – certes à titre d’hypothèses - de réutilisation de structures de temples en Arménie.

Les ruines de la Cathédrale de Saint-Grégoire de Dvin se trouvent au nord-est de la plaine d’Ayrarat, près d’Artašat (Pl. 5.4, fig. 16.). Les sources historiques permettent de la dater d’entre 450 et 485 lorsqu’elle fut érigée sur l’ordre du prince Vardan Mamikonean. Les fouilles archéologiques ont permis de relever deux phases de construction. Pour la première phase, il s’agit d’une basilique présentant une nef à trois vaisseaux, à deux rangées de sept piliers. La saillie pentagonale de l’abside fut réduite à trois faces après l’adjonction de deux pièces latérales étirées de façon transversale. Cet édifice fut détruit par les Perses en 572. Une nouvelle église est construite à son emplacement par le prince Smbat Bagratuni entre 607 et 628. Il s’agit d’une église de plan cruciforme reposant sur quatre appuis. D’après l’archéologue K. Łafadaryan, la première basilique, située en dehors de la citadelle de Dvin, était un grand temple païen transformé en église lors de la christianisation du pays⁶⁹. À côté de cette église, une grande fosse remplie de cendres a été découverte. D’après le même archéologue, il s’agirait des cendres d’un pyrée (autel de feu). Les fouilles ont révélé que le mur Est de l’édifice était initialement rectiligne, l’abside ayant été ajoutée plus tardivement⁷⁰. À propos de ce pyrée, on dispose d’une information livrée par une source historique. T’ovma Arcruni écrit que Šavasp Arcruni avec le *marzpan* Vndo « éleva à la porte de la ville [il s’agit de Dvin] un temple d’Ormizd, où ils allumèrent le feu ridicule des pyrolâtres »⁷¹. Quand Vardan Mamikonean avec les autres princes arméniens tuèrent Šavasp, « on aviva la flamme du pyrée, où Vndo fut dévoré [...] ». Les Arméniens démolirent et ravagèrent le pyrée, le rasèrent, et à sa place, avec les mêmes pierres, construisirent une église de Saint-Grégoire, au lieu-dit Blur, où fut transféré le catholicos Gut »⁷². Ainsi, selon T’ovma Arcruni, la construction de l’église de Dvin a fait suite à la tentative de Šavasp Arcruni et Vndo qui voulaient rétablir le temple de feu en

⁶⁹ Łafadaryan K., 1966, p. 46; Łafadaryan K., 1952, pp. 88-95.

⁷⁰ Łafadaryan K., 1966, p. 46.

⁷¹ T’ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, II, 1.

⁷² T’ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*, II, 1 (tiré de la trad. Xaç’atryan A., 1971, p. 54).

Arménie. Vardan Mamikonean brûla le fils de Vndo sur le pyrée, puis avec les pierres du temple, il édifia une nouvelle église. D'après K. Łafadaryan, le temple de la ville de Dvin fut construit au III^e siècle ap. J.-C.⁷³ et il existe une hypothèse selon laquelle la citadelle de Dvin abritait également un autre sanctuaire païen, près d'une fosse remplie par les cendres du culte du feu qui lui daterait du V^e siècle avant J.-C.⁷⁴. Plus tard G. K'oc'aryan publia deux articles sur l'habitat⁷⁵ et les sépultures antiques de Dvin retrouvées à côté de la cathédrale⁷⁶. Dans son article de 1987, G. K'oc'aryan écrit que sous les fondations de l'église en forme de basilique située dans la citadelle, on a découvert les restes d'un édifice daté II^e-I^{er} siècle av. J.-C., bâtiment qui a été détruit au I^{er} siècle ap. J.-C. avant qu'au III^e siècle une basilique soit construite sur sa place⁷⁷. Par contre dans leur article de 1990, A. K'alant'aryan et K. Łafadaryan précisent que l'hypothèse de restes de temples antiques sous les fondations de la cathédrale n'est pas encore confirmée⁷⁸. P. Donabédian estime quant à lui que l'hypothèse que la cathédrale a été primitivement un temple païen n'a aucune confirmation archéologique⁷⁹.

Toutefois dans l'ouvrage collectif sur l'histoire de l'architecture arménienne, K. Łafadaryan revient sur sa première hypothèse, à savoir que la cathédrale de Dvin aurait été construite à la place d'un temple hellénistique⁸⁰. De son côté, G. K'oc'aryan confirmera un peu plus tard l'existence d'un sanctuaire antique à Dvin par de nouvelles découvertes archéologiques⁸¹, notamment par la découverte d'un autel dédié au dieu Mithra⁸² (Pl. 5.4, fig. 2). Ainsi tant par les sources écrites que les publications relatives aux fouilles

⁷³ Łafadaryan K., 1966, p. 46-47.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 47.

⁷⁵ K'oc'aryan G., 1979, pp. 272-277.

⁷⁶ K'oc'aryan G., 1980, pp. 277-285.

⁷⁷ K'oc'aryan G., 1987, p. 226.

⁷⁸ K'alant'aryan A., Łafadaryan K., 1990, pp. 139-151.

⁷⁹ Donabédian P., Thierry J.-M., 1987, p. 51.

⁸⁰ Łafadaryan K., 2002, pp. 161-169.

⁸¹ K'oc'aryan G., 2002, p. 206 et 207.

⁸² K'oc'aryan G., 1977, p. 280.

archéologiques de Dvin, on peut conclure qu'un sanctuaire antique existait à Dvin, probablement sur l'emplacement de la cathédrale, sous laquelle des dalles antiques de basalte, bien taillées, ont été découvertes lors de travaux de conservation de la cathédrale en 1991-1993⁸³. Il fut même retrouvé à 15 mètres à l'ouest de l'église une dalle de toit semblable à celles du temple de Garni.

Contrairement au cas de Dvin, nous n'avons aucune indication quant à un bâtiment (temple) antique qui aurait précédé l'église Sainte-Hripsimē à Ējmiacin (Pl. 5.5, fig. 1). Cependant, les recherches archéologiques ont livré trois pièces de corniche d'un édifice antique. Comme nous avons déjà mentionné, selon les archéologues A. Sahinyan et M. Hasrat'yan, un temple antique devait exister avant la construction de l'église (*martyrium*) de Sainte-Hripsimē.

Il a aussi été fait l'hypothèse que le monastère d'Arcvaber dans le Vaspurakan avait été précédé par un temple car une stèle ourartéenne était conservée dans une des niches de l'église⁸⁴. Cette supposition n'a malheureusement aucun support archéologique. Mais il apparaît bien que la destruction et la réutilisation d'un lieu de culte pouvait complètement occulter l'existence d'un premier sanctuaire comme dans le cas de Dvin ou de Sainte-Hripsimē ou encore dans un autre espace géographique dans le cas du temple païen à Jérusalem qui fut détruit lors de la construction du Saint-Sépulcre⁸⁵.

Par ailleurs, nous avons des exemples - toujours pris sur le mode hypothétique - où les plans de temples (ou bâtiments culturels) antiques ont été réutilisés (et pas complètement détruits) pour la construction d'une église, comme c'est le cas de l'église des Saints-Pierre-et-Paul à Zovuni (Pl. 5.6). Située sur la rive gauche du réservoir d'Aparan, cette église est composée d'une salle à coupole archaïque à abside, outrepassée intérieurement et rectangulaire extérieurement. La coupole était très décalée vers l'ouest. Un pilastre est adossé sur la façade nord comme dans quelques monuments paléochrétiens.

⁸³ K'oč'aryan G., 2002, note n° 4, p. 206.

⁸⁴ Harut'unyan V., 1992, p. 142.

⁸⁵ Deichmann F. W., 1939, pp. 108-110.

La corniche et l'inscription permettent de dater de la première moitié du VII^e siècle⁸⁶ la transformation en salle à coupole. T'. T'oramanyan quant à lui date cette église du V^e siècle⁸⁷. Par contre, A. Sahinyan suppose qu'il s'agit d'un édifice de sanctuaire antique désacralisé et réutilisé comme église chrétienne au début du IV^e siècle⁸⁸. En effet, il démontre que les appuis engagés de la coupole et les pilastres angulaires sont un ajout par rapport à une salle initialement à nef unique avec probablement une paire de pilastres intérieurs. Le socle à degrés conserve les traces d'un édifice encore plus ancien, plus allongé à l'est et plus large au sud. Ce qui lui fait supposer qu'il s'agit d'une basilique remontant à l'époque *préchrétienne*⁸⁹. En 2014, les nouvelles fouilles archéologiques ont été menées autour de cette église par notre collègue A. Nalbandyan, responsable des fouilles archéologiques (sous la direction de T. Simonyan). Toutefois, d'après ces dernières recherches aucune trace antique n'a pas été encore retrouvée. La datation de la céramique découverte remonte jusqu'au IV^e-V^e siècle :

« Nous ne pouvons ni confirmer, ni infirmer l'hypothèse d'A. Sahinyan. Il nous manque encore des preuves » conclut A. Nalbandyan⁹⁰.

Nous disposons également de l'exemple de l'église Saints-Pierre-et-Paul à Erevan (Pl. 5.7, fig. 1). Comme nous l'avons mentionné au chapitre 1, cette église avait été construite sur le plan d'un temple antique ayant les mêmes proportions en largeur et en longueur que l'église⁹¹. Malheureusement l'État exigeant que les travaux de reconstruction du cinéma *Moscou* soient réalisés à cet emplacement en un court délai, les archéologues ne purent effectuer de recherches sérieuses sur les ruines de ce temple (Pl. 5.7, fig. 2).

⁸⁶ Donabédian P., Thierry J.-M., 1987, p. 594.

⁸⁷ T'oramanyan T', 1942, p. 128.

⁸⁸ Sahinyan A., 1968, pp. 112-113.

⁸⁹ Donabédian P., Thierry J.-M., 1987, p. 594.

⁹⁰ Nous tenons à remercier Nalbandyan Arman pour le *Rapport des fouilles archéologiques de Zovuni*, qu'il nous a permis de lire et d'en tirer des conclusions alors même que le document n'a pas encore publié.

⁹¹ K'alant'ar A., 2007, p. 378.

Il faut citer aussi quelques stèles païennes transformées en xač'k'ar. Prenons l'exemple du cas de Vayoc' Jor où les deux stèles nommées *višapak'ar* sont décorées d'une croix. Sur une des deux stèles *višapak'ar* à côté de la croix, il y a une petite inscription, où nous lisons « Sainte Mère de Dieu », qui signifie que cette stèle fut consacrée à la vénération de la Vierge Marie (Pl. 5.8).

5.3. Premières implantations de l'Église en Arménie

Dans tout le monde antique touché par le christianisme, les architectes modifièrent les monuments qu'ils avaient entrepris en adaptant leurs plans à la nouvelle religion.

La première période de l'histoire de l'architecture chrétienne en Arménie commence au début du VI^e siècle avec l'adoption du christianisme et s'étend jusqu'au tournant du VII^e siècle, lorsque l'occupation arabe s'établit véritablement. D'après P. Donabédian, cette période de quatre siècles dite préarabe ou protomédiévale peut être divisée en deux étapes, l'une paléochrétienne du IV^e au VI^e siècle et l'autre correspondant à l'âge d'or du VII^e siècle⁹².

Toujours d'après P. Donabédian, l'architecture de la nouvelle religion devait répondre à deux types de besoins :

1. Fournir aux communautés des lieux de culte capables d'accueillir un nombre élevé de croyants
2. Abriter sous des constructions moins volumineuses les reliques des saints et les dépouilles des martyrs, ainsi que les corps des défunts dignes de vénération⁹³.

Cependant toutes les nouvelles églises ne sont pas construites selon ces critères. Les églises mononefs, fréquentes (près d'une cinquantaine) à la période paléochrétienne attestent que les petits édifices cultuels sont continus depuis de la période Ourartou⁹⁴.

⁹² Donabédian P., 2008, p. 17.

⁹³ Sur ce domaine de l'architecture arménienne voir Donabédian P., 2008 ; Khatchatrian, 1971, *Histoire de l'architecture arménienne*, 3, 2004.

⁹⁴ Mnac'akanyan S., 2002 p. 14.

5.3.1. Réutilisation de temple ou influence de l'antiquité ?

Dans l'Empire romain, les chrétiens utilisèrent pour leurs églises les plans d'édifices civils, soit la basilique civile, soit la maison d'habitation ou encore des temples antiques après leur désacralisation. B. Caseau, citant M. Milojevic⁹⁵, recense quelque trois cents sites de temples christianisés dans le monde byzantin, parmi lesquels elle compte quatre-vingt-trois cas de réutilisation de la *cella*. Dans la grande majorité des cas, la christianisation se fit donc de préférence par l'implantation d'une église dans le temenos⁹⁶.

Nous connaissons bien plusieurs exemples de réutilisation de temples païens dans l'Empire romains. En Arménie, nous devons procéder par hypothèses et le débat fait rage autour de la question du réemploi des temples ou même de l'influence de l'antiquité sur les églises. C'est une question très délicate à poser car il peut s'agir ou d'une réutilisation des temples (ou de certains éléments comme des colonnades antiques) ou bien de la construction d'un nouvel édifice ayant conservé des réminiscences de l'art hellénistique. Ainsi la basilique de Cicernavank' située sur une colline au-dessus du village de Xnacax (Khnutsakh), dans la région de Goris, province du Syunik' n'est pas précisément datée mais elle est attestée dans les sources textuelles à partir du IX^e siècle (Pl. 5.9). C'est une basilique trinef à plan compact avec les deux chambres englobées dans la masse quadrangulaire du chevet. L'abside et l'arc triomphal sont outrepassés. Cette église relève du type « hellénistique » avec une nef centrale plus élevée que les collatéraux. La toiture présente bien une bâtière centrale et, à un niveau inférieur, deux appentis latéraux⁹⁷.

L'histoire de cette basilique a montré quatre phases de reconstruction et l'étude détaillée de M. Hasrat'yan développe l'hypothèse selon laquelle la basilique fut d'abord un temple antique transformé en église chrétienne au début du IV^e siècle⁹⁸. Un premier élément remarquable, et aisément constatable est constitué par la maçonnerie extérieure, composée de deux sortes de matériaux, basalte gris sombre du stylobate et des premières

⁹⁵ Milojevic M., 1996, pp. 247-262.

⁹⁶ Caseau B., 2001, p. 103.

⁹⁷ Donabédian P., Thierry, J.-M., 1987, p. 509.

⁹⁸ Hasrat'yan M., 1980, pp. 54-56; Harut'yunyan V., 1992, p. 115.

six ou sept assises de pierre, tuf jaune du restant du mur jusqu'au toit. Il y a aussi la structure du socle, typique de l'architecture païenne, dérivé de la tradition gréco-romaine, et souvent employé à la base des églises⁹⁹. Selon M. Hasrat'yan, ce bâtiment pourrait appartenir à un temple ayant été construit en basalte. Durant la christianisation, il fut détruit partiellement mais le stylobate et la partie inférieure de l'édifice ont été réutilisés pour la construction de l'église avec des murs bâtis en tuf. Le second élément de sa démonstration est l'absence d'une entrée du côté ouest de l'église alors que toutes les basiliques arméniennes ont l'entrée de l'église sur leur côté ouest¹⁰⁰. Le cas exceptionnel de Ciceřnavank¹⁰¹, alors même que le terrain permet d'avoir une entrée côté ouest, s'expliquerait par la fonction primitive de l'édifice, un temple antique doté d'un autel côté ouest (alors que dans l'église, l'autel se trouve dans la partie est de l'édifice). On dispose encore du témoignage de Yovhan Mamikonean qui écrit qu'au début du IV^e siècle, les temples sont réutilisés comme églises, en gardant les mêmes dimensions. « [...] *Les fondements de l'église qui était auparavant le temple de Déméter, car elle avait été construite sur le même emplacement et exactement avec les mêmes proportions de largeur et de longueur, à la différence qu'ils (les païens) priaient du côté ouest* »¹⁰².

Toutefois pour P. Donabédian, la basilique a été construite aux V^e-VI^e siècle. L'enveloppe rectangulaire de l'édifice en basalte gris correspond à l'état primitif, ainsi que les linteaux de deux des portes sud, avec leur médaillon à croix étant de même appareil. Ainsi rien n'attesterait une fondation préchrétienne comme certains (ex. M. Hasrat'yan) l'ont affirmé. Le haut des murs extérieurs, la zone absidale et l'ensemble de la construction

⁹⁹ Cunéo P., 1967, p. 206.

¹⁰⁰ Hasrat'yan M., 2002, p. 157.

¹⁰¹ L'absence de porte sur la façade principale est une singularité pour les églises arméniennes (présente aussi dans la basilique de Ciranavor à Ařtarak et à T'anahat) et est assez fréquente dans les église syriennes (Butler, H. C., *Early churches in Syria, IV-VII century*, Princeton, 1929, pl. 29, 47, 48, 53, 72, 119, 197, 211, cité aussi par Cunéo P., 1976, p. 206, note n° 21.

¹⁰² Yovhan Mamikonean, *Histoire du Taron*, p. 1023.

dateraient eux approximativement du VI^e siècle. Quant au remaniement de la structure interne, il peut dater entre la fin du VI^e siècle et le début du X^e siècle¹⁰³.

Le second monument à examiner est la cathédrale de Tekor. Détruite par les séismes de 1911 et 1935, Tekor avait préservé jusqu'à sa disparition l'essentiel de ses formes originelles, établies sur une plateforme à neuf marches (Pl. 5.10, fig. 1). L'église peut être datée des années 480 grâce à une inscription. Le plan montre une salle rectangulaire avec au centre quatre piliers. L'abside en saillie trapézoïdale est flanquée de deux pièces barlongues qui débordent les façades sud et nord. Tekor se présentait comme une église à coupole, en croix inscrite. La présence exceptionnelle de la plateforme-stéréobate, sa largeur et sa hauteur rappellent que dans l'inscription de dédicace le monument est appelé « *martyrium de saint Serge* »¹⁰⁴.

Cependant d'après T'. T'oramanyan l'église de Tekor par son architecture, posée sur un podium, avec une salle rectangulaire entourée d'un péristère (Pl. 5.10, fig. 2), sans abside et avec trois paires de piliers, était un *temple païen* adapté au culte chrétien avec la seule addition d'une abside (rectangulaire ou semi-circulaire)¹⁰⁵. Mais pour A. Khatchatrian, la basilique à trois nefs de Tekor a été construite au V^e siècle avec dès le départ une abside saillante. Peu après ont été ajoutées les deux pièces en saillie et les portiques sur les trois côtés. L'inscription de Sahak Kamsarakan correspond à cette basilique primitive. Entre les VI^e et VII^e siècles, une coupole sur quatre piliers et berceaux cruciformes a été ajoutée à la basilique¹⁰⁶.

T'. T'oramanyan estime également que la basilique d'Ereruyk' est un temple antique devenu église. Mais une étude plus récente montre que la basilique d'Ereruyk' est un exemple d'*édifice harmonieux* bien attribuable au V^e siècle. Les fouilles archéologiques dirigées par P. Donabédian autour de l'église d'Ereruyk' ainsi qu'un sondage fait dans la

¹⁰³ Hasrat'yan M., 2002, p. 157.

¹⁰⁴ Donabédian P., 2007, p. 58-59.

¹⁰⁵ T'oramanyan T', 1942, p. 210 ; Khatchatrian A., 1971, p. 51.

¹⁰⁶ Khatchatrian A., 1971, p. 53.

basilique même n'ont pas retrouvé des traces remontant à l'antiquité préchrétienne : « *La typologie de la basilique à trois nefs et l'étude comparative de ses formes et de son décor permettent de situer sans hésitation le monument durant la période dite paléochrétienne, c'est-à-dire les trois premiers siècles chrétiens en Arménie, IV^e-VI^e siècles* »¹⁰⁷.

Un troisième exemple qui a suscité plusieurs études, est la basilique de K'asax. Elle est située dans la région d'Aparan, province d'Aragacotn, canton historique de Nig. K'asax est mentionnée par Ptolémée¹⁰⁸ sous la forme de Κοζάλα. Le mot *Aparan* est mentionné dans les sources à partir du X^e siècle sous la forme *aparank'* (palais royal), ce que confirme l'existence de ruines d'un palais à proximité de l'église mentionnée par les voyageurs du XIX^e siècle¹⁰⁹. Une inscription grecque du roi Tiridate, retrouvée en 1908, parle de donation du canton et de la ville de Nig à un prince de la famille des Gnt'uni¹¹⁰. K'asax était donc un centre important sous la dynastie des Aršakuni (Arsacides). L'existence du palais a dû induire la construction de la basilique de K'asax¹¹¹. Construite sur un socle à trois degrés, privée de ses voutes, la salle est divisée en trois nefs par deux rangées de trois piliers en T. La nef centrale, deux fois plus large que les collatéraux, s'achève en une abside outrepassée à l'intérieur et pentagonale à l'extérieur (Pl. 5.11). D'après A. Sahinyan, la construction de la basilique se présente comme une série d'additions : sur un corps d'édifice rectangulaire à trois nefs, ont été ajoutés l'abside, les fenêtres, les portails, la pièce annexe, la chapelle, le portique, et enfin le mur nord de ce portique. Ces additions ont été faites au V^e siècle, le corps de l'édifice remontant lui au plus tard au IV^e siècle. Il aurait comporté une abside rectangulaire et serait, selon toutes probabilités, un temple païen - ce qui expliquerait la déviation de 15° dans son orientation¹¹².

¹⁰⁷ Donabédian P., 2014, p. 242.

¹⁰⁸ Ptolémée, *Géographie*, V, 12, 5.

¹⁰⁹ T'aliadeanc' M., 1847, I, p. 20.

¹¹⁰ Rostovcev M., 1911, pp. 5-6.

¹¹¹ Khatchatrian A., 1971, p. 58.

¹¹² Sahinyan A., 1955, p. 50; Khatchatrian A., 1971, p. 60.

Mais là encore, selon A. Khatchatrian, certaines disparités observées dans les éléments constructifs de l'église sont dues aux méthodes de construction bien plus qu'à différentes époques d'édification : « *Tous ces éléments sont du V^e siècle et aucun indice ne nous permet de remonter au IV^e siècle [...] et encore moins à l'époque païenne* ». Si l'église porte des traces de l'architecture païenne, c'est qu'il s'agit de *survivances de l'antiquité* à l'intérieur même de l'architecture chrétienne du V^e siècle et non pas d'une œuvre de l'époque païenne. C'est pour cela que le stylobate et les frontons des façades témoignent d'une influence « païenne » et que les corniches, les portails, les chapiteaux relèvent de l'art antique. A. Khatchatrian ajoute aussi que les prototypes de la basilique de K'asax doivent être recherchés en dernier lieu dans l'architecture civile du paganisme (comme la basilique gréco-romaine) car l'église est considérée comme une salle de réunion des fidèles, « *et non pas l'habitable de Dieu.* »¹¹³ L'influence de l'architecture palatiale et l'existence même du palais à proximité ont alors pu conditionner les particularités de la composition de la basilique. D'après P. Donabédian l'essentiel de la structure et les murs jusqu'aux fenêtres se rattachent à la basilique initiale qui pourrait être datée de la fin du IV^e siècle. « *Rien n'indique une fondation plus ancienne ni l'existence d'un sanctuaire rectangulaire (A. Sahinyan). Le remaniement de l'abside, des hauts des murs, des superstructures et l'ajout des portails ont probablement eu lieu vers la fin du V^e siècle.* »¹¹⁴

Comme nous le voyons, la possibilité d'une transition architecturale d'un édifice païen en un monument chrétien est bien incertaine. Les datations des églises demeurent encore approximatives, reposant sur les hypothèses contradictoires. Toutefois même si ces églises n'ont pas toutes été primitivement des temples antiques, il n'en reste pas moins vrai qu'elles portent la trace d'un art plus ancien, marquant la continuité et la transition de l'art païen vers l'art chrétien.

¹¹³ Khatchatrian A., 1971, p. 61.

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 61.

5.3.2. Premières églises selon la tradition

Nous disposons également d'églises que la datation traditionnelle fait remonter au IV^e siècle et attribuée à saint Grégoire, parfois même aux apôtres Barthélemy et Thaddée mais l'étude architecturale montre que ces églises ont été construites beaucoup plus tardivement. Ainsi pour le monastère de la Sainte-Mère-de-Dieu de Hzar, situé au sud-est de la nouvelle Xizan sur le versant nord de la montagne de Hzar, les données architecturales plaident en faveur d'une fondation au début du XI^e siècle alors que *Matenagrutiunk'* le fait remonter à saint Thaddée, la mettant en relation avec une source que l'apôtre aurait fait jaillir (Pl. 5.12)¹¹⁵.

Selon la même source, trois autres fondations se relieraient à Aštišat sur le mont K'ark'ē : le monastère de Saint-Jean, doté avec une partie des offrandes de saint Grégoire l'Illuminateur, celui des Saints-Apôtres dont l'architecture montre une construction probablement du X^e -XII^e siècle¹¹⁶ et enfin le monastère du Saint-Précurseur (Glakavank') qui daterait du VII^e -X^e siècle (Pl. 5.13).

Comme nous l'avons déjà mentionné, *Matenagrut'iunk'* est le seul à témoigner de l'existence du temple d'Anahit à Darbnac' K'ar, nommé aussi Agravak'ar, en Vaspurakan¹¹⁷. D'après ce texte les chrétiens ont détruit ce temple après une bataille féroce et ont ensuite construit à proximité le monastère des Esprits consacrée à la Sainte Mère de Dieu (Pl. 5.14). Ce couvent comprend l'église de la Sainte-Mère-de-Dieu, datée probablement des X^e-XI^e siècles, l'église Sainte-Sion, datée selon les auteurs des V^e-VI^e ou des IX^e-X^e siècles (ensemble de 25 salles à lucarnes), et l'église extérieure Saint-Jean, une mononef voutée en berceau brisé.

Avag Vank' (le Grand monastère), édifice dédié aux apôtres Thaddée et Barthélemy, s'élève lui sur le mont Sepuh et il est associé à la vie de saint Grégoire qui

¹¹⁵ *Matenagrut'iunk'*, 1865, pp. 300- 301 ; concernant ce monument, voir aussi : www.collectif2015.org/fr/, n° 26 : Le Monastère de la Sainte-Mère de Dieu de Hzar.

¹¹⁶ Donabédian P., Thierry J.-M., 1987, p. 559.

¹¹⁷ *Matenagrut'iunk'*, 1865, p. 294.

vivait en ermite près des grottes de Manē, là où il passera ses dernières années¹¹⁸. Avag Vank' comprend l'église Sainte-Mère-de-Dieu (après le X^e siècle), l'église de Saint-Thaddée, (re)construite vers 1464, et la chapelle de Saint-Jean-Baptiste¹¹⁹ (Pl. 5.15).

Malheureusement ces églises et leurs environs n'ont pas fait l'objet de fouilles archéologiques et nous ne pouvons pas dire si elles comprennent ou non des phases relatives à la période préchrétienne.

Conclusion au chapitre 5

Les recherches historiographiques et archéologiques nous ont montré que les temples antiques n'ont pas tous été détruits après la christianisation. Trois cas ont été envisagés (Pl. 5.16). Il y a d'abord les exemples de destruction totale relatés par les sources historiques et confirmés par des fouilles archéologiques (temples d'Artaşat). Parfois l'église a été construite à l'emplacement de l'ancien temple totalement détruit (église Sainte-Hripsimē (?)). Le temple peut aussi être désacralisé, c'est-à-dire que la statue et l'autel ont été détruits, mais le bâtiment est conservé et réutilisé comme bâtiment civil (exemple de Garni).

Il nous resterait ensuite des hypothèses à confirmer – ou à infirmer - de réutilisation de fondations de temples pour la construction d'une église (église Saints-Pierre-et-Paul à Zovuni, église Saints-Pierre-et-Paul à Erevan). Ces hypothèses controversées comme les cas de la réutilisation de temple en église fournissent des éléments, des pistes prometteuses pour élaborer des pistes de recherches dont la validation nécessitera de conduire des études archéologiques supplémentaires, de même que pour ces églises dont la construction est attribuée à saint Grégoire l'Illuminateur (IV^e siècle) mais que l'étude architecturale place aux V^e/X^e siècles.

¹¹⁸ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie* II, 92.

¹¹⁹ Donabédian P., Thierry J.-M., 1987 p. 57.

Conclusion générale et perspectives

Avant la conversion au christianisme au début du IV^e siècle, la religion du pays était le paganisme dédié à l'adoration de plusieurs dieux et déesses.

Pendant la période hellénistique (III^e-I^{er} siècle av. J.-C.) les divinités arméniennes furent assimilées aux dieux grecs : Aramazd-Zeus, Anahit-Artémis, Vahagn-Héraclès, Astik-Aphrodite, Nanē-Aphina, Mihr-Héphaïstos, Tir-Apollon ou Hermès.

Les statues de ces dieux sont transportées de Grèce et de Mésopotamie par les rois arméniens et sont installées dans les temples antiques. En art, les dieux sont généralement représentés sous une forme humaine avec leurs attributs. Cependant, ils peuvent également être figurés de manière symbolique. En dehors de ces cultes rendus par les élites, il y a également des croyances populaires, place aux démons (les *dev*) par exemple, dont le culte survit jusqu'à nos jours.

D'après les études géographique, historiographique, archéologique et ethnographique, la plupart des temples antiques se trouvaient dans les provinces suivantes : vingt-trois sanctuaires (dont cinq sont incertains) sont localisés à Ayrarat, huit sanctuaires (dont deux sont incertains) sont localisés à Barjr Hayk' (Haute Arménie), huit sanctuaires (dont trois sont incertains) sont localisés à Turuberan, huit sanctuaires (dont trois sont incertains) sont localisés à Vaspurakan, trois sanctuaires incertains sont localisés à Syunik', deux sanctuaires sont localisés à Korčayk', un sanctuaire incertain est localisé à Arc'ax (fig. 9, annexe n^{os} 8 et 9, carte n^o 13).

Une telle différence du nombre de sanctuaires entre les provinces de Grande Arménie nécessiterait des études supplémentaires.

L'étude du chapitre 2 nous permet d'établir une liste de sanctuaires antiques d'Arménie. Suite à cette étude, nous avons pu identifier trente-huit sanctuaires dont certains sont connus à la fois en archéologie et en histoire. Les sanctuaires connus seulement par des sources historiographiques nécessitent encore d'être confirmés par des fouilles archéologiques. À cette liste il faut ajouter aussi dix-sept sanctuaires incertains, qui

ouvre une nouvelle perspective pour effectuer une analyse et donne des pistes pour des nouvelles recherches archéologiques.

Toutefois, l'étude de la localisation des sanctuaires et de leur type architectural nous a permis de les classer par catégorie, ce qui n'avait pas été fait jusqu'à présent.

Sept catégories se dessinent :

Le sanctuaire d'une principauté sacerdotale est très ancien. Armavir en est un exemple. Les fouilles archéologiques confirment le témoignage de Moïse de Khorène, pour qui sa construction est très ancienne. Plusieurs sanctuaires découverts sur place attestent sa fonction de ville-sacrée, qui garda son rôle pendant la période hellénistique.

Le sanctuaire urbain est un temple construit dans une ville. Cette catégorie est connue par les sources écrites. Situé dans la ville d'Artašat, capitale de l'Arménie à partir du II^e siècle av. J.-C., les vestiges de ce temple n'ont pas été retrouvés durant les fouilles.

Le temple de banlieue dont le temple d'Erazamuyn est un bon exemple, est implanté à proximité de la ville d'Artašat. Ce type de temple disposait aussi d'une espace public destiné à abriter des activités commerciales, financières et judiciaires.

Le sanctuaire rural est lui plus délicat à identifier. À notre avis les sanctuaires de Širakavan et d'Hołmik (?) entrent dans cette catégorie. En effet, les fouilles ont mis au jour un complexe agricole associé au site : présence d'étables et d'espaces comparables à des chambres pour les serviteurs, présence d'ateliers artisanaux de verrerie et de céramique qui ont fonctionné en même temps que le site.

Le temple du *dastakert* royal observé à Ervandašat, est situé à proximité d'un pavillon royal. L'évolution du palais en forteresse palatiale à une époque plus tardive n'a pas pour autant interrompu le culte qui fut réservé aux habitants du *dastakert*.

Le temple dans une forteresse est connue à la fois par les sources écrites et par l'archéologie. Construit dans une forteresse imprenable le temple de Garni est un véritable exemple de cette catégorie. À l'intérieur de la forteresse les vestiges d'édifices civils et

religieux de différentes périodes d'occupation sont conservés : restes de constructions palatiales, temple païen, thermes au sol en mosaïque, etc. Le temple formait le centre cœur principal de cet ensemble et sa façade principale était orientée vers l'entrée de la forteresse.

Le sanctuaire isolé dans les montagnes a été identifié à Erp'in, Byurakan, Asti blur. En effet, il est localisé dans la montagne, sans village à proximité.

À ces catégories devait s'ajouter une réflexion sur les types architecturaux des temples, qui n'avait jamais été menée jusqu'à présent. Huit types ont pu être définis :

Le sanctuaire en plein air, qui possède un grand autel est sans doute très ancien. Il continua à être utilisé durant la période hellénistique. Ce type est observé à Armavir. Plusieurs structures monolithiques, identifiées et des autels ont été retrouvés. Ces autels sont également mentionnés par Moïse de Khorène qui attribue sa fondation au roi Vałarřak qui le dédia au Soleil, à la Lune et ses ancêtres.

Le sanctuaire rupestre est découvert à Armavir. Ce sont des lieux de culte creusés dans les grottes. Construits probablement durant la période de bronze ancien, ils furent utilisés durant la période hellénistique.

Le temple *ourartéen* a pu être identifié sur plusieurs sites dont Armavir et Ervandařat. Contrairement au premier qui est bien daté de la période ourartéenne et réutilisé durant la période hellénistique, le temple d'Ervandařat, moins ancien, date de la période Orontides, plus tardivement (III^e siècle av. J.-C.). On constate que ce type architectural a donc été repris par la suite et copié, suivant un procédé bien connu également dans le monde anatolien.

Le temple local possède des colonnes en bois, en général sur deux rangs, posées sur la base de colonne caractéristique de la période hellénistique. Ce type de temple s'observe à Hołmik (?) et Tařburon. Ces temples sont pour la plupart situés dans des bourgs ou dans des villages.

Le temple *gréco-romain* s'observe à Erazamuyn et à Gaṛni. La datation du premier a pu être bien déterminée, les fouilles archéologiques ont confortées les informations données par des sources plaçant son édification au II^e siècle av. J.-C. *A contrario*, les données recueillies dans l'*Histoire des Arméniens* de Moïse de Khorène contredisent les fouilles archéologiques du site de Gaṛni. En effet, Moïse attribue à Tiridate IV sa fondation alors que le temple semble avoir été édifié au I^{er} siècle ap. J.-C. Ce type de temple est situé dans une grande ville, en banlieue, ou dans une forteresse importante.

Le sanctuaire syncrétique où des éléments locaux, se retrouvaient associés à une architecture gréco-romaine s'observent à Asth blur. Il s'agit d'un temple qui dispose d'un étage et est muni d'un toit à double pente.

Le lieu sacré domestique est un petit sanctuaire situé dans la maison. Il pouvait occuper une pièce à part, aussi bien qu'un petit endroit dans la salle principale de la maison. On les a découverts à Širakavan et à Ervandašat.

Grâce à sa dimension et son petit poids, l'autel portable permettait aux prêtres de l'emporter pour effectuer des rituels en voyage. Ces autels portables sont retrouvés à Dvin et à Areni.

Dans ces sanctuaires des sacrifices d'animaux et probablement humains furent réalisées. Ces recherches ont permis de soulever des problèmes historiographiques dont le plus important est l'idée de la destruction quasi systématique des temples en Arménie lors de la christianisation du pays. En effet, si l'on s'attache uniquement aux sources textuelles, il apparaît que les prêtres chrétiens et les évêques ont mené des actions violentes amenant à la destruction du temple. Cependant, l'étude détaillée des sources historiques ainsi que l'existence du temple de Gaṛni jusqu'au XVII^e siècle ont pu prouver que les sanctuaires n'ont pas tous été détruits : parfois, le temple a été détruit complètement, parfois l'église a été construite sur les fondements du sanctuaire et dans de rares cas, le temple fut conservé.

Il nous resterait ensuite à vérifier des hypothèses sur la réutilisation des fondations des temples. Les hypothèses controversées comme celle de la transformation de temple en église sont des pistes de recherches prometteuses qui nécessiteraient des études archéologiques supplémentaires.

Bibliographie

Sources historiques livresques

[Agathange, *Histoire des Arméniens*], Agathange, *Պատմութիւն Հայոց (Histoire des Arméniens)*, éd. Tēr-Mkrtč'ean G. et Kanayeanč' St., Tiflis, 1909.

[Agathange, *La version grecque ancienne*] AGATHANGE, *La version grecque ancienne du livre Arménien d'Agathange*, éd. Lafontaine G., Louvain-la-Neuve, 1973.

[Anania de Širak, *Ar Xostac'ealsn*] Anaina DE ŠIRAK, «Անանիայի Շիրակունյ առ Խոստացեալսն», (*Chez les Promis*), MH, Antélias, 2005, t. IV, pp. 711-748.

[Buzandaran] Φαιստոս Բուզանդ, *Պատմութիւն Հայոց (Բուզանդարան Պատմութիւնը)*, «Faustus de Byzance, (Histoire de Buzandaran) Bibliothèque Historique en quatre livres», *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie* (MH), tome I, Lisbonne, 2003.

[Elishē, *Histoire de Vardan et la guerre des Arméniens*] Elishē, «Վասն Վարդանայ և Հայոց պատերազմին», (*Histoire de Vardan et la guerre des Arméniens*), ed. E. TERMINASYAN, Erevan, 1989.

[Euripide, 1925] Euripide, *Alceste*, trad. par Louis MÉRIDIER, t. I, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1925.

[Eusèbe de Césarée, 1877] Eusèbe de CÉSARÉE, *Պատմութիւն եկեղեցւոյ յեղեալ յաւորոյնս ի հայ ի հինգերորդ դարու (Histoire ecclésiastique)*, éd. et trad. Abraham Čarean, Venise, 1877.

[Grégoire de Narek, 2003] Grégoire de Narek, *Ս. Գրիգոր Նարեկացի, Նարեկ, Սասնան Ողբերգութեան, (Le livre des Lamentations)*, éd. Karekin Khatchadourian, Alep, 2003.

[Grégoire de Narek, 2000] Grégoire de Narek, *Le livre des Prières*, trad. par Isaac Kéchichian, Paris, 2000.

[Hérodote, *Histoires*,] Hérodote, *Histoires*, I, (livre I), trad. par Ph.-E LEGRAND, éd. *Les Belles Lettres*, Paris, 1932.

[Hésiode, *Théogonie*] Hésiode, *Théogonie*, trad. Paul MAZON, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1951.

[Homère, *L'Iliade*] Homère, *L'Iliade*, éd. Philippe BRUNET, Paris, Seuil, 2010

[Kirakos Ganjakec'i, 1961] Kirakos Ganjakec'i, *Histoire d'Arménie*, éd. Melik'-Ohanjanyan, Erevan, 1961.

[Ctesiphon, *De arboribus*], dans *De arboribus in Frangmenta Historicorum Graecorum*, éd. Carlus Mullerus, t. IV, Paris, 1868.

[Lazare de Pharpe, 2003] Lazare de Pharpe, *Ղազարայ Փարպեցւոյ պատմութիւն Հայոց*, (*Histoire des Arméniens de Lazare de P'arp*), MH, t. 2, Antélias, 2003.

[Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*] Moïse de Khorène, *Պատմութիւն Հայոց*, (*Histoire des Arméniens*), éd. Gagik SARGSYAN, Erevan, 1991.

[*Matenagrut' iunk'*, 1865] *Մոկուտի Խորենացւոյ Մատենագրութիւնք* (*Matenagrut' iunk' attribué à Moïse de Khorène*), Venise, 1865.

[Małak'ia Ōrmanean, *Azgapatum*] ŌRMANEAN Małak'ia, Ազգապատմութիւն *Azgapatum*, (*Histoire nationale*), Beyrouth, 1959, vol. 1, (3 volumes).

[Nerses Šnorhali, 1838,] *Ներսէսի Շնորհալիոյ Հայոց կաթողիկոսի նամականի* (Les correspondances du catholicos de Nerses Šnorhali), Venise, 1838.

[Platon, *La république*,] Platon, *La république*, 2008, t. VII, livres VIII-X, trad. par Jean LAUXEROIS, Paris, 2008.

[Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*] *Histoire Naturelle*, livre XVI, trad. par J. ANDRÉ, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1962.

[Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*] *Histoire Naturelle*, livre XXX, trad. par Alfred ERNOUT, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1968.

[Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*] *Histoire Naturelle*, livre XXXIII, trad. par Hubert ZEHNACKER, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1983.

[Plutarque, *Vies*,] *Vies*, VII, « Cimon-Lucullus – Nicias-Crassus », trad. par Robert FLACELIÈRE, Émile CHAMBRY, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1972.

[Procopé de Césarée] *Procopé de Césarée et son héritage littéraire*, trad. par R. BARTIKIAN, Erevan, 1967.

[Ptolemy, *Geography*] Ptolemy, *Geography*, Book, 6, part 1, éd. par Helum HUMBACH et Susanne ZIEGLER, Wiesbaden, 1998.

[Saint Sulpice Sévère, *La vie de Saint Martin*] Saint Sulpice Sévère, *La vie de Saint Martin*, trad du latin par Richard Viot, Tours, 1861.

[Saint Sulpice Sévère, *La vie de Saint Martin*] *Vie de saint Martin*, Prologue, Livres I-III ; introduction, édition critique, traduction et notes, Sylvie Labarre, éd. par Paulin de Périgueux, Paris, 2016

[Strabon, *Géographie*], Strabon, *Géographie*, VIII, IX (livres XI, XII), trad. par François LASSERRE, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1975.

[Sēbēos, *Histoire*] *Սէբէոսի Պատմութիւն* (Histoire de Sēbēos), éd. ABGARYAN G., Erevan, 1979.

[Step'anos Ōrbēlean, *Histoire de la province Sisakan*], *Պատմութիւն նահանգին Միսակայ արարեալ Ստեփանոսի Օրբէլեան արքեպիսկոպոսի Միւնեաց*, (Histoire de la province Sisakan écrit par Step'anos Ōrbēlean, l'archevêque du Syunik'), Tbilissi, 1911.

[Step'anos Ōrbēlean, *Histoire du Syunik*] *Սյունիքի պատմություն* (Histoire du Syunik'), Erevan, 1986.

[Yovhan Mamikonean, *Histoire du Taron*] *Յովհան Մամիկոնեան, Պատմութիւն Տարուն*, (Histoire du Taron de Yovhan Mamikonean), MH, t. 5, Antélias, 2005.

[Tacite, *Annales*] Tacite, *Annales*, II, (livres IV-XII), trad. par Henri GOELZER, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1924.

[T'ovma Arcruni, *Histoire de la famille Arcruni*] T'ovma Arcruni, *Պատմութիւն տանն Արծրունեաց*, (Histoire de la famille Arcruni), MH, t. XI, Lizbon, 2010.

[Xénophon, *Anabase*] Xénophon, *Anabase*, éd. P. Masqueray, Les Belles Lettres, Paris 2009.

[Zenob de Glak, *Histoire du Taron*] Zenob de Glak, *Գլակայ Ստորոյ եպիսկոպոսի Պատմութիւն Տարուն*, (Histoire du Taron), Venise, 1832.

Bibliographie générale

[Abelean M., 1968] ABELEAN Manuk, *Երկեր* (Œuvres), en 7 volumes, vol. III, Erevan 1968.

[Abrahamyan A., 1941] *Հովհ. Մամիկոնյան. Պատմութիւն Տարուն* (Yovhan Mamikonean, Histoire du Taron, éd. A. Abrahamyan, Erevan, 1941.

[Adonc' N., 1946] ADONC' (Adontz) Nikolayos, *Histoire d'Arménie*, Paris, 1946.

[Adonc' N., 1936] ADONC' (Adontz) Nikolayos, *Les vestiges d'un ancien culte en Arménie, Bruxelles 1936*.

[Albert J.-P., Béatrix M.-R., 2005] ALBERT Jean-Pierre, BEATRIX Midant-Reynes, «Le sacrifice humain en Egypte ancienne et ailleurs », ouvrage collective, Paris, 2005.

- [Ališan Ł., 1901] ALIŠAN Łevond, *Հայաստանու*, (*Hayapatum*), Venise, 1901.
- [Ališan Ł., 1890] ALIŠAN Łevond, *Այրարատ*, (*Ayrarat*), Venise, 1890.
- [Ališan Ł., 1895] ALIŠAN Łevond, *Հին հուսարք կամ հեթանոսական կրօնք հայոց*, (*L'ancienne religion ou le paganisme de l'Arménie*), Venise, 1895.
- [Ališan Ł., 1881] ALIŠAN Łevond, *Շիրակ*, (*Širak*), Venise, 1881.
- [Arnaud D., 1973] ARNAUD Daniel, «*La prostitution sacrée en Mésopotamie, un mythe historiographique ?*», *Revue de l'Histoire des Religions* 92, 1973, pp. 111-115.
- [Atrpet, 1929] Atrpet, *Ճրրոխի ււազանք*, (*Le bassin de Čorox*), Vienne, 1929.
- [Avetisyan H., Boboxyan A. 2010] AVETISYAN Hayk, BOBOXYAN Arsen, *Ուրարտույի հնագիտություն*, (*L'archéologie d'Ourartou*), éd. Bavigh, Erevan, 2010.
- [Arak'elyan B., 1984] AĀAK'ELIAN Babken, «*Les fouilles d'Artaxata : bilan provisoire*», *REArm*, XVIII, 1984, pp. 367-395.
- [Arak'elyan B., 1976] AĀAK'ELIAN Babken, *Ակնարկներ հին Հայաստանի արվեստի պատմության*, (*Aperçus d'histoire de l'art de l'Arménie ancienne, VI^e s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C.*), Erevan, 1976.
- [Arak'elyan B., 1976 (1)] AĀAK'ELIAN Babken, *Հին Արտաշատ*, (*Artašat Ancienne*) Erevan, 1976.
- [Arak'elyan B., 1969] AĀAK'ELIAN Babken, «*Քանդակագործությունը հին Հայաստանում (VI դ. մ. թ. ա.-III դ. մ. թ.)*» (*La sculpture en Arménie ancienne*) *PBH* № 1, pp. 43-68.
- [Arak'elyan B., TIRAC'YAN G., 1969] AĀAK'ELIAN Babken, TIRAC'YAN Gagik, XAC'ATRYAN Žores, *Հին Հայաստանի սպակին*, (*Verrerie de l'Arménie ancienne*), HHH, Erevan, 1969.
- [Arak'elyan B., 1965] AĀAK'ELIAN Babken, «*Որտե՞ն են գտնվել Երվանդաշատ և Երվանդակերտ քաղաքները*», (*Où se trouvaient les villes Ervanadašat et Ervandakert ?*), *PBH*, 1965, № 3, pp. 83-94.
- [Arak'elyan B., 1962] AĀAK'ELIAN Babken, KARAXANYAN Grigor, *Գաննի III, 1949-1956 թթ. պեղումների արդյունքները* (*Ga'ni III. Les résultats des fouilles archéologiques de 1945-1956*), Erevan, 1962.
- [Arak'elyan B., 1951] AĀAK'ELIAN Babken, *Դարնի I*, (*Gairni I*), Erevan, 1951.
- [Azaryan L., 1975] AZARYAN Levon, *Վաղ միջնադարյան հայկական քանդակը*, (*La sculpture arménienne paléochrétienne*), Erevan, 1975.

[Bernadet L., 2012] BERNADET Laetitia, «Les signes divins au service du pouvoir sacerdotal en Anatolie et romaine», dans *La raison des signes. Présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, S. Georgoudi, R. Koch Piettre, F. Schmidt éd, Leiden, 2012, pp. 293-312.

[Bonnechere P. et Gagné R., 2013] Pierre BONNECHERE et Renaud GAGNÉ, *Sacrifices humains. Perspectives croisées et représentations*, Liège, 2013. 1 vol.

[Bonnechere P., 1994] BONNECHERE Pierre, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, L'antiquité classique, Liège, 1994.

[Bobokhyan A., Gilbert A., Hnila P., 2015] BOBOKHYAN Arsen, GILBERT Alessandra, HNILA Pavol, "Vishapakars: Current Approaches to Dating of Relif-Decorated Stone Stelae in Armenia", *International Symposium on East Anatolia South Caucasus Cultures*, II, 2015 pp. 202-213.

[Bottéro J., 1997] BOTTÉRO Jean, *Mésopotamie: L'écriture, la raison et les dieux*, Paris, 1997.

[Budin St., 2008] BUDIN Stephanie, *The Myth of Sacred Prostitution in Antiquity*, New York, 2008.

[Brosset M.-F., 1979] *Thomas Artzrouni. Histoire des Artsrouni*, trad. M.-F. BROSSET, CHA, Amsterdam, 1979.

[Caplice R., 1974] CAPLICE Richard, « The Akkadian Namburbi Texts: An Introduction », Volume 1, Numéro 1, Los Angeles, 1974.

[Carrière Au., 1899] CARRIER Auguste *Les huit sanctuaires de l'Arménie païenne d'après Agathange et Moïse de Khorène, étude critique*, Paris, 1899.

[Caseau B., 2001] CASEAU Béatrice « Πολεμείν λίθοις. La désacralisation des espaces et des objets religieux païens durant l'antiquité tardive », dans Michel Kaplan, *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident*. Paris, 2001 pp. 61-123.

[Chaumont M.-L., 1995] CHAUMONT Marie-Louise, « Bois sacrés dans l'Arménie païenne », *REArm*, XXV, 1994-1995, pp. 157-169.

[Chaumont M.- L., Traina G., 2007] CHAUMONT Marie-Louise, TRAINA Giusto, « Les Arméniens entre l'Iran et le monde Gréco-Romain (V^e siècle av. J.-C.-vers 300 apr. J.-C.) » pp.101-162, Dédéyan G., *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, 2007.

[Cunéo P., 1967] CUNÉO Pablo, « La basilique de Tsitsernavank (Cicernavank') dans le Karabagh », *REArm*, IV, 1967.

[David de Sasun, 1964] *David de Sassoun; épopée en vers*, trad.par Frédéric FEYDIT, Paris, Gallimard/UNESCO, 1964.

- [De Morgan J., 1919] DE MORGAN Jacques, *Histoire du Peuple arménien*, Paris, 1919.
- [Debord P., 1982] DEBORD Pierre *Aspects socio-économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, Leiden, 1982
- [Dédéyan G., 2007] DÉDÉYAN Gérard, *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, 2007.
- [Deichmann F. W., 1939] DEICHMANN F. W «Frühchristliche Kirchen in antiken Heiligtümern», *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 54, 1939, pp. 105-136.
- [Donabédian P., 2014] DONABÉDIAN Patrick, « Ereruyk^c : Nouvelles données sur l'histoire du site et de la basilique », *Mélanges Jean-Pierre Mahé*, Paris, 2014, pp. 241-284.
- [Donabédian P., Mutafian C., 2010] DONABÉDIAN Patrick, MUTAFIAN Claude, *Les douze capitales de l'Arménie*, Marseille, 2010.
- [Donabédian P., 2008] DONABÉDIAN Patrick, *L'âge d'or de l'architecture arménienne*, Marseille, 2008.
- [Donabédian P., 2007] DONABÉDIAN Patrick, « Les premiers édifices chrétiens d'Arménie (IVe-VIe siècle) », *Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens (IVe-XVIIIe siècle)*, Paris, 2007.
- [Donabédian P., Thierry J.-M., 1987] DONABÉDIAN Patrick, THIERRY Jean-Michel, *Les arts arméniens*, éd. Citadelles, Paris, 1987.
- [Donabédian P., 1991] DONABÉDIAN Patrick, « Les thèmes bibliques dans la sculpture arménienne préarabe », *REArm*, XXII, 1990-1991, pp. 253-314.
- [Dörner F.K., Goell Th., 1963] DÖRNER Friedrich Karl, Theresa Goell, *Arsameia am Nymphaios: Die Ausgrabungen im Hierothesion des Mithridates Kallinikos von 1953-1956*, *Istanbuler Forschungen* 23, Berlin, 1963.
- [Dörrie H., 1964] DÖRRIE Heinrich, *Der Königskult des Antiochos von Kommagene im Lichte neuer Inschriften-Funde*, Göttingen, 1964.
- [Eganyan L., 2007] EGANYAN Larisa, « La nécropole hellénistique de Beniamin » *Dans les montagnes d'Arménie*, sous la direction de Fichet de Clairfontaine F., Saint-Raphaël/Rouen, 2007, pp. 116-117.
- [Eganyan L., 2004] EGANYAN Larisa, « *Անտիկ Շիրակի ուլունքները* » (*Les perles du Širak antique*), *ՏՄՄՃ*, Gyumri, № 7, 2004, pp. 49-56.
- [Eganyan L., 2000] EGANYAN Larisa, « *Շիրակի անտիկ թաղման ձևերը* » (*Les types de sépultures antiques du Širak*), *ՏՄՄՃ*, Gyumri, 2000, №3, pp. 46-56.

[Eganyan L., 1999] EGANYAN Larisa, « Շունը և ձիւն անտիկ Բենիամինի թաղման ծէսում » (Le chien et le cheval dans le système rituel de l'enterrement de Benjamin antique) ŠPMŽ, Gyumri, 1999, № 1. pp. 43-56.

[Emine J.-B., 2001] EMIN Mkrtič' (Jean-Baptiste), « Faustus de Byzance, Bibliothèque Historique en quatre livres », *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, tome I, 2^{ème} édition, Lisbonne, 2001.

[Emin J.-B., 1864] EMIN Mkrtič' (Jean-Baptiste), *Recherches sur le paganisme arménien*, Moscou, 1864.

[Ēp'rikean S., 1902] ĒP'RIKEAN Suk'ias, *Պատկերագրող բնաշխարհիկ բառարան* (Dictionnaire illustré de la patrie), Venise, vol. I, 1902.

[Ēp'rikean S., 1907] ĒP'RIKEAN Suk'ias, *Պատկերագրող բնաշխարհիկ բառարան* (Dictionnaire illustré de la patrie), Venise, vol. II, 1907.

[Eremyan, S., 1963] EREMYAN Suren, *Հայաստանը ըստ « Աջխարհացոյցի »*, (L'Arménie selon « *Ašxarhac' uyc'* »), Erevan, 1963.

[Frantz A., 1965] FRANTZ Alison, «From Paganism to Christianity in the Temples of Athens», *Dumbarton Oaks Papers*, Vol. 19 (1965), pp. 185-205.

[Foschia L., 2000] FOSCHIA Laurence, « La réutilisation des sanctuaires païens par les Chrétiens en Grèce continentale (IVe-VIIe s.) » In : *Revue des Études Grecques*, tome 113, Juillet-décembre 2000, pp. 413-434.

[Forest J. D., 2005] FOREST Jean- Daniel, « La Mésopotamie et le « sacrifice humain » en contexte funéraire » dans *Albert J.-P., Béatrix M.-R.*, 2005, pp. 180-189.

[Fournis J.-Y., 2012] FOURNIS Jean-Yves, *Le sacrifice humain dans la littérature latine, mythes, légendes, historicité représentations*. Thèse de doctorat. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2012.

[Gabrielyan A., 2015] GABRIELYAN Armine, « Երվանադաշտի պալատական համալիրի կարասային սրահը » (La salle de jarres du complexe palatial d'Ervandašat), *Antar Cnndoc'*, Erevan, 2015, pp. 117-131.

[Garibian de Vardavan N., 2003] GARIBIAN DE VARDAVAN Nazeni, « *L'aspect primitif de l'église-mère d'Ēj' miacin* », *REArm*, XXIX, 2003-2004, pp. 403-501.

[Garsoïan N., 1989] *The Epic Histories. (Buzandaran Patmut'iwunk')*, trad. par GARSOÏAN Nina, Cambridge, 1989.

[Gevorgyan C', Petrosyan A., 1993] GEVORGYAN T., PETROSYAN A., « Բյուրականի հնագույն պաշտամունքային հուշարձանը » (L'ancien monument culturel de Byurakan), en *Les travaux archéologiques et les constructions récentes en Arménie*, I, 1993, pp.20-25.

[Georgoudi S., 2015] GEORGOUDI Stella, « Le Sacrifice humain dans tous ses états », Kernos, Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique, 28|2015, Édition électronique, pp. 1-22.

[Gonnet H., 1988] GONNET Hatice, « Dieux fugueurs, dieux captés chez les Hittites », Revue de l'histoire et des religions, t. 205, n°4, 1988, pp. 385-398.

[Griffiths G., 1948] Gwyn GRIFFITHS, « *Human Sacrifices in Egypt: The classical Evidence* », ASAE, 48, 1948, pp. 409-423.

[Grigoryan G., 2012] GRIGORYAN Grigor, *Հայաստանի վաղ միջնադարյան քանդակապետական կոմպոզիցիաները (Les stèles quadrilatères du haut Moyen Âge de l'Arménie)*, Erevan, 2012.

[Gros P., 2007] GROS Pierre, *L'Architecture romaine*, I, Les monuments publics, Paris, 2007.

[Hakobyan H., 2015,] HAKOBYAN Hayk, « Հին Հայաստանի առնչությունը Միթրային նվիրված հռոմեական տաճարներին » (Participation de l'ancienne Arménie aux temples romains dédiés à Mithra), *Antar Cnndoc*, 2015, pp. 172-206.

[Hakobyan H., 2010,] HAKOBYAN Hayk, « Հին Հայաստանի սյունազարդ դահլիճները » (Les salles à colonnes de l'Arménie ancienne), dans *Xaldyan Zorutyamb*, Erevan, 2010, pp. 160-180.

[Hakobyan H., 2010 (1)] HAKOBYAN Hayk, « Տաճարների կառուցվածքը հին Հայաստանում » (La structure des temples en Arménie ancienne), *ՏՄՄՃ*, Gyumri, 2010, pp. 160-180.

[Hakobyan H., Hmayakyan S. 2009] HAKOBYAN Hayk, HMAYAKYAN Simon, *Recently found boundary stele from Sevan Basin*, Aramazd, № 4, Erevan, 2009.

[Hakobyan H., 2007,] HAKOBYAN Hayk, « Le complexe cultuel antique de Hoghmik –II^e-III^e siècles après J.-C., *Dans les montagnes d'Arménie*, Saint-Raphaël/Rouen, 2007, pp.121-123.

[Hakobyan H., 2007 (1)] HAKOBYAN Hayk, Le Chirak durant l'époque antique: II^e s. av. J.-C. – III^e s. apr. J.-C. ; *Dans les montagnes d'Arménie*, Saint-Raphaël/Rouen, 2007, pp.108-112.

[Hakobyan H., 2006,] HAKOBYAN Hayk, « Հողմիկի անտիկ տաճարական համալիրի՝ 2006թ. պեղումների արդյունքները » (Les résultats de fouilles du complexe de sanctuaires de Hōlmik de 2006), HHAGN, X^e session, Erevan, 2006, pp. 211-220.

[Hakobyan H., 2001,] HAKOBYAN Hayk, « Մեհյանների կործանման և հայոց դարձի պատմության որոշ մանրամասներ» (Quelques détails sur la destruction des temples et la conversion des Arméniens), dans *Saints Arméniens et les sanctuaires*, ASA, Erevan 2001, pp. 145-156.

[Hakobyan H., 2001, (1)] HAKOBYAN Hayk, « Հին Հայաստանի սյունազարդ դահլիճները և Հողմիկի տաճարական համալիրը » (Les salles à colonne de l'Arménie antique et le complexe de sanctuaire de Hołmik), ՀՀՄՄՀ, Erevan, 2001, pp. 49-56.

[Hakobyan H., 1996,] HAKOBYAN Hayk, « Հողմիկի տափօղակն ու նրա մենագրերը» (L'anneau de Hołmik et son épigraphie », *ՏՄՄՃ*, 1996, N°8, pp. 17-18.

[Hakobyan H., Vardanyan R., 1993] HAKOBYAN Hayk, VARDANYAN Ruben, ZINJIYAN V., « Ախուրյան գետի վերին հոսանքում կատարված հնագիտական պեղումների նախնական արդյունքները (Ջրաձոր և Հողմիկ գյուղերի տարածք», (Les résultats primaires des fouilles archéologiques du haut bassin d'Axurian : territoire entre les villages Ĵrajor et Hołmik), *Nouveaux constructions de l'Arménie*, Erevan, 1993, pp. 106-117.

[Harut'yunyan S., 2001] HARUT'YUNYAN Sargis, *Հին հայոց հավատալիքները, կրոնը, պաշտամունքն ու դիցարանը* (Les légendes, les cultes, la religion et le panthéon des Arméniens anciens), Erevan, 2001.

[Harut'yunyan S., 1989] HARUT'YUNYAN Sargis, « Մի դրվագ հայ առասպելաբանությունից» (Un épisode de la mythologie arménienne), *PBH*, 1989, N° 1 pp. 157-166.

[Harut'yunyan V., 1992] HARUT'YUNYAN Varazdat, *Հայկական ճարտարապետության պատմություն*, (*Histoire de l'architecture arménienne*), Erevan, 1992, t.1.

[Hasrat'yan M., 2002] HASRAT'YAN Murad, «Ծիծեռնավանք» (Ciceřnavank'), *L'histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, 2002, t. 2.

[Hasrat'yan M., 1980] HASRAT'YAN Murad, « Ծիծեռնավանք » (Ciceřnavank'), *LHG*, 1980, N° 2, pp. 39-57.

[Hewsen R., 1992] HEWSEN Robert, *The Geography of Ananias of Šhirak*, Wiensbanden, 1992.

[Hmayakyan S., 2007] HMAKAYAN Simon., « L'Ourartou et son écriture », pp.18-23 *Arménie, la magie de l'écrit*, sous la direction de Mutafian C., Marseille, 2007.

[Hmayakyan S., 2002] HMAKAYAN Simon, « Արտաշեսյան սահմանաքարերի շուրջ » (Autour de stèles de bornes d'Artašes) ՀՀՄ 2, Erevan, 2002, pp. 72-75.

[Hudaverdjan A., 1997] Hudaverdjan Anahit, (Худавердян А.), *Болезни и помологические нарушения на скелетах из погребений античного некрополя*

Бениаин (Maladies et troubles organiques sur les squelettes des sépultures de l'ancienne nécropole de Beniain), HB, XXXVI, 1-2, Erevan, 1997.

[K'alant'ar A., 2007] K'ALANT'AR Ašxarbek, *Հայաստան, քարի դարից միջնադար*, (Arménie: de l'âge de pierre au Moyen âge), *gitakan žar'angut'yun*, v.4, Erevan, IEA, 2007.

[K'alant'ar A., 2003] K'ALANT'AR Ašxarbek, *Materials on Armenian and Urartian history*: hors série, vol. 3, Paris, 2003.

[K'alant'ar A., 1994] K'ALANT'AR Ašxarbek, *Armenia: From the Stone Age to the Middle Ages*, *Civilisations du Proche-Orient*: hors série, vol. 3, Paris, 1994.

[K'alant'ar A., 1935] K'ALANT'AR Ašxarbek, *Հին Վաղարշապատի պեղումները* (Les fouilles archéologiques de Vałaršapat ancienne), Erevan, 1935.

[K'alant'aryan A., Łafadaryan K., 1990] K'ALANT'ARYAN Aram, ŁAFADARYAN Karo, «*Դվինի վաղմիջնադարյան մոնումենտալ ճարտարապետության ժամանակագրության որոշ հարցեր*» (Quelques questions sur la chronologie de l'architecture monumentale du haut Moyen Âge de Dvin), *PBH*, 1990, № 1, pp. 139-151.

[Karapetyan I., 2010] KARAPETYAN Inesa, «*Armavir*», dans *Les douze capitales de l'Arménie*, Marseille, 2010.

[Karapetyan I., 2003] KARAPETYAN Inesa, *Հայաստանի նյութական մշակույթը. մ.թ.ա. VI-IVդդ.* (La culture matérielle de l'Arménie du VI^e siècle au IV^e siècle av. J.-C.), HHH, Erevan, 2003.

[Karapetyan I., Xač'atryan Ž. 2004] KARAPETYAN Inesa, XAČ'ATRYAN Žores, KANEC'YAN Amina, «*Доурартский Армавир (III — начало I тыс. до н. э.)*», (*Armavir préourartou (du III^e au début de I^{er} millénaire av. J.-C.)*), *PBH*, 2004, № 2, pp. 254-275.

[Karaxanyan G., Ter-Martirosov F., 1977] «*Անտիկ Շիրակավան*» (Širakavan antique), *Arménie Soviétique*, journal quotidien, Erevan 1977, n° 257.

[Karst J., 1948] KARST Joseph, *Mythologie arméno-caucasienne et hétito-asiatique*, Strabourg, 1948.

[Khatchatrian A., 1971] KHATCHATRIAN A., *L'architecture arménienne du IV^e au VI^e siècle*, dans *Bibliothèque des Cahier Archéologiques*, Paris 1971.

[K'oč'aryan G., 2005] K'OČ'ARYAN Gayane, «*Տիր/Տիր աստվածությունը «Հայոց մեծաց» սերնդաշարքում.*» (La divinité de Tir/Tur sur la généalogie des «Grands Arméniens»), LHB, éd. ASA, Erevan, 2005.

[K'oč'aryan G., 2002] K'OČ'ARYAN Gayane, «*Դվինը վաղ Արշակունյաց շրջանում (նրվագծման փորձ)*» (Dvin pendant la période des Arsacides), *PBH*, 2002, №3, pp. 206-214.

[K'oc'aryan G., 2001] K'OC'ARYAN Gayane, « Դվին ամրոց-սրբավայրը հայոց դարձի նախօրեին », (La forteresse/sanctuaire de Dvin à la veille de la conversion) *Հայոց սրբերը և սրբավայրերը*, Erevan 2001, pp. 289-296.

[K'oc'aryan G., 1991] K'OC'ARYAN Gayane, *Դվինը անտիկ դարաշրջանում* (Dvin pendant la période de l'antiquité), Erevan, 1991.

[K'oc'aryan G. 1987] K'OC'ARYAN Gayane, « Դվինի հելլենիստական դարաշրջանի նորահայտ շինությունը » (L'édifice hellénistique récemment découvert à Dvin), 1987, *PBH*, № 4, pp. 221-226.

[K'oc'aryan G., 1987] K'OC'ARYAN Gayane, « Հելլենիստական դարաշրջանի դամբարանադաշտ Դվինում » « La nécropole hellénistique de Dvin », *PBH*, 1980, № 2, pp. 277-285.

[K'oc'aryan G., 1979] K'OC'ARYAN Gayane, « Դվինը անտիկ դարաշրջանում » (Dvin dans l'antiquité), *PBH*, 1979, № 2, pp. 272-277.

[K'oc'aryan G. 1977] K'OC'ARYAN Gayane, « Անտիկ դարաշրջանի զոհասեղանի Դվինից » (Un autel de la période antique retrouvé à Dvin), *PBH*, 1977, № 2, pp. 280-286.

[Kostanean K., 1910], Kostanean Karapet, *Գրիգոր Մազհասարոսի թղթերը* (Les lettres de Grégoire Magistros), Alexendrapol, 1910.

[Krkašaryan S, 2005] KRKAŠARYAN Simon, *Հին Հայաստանի պետական կառուցվածքը*, (La structure de l'état en Arménie ancienne), Erevan, 2005.

[Krkašaryan, S. 1965] KRKAŠARYAN Simon, « Եւս մի անգամ Գառնիի հունարեն արձանագրության մասին », (Encore une fois sur l'inscription grecque de Gaïni), *PBH*, 1965, № 3, pp. 235-238.

[Krkašaryan, S. 1964] KRKAŠARYAN Simon, « Մինոյկիսմոսը հելլենիստական Փոքր Ասիայում և Հայաստանում » (Synœcisme en Asie Mineure hellénistique et en Arménie), *PBH*, № 1, pp. 107-118.

[Krkašaryan, 1963] KRKAŠARYAN Simon, « Դիտողություններ հին հայկական սաճարային քաղաքների մասին » (Observations sur les villes sacrées en Arménie antique), *HGAT*, № 9, 1963, pp. 55-66.

[Kušnarëva K., 1977] KUŠNARËVA Karinë, *Древнейшие памятники Двина*, (Les plus anciens monuments de Dvin), Erevan, 1977.

[Langlois V., 2001] AGATHANGE, « Histoire du règne de Tiridate et de la prédication de saint Grégoire l'Illuminateur », *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, t. I, trad. par LANGLOIS Victor, Lisbonne 2001, éd. 2, pp. 99-207.

[Langlois V., 2001 (1)], Zénob de Klag, *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, t. I, trad. par LANGLOIS Victor, Lisbonne 2001, éd. 2, pp. 99-207.

[Le Glay, 2002] LE GLAY Marcel, *Villes, temples et sanctuaires de l'Orient romain*, Paris, 2002.

[Lecoq P., 1997] LECOQ Pierre, *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris, 1997.

[Lêo, 1996] Lêo, *Երկերի ժողովածու* (Recueil d'œuvres), t. 1, Erevan, 1966.

[Lorre Ch., 2007] LORRE Christine, « Jacques de Morgan (1857-1924) et l'Arménie, *Dans les montagnes d'Arménie*, Fichet de Clairefontaine F., Saint-Raphaël/Rouen, 2007, pp. 30-39.

[Łafadaryan K., 2002] ŁAFADARYAN Karo, « Դվինի բազիլիկան » (La basilique de Dvin) dans *L'histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, 2002, t. 2, pp. 161-169.

[Łafadaryan K., 1978] ŁAFADARYAN Karo, 1978, « Architecture de la ville d'Arghistihinili », dans *Atti del primo simposio internazionale di arte Armena*, Venise, pp. 197-212.

[Łafadaryan K., 1966] ŁAFADARYAN Karo, « Դվին քաղաքի հիմնադրման ժամանակի և միջնաբերդի հեթանոսական մեծյանի մասին » (À l'époque de la fondation de la ville de Dvin et du temple païen de la forteresse), *PBH*, 1966, N° 2, pp. 41-58.

[Łafadaryan K., 1952] ŁAFADARYAN Karo, *Դվին քաղաքը և նրա պեղումները*, (*La ville de Dvin et ses fouilles*), I Erevan, 1952.

[Łapanc'yan G. 1945] ŁAPANC'YAN Grigor, *Մրա Գեղեցիկի պաշտամունքը* (*Le culte d'Ara le Bel*), Erevan, 1945.

[Mahé, A et J.-P., 2012] MAHÉ, Anne et Jean-Pierre, *Histoire de l'Arménie, des origines à nos jours*, éd. Perrin, Paris, 2012.

[Mahé, J.-P., 1996] MAHÉ Jean-Pierre, « Les inscriptions grecques d'Armavir », *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, Paris et Nantes, 1996, pp. 185-186.

[Mahé, J.-P., 1996 (1)] MAHÉ Jean-Pierre, « Le site arménien d'Armawir : d'Ourartou à l'époque hellénistique », *Comptes rendus*, 1996, N°4, pp. 1279-1314.

[Mahé, J.-P., 1994] MAHÉ Jean-Pierre, *Un dieu guerrier à la campagne : l'exemple du Vahagn arménien*, *Comptes rendus*, Les Belles Lettres, 1994, N° 3, pp. 779-804.

[Mahé, A. et J.-P., 1993], MAHÉ Annie et Jean-Pierre, *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie*, Paris, 1993.

[Mahé J.-P., 1992] MAHÉ Jean-Pierre, « Le soleil et la lune dans la mythologie arménienne », ACC, Paris, 1992, pp. 149-175.

[Manandyan H., 1934] MANANDYAN Hakob, *Խորենացու անեղծվածի լուծումը. « Աշխարհացոյցը » եւ Մովսէս Խորենացին* (La résolution du mystère de Moïse de Khorène : « Ašxarhac' uyc' » et Moïse de Khorène), Erevan, 1934.

[Manandyan H., 1946] MANANDYAN Hakob, *Արմավիրի հունարեն արձանագրությունները նոր լուսաբանությամբ* (*Les inscriptions grecques d'Arnavir sous un nouvel éclairage*), Erevan, 1946.

[Manandyan H., 1946 (1)] MANANDYAN Hakob, *Գառնիի հունարեն արձանագրությունը եւ Գառնիի հեթանոսական տաճարի կառուցման ժամանակը* (L'inscription grecque de Garni et la date du temple païen de Garni), Erevan, 1946.

[Manaseryan R., 1999] MANASERYAN Ruben, « Roi d'Arménie et empereur romain : Les aspects idéologiques de leurs relations et la conversion au christianisme » dans Mutafian C., Roma-Armenia, Vatican, 1999, pp. 59-61.

[Manaseryan R., 1997] MANASERYAN Ruben, *Հայաստանը Արտավազդից մինչև Տրդատ Մեծ* (*Arménie de la période d'Artavazd jusqu'à Tiridate le Grand*), Erevan, 1997.

[Markaryan Z., 2013] MARKARYAN Z., *The Models of Antique Temples from Erebuni*, Światowit XI (LII)/A, 2013, 67-78.

[Mardirossian A., 2004] MARDIROSSIAN Aram, *Le Livre des canons arméniens de Yovhannēs Awjnec'i (Kanonagirk' Hayoc')*. *Église, droit et société en Arménie du IV^e au VIII^e siècle*, *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, vol. 606, Subsidia, t. 116, Louvain, 2004.

[Martoyan G. 2004] MARTOYAN Gagik, « *Տարնի Իննակնյա վայրի պաշտամունքի ծագման խնդրի շուրջ*», (*Autour de la question de l'émergence du culte au lieu dit Neuf Sources à Taron*) *PBH*, 2004, N° 3, pp. 235-236.

[Marr N., 1911] Marr Nicolas « *Մկրտություն Հայոց, Վրաց, Աբխազաց եւ Ալանաց*. (*Արարական վերսիս*). (Baptême des Arméniens, des Géorgiens, des Abxazes et des Alans par saint Grégoire), *Vašaršapat*, 1911.

[Melik'-Baxšyan S., 2009] MELIK'-BAXŠYAN, *Հայոց պաշտամունքային վայրեր*, (*Lieux de culte des Arméniens*), Erevan, 2009.

- [Milojevic M., 1996] MILOJEVIC Michael «Forming and Transforming Proto-Byzantine Urban Public Space, The Sixth Century: End or Beginning», *Byzantina Australiensia* vol. 10, Brisbane, 1996.
- [Melik'-P'ašayan K., 1964] Melik'-P'ašayan K., « *Երվանդ Լալայան (Ծննդյան 100-ամյակի առթիվ)* » (*Ervand Lalaeen, à l'occasion de son centenaire*), *PBH*, 1964, № 3, pp. 29-42.
- [Melik'-P'ašayan K., 1963] MELIK'-PAŠAYAN K., *Անահիտ դիցուհու պաշտամունքը (Le culte de la déesse Anahit)*, éd. ASA, Erevan, 1963.
- [Mik'ayelyan L., 2013] MIK'AYELYAN Lilit « Երվանդաշատի միջնադարյան հուշարձաններն ըստ պատմական աղբյուրների և հնագիտական նորագույն ուսումնասիրությունների » (*Les monuments médiévaux d'Ervanadašat selon les sources historiographiques et l'étude archéologique*), *Revue de l'histoire et de la culture*, N°1, Erevan, 2013, pp. 243-258.
- [Mkryan M. 1976] MKRYAN Mkrtič', *Հայ գրականության պատմություն*, (Histoire de la littérature arménienne), Erevan, 1976.
- [Mnac'akanyan S., 1982] MNAC'AKANYAN Suren, « Հայկական վաղ միջնադարյան մեմորիալ հուշարձանները » (*Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Âge*), Erevan, 1982.
- [Moga I. 2010] MOGA Iulian, « L'ethnographie et la géographie sacrée de l'Asie Mineure d'après Strabon ». Stéréotypes et interculturalité, *Journal for Interdisciplinary Research on Religion and Science*, n° 6, 2010.
- [Mušelyan X., 1983] MUŠELYAN X., *Դրամական շրջանառությունը Հայաստանում*, (La circulation de la monnaie en Arménie), Erevan, 1983.
- [Mutafian C., 2010] MUTAFIAN Claude, *Bagaran*, dans *Les douze capitales de l'Arménie*, Marseille, 2010.
- [Mutafian C., 2007] MUTAFIAN Claude, *Arménie, la magie de l'écrit*, Somogy, 2007.
- [Nagy A., Prescendi F., 2011] NAGY Agnès, PRESCENDI Francesca, *Sacrifices humains. Dossiers, discours, comparaisons*, Actes du colloque de Genève, 19-20 mai 2011, Turnhout, Brepols, 2013, vol. 1.
- [Nagy A., 2009] NAGY Agnès, *Qui a peur du cannibale? Récits antiques d'anthropophages aux frontières de l'humanité*, Turnhout, Brepols, 2009, vol. 1.
- [Nautin P., 1967] NAUTIN Pierre, «La conversion du temple de Philae en église», *Cahiers archéologiques* 17, 1967, pp. 1-43.

[Örbeli H., 1961] ÖRBELI Hovsep՝, *Մասունցի Դավիթ: Հայկական Ժողովրդական Հայնու* (Davit de Sasun, l'épopée populaire des arméniens), t. II, Erevan 1961.

[Piotrovski B., 1952] Piotrovski Boris, *Кармир-Блур* (Karmir-Blur), Erevan, 1952.

[Parsamyan A., 2015] PARSAMYAN Arevik, « Les temples antiques en Arménie. Que sont-ils devenus après la christianisation du pays », Rouen, GRHis, 2015 (consultable sur web).

[Parsamyan A., 2015 (1)] PARSAMYAN Arevik, « Երվանդաշատի խեցեղենը ըստ 2007թ. պեղումների նյութերի » (La céramique d'Ervandašat d'après les données archéologiques de 2006-2007), *Antar Cnndoc՝*, Erevan, 2015, pp. 91-116.

[Parsamyan A., 2016] PARSAMYAN Arevik, « Destruction/sécularisation des temples et premières implantations d'églises en Arménie d'après les données archéologiques », *Grégoire l'Illuminateur. Aux commencements de l'Église d'Arménie*, éd. Pascal-Grégoire Delage, Royan, 2016, pp. 23-59.

[Pasdermajian, 1971] PASDERMADJIAN Hrand, *Histoire de l'Arménie : depuis les origines jusqu'au traité de Lausanne*, Paris, 1971.

[Perperean H., 1960] PERPEREAN H., *Աշխարհացույց Վարդանայ վարդապետի* (*Atlas du monde de Vardan*), Paris, 1960.

[Perihanjan A., 1959] PERIHANJAN (Perixanyan) Anahit *Храмовые общины и объединения Малой Азии и Армении (IV в. до н.э. – III в. н.э.)*, (*Les associations templières d'Asie Mineur et d'Arménie (IVe siècle av. J.-C. au IIIe ap. J.-C.)*), Moscou, 1959.

[Petrosyan A., 2004] PETROSYAN Armen, « Հայկական դիցարանի հնագույն աղբյուրները. » (*Les anciennes sources du panthéon arménien*), *PBH*, 2004, № 2, pp. 205-233.

[Petrosyan A., 2006] PETROSYAN Armen, *Արամազդ. կերպար, պաշտամունք, նախատիպեր*, (*Aramazd : Culte, image, prototypes*), Van Arian, 2006.

[Petrosyan A., Dan R. et al., 2017] PETROSYAN Artur, DAN Roberto et al, « Կոտայքի հետախուզական ծրագրի 2016 թ. հիմնական արդյունքները » (The Kotayk survey project (ksp): preliminary report on 2016 fieldworks activitie), *Metsamorian readings*, Erevan 2017, pp. 149-162.

[Petrosyan H., 1988] PETROSYAN H., *Գառնին IX-XIV դարերում* (*Gar'ni aux IXe-XIVe siècle*), Erevan, 1988.

[Petrosyan S., 2001] PETROSYAN S., « Ո՞վ էր Գրիգոր Լուսավորչին չարչարողը (Տրիատ Արշակունին, թե՞ Ներսէհ Սասանյանը) » (*Qui était le bourreau de Grégoire Illuminateur (Tiridate Arsacide ou Nerseh Sassanide ?)*), *PBH*, 2001, № 3, pp. 31-48.

[Pironti G., 2010] PIRONTI Gabriella. *Stephanie Lynn Budin, The Myth of Sacred Prostitution in Antiquity*. Cambridge, University Press, 2008: In: *L'antiquité classique*, Tome 79, 2010, pp. 519-52.

[Ranovič A., 1950] RANOVIČ Abram, *Эллинизм и его историческая роль* (Hellénisme et son rôle historique), M-L., 1950.

[Rendu Loisel A.-C., 2011] RENDU LOISEL Anne-Caroline « *Le Cimetière royal d'Ur : état de la question* », in Francesca Prescendi, Agnès A. Nagy (éds.), *Sacrifices Humains. Dossiers, discours, comparaisons*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses, Brepols, Paris, 2011, pp. 129-141.

[Rostovtzev M., 1911,] ROSTOVVTZEV Mixail, « Апаранская надпись царя Тирдата » (L'inscription grecque du roi Tiridate retrouvée à Aparan), série d'Ani, n°6, Saint-Pétersbourg, 1911.

[Russell J., 1987] RUSSELL James, *Zoroastrianism in Armenia*, HIS, éd. Université de Harvard, vol. 5, Harvard, 1987.

[Sahinyan A., 1996] SAHINYAN Alexandre, « Պաշտամունքային կառուցվածքներ » (*Les édifices des cultes*), *Histoire de l'architecture arménienne*, Erevan 1996, t. 1, pp. 249-264.

[Sahinyan A., 1983] SAHINYAN Alexandre, *Գառնիի Անտիկ Կառույցների Ճարտարապետությունը*, (L'architecture des monuments antiques de Garni) Erevan, 1983.

[Sahinyan A., 1980] SAHINYAN Alexandre, « Գառնի ամրոցի պաշտպանական համակարգը » (La fortification de la forteresse de Garni), *PBH*, 1980, N° 3, pp. 88-106.

[Sahinyan A., 1978] SAHINYAN Alexandre, *Garni- Geghard*, Erevan, 1978.

[Sahinyan A., 1973] SAHINYAN Alexandre, « Գառնիի անտիկ տաճարի կառուցման ժամանակը » (La datation du temple de Garni), *PBH*, 1973, N° 3, pp. 165-183.

[Sahinian A., 1969] SAHINIAN Alexandre, « Nouveaux matériaux concernant l'architecture des constructions antiques de Garni », *REArm*, VI, pp. 181-200, Paris, 1969.

[Sahinyan A., 1968] SAHINYAN Alexandre, « Զովունիի ճարտարապետական խումբը » (Le complexe architectural de Zovuni), *LHG*, 1968, N° 1, pp. 101-120.

[Sahinyan A., 1966] SAHINYAN Alexandre, « Էջմիածնի Մայր տաճարի սկզբնական տեսքը » (*L'aspect primitif de l'église-mère d'Éj'miacin*), *PBH*, N° 3, pp. 71-94.

[Sahinian A., 1966 (1)] SAHINYAN Alexandre, « Recherches scientifiques sous les voûtes de la cathédrale d'Etchmiadzine », *REArm*, III, 1966, pp. 39-71.

- [Sahinyan A., 1964] SAHINYAN Alexandre, *Աղնարկ հայ ճարտարապետության պատմության* (Aperçu de l'histoire de l'architecture arménienne), Erevan 1964.
- [Sahinyan A., 1955] SAHINYAN Alexandre, *Քասախի բազիլիկայի ճարտարապետությունը* (L'architecture de la basilique de K'asax), Erevan, 1955.
- [Sandalgian J., 1917] SANDALGIAN Joseph, Histoire documentaire de l'Arménie des âges du paganisme, 1917, t. 2.
- [Sargsyan G., 1966] SARGSYAN Gagik, *Հելլենիստական դարաշրջանի Հայաստանը և Մովսես Խորենացին* (L'Arménie de l'époque hellénistique et Moïse de Khorène), Erevan 1966.
- [Sargsyan G., 1962] SARGSYAN Gagik, « Դաստակերտները և ագարակները V դարի հայկական աղբյուրներում » (Les *dastakert* et les *agarak* dans les sources arméniennes du V^e siècle), *PBH*, Erevan, 1962, II, pp. 77-94.
- [Sargsyan G., 1952] SARGSYAN Gagik, « Самоуправляющийся город Селевкидской Вавилонии » (Ville autonome de Babylone Séleucide), *ВДИ*, 1952, N°1, pp. 68-83.
- [Sargsean N., 1864] SARGSEAN N., *Տեղեկագրություն ի Փոքր և ի Մեծ Հայս* (Rapport de l'Arménie Mineure et Majeure), Venise, 1864.
- [Sarkissian G., 1968] SARKISSIAN Gagik, « Les deux significations du terme *dastakert* dans les anciennes sources arméniennes », *REArm*, V, 1968, pp. 43-50.
- [Schwenzel C.-G., 2010] Schwentzel Christian-Georges, « Théocraties et rois clients : Antiochos Ier de Commagène et Hérode le Grand » In: Dialogues d'histoire ancienne, vol. 36, n°1, 2010, pp. 119-136.
- [Seyrig H, 1955] SEYRIG H, *Trésor monétaire de Nisibe, revue numismatique*, 17, 1955.
- [Simonyan L. 2013], SIMONYAN Lilit, « Աստղիկ դիցուհու պաշտամունքը Վասպուրականում և Տարոնում » (Le culte de la déesse Astghik à Vaspurakan et Taron), Marutyan H., *Capitales de l'Arménie*, Livre I – Van, Erevan, 2013, pp. 233-242.
- [Stepanyan, 2005] Stepanyan G. *Երզնկա. Հնագույն դարերից մինչև մեր օրերը* (*Erznka. Des siècles anciens jusqu'à nos jours*), éd. EPH, Erevan, 2005.
- [Stronach D., 2010] STRONACH Davide, « Էրեբունու արծաթյա պոսյակները նոր լույսի ներքո » (Les rhytons en argent d'Érebuni sous un nouvel éclairage), *PBH*, 2010, N°3, pp. 180-197.
- [Singer I., 2002] SINGER Itamar, *Hittite Prayers*, Leiden, Boston, Köln, 2002.

[Srvanjtean G., 1874] SRVANJTEAN Garegin, *Գրոց ու բրոց եւ Սասունցի Դաւիթ կամ Մեղրի դուռ*, (Groc' et broc' et David de Sasun ou la porte de Mher), Constantinople, 1874.

[Č'eraz M., 1893] Č'ERAZ (TCHERAZ) Minas, *Notes sur la mythologie arménienne*, dans le *Délmor Morgan*, Transactions of the *Ninth international congress of orientologists*, vol. II (en deux volumes), Londres, 1893, pp. 822-845.

[T'aliadeanc' M., 1847] T'ALIADÉANC Mesrob, *Ճանապարհորդութիւն Մերսիքայ Դ. Թաղիդեանց Վ. Ս. Սարկալազի սրբոյ Էջմիածնի ի Հայս*, (Voyage en Arménie), Calcutta, 1847, vol. II (en 9 volumes)

[Tekin O., 1992] TEKIN O., *The coins from Uctepe with a problematic emission of Tigranes the Younger*, *Epigraphica Anatolica*, 20, 1992.

[Ter-Avetisyan S., 1928] TER-AVETISYAN Smbat, *Бюллетень Кавказского историко-археологического института*. (Bulletin de l'Institut d'histoire et d'archéologie du Caucase) Tiflis, 1928, №1.

[Ter-Martirosov F., 2015] TER-MARTIROSOV Felix, « Ервандашат » (Ervandašat », Erevan, *Antar Cnndoc'*, 2015, pp. 33–54.

[Ter-Martirosov F., 2010] TER-MARTIROSOV Felix, « L'Arménie ancienne, la ville et la structure urbaine », dans *Les douze capitales de l'Arménie*, Marseille, 2010, pp. 294-298.

[Ter-Martirosov F., 2008] TER-MARTIROSOV Felix, « Дворец в Ервандашате » (Palais à Ervandašat » ННМ, Erevan, 2008, pp. 205–210.

[Ter-Martirossov F., Deschamps S., 2007] TER-MARTIROSSOV Felix, DESCHAMPS Stéphane, « Un palais et ses dépendances au cours de la période achéménide : Beniamin », *Dans les montagnes d'Arménie*, Saint-Rafael/Rouen, 2007, pp.102-104.

[Ter-Martirosov F., 2007] TER-MARTIROSOV Felix, « Chirakavan, un sanctuaire et un habitat de la période hellénistique et de l'antiquité tardive », *Dans les montagnes d'Arménie*, Saint-Raphaël/Rouen, 2007 pp. 119-120.

[Ter-Martirosov F., 2007(1)] TER-MARTIROSOV Felix, « Yervandashat, capitale des Orontides, premières recherches. » *Dans les montagnes d'Arménie*, Saint-Raphaël/Rouen, 2007, pp. 105–106.

[Ter-Martirosov F., 2006] TER-MARTIROSOV Felix, « Результаты раскопок Ервандашата в 2005–2006 гг. » (Résultats des fouilles archéologiques d'Eravandašat en 2005-2006), Erevan, 2006.

[Ter-Martirosov F., 1999] TER-MARTIROSOV Felix, « Ширак в эпоху классической античности » (Le Širak durant la période classique de l'antiquité) ŠPMŽ, t. II, Gyumri, 1999, pp. 32-46.

[Ter-Martirosov F., Karaxanyan G., 1998] TER-MARTIROSOV Felix, KARAXANYAN Grigor, « Раскопки поселения и некрополя античного Ширакавана » (Les fouilles de l'habitat et de la nécropole de Širakavan antique), ŠPMŽ, 1998, n° 1, pp. 17-30.

[Ter-Martirosov F., 1997] TER-MARTIROSOV Felix, « Две находки из Ширакавана » (Deux objets de Širakavan), *L'or de l'ancienne Arménie, rapport de communication*, Erevan, 1997, pp. 32-33.

[Ter-Martirosov F., 1996] TER-MARTIROSOV Felix, « Շիրակավան » (Širakavan), *Histoire de l'architecture arménienne*, t. 1, Erevan, 1996, pp. 233-239.

[Ter-Martirosov F., 1995] TER-MARTIROSOV Felix, *Գաննի ամրոցի տաճարը՝ հերձնու, վկայարան*, (Le temple de Garni : hereon, martyrrium), Erevan, 1995.

[Ter-Martirosov F., 1993] TER-MARTIROSOV Felix, « Памятник классической античности Армении » (Monument de l'antiquité classique de l'Arménie), *LHG*, n°3, Erevan, 1993, pp. 32-46.

[Ter-Martirosov F., 1982] TER-MARTIROSOV Felix, « Շիրակավան անտիկ բնակավայր » (L'habitat antique de Širakavan), *Cinquième colloque concernant les problèmes de l'art et de la culture de l'Arménie*, Erevan, 1982, pp. 201-202.

[Ter-Martirosov F., 1981] TER-MARTIROSOV Felix, « Фляги, как торгово-транспортная тара древних обществ », (Gourdes comme récipient de commerce et de transfert dans la société ancienne), Acte de colloque, Moscou, 1981, pp.146-148.

[Ter-Martirosov F., 1980] TER-MARTIROSOV Felix, « Раскопки античного Ширакавана » (Les fouilles archéologiques de Širakavan), Dans *Археологические открытия 1979 года* (Les découvertes archéologiques de 1979), Moscou, 1980, pp. 424-425.

[Ter-Martirosov F., 1973] TER-MARTIROSOV Felix, *Терракоты из Арташата*. (La céramique en terre cuite trouvée à Artasat), *LHG*, 1973, N° 4, pp. 82-91.

[Thomson R., 2010], AGATHANGE, *The Lives of Saint Gregory. The Armenian, Greek, Arabic, and Syriac Versions of the History Attributed to Agathangelos*, trad. par Thomson R., Michigan, 2010.

[Thierry J.-M., 2005] THIERRY Jean-Michel, *Monuments arméniens de Haute-Arménie*, Paris, 2005.

[Thierry J.-M., 1990] THIERRY Jean-Michel, *Histoire des Saintes Hripsimiennes : Essai sur sa base matérielle*, Syria 67/3, 4, 1990, 695-733.

[Testart A., 2004] TESTART Alain, *Les mort d'accompagnement, La servitude volontaire*, I, Paris, 2004.

[Tirac'yan G., 2000] TIRAC'YAN Gagik, « *Armavir* », pp. 1998-2000, *REArm*, tome 27, pp. 134-300.

[Tirac'yan G., 1996] TIRAC'YAN Gagik, « *Armavir* », dans *Histoire de l'architecture arménienne*, Erevan, t. 1, 1996, pp. 212-216.

[Tirac'yan G., 1988] TIRAC'YAN Gagik, *Культура древней Армении VI в. до н.э. –III в. н.э.* (La culture de l'Arménie ancienne, VI s. av. J.-C. –III s. ap. J.-C.), Erevan, 1988.

[Tirac'yan G., Karapetyan I., 1988] TIRAC'YAN Gagik, KARAPETYAN, Inesa « *Արմավիրի 1985-1986 թթ. պեղումները* » (*Les fouilles d'Armavir de 1985-1986*), *PBH*, 1981, № 3, pp. 217-225.

[Tirac'yan G., Karapetyan I., 1985] TIRAC'YAN Gagik, KARAPETYAN, Inesa « *Արմավիրի 1983-1984 թթ. պեղումները* » (*Les fouilles d'Armavir de 1983-1984*), *PBH*, 1981, №4, pp. 219-226.

[Tirac'yan G., Karapetyan I., 1981] TIRAC'YAN Gagik, KARAPETYAN, Inesa « *Արմավիրի 1974-1976 թթ. պեղումները* » (*Les fouilles d'Armavir de 1974-1976*), *PBH*, 1981, № 3, pp. 281-288.

[Tirac'yan G., 1980] TIRAC'YAN Gagik, « *Արմավիրի պեղումները (Առաջին պեղումների 100-ամյակի առթիվ)* », (*Fouilles d'Armavir (pour le centenaire des fouilles)*), *PBH*, № 2, pp. 23-38.

[Tirac'yan G., Karapetyan I., 1979] TIRAC'YAN Gagik, KARAPETYAN, Inesa « *Արմավիրի 1977-1978 թթ. պեղումները* » (*Les fouilles d'Armavir de 1977-1978*), *PBH*, 1979, № 4, pp. 247-255.

[T'oramanyan T., 1942] T'ORAMANYAN T'oros, *Նյութեր հայկական ճարտարապետության պատմության (Matériaux pour l'histoire de l'architecture arménienne)*, Erevan, 1942.

[Toumanoff C., 1990] TOUMANOFF Cyril, *Les dynasties de la Caucasic chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle*, Rome, 1990.

[Toumanoff C., 1969] TOUMANOFF Cyril «The Third-Century Arsacids: A Chronological and Genealogical Commentary », *REArm*, VI, 1969, pp. 233-281.

[Trever K., 1953] TREVER Kamila, *Очерки по истории культуры древней Армении*, (II в. до н.э. — IV в.н.э.) (*Essais sur l'histoire de la culture de l'Arménie ancienne*), Moscou-Leningrad, 1953.

[Trever K., 1949] TREVER Kamila, « К вопросу об античном храме в крепости Гарни » (Autour de la question du temple antique à la forteresse de Garni), SA n°11, Moscou, 1949.

[Turaev B, 1935] TURAEV Boris, *История древнего востока* (Histoire de l'Est ancien), Leningrad, 1935, vol. 1.

[Vallet G., 1967] VALLET G., « La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident », La città e il suo territorio, Atti del 7° convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 1967, Naples, 1968, 67-142.

[Vardanian S., 1999] VARDANIAN Stela, *Histoire de la médecine en Arménie*, Paris, 1999.

[Vardanyan V., 1989] VARDANYAN Vardan, *Հովհան Մամիկոնյան, Տարոնի պատմություն*: (*Yovhan Mamikonyan, Histoire du Taron*), Erevan, 198.

[Vardumyan G., 1991] VARDUMYAN Gohar, *Дохристианские культы армян, Les cultes préchrétiens des Arméniens*, HAB, № 18, Erevan, 1991, pp. 60-146.

[Vasilyan V., 2015] VASILYAN Victorya, « Տիրամեր « ճանապարհ ցույց տվող »՝ Օդիգիդրիա պատկերազրահան տիպի ծագումը և նրա աղերսները անտիկ Հայաստանի արվեստում: » (*L'origine du type iconographique de la Vierge comme Odigidria-« Montrant la voie » et sa relation avec l'art ancien arménien*), *Antar Cnndoc* , 2015, pp. 207-221.

[Waldmann H., 1973] WALDMANN Helmut, *Die Kommagenischen Kultreformen unter König Mithradates I. Kallinikos und seinem Sohne Antiochos I*, EPRO, Leyde, 1973.

[Waliszewski T., 2009] WALISZEWSKI Tomasz, « Du temple païen à la basilique chrétienne à Chhîm (Liban Sud) Évolution tardive du sanctuaire (fin IIIe–VIIIe siècles apr. J.-C.) ». In: *Topoi*, volume 16/1, 2009. pp. 93-106.

[Xalat'ean G., 1893] Xalat'ean Grigor, *Զենոբ Գլակ, Համեմատական ուսումնասիրություն*, (*Zénob Glak, étude comparative*), Vienne, 1893.

[Xaç'atryan H., 2007] XAÇ'ATRYAN (Khachatryan) Hamazasp, « L'habitat de Beniamin à l'époque hellénistique », *Dans les montagnes d'Arménie*, Saint-Raphaël/Rouen, pp. 113-114.

[Xaç'atryan H. et Fichet de Clairfontaine F., 2007] XAČ'ATRYAN (Khachatryan) Hamazasp, FICHET DE CLAIRFONTAINE François, « Brève histoire de la recherche dans le Chirak » *Dans les montagnes d'Arménie*, Saint- Raphaël/Rouen, pp. 23-28.

[Xaç'atryan Ž., 2013] XAČ'ATRYAN Žores, « *Արտաշատ մայրաքաղաքի վերջին տարիների պեղումների արդյունքները* » (*Les résultats de fouilles des dernières années de la capitale d'Aratašat*) *PBH*, № 3, pp. 179-198.

[Xaç'atryan Ž., 2011] XAČ'ATRYAN Žores, « *Հին Հայաստանի սյունաքար դահլիճների հարցի շուրջ* » (*Autour de la question des salles à colonne de l'Arménie ancienne*), *PBH*, № 1, pp. 289-301.

[Xaç'atryan Ž., 2010] KHATCHATRYAN (XAČ'ATRYAN) Žores, « Artachat. Capitale d'Arménie durant cinq siècles », dans Donabédian P., Mutafian C., *Les douze capitales d'Arménie*, 2010, pp. 89-95.

[Xaç'atryan Ž., 2010 (1)] XAČ'ATRYAN Žores, « *Վաղարշապատի հիմնադրման հարցի շուրջ* » (Autour de la question de la fondation de Vałarsšapat), *PBH*, 2010, № 1, pp. 3-24.

[Xaç'atryan Ž., 2009] XAČ'ATRYAN Žores, « *Արտաշատի « Երազամյն » վայրի տաճարը և կից համալիրները.* » (Le temple d'Artašat au lieu nommé «*Erazamuyn*» et le complexe à côté), *PBH*, 2009, № 1, pp. 122-146.

[Xaç'atryan Ž., 2009 (1)] XAČ'ATRYAN Žores, « *Սիսիանի դամբարանը (մ.թ.ա. I դարի երկրորդ կես)* » (Le mausolée de Sisian, deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C.), *HHH*, 21, Erevan, 2009.

[Xaç'atryan Ž., 2007] XAČ'ATRYAN Žores, « *Քաղաքամայր Արտաշատը պատմա-հնագիտական հետազոտությունների լույսի ներքո* » (La capitale Artašat sous l'éclairage de l'étude historique et archéologique), *PBH*, 2007, n°2, pp. 3-36.

[Xaç'atryan Ž., 2005] XAČ'ATRYAN Žores, « *Մոնումենտալ կառույցի մնացորդներ և ուշագրավ ծեսով թաղում Արտաշատից* » (Les restes du bâtiment monumental et l'enterrement avec un rituel intéressant à Artašat), *PBH*, 2005, n°2, pp. 218-239.

[Xaç'atryan Ž., 1997] XAČ'ATRYAN Žores, « Ani à l'époque antique », *REArm*, XXVI, 1996-1997, pp.39-50.

[Xaç'atryan Ž., 1985] XAČ'ATRYAN Žores, « *Անահիտ դիցուհու պաշտամունքն ու պատկերագրությունը Հայաստանում և նրա աղերսները հելլենիստական աշխարհի հետ.* » (*Le culte et l'iconographie de la déesse Anahit en Arménie et son rapport avec le monde hellénistique*), *PBH*, 1985, №1, pp. 123- 134.

[Xaç'atryan Ž., 1981] XAČ'ATRYAN Žores, *Արտաշատ II, Անտիկ դամբարանադաշտեր* (Artašat II, des nécropoles antiques), Erevan, 1981.

[Xaç'atryan Ž., 1979] XAČ'ATRYAN Žores, « *Միսիանի արծաթյա գեղարվեստական թասերն ու սկահակները* » (*Les tasses et les gobelets en argent découverts à Sisian*) PBH, № 1, pp. 280-287.

[Xaç'atryan Ž., 1978] XAČ'ATRYAN Žores, « *Հայաստանի անտիկ շրջանի մեդալիոնները (մ. թ. ա. II — մ. թ. I դդ.)* » (*Les médaillons antiques de l'Arménie (II^e siècle av. J.-C.- I^{er} ap. J.-C.)*), LHG, 1978, 5, pp. 46-55.

[Xaç'atryan Ž., Ařak'elyan B. 1976] XAČ'ATRYAN Žores, AŘAK'ELYAN Babken *Գարնի, V : Անտիկ դամբարանադաշտ* (Garni, V : La nécropole antique), Erevan, 1976.

[Xaç'atryan Ž., 1977] XAČ'ATRYAN Žores, « *Հայաստանի անտիկ շրջանի կորոպլաթիկան* » (*Coroplathie de l'Arménie antique*), LHG, 1977, № 5 pp. 37-60.

[Yoyotte J., 1980] YOYOTTE Jean, « *Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain* », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire, t. 89, 1980-1981, 1980, pp. 31-102.

[Žebelev S., 1912] ŽEBELEV Serež, « *Эчмиадзинская бронза* » (*Bronze d'Ejmiacin*), Bulletin de la société d'Histoire et d'Antiquités d'Odessa, 30, Odessa, 1912.

Dictionnaires et encyclopédies

[Ačaryan H., 2006] AČARYAN Hratč'ya, *Հայոց անձնանունների բառարան (Dictionnaires des noms propres)*, 2006, Halep, vol. 1 (en 5 volumes).

[Ačaryan H., 1926] AČARYAN Hratč'ya, *Հայերէն արմատական բառարան (Dictionnaire raisonné de l'arménien)*, Erevan, 1926, vol. 3, (en 5 volumes).

[Dictionnaire des mythologies, 1981] *Dictionnaire des mythologies et des religions, des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction Yves Bonnefoy, Paris, 1981 vol. 1 (en 2 volumes).

[Dictionnaire des mythologies, 1981] *Dictionnaire des mythologies et des religions, des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction Yves Bonnefoy, Paris, 1981 vol. 2 (en deux volumes).

[Hakobyan T., Melik'-Bařxyan S., 1998,] HAKOBYAN T., MELIK-BAŘXYAN S., BARSEŁYAN H., *Հայաստանի և հարակից շրջանների տեղանունների բառարան (Dictionnaire de toponymie de l'Arménie et ses environs)* Erevan, 1986, t. 1, en 5 toms.

[Hakobyan T., Melik'-Bařxyan S., 1998,] HAKOBYAN T., MELIK-BAŘXYAN S., BARSEŁYAN, H, *Հայաստանի և հարակից շրջանների տեղանունների բառարան (Dictionnaire de toponymie de l'Arménie et ses environs)* Erevan, 1998, t. 4, en 5 toms.

[Dictionnaire des mythologies, 1981] *Dictionnaire des mythologies et des religions, des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction Yves Bonnefoy, Paris, 1981 vol. 1 (en 2 volumes).

[Dictionnaire des mythologies, 1981] *Dictionnaire des mythologies et des religions, des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction Yves Bonnefoy, Paris, 1981 vol. 2 (en deux volumes).

[*Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*. 1998] GINOUVÈS René, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, t. III, Rome, 1998.

[Encyclopédie, Les mythes des nations du monde, 1980] *Мифы народов мира* (Les mythes des nations du monde), encyclopédie, Moscou, « encyclopédie soviétique », 1980, t. I, en 2 toms.

Catalogues d'exposition et ouvrages collectifs

[*Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne*, 1996] catalogue d'exposition sous la direction de Santrot Jacques, Paris et Nantes, 1996.

[*Dans les montagnes d'Arménie*, 2007] sous la direction de Fichet De Clairfontaine François, Saint-Raphaël/Rouen, 2007.

[*Histoire de l'architecture arménienne*, 1996] (*Հայկական ճարտարապետության պատմություն*), ASA, Erevan, t. 1, 1996.

[*Histoire de l'architecture arménienne*, 2002] (*Հայկական ճարտարապետության պատմություն*) (*Histoire de l'architecture arménienne*), ASA, Erevan, t. 2, 2002.

[*Histoire du peuple arménien*, 2007], sous la direction de Dédéyan Gérard, Toulouse, 2007.

[*Histoire du peuple arménien*, 1971] *Հայ ժողովրդի պատմություն, Հայաստանը նախնադարյան-համայնական և ստրկատիրական կարգերի ժամանակաշրջանում* (*Histoire du peuple arménien. L'Arménie à l'époque de la société primitive et de l'esclavagisme*), t. 1, Erevan, 1971.

[*Histoire du peuple arménien*, 1984] *Հայ ժողովրդի պատմություն, Հայաստանը վաղ ֆեոդալիզմի ժամանակաշրջանում* (*Histoire du peuple arménien. L'Arménie à l'époque du haut féodalisme*), t. 2, Erevan, 1984.

[*Les douze capitales de l'Arménie*, 2010] sous la direction de Donabédian Patrick et Mutafian Claude, Marseille, 2010.

[*Splendeurs de l'Arménie antique : au pied du mont Ararat*, 2007] sous la direction de Sintès Claude, Grigorian Anelka, Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2007.

Cartes et atlas historiques

[Harut'yunyan B., 2005] HARUT'YUNYAN Babken, *Հայաստանի պատմության ասոցիացիա*, (*Atlas de l'histoire d'Arménie*), Erevan, 2005.

[Hewsen R., 2001] HEWSEN Robert, *Armenia: A Historical Atlas*, Chicago, 2001.

[Mutafian C., Van Lauwe E., 2001] MUTAFIAN Claude, VAN LAUWE Eric, *Atlas historique de l'Arménie, Proche-Orient et Sud-Caucase du VIII^e siècle av. J.-C. au XXI^e siècle*, Paris, 2001.

[TAVO 1992], (Tübinger Atlas des Vorderen Orients), B V 13, The Eastern frontier of the Roman Empire (1st-5th cent. A. D.), 1992, Dr. Ludwig Reichert Verlag. Wiesbaden.

[Tiflis, 1910] Պատմական Հայաստան, (Arménie historique), G. Vardanian, G. Dustérdik, Tiflis, 1910.

Entretiens, émissions télévisées, site internet

Entretien avec Pavel Avetisyan, directeur de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie d'Erevan, Paris, 27 octobre 2015. Cet entretien a été réalisé dans le cadre de notre recherche doctorale. L'entretien n'est pas enregistré.

Entretien de Hayk Hakobyan, chef des fouilles archéologique de Hołmik pour le journal *Hetq*, <http://hetq.am/arm/news/11132/hay-hetanosakan-astvatsnery-veradarnum-en.html> 25 septembre, 2006.

Entretien de Hayk Hakobyan, chef des fouilles archéologique de Hołmik, pour www.ilur.am, <http://www.ilur.am/news/view/22097.html>, 4 décembre, 2013.

Entretien avec Inesa Karapetyan, chef des fouilles archéologique d'Armavir. Erevan, septembre 2014. Cet entretien a été réalisé dans le cadre de notre recherche doctorale. L'entretien n'est pas enregistré.

Entretien avec Arman Nalbandyan, responsable de fouilles archéologiques de Zovuni, 3 février 2016. Cet entretien a été réalisé dans le cadre de notre recherche doctorale.

Entretien avec Hamlet Petrosyan, chef des fouilles archéologique de Tigranakert. Cet entretien a été réalisé dans le cadre de notre recherche doctorale le 6 avril 2016, à Paris. L'entretien est enregistré.

Entretiens avec Felix Ter-Martirosov, chef des fouilles archéologique d'Ervandašat. Ces entretiens ont été réalisés dans le cadre de notre recherche doctorale. Un des entretiens est enregistré. Ervandašat, 13 septembre 2013.

Émission télévisée, *Les escaliers mythiques*, émission du 28 octobre, 2015, chaîne de la télévision arménienne H1.

Site internet : *Une stèle représentant un dieu inconnu découverte en Turquie*, 2 décembre, 2015, *Les découvertes archéologiques* :

<http://decouvertes-archeologiques.blogspot.com/2015/02/une-stele-representant-un-dieu-inconnu.html#3FePvbAjCm70b53d.99>

Site internet : SIMONYAN Hakob, Հայկ և Բել. Առասպել լ, թե՞ իրականում (Hayk et Bél. Mythe ou légende?), <http://akunq.net/am/?p=30682>.

Reuves citées et abréviations

- [ACC] Actes du colloque de caucasologie.
- [CHA] Collections d'historiens Arméniens.
- [ŠPMŽ] Širaki patma-mšakutayin žarangutyun [L'héritage historico-culturel du Širak].
- [EPH] Erevani petakan hamalsaran [Université d'Etat d'Erevan].
- [HAB] Hay azgagrutyun yev banhusutyun [Ethnographie et littérature populaire des Arméniens (revue)].
- [HB] Hayastani bžškagitutyun [Science de la médecine de l'Arménie].
- [HGAT] Haykakan SSR gitutyunneri akademiayi telemekirk' [Livre informatique de l'Académie Nationale de la RSS d'Arménie].
- [HHAGN] Hayastani hnagitakan ašxatank'neri gitakan nstašrjan [Congrès scientifique des recherches archéologiques de l'Arménie].
- [HHH] Hayastani hnagitakan hušarjannerə [Les monuments archéologiques de l'Arménie].
- [HHPMH] Hin Hayastani patmutyan yev mšakuyti harc'er [Sur les questions d'histoire et de culture de l'Arménie antique].
- [HHM] Hin Hayastani mšakuyt'ə [La culture de l'Arménie ancienne].
- [LHG] Lraber hasarakakan gitutyunneri [Journal des sciences sociales].
- [MH] Matenagirk' Hayoc', [Auteurs arméniens classiques].
- [PBH] Patmabanasirakan handes [Revue d'histoire et de philologie].
- [REArm] Revue des Etudes Arméniennes.
- [SSR] Sovetskaja socialističeskaja respublika [République socialistes soviétiques].

Table des matières

Remerciements	3
Sommaire synthétique	7
Avant-propos	8
Introduction : constats, problématique et méthodes	10
Chapitre 1 : Panthéon, dieux, cultes : Rappel des connaissances et des interprétations	22
<i>Introduction au chapitre 1</i>	22
1.1. Émergence et évolution du panthéon arménien	27
1.1.1. Légendes et mythes	27
1.1.2. Premiers dieux et évolution du panthéon arménien	32
1.2. Dieux et déesses antiques du IV^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C.	37
1.2.1. Dieux principaux	37
1.2.2. Dieux peu connus	63
1.2.3. Croire aux idoles locales et aux esprits	68
<i>Conclusion du chapitre 1</i>	71
Chapitre 2 : Identification et localisation géographique des sanctuaires selon des sources historiques, ethnographiques et archéologiques	74
<i>Introduction au chapitre 2</i>	74
2.1. Sanctuaires mentionnés dans les sources historiques	76
2.1.1. Temples d'Aramazd	77
2.1.2. Temples de la déesse Anahit	79
2.1.3. Temples du dieu Vahagn	84
2.1.4. Sanctuaires de la déesse Astlik	86
2.1.5. Temples de la déesse Nanē	87
2.1.6. Temples de Tir /Apollon	88
2.1.7. Temples du dieux Mihr/Mithra	89
2.1.8. Temple de Baršamin	89
2.1.9. Temple de Spandaramet	90

2.1.10. Temples de Demetrē et Gisanē	90
2.1.11. Temples d'Amanor et Vantur	91
2.2. Lieux de culte : étude archéologique	93
2.2.1. Sanctuaire à Armavir	93
2.2.2. Sanctuaire à Beniamin	93
2.2.3. Temple à Ervandašat	94
2.2.4. Temple de Gaṛni	94
2.2.5. Temple à Tašburun	95
2.2.6. Sanctuaire à Širakavan	95
2.3. Temple à Hołmik	96
2.4. Lieux de culte hypothétiques	99
2.4.1. Lieux de culte hypothétiques attribués à des dieux divers	99
2.4.2. Lieux de culte hypothétiques : observation archéologique	103
2.5. Bois sacrés	108
2.5.1. Forêt de Platanes	109
2.5.2. Forêt des Naissances	109
2.5.3. Paradis des Frênes	110
2.5.4. Forêt de Gaṛni	110
2.5.5. Forêt en Arménie Méridionale (Sophène) (?)	111
2.5.6. Forêt à Artasat (?)	112
<i>Conclusion du chapitre 2</i>	112
Chapitre 3 : Catégorie des sanctuaires et leur vie socio-économique	116
<i>Introduction au chapitre 3</i>	116
3.1. Catégorie des sanctuaires selon leur emplacement: étude historiographique	117
3.1.1. Principauté sacerdotale ou État-temple: Catégorie A	122
3.1.2. Temple urbain: Catégorie B	125
3.1.3. Temple en banlieue: Catégorie C	129
3.1.4. Temple dans un bourg: Catégorie D	129
3.1.5. Temple rural ou temple dans un village : Catégorie E	131

3.1.6. Temple dans un <i>dastakert</i> royal : Catégorie F	132
3.1.7. Temple dans une forteresse : Catégorie G	133
3.1.8. Temple éloigné des habitats : Catégorie H	136
3.2. Le rôle de complexe de sanctuaire dans la société antique	137
3.2.1. Lieu d'enseignement et d'éducation	137
3.2.2. Lieu de cure	138
3.2.3. Lieu de prostitution sacrée	141
3.3. Sacrifices et offrandes dans les temples arméniens	145
3.3.1. Sacrifices d'animaux	145
3.3.2. Sacrifice humain (?) et offrandes diverses	148
<i>Conclusion du chapitre 3</i>	154
Chapitre 4 : Catégorie des sanctuaires et leur type architectural : étude archéologique	158
<i>Introduction au chapitre 4</i>	158
4.1. Catégorie des sanctuaires (études archéologique)	159
4.1.1. Catégorie A : Exemple d'Armavir	159
4.1.2. Catégorie B : Exemple d'Artašat	171
4.1.3. Catégorie C : Exemple d'Erazamuyn	176
4.1.4. Catégorie D /E : Exemple de Širakavan et de Hołmik	180
4.1.4.1. Exemple de Širakavan	180
4.1.4.2. Exemple de Hołmik	198
4.1.5. Catégorie F : Exemple d'Ervandašat	206
4.1.6. Catégorie G : Exemple de Gařni	217
4.1.7. Catégorie H : Exemple d'Astli blur	225
4.2. Type architectural des sanctuaires	226
4.2.1. Type 1 : Sanctuaire en plein air	227
4.2.2. Type 2 : Sanctuaire traditionnel (rupestre)	228
4.2.3. Type 3 : Temple <i>ourartéen</i>	228
4.2.4. Type 4 : Temple local	229

4.2.5. Type 5 : Temple gréco-romain	230
4.2.6. Type 6 : Temple syncrétique (à étage)	231
4.2.7. Type 7 : Lieu sacré domestique	231
4.2.8. Type 8 : Autel portable	232
<i>Conclusion du chapitre 4</i>	233
Chapitre 5: Destin des sanctuaires antiques après la christianisation	239
<i>Introduction au chapitre 5</i>	239
5.1. Destin des sanctuaires d'après les sources historiographiques	244
5.1.1. Première phase de destruction des temples antiques	244
5.1.2. Deuxième phase de destruction des temples antiques	246
5.2. Destin des sanctuaires d'après les données archéologiques et ethnographiques	251
5.2.1. Temple complètement détruit	252
5.2.2. Temple conservé ou fermé	253
5.2.3. Transformation de lieu de culte païen en lieu chrétien	256
5.3. Premières implantations de l'Église en Arménie	261
5.3.1. Réutilisation de temple ou influence de l'antiquité ?	262
5.3.2. Premières églises selon la tradition	267
<i>Conclusion du chapitre 5</i>	268
Conclusion générale et perspectives	270
Bibliographie	276
Reuves citées et abréviations	302
Table des matières	303
Annexes	307
Chronologie	327
Des signes et des abréviations générales	329
Glossaire des termes	330
Sources littéraires	331

Annexes

Annexe n°1 Système de translittérations

La translittération de l'arménien :

La langue arménienne possède un alphabet propre de trente-huit lettres : aux trente-six lettres créées de toute pièce au début du V^e siècle par Mesrop Maštoc' ont été ajoutées au XII^e siècle la voyelle « ô » et la consonne « f », qui auparavant s'écrivaient « aw » et « p' ». La translittération de l'arménien utilisée dans le présent travail est conforme à la norme Hübschmann- Meillet-Benveniste adoptée par la Revue des études arméniennes en 1975.

Arménien:	Աւ	Բբ	Գգ	Դդ	Եե	Զզ	Էե	Ըը	Թթ	Ժժ
H- M-B :	Aa	Bb	Gg	Dd	Ee	Zz	Ēē	Əə	T't'	Žž

Arménien:	Իի	Լլ	Խխ	Ծծ	Վվ	Հհ	Ձձ	Ղղ	Ճճ	Մմ
H- M-B :	Ii	Ll	X x	Cc	Kk	Hh	Jj	Łł	Čč	Mm

Arménien:	Յյ	Նն	Շշ	Ոո	Չչ	Պպ	Ջջ	Ռր	Սս	Վվ
H- M-B :	Yy	Nn	Šš	Oo	Čč'	Pp	ǰǰ	Řř	Ss	Vv

Arménien:	Տտ	Րր	Ցց	ՈՒու	Փփ	Քք	Էւ	Օօ	Ֆֆ
H- M-B :	Tt	Rr	C'c'	U u	P'p'	K'k'	ew	Ōō	Ff

La translittération du russe :

La translittération du russe utilisée dans la bibliographie de ce travail est conforme à la norme (ONU 1987), préconisant l'usage de l'écriture phonétique internationale.

Caractère cyrillique:	Аа	Бб	Вв	Гг	Дд	Ее	Ёё	Жж	Зз	Ии	Йй
ONU 1987 :	Aa	Bb	Vv	Gg	Dd	Ee	Ёё	Žž	Zz	Ii	Jj

Caractère cyrillique:	Кк	Лл	Мм	Нн	Оо	Пп	Рр	Сс	Тт	Уу	Фф
ONU 1987	Kk	Ll	Mm	Nn	Oo	Pp	Rr	Ss	Tt	Uu	Ff

Caractère cyrillique:	Хх	Цц	Чч	Шш	Щщ	Ъъ	Ыы	Ьь	Ээ	Юю	Яя
ONU 1987 :	Hh	Cc	Čč	Šš	Šč šč	"	Yy	'	Èè	Ju ju	Jaja

La translittération du turc :

En ce qui concerne le turc nous adaptons l'alphabet turc moderne dont quelques lettres nécessitent un complément d'informations sur leur prononciation :

c – dj

ç - tch

e - è

g - toujours dur

ğ - son guttural à peine audible. Devant e, i, ö, ü, se prononce y.

h - non prononcé [en Turquie occidentale]

ı - [sans point] se prononce presque comme le e muet français

ö - œu

ş- ch français

Annexe n°2 : Inscription grecques d'Armavir, traduit par J.-P.Mahé¹

Premier rocher

Inscription n° 1.

« Jadis l'illustre Hésiode, quand le domaine échappa à son frère Persès (...) lui donna maints conseils, comme il était convenable (...) à l'égard d'un cadet »².

Η ΚΙΟ ΔΟΣ Π ΤΕΡΛΕΙΝΟΣ
ΕΠΕΙ ΠΕΡΣΗ
ΧΩΡΟΣ ΑΡΩΙ
ΤΑ ΠΑΤΡΙΩΙΑ
ΑΛΛΑ ΔΕ ΤΟΙΙΑ
ΠΑΡΗΝ ΕΣΕΝ ΩΣ ΕΠΙ ΚΙΒΕΣ
ΩΣ Ε Π ΕΙ ΕΚΕΣΟΝ
ΚΑΙ ΤΑΥΤΑ ΝΕΩΤΕΚΙ

Source: Manandyan H., 1946, p. 5, fig. 1, texte d'après A. Boltunova.

¹ Mahé J.-P., 1996, pp. 185-186.

² *Ibidem*, p. 185.

³ Mahé J.-P., 1996, p. 185.

⁴ Mahé J.-P., 1996, p. 185.

⁵ Mahé J.-P., 1996, pp. 185-186.

⁶ Mahé J.-P., 1996, p. 186.

⁷ Mahé J.-P., 1996, p. 186.

⁸ Mahé J.-P., 1996, p. 186.

⁹ Dans le texte arménien : un autel

¹⁰ *Alors qu'en face coule l'Axurian* (A.P.)

Inscription n° 2. Centon de vers d'Euripide :

« ... Il n'est pas, tant s'en faut, déesse plus guerrière. C'est elle qui contient les géants, elle qui contient les monstres ! Mais je proférerai un discours dont l'ampleur ne soit ni au-dessus, ni en dessous de la vérité, puisqu'en effet, hors des demeures, ô Zeus, quel mal plus trompeur pour les hommes, une langue mauvaise et l'envie au lieu de la générosité !... la maison bornée sans justice ni équité s'enfonce d'elle-même dans sa propre tombe. Pas même (...) de ce qu'on entend, amis ce qui est extérieur ; ni une souffrance, ni un malheur envoyé par les dieux. »³

ἴσ τι δὴ ὦ
 ὕκρστιδοῦ, λυπολεμικώτερα θεός
 αὐτηγίλα ἰσ λυσιαυτηδεϊματα
 ἀλλοῦτε μείσω, κομπονεξοικωλόρων
 οὔτε νδεονταθηκαληοφιασεγω
 ἰεπείγαρεξω λιγολοῦς κηνωμάτων
 λυκτιδηκιδηλονανορωποικραρον
 γωκλαφλυ κλιφοονοστουμηφοον
 ἰδικαιωσμηκαλωσφικμενος
 ὕτονκροαυτοντυμβον σ υνειδομος
 δηπεσ ωνακωωναλλατοδεξω
 τεπα κ τε ἰφοραοεηλατον

Source : Manandyan H., 1946, p. 7, fig. 2, texte d'après A. Boltunova.

³ Mahé J.-P., 1996, p. 185.

Inscription n° 3.

« Quatre chevaux, le chariot, Euthycharmides ; une petite tablette, Pélmydos »⁴.

Τ Ε Τ Τ Α Ρ Ε Σ
Ι Π Π Ο Ι Τ Ο Ι ΕΥ Γ Α Σ
Ε Υ Θ Υ Χ Α Ρ Μ Ι
Π Ι Ν Α Κ Ι Ο Ν Ε Ι
Π Η Λ Α Μ Υ Δ Ο

Source: Manandyan H., 1946, p. 9, fig. 3, texte d'après A. Boltunova.

⁴ Mahé J.-P., 1996, p. 185.

Second rocher

Inscription n° 4.

« Mithras, roi d'Armavir, au roi Ebrontès, salut ! Si tu te portes bien, tant mieux ! Santé aussi à ta descendance. En bonne santé tu passeras ton règne (...)»⁵.

Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡ
ΜΑΔΟΕΙΡΩΝ
ΜΙΘΡΑΣ ΕΥΡΟΝΤΗ
ΒΑΣΙΛΕΥΧΑΙΡΕΙΝ
ΙΕΡΡΩΣ ΕΥΑΝΕΧΟΙ
ΥΓΙΑΙΝΕΙΝ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑ ΕΓ
ΓΟΝΑΥ ΤΟΥ ΥΓΙΑΙ
ΝΩΝ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΥ
ΑΝΔΕΑΤΕΛΕΣ ΕΙΣ.
ΤΕ ΚΙΒΙΟΥ
Δ

Source: Manandyan H., 1946, p. 18, fig. 4, texte d'après A. Boltunova.

⁵ Mahé J.-P., 1996, pp. 185-186.

Inscription n° 5. Calendrier syro-macédonien, suivi de ce vœu :

« Si Pharnace se porte bien, tant mieux ! »⁶.

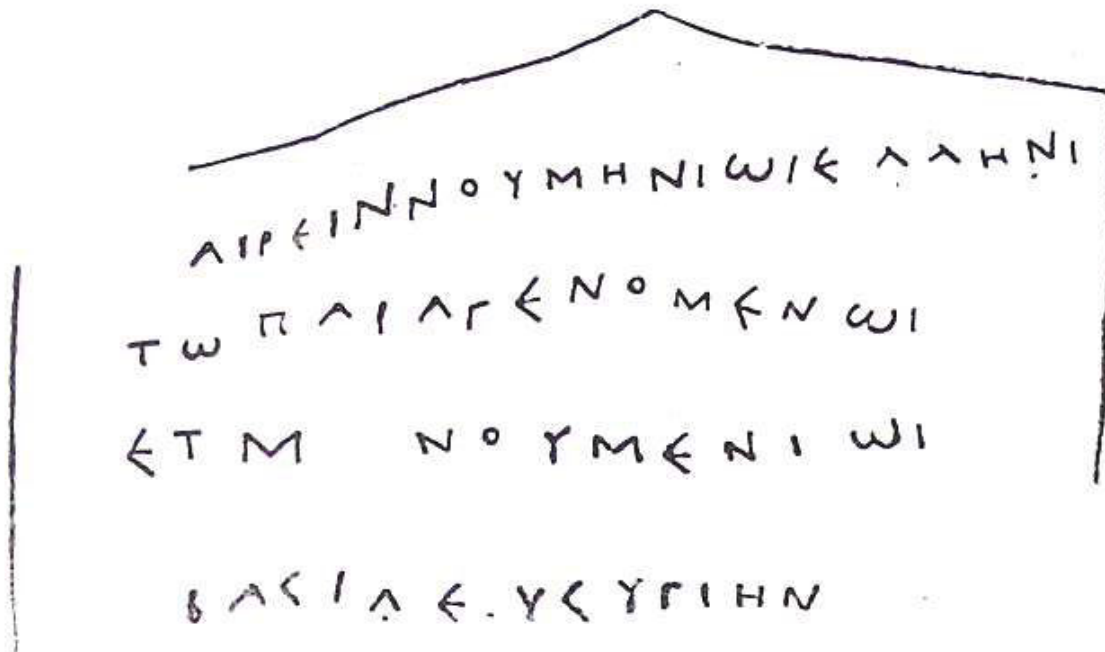
ΔΙΟΣ
ΛΑ
ΑΠΕΛΙΟΣ ΑΥΑ
ΠΕΡΙΤΙΟΣ ΔΝΙ
ΔΥΚΤΡΟΣ ΟΣ
ΙΑΝΔΙΚΟΣ
ΑΙΤΕΜΕΙΚΙΟΣ
ΔΑΙΚΙΟΣ
ΠΑΝΗΜΟΣ
ΛΩΙΟΣ
ΓΟΡΠΙΑΙΟΣ
ΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΣ
ΑΡΝΑΚΗΥΓΙΗΝΕΥΑΝΕΧ

Source: Manandyan H., 1946, p. 23, fig. 5, texte d'après A. Boltunova.

⁶ Mahé J.-P., 1996, p. 186.

Inscription n° 6.

« Salut à Nouménios, le Grec qui est arrivé (...) à Nouménios, le roi souhaite la santé (...)»⁷.



Source: Manandyan H., 1946, p. 25, fig. 6, texte d'après A. Boltunova.

⁷ Mahé J.-P., 1996, p. 186.

Inscription n° 7.

« A celle qui aime son frère (A la Philadelphie), Nouménios a dit cette parole : “ Ma réponse n’apporte rien de funeste à sa gloire. C’est au contraire, les armes à la main que la vie l’a quitté ; il repose maintenant dans un profond sommeil et le pays d’Arménie à la ville nouvelle (...) s’en est emparé (...) dominant le beau pays d’Arménie à cause d’une mêlée guerrière dévastatrice (...) les soldats tuèrent (...) mène le deuil autour” (...) »⁸.

1 Τῆι Φιλαδέλφωι Νουμήνιος [εἶ]πε [φο]νεύει
τοῦτ' ἔπος, ἀμείβω δ' οὐδὲν ἔχων ἀκλεές.
Ἄλλά μιν ὀπλοφορο[ῦντα] λίπεν θ[υ]μός, κατὰκειται
[δῆ] μαλ' αὐτησμῶι (?) τὸν δὲ . . . καὶνάπολι[ν]
5 χῶρον Ἀρμενί[ην] κατε[ἴχ]εν
ἀλλ' ἐγὼ οὐ
καὶ [κα]λὸν Ἀρμενί[ην] χῶρον ἐπὶκράτε
οὐλοιάς (?) δ' ἔνεκεν φυλόπιδος πολέμου
οἱ στρατιῶται ἐπέφνου

10 χαρίζ
πενθεῖ δ' ἀμφι

Source: Manandyan H., 1946, pp. 25-26, texte d'après A. Boltunova.

⁸ Mahé J.-P., 1996, p. 186.

Annexe n° 3 : Liste des sanctuaires d'après Agathange et Moïse de Khorène

Temples antiques d'après Agathange et Moïse de Khorène

<i>AGATHANGE</i>			<i>MOÏSE DE KHORÈNE</i>		
	<i>Sanctuaire/lieu</i>	<i>Divinité</i>		<i>Sanctuaire</i>	<i>Divinité</i>
		<i>Texte arménien</i>	<i>Texte grec</i>		
1.	<i>Artašat</i>	<i>Anahit</i>	<i>Artémis</i>	<i>Armavir</i> <i>Aštišat</i>	<i>Artémis</i> <i>Héraclès</i>
2.	<i>Artašat</i>	<i>Tir (ou Tiur)</i>	<i>Apollon</i>	<i>Armavir</i>	<i>Apollon</i>
3.	<i>T'ordan</i>	<i>Baršimnia</i>	<i>Baršamène</i>		
4.	<i>Ani</i>	<i>Aramazd</i>	<i>Dios</i>	<i>Ani</i>	<i>Dios</i>
5.	<i>Eriza</i>	<i>Anahit</i>	<i>Artémis</i>	<i>Eriza</i>	<i>Artémis</i>
6.	<i>T'il</i>	<i>Nanē</i>	<i>Athéna</i>	<i>T'il</i>	<i>Athéna</i>
7.	<i>Bagara'inč</i>	<i>Mihr</i>	<i>Héphaïstos</i>	<i>Bagayarinj</i>	<i>Héphaïstos</i>
8.	<i>Aštišat</i>	<i>Vahagn</i> et <i>Astĥik</i>	<i>Héraclès</i> et <i>Aphrodite</i>	<i>Aštišat</i>	[<i>Héraclès</i>] et <i>Aphrodite</i>
9.				<i>T'ordan</i>	<i>Baršamin</i>

Annexe n° 4 : Liste des sanctuaires mentionnées dans les sources textuelles

Localisation géographique n°1 Étude des sources textuelles												
Région	Divinité/Lieu											
	Aramazd	Anahit	Vahagn	Astlik	Mihr	Nanē	Tir	Baršamin	Spandaramet	Demetrē Gisanē	Amanor Vanatur	Inconnu
Ayrarat	Bagavan Dvin (2)	Armavir, Bagaran, Artašat, (3)					Armavir Bagaran, Erazamun(3)				Bagavan (1)	
Gugark'												
Tayk'												
Bajr Hayk'	Ani-Kamax (1)	Eriza, Afyuc (2)			Bagarinc'(1)	T'il(1)		T'ordan(1)				
Cop'k'												
Tumbaran		Aštišat (2)	Aštišat (1)	Aštišat (1)						Taron (1)		
Ajmk'												
Moldk'												
Korčayk'			Petit Albak (1)						Petit Albak (1)			
Vaspurakan	Palat (1)	Agjavak'ar (1)	Ahēvakan (1)	Palat, Artamet (2)								
Parskahayk'												
Utišk'												
Syunik'												
Arc'ax												
P'aytakan												

Annexe n° 5 : Liste des sanctuaires : étude archéologique

Localisation géographique n°2 Étude archéologique												
Région	Divinité /Lieu											
	Aramazd	Anahit	Vahagn	Astlik	Mihr	Nanē	Tir	Baršamin	Spandaramet	Demetnē Gisanē	Amanor Vanatur	Inconnu
Ayrarat		Beniamin (1)			Armavir, Ga'ni (?) Tašburum (?) (3)		Erazamuyn (1)					Armavir Širakavan Erevan Ervandašat Holmik (5)
Gugarik'												
Tayik'												
Barj Hayk'												
Cop'ik'												
Tumbaran												
Ahnik'												
Molik'												
Korčayik'												
Vaspu-rakan												
Parlak-hayk'												
Unik'												
Syunik'												
Arc'ax												
P'ayta-laran												

Annexe n°6 : Liste des sanctuaires: études historiographique et archéologique

Localisation géographique n°3 Étude des sources historiques et étude archéologique												
Région	Divinité /Lieu											
	Aramazd	Anahit	Vahagn	Astlik	Mihr	Nanē	Tir	Baršamin	Spandaramet	Demetē Gisanē	Amanor Vanatur	Inconnu
Ayrarat	2	3+1		1	+3		2+1				1	+5
Gugarik'												
Tayik'												
Bajr Hayk'	1	2			1	1		1				
Cop'k'												
Turberan		2	1	1						1		
Aġnik'												
Molik'												
Korčayik'			1						1			
Vaspurakan	1	1	1	2								
Parsla-hayk'												
Utik'												
Syunik'						1						
Arc'az												
P'aytakaran												

Annexe n° 7 : Sanctuaires très hypothétiques

Localisation géographique n°4 Sanctuaires incertains (?)											
Région	Divinité /Lieu										
	Aramazd	Anahit	Vahagn	Astfik	Mihr	Nanē	Tir	Baršamin	Spandaramet	Demetrē Gisanē	Inconnu
Ayrrarat				Cicernakaberd(1)							Ējmiacin Zovuni Areni Dvin (4)
Gugark'											
Tayk'											
Bajr Hayk'		Gülle-Anahit (1)	Derjan (1)								
Cop'k'											
Turu-beran		Tirinkatar Arčeš (2)		Astlaberd (1)							
Ahjnik'											
Mokk'											
Korčayk'											
Vaspurakan		Agulis(1)			Agřavak'ar Van (2)						
Parskahayk'											
Utlk'											
Syunik'		Anahtajor (1)				Sisian (1)	Tretuk (1)				
Arc'ax											Tigranocerte (1)
P'aytalaran											

Annexe n° 8 : Sanctuaires antiques: liste générale

Localisation géographique n°5 Liste générale												
Région	Divinité /Lieu											
	Aramazd	Anahit	Vahagn	Astik	Mihr	Nanē	Tir	Baršamin	Spandaramet	Demenē Gisanē	Amanor Vanatur	Inconnu
Ayrazat	2	4		1	3		2+1				1	5+4(?)
Gugark'												
Tayik'												
Barj Hayk'	1	2+1(?)	1(?)		1	1		1				
Copik'												
Turberan		2+2(?)	1	1+1(?)					1			
Ahnik'												
Molok'												
Korčayik'			1						1			
Vaspur- akan	1	1+1(?)	1	2	2(?)							
Parsica- hayk'												
Utik'												
Syunik'		1(?)				1	1(?)					
Arc'ax												1(?)
P'ayta- karan												

Annexe n° 9: Liste des sanctuaires et leurs sources

<i>Liste des sanctuaires et leurs sources N°1</i>				
<i>Province</i>	<i>Sanctuaire/lieu</i>	<i>Divinité</i>	<i>Source</i>	
		<i>Texte arménien</i>	<i>Historique</i>	<i>Autre</i>
<i>1. Ayrarat</i>	<i>Areni (?)</i>	<i>(?)</i>		<i>Autel portable, retrouvé à Areni, Musée régional d'Elegnajor</i>
	<i>Armavir</i>	<i>Anahit</i>	<i>Moïse de Khorène, II,12</i>	
	<i>Armavir</i>	<i>Mithra</i>		<i>Inscription Krkašaryan S., 2005, p. 113</i>
	<i>Armavir</i>	<i>(?)</i>		<i>Fouillé par I. Karapetyan</i>
	<i>Armavir</i>	<i>Tir</i>	<i>Moïse de Khorène, II,12</i>	
	<i>Artašat</i>	<i>Anahit</i>	<i>Agathange, § 778; Moïse de Khorène, II, 49.</i>	
	<i>Artašat (Erazamuyn)</i>	<i>Tir</i>	<i>Agathange, §778, Moïse de Khorène, II, 49</i>	<i>Fouillé par Ž. Xaç' atryan, M. Zardaryan</i>
	<i>Bagaran</i>	<i>Anahit</i>	<i>Moïse de Khorène, II, 49</i>	
	<i>Bagaran</i>	<i>Tir</i>	<i>Moïse de Khorène, II, 49</i>	
	<i>Bagavan</i>	<i>Amanor et Vanatur</i>	<i>Agathange, §836; Moïse de Khorène, II,66</i>	
	<i>Bagavan</i>	<i>Aramazd-Ormizd</i>	<i>Moïse de Khorène, II,77 ; II,49</i>	<i>Ľafadaryan K., 1966, pp. 46</i>

	<i>Beniamin</i>	<i>Anahit (?)</i>		<i>Fouillé par H. Xaç'atryan</i>
	<i>Dvin</i>	<i>Aramazd- Ormizd</i>	<i>T. Arcruni, II, 1</i>	
	<i>Dvin (?)</i>	<i>Mihr (?)</i>		<i>K' oç' aryan G., 1977, p. 286; K' oç' aryan G., 1991, pp. 64-66</i>
	<i>Gar'ni</i>	<i>Mihr/Mithra(?)</i>		<i>Fouillé, B. Arak'elyan A. Sahinyan</i>
	<i>Hołmik</i>	<i>(?)</i>		<i>Fouillé par H. Hakobyan</i>
	<i>Erevan, église Połos-Petros (?)</i>	<i>(?)</i>		<i>A. K' alant' ar, p. 378</i>
	<i>Erevan (Cicer'nakaberd) (?)</i>	<i>Astlik (?)</i>		<i>Melik' -Baxšyan S., 2009, p. 32</i>
	<i>Ervandašat</i>	<i>(?)</i>		<i>Inédit</i>
	<i>Tašburun</i>	<i>Mihr (?)</i>		<i>Fouillé par A. Ivanovski</i>
	<i>Vałaršapat (Ĕjmiacin) (?)</i>	<i>(?)</i>		<i>Sahinyan A., 1996, p. 252</i>
	<i>Zovuni (?)</i>	<i>(?)</i>		<i>Sahinyan A., 1968, pp. 112-113</i>
	<i>Širakavan</i>	<i>(?)</i>		<i>Fouillé par F. Ter-Martirosov</i>
<i>2. Barjr Hayk' (Haute Arménie)</i>	<i>Ani</i>	<i>Aramazd</i>	<i>Agathange, §785; Moïse de Khorène, II, 86</i>	
	<i>Bagar'ič</i>	<i>Mihr</i>	<i>Agathange, §790; Moïse de Khorène, II, 14</i>	
	<i>Derjan (lieu-dit Salahunyac') (?)</i>	<i>Vahagn</i>		<i>Ališan Ĕ. 1910, pp. 318-319</i>
	<i>Eriza</i>	<i>Anahit</i>	<i>Agathange, §786 ; M. Kh. II, 14, 60; Strabon</i>	

			XI, 14, 16	
	<i>Gülle -Anahit (Erzrum)(?)</i>	<i>Anahit (?)</i>		<i>Atrpet, p. 91; M.-P., p.110</i>
	<i>Mont Ar̄yuc</i>	<i>Anahit</i>	<i>Buzandaran, V, XXV, p. 394,</i>	
	<i>T'il</i>	<i>Nanē</i>	<i>Moïse de Khorène, II, 12; Agathange, §786</i>	
	<i>T'ordan</i>	<i>Baršamin</i>	<i>Agathange, §784; M Moïse de Khorène, II, 14</i>	
3. Turuberan	<i>Aštišat (Karkē)</i>	<i>Astlik (chambre de Vahagn)</i>	<i>Agathange, 813-814; Buzandaran, III, 14, p. 225</i>	
	<i>Aštišat (Karkē)</i>	<i>Anahit</i>	<i>Agathange, 809</i>	
	<i>Aštišat (Karkē)</i>	<i>Vahagn</i>	<i>Agathange, 809, Moïse de Khorène, II, 12</i>	
	<i>Arčeš (?)</i>	<i>Anahit</i>		<i>Melik'-P'ašayan K., 1963, p. 111</i>
	<i>Astlaberd (?)</i>	<i>Astlik?</i>	<i>Yovhan Mamikonean, 2005, p.1124</i>	<i>Melik'-P'ašayan K., 1963, p. 35</i>
	<i>Anjrevac'ik' (Montagne de Pałat)</i>	<i>Astlik (Maison d'Aramazd et Astlik)</i>	<i>Matenagrut' iunk', 1865, p. 301</i>	
	<i>Taron</i>	<i>Demetrē et Gisanē</i>	<i>Yovhan Mamikonean, Histoire du Taron, 2005, p. 1023</i>	
	<i>Tirinkatar (?)</i>	<i>Anahit</i>		<i>Sargsean N., 1864, p. 235 Melik'-P'ašayan K., 1963, p. 109</i>
4. Vaspurakan	<i>Agulis (?)</i>	<i>Anahit ?</i>		<i>Melik'-P'ašayan p. 112</i>
	<i>Artamet</i>	<i>Astlik</i>	<i>T. Arcruni, I, 8</i>	

	<i>Darbnac'-k'ar</i> (<i>Agr'avak'ar</i>)	<i>Anahit</i>	<i>Matenagrut'iunk'</i> , 1865, p. 301	<i>Melik'-P'ašayan</i> K., 1963, p. 108
	<i>Mont Pałat</i>	<i>Astlik</i>	<i>Matenagrut'iunk'</i> , 1865, p. 301	<i>Melik'-P'ašayan</i> K., 1963, p. 301
	<i>Mont Pałat</i>	<i>Aramazd</i>	<i>Matenagrut'iunk'</i> , 1865, p. 301	<i>Melik'-P'ašayan</i> K., 1963, p. 301
	<i>Varag (mont)</i> (<i>village Ahēvakan</i>)	<i>Vahagn</i>	<i>T. Arcruni, III, 18</i>	
	<i>Van (porte de</i> <i>Mihr)</i>	<i>Mihr (?)</i>		<i>L'épopée de Sasun</i>
	<i>Agr'avak'ar (?)</i>	<i>Mihr (?)</i>		<i>Ōrbeli H., 1961,</i> <i>p. 317</i>
5. <i>Korčayk'</i>	<i>Petit Ałbak</i> (<i>canton</i>)	<i>Vahagn</i>	<i>T. Arcruni, I, VIII</i>	
	<i>Petit Ałbak</i> (<i>canton</i>)	<i>Spandaramet</i>	<i>T. Arcruni, I, VIII,</i> <i>p. 97</i>	
6. <i>Syunik'</i>	<i>Bałk'-K'arunik' (?)</i>	<i>Anahit (?)</i>		<i>Step'anos</i> <i>Ōrbēlean,</i> <i>Histoire de la</i> <i>province Sisakan',</i> 1911, p. 519
	<i>Sisian (?)</i>	<i>Athéna-Nanē</i> (?)		<i>Xač'atryan Ž.,</i> 2009(1), p. 6
	<i>Tretuk (?)</i>	<i>Tir (?)</i>		<i>Step'anos</i> <i>Ōrbēlean,</i> <i>Histoire du</i> <i>Syunik', p.397</i>
7. <i>Arc'ax</i>	<i>Tigranakert (?)</i>	(?)		<i>Entretien avec H.</i> <i>Petrosyan, chef</i> <i>des fouilles</i> <i>archéologique de</i> <i>Tigranakert</i>

Chronologie

Début IX ^e - début VI ^e s. av. J.-C. -	Royaume d'Ourartou, sur le territoire de l'Arménie.
590(?) – 549 (?) av. J.-C.-	Domination des Mèdes.
547 (?) – 331 av. J.-C. -	Domination des perses achéménides.
331 av. J.-C.-	Bataille de Gaugamèles : Alexandre et ses généraux maîtres de l'Orient.
III ^e siècle av. J.-C. -	Dynasties des Ervanduni (Orontides), fondation d'Ervandašat.
Vers 189 av. J.-C.- début I ^{er} s. -	Dynasties des Artaxésian (Artaxiades).
189-160 av. J.-C.-	Artaxés I ^{er} (Artaxias), fondation d'Artašat.
95-55 av. J.-C.-	Tigrane le Grand, à la tête d'un Empire arménien, fondation de Tigranakert.
66 av. J.-C.-	Protectorat romain sur l'Arménie.
55-34 av. J.-C.-	Artavazde II (ou III)
30-20 av. J.-C.-	Artaxés II (Artaxias), vassal des Parthes.
20-6 av. J.-C.-	Tigrane III, vassal de Rome.
6 av. J.-C. - 1 ap. J.-C.	Tigrane IV et Erato vassaux des Parthes.
2 ap. J.-C.- 52 ap. J.-C.	Divers rois, d'origines étrangères, imposés à l'Arménie.
52-428 -	Dynasties des Aršakuni (Arsacides).
63-	Accord de Rhandéia, reconnaissant un condominium romano-parthe sur l'Arménie.
Fin du I ^{er} siècle	Selon la tradition, prédication des apôtres Thaddée et Barthélemy en Arménie.

66-88	Tiridate I ^{er} .
117-136-	Vaġarš I ^{er} , fondation de Vaġaršapat.
234-	Avènement des Sassanides en Perse.
298-330	Tiridate le Grand
Début du IV ^e siècle	Conversion officielle de l'Arménie au christianisme, à la suite de la prédication de saint Grégoire.

Des signes et des abréviations générales

Abréviation	Terme
ASA	Académie des Sciences d'Arménie
IAE	Institut d'Archéologie et d'Ethnographie
ap. J.-C.	après Jésus-Christ
av. J.-C.	avant Jésus-Christ
cm	centimètre
d.	diamètre
ép.	épaisseur
etc.	et cetera
fig.	figure
g	gramme
h.	hauteur
km	kilomètre
l.	largeur
L.	longueur
m	mètre
m ²	mètre carré
mm	millimètre
N	nord
n ^o , n ^{os}	numéro, numéros
p., pp.	page, pages
p	profondeur
s.	siècle
sq.	<i>sequiturque</i> (et suivant[e])
sqq.	<i>sequunturque</i> (et suivant[e]s)
t.	tome
Pl.	planche
trad.	traduction
vol.	volume

Glossaire des termes techniques

Dastakert : désigne souvent une fondation princière ou royale constituée ordinairement d'un domaine rural avec un bourg ou un village

Glxatun : ce type de toit est fait de poutres superposées en encorbellement progressif (hazarašen) jusqu'à la lucarne centrale (erdik). Il s'appuie sur quatre colonnes centrales ou sur le pourtour mural.

Hypocauste : un plancher chauffant par circulation d'air.

Téménos : Un téménos (*τέμενος*) est un espace sacré (littéralement l'« espace découpé » pour la divinité). Un grand sanctuaire aussi peut contenir un téménos. Il est délimité par un péribole qui peut prendre plusieurs formes (bornes, clôture, mur, portique).

Višapak'ar : type de mégalithe en forme de poisson ou de bélier datant de la période néolithique à l'âge du bronze.

Xač'k'ar : (pierre à croix) : stèle de forme arquée ou rectangulaire sculptée d'une ou de plusieurs croix accompagnée souvent d'un décor ornemental, parfois de figures humaines et d'inscriptions.

Sources littéraires

1. *Arménien ancien (grabar)*

1.1.1 *Agathange, Histoire des Arméniens, §48-49*
(*Temple d'Anahid au village d'Eriza*)

Յառաջին ամին Տրդատայ արքայութեանն Հայոց մեծաց, խաղացին եկին առնոյր յանձն պաշտօնատար լինել դիցն երկրպագութեան հասին յԵկեղեաց գաւառ, ի գեւղն Երիզայ, ի մեհեանն Անահտական, զի անդ զոհս մատուցեն. եւ իբրեւ կատարեցին զգործն անարժանութեան, իջին բանակեցան առ ավն գետոյն զոր Գայլն կոչեն: (*Ազաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 48*)

Իբրեւ եկն եմուտ ի խորան անդր եւ յընթրիս բաղմեցաւ, եւ իբրեւ ընդ գինիս մտին, հրաման ետ թագաւորն Գրիգորի, զի պսակս եւ թաւ ոսոս ծառոց նուէրս տարցի բազնին Անահտական պատկերին: Այլ նա ոչ առնոյր յանձն պաշտօնատար լինել դիցն երկրպագութեան (*Ազաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 49*)

1.1.2 *Agathange, Histoire des Arméniens, §53*

Արքայ ասէ. « Գիտասջիր, զի ապախտ արարեր զվաստակսն զոր ինձն վաստակեցեր, որում ես եմ վկայ: Արդ, փոխանակ կենացն զոր պարտ էր առնել քեզ, յաճախեմ քեզ նեղութիւնս, եւ փոխանակ պատուին, անարգանս. եւ փոխանակ բարձ տալոյ եւ յառաջ ձգելոյ, բանդ եւ կապանս, եւ մահ, որ հատանէ զոյս կենաց մարդկան, եթէ ոչ առնուցուս յանձն դիցն պաշտօն մատուցանել, մանաւանդ այսմ մեծի Անահտայ տիկնոջս, որ է փառք ազգիս մերոյ եւ կեցուցիչ, զոր եւ թագաւորք ամենայն պատուեն, մանաւանդ թագաւորն Յունաց. որ է մայր ամենայն զգաստութեանց, բարերար ամենայն մարդկան բնութեան, եւ ծնունդ է մեծին արին Արամազդայ': (*Ազաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 53*)

Traduction de l'arménien ancien (grabar)

1.1.1 Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, V [§133] :
(Temple d'Anahid au village d'Eriza)

La première année de de son règne dans la Grande Arménie, Tiridate se rendit dans la province d'Acilicène (Eghéghiatz) au village d'Erez, dans le temple d'Anahid, pour y faire des sacrifices. Ayant rempli cet indigne ministère, il descendit et campa sur la rive du fleuve Lycus (Kaïl).

Etant entré dans sa tente et s'étant mis à table, au moment où tout le monde se préparait à boire, le roi donna l'ordre à Grégoire (Krikor) de faire à l'autel d'Anahid une offrande de couronnes et d'épais rameaux. Mais celui-ci refusa de rendre aucun hommage aux divinités.

(Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, p. 125-126)

1.1.2 Agathange, Histoire du règne de Tiridate: III, V [§22]

Le roi répliqua: « Sache que tu as rendu inutile le mérite de tes services auxquels je rends témoignage. Donc, au lieu de faveurs que tu avais méritées, je multiplierai tes disgrâces; au lieu d'honneurs, je te couvrirai de honte ; tu n'auras plus ni charges, ni dignités, mais je te donnerai la prison, des chaînes et une mort terrible, si tu refuses de rendre un culte aux divinités, et surtout à la noble dame Anahid, la gloire et la vie de notre nation, qui a été honorée par tous les rois et en particulier par le roi des Grecs; car elle est mère de toute science (sic- sagesse), bienfaitrice du genre humain, et fille du grand et fort Aramazd. »

(Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, p. 127)

1.1.3 Agathange, Histoire des Arméniens, §778

(Destruction du temple de Tir)

Իսկ անդէն վաղվաղակի թագաւորն ինքնիշխան հրամանաւ, եւ ամենեցուն հաւանութեամբ, գործ ի ձեռն տայր երանելոյն Գրիգորի, զի զյառաջագոյն զհայրենական հնամեացն նախնեացն եւ զիւր կարծեալ աստուածսն չաստուածս անուանեալ, անյիշատակ առնել, ջնջել ի միջոյ: Ապա ինքն իսկ թագաւորն խաղայր գնայր ամենայն զօրօքն հանդերձ ի Վաղարշապատ քաղաքէ, երթալ յԱրտաշատ քաղաք, աւերել անդ զբազինսն Անահտական դիցն, եւ որ յԵրազամոյն տեղիսն անուանեալ կայր: Նախ դիպեալ ի ճանապարհի երազացոյց երազահան պաշտաման Տրի դից, դպրի գիտութեան քրմաց, անուանեալ Դիւան գրչի Ռմգդի, ուսման ճարտարութեան մեհեան. նախ ի նա ձեռն արկեալ, քակեալ այրեալ աւերեալ քանդեցին: (*Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 778*)

1.1.4 Agathange, Histoire des Arméniens, §779-781

(Destruction du temple d'Anahit)

Ուր եւ երեւեալ կերպարանեալ դիւացն ի նմանութիւն առն եւ ձիոյ բազմութեան, կազմութեան գնդի եւ հետեւակազօրու, մկնդաւորք եւ ուռնաւորք, առաջի ընթացեալք ի կերպարանս մարդկան նմանութեան, նիզակօք եւ նշանօք, ի զէն եւ ի զարդ վառեալք, մեծաւ գոչմամբ զաղաղակ հարեալ, փախստեայք յԱնահտական մեհեանն անկանէին, ուստի ընդ հասեալսն մարտ եղեալ կռուէին. նետս անոյժս եւ քարավէժս թանձրատարափս ի վերուստ ի շինուածոցն ի խոնարհ զմարդկան ցնդէին. զորս եւ սակաւ մի զարհուրեցուցեալ, զնորահաւատ մարդիկն: Իսկ սուրբն Գրիգոր իբրեւ տեսեալ զայն զնշան տերունական խաչին առնոյր եւ դիմեր ի դուռն մեհենին. եւ ամենայն շինուածք մեհենին ի հիմանց գորդեալ տապալեցան. եւ լուցեալ յանկարծօրէն փայտակերտն հրդեհեցաւ ի տերունական նշանին զօրութենէ, եւ ծուխն ծառացեալ մինչեւ յամպս հասաներ: (*Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 779*)

[...] Իսկ մարդկանն հասելոց անդէն քանդեալ զհիմունս մնացեալս աւերէին, եւ զգանձսն մթերեալս, աղքատաց, տառապելոց եւ չքաւորաց մասն հանէին: Եւ զղաստակերտսն եւ զսպասաւորսն քրմօքն հանդերձ եւ նոցին զետնովքն եւ սահմանօքն ի ծառայութիւն նուիրեցին եկեղեցոյսպասաւորութեան:

(*Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, 781*)

1.1.3 Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, CVIII: [§129]
(Destruction du temple de Tir)

Et aussitôt le roi, de sa propre volonté, prescrivit et recommanda à saint Grégoire d'enlever tout d'abord et d'anéantir les anciennes divinités de sa patrie, qui ne sont pas les dieux. Puis le roi alla lui-même avec toute l'armée de la ville de Vagharschabad à Ardaschad, pour y détruire les autels d'Anahid, aussi à l'endroit appelé Erazamoïn. Il rencontra d'abord sur sa route le temple du dieu Dir où l'on expliquait les songes inspirés par ce dieu ; c'était le temple du maître enseignant la sagesse des prêtres, qui portait le nom d'école de l'Écrivain d'Ormizd, et dans laquelle s'enseignaient tous les arts. [§130] Il se mirent aussitôt à la détruire ; ils l'incendièrent et le laissèrent en ruines. (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, pp. 164-165*)

1.1.4 Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, CVIII: [§130]
(Destruction du temple d'Anahit)

[...] Là, apparut immense troupe de démons, ayant la forme humaine, montés sur des chevaux ou à pied, armés de lances et de javelots, munis d'armes et de projectiles, ils couraient, criaient et poussaient des hurlements terribles. Lorsqu'ils se furent enfuis, ils se précipitèrent dans le temple d'Anahid. De là, ils combattaient contre ceux qui s'approchaient, et, du sommet de l'édifice, ils décochaient contre ceux qui se trouvaient en bas des flèches inoffensives et une grêle de pierres, ce qui effraya peu les nouveaux adeptes. Quand Grégoire vit cela, il fit le signe du Seigneur, courut à la porte du temple, et toutes les constructions de l'édifice, ébranlées jusque dans leurs fondements, s'écroulèrent. Les matériaux en bois s'allumèrent à l'improviste et brûlèrent par la puissance de la croix divine, et la fumée s'éleva comme les ramures d'un arbre jusqu'aux nues [...]

Mais le peuple qui était arrivé la détruisit aussitôt les fondements qui restaient ; il distribua les trésors qui y étaient accumulés aux mendiants, aux pauvres et aux nécessiteux. Le terrain, les serviteurs avec les prêtres païens et leurs biens, furent donnés pour le service de l'Église. (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, pp. 164-165*)

1.1.5 Agathange, Histoire des Arméniens, §784

(Destruction du temple de Barsamin)

[...] Եւ երթայր հասանէր ի Դարանաղեաց գաւառն, զի եւ անդ զանուանելոցն զուտ աստուածոցն զբազինսն կործանեսցեն, որ էր ի գեղն Թորդան, մեհեան անուանեալ սպիտակափառ դիցն Բարշամինայ. նախ զնա կործանէին, եւ զպատկեր նորին փշրէին. եւ զգանձսն ամենայն, զոսկւոյն եւ զարծաթոյն, աւար հարկանէին եւ զայն աղքատաց բաժանեալ բաշխէին: Եւ զգեղն ամենայն դաստակերսօքն հանդերձ եւ սահմանօքն յանուն եկեղեցւոյն նուիրէին, եւ զամենափրկիչ նշանին օրինակ եւ անդ կանգնէին:

(Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 784)

1.1.6 Agathange, Histoire des Arméniens, §785

(Destruction du temple d'Aramazd)

[...] ապա երթեալ հասանէր յամուր տեղին անուանեալ Անի, ի թագաւորաբնակ կայեանսն հանգստոցաց գերեզմանաց թագաւորացն Հայոց: Եւ անդ կործանեցին զբազինն Զեւս դիցն Արամազդայ, իորն անուանեալ դիցն ամենայնի: Եւ անդ կանդնեալ զտերունական նշանն, եւ զաւանն ամրականաւ հանդերձ ի ծառայութիւն եկեղեցւոյն նուիրէին: *(Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 785)*

1.1.7 Agathange, Histoire des Arméniens, §786

(Destruction du temple d'Anahit à Eriza)

Եւ ապա յետ այսորիկ անդէն ի սահմանակից գաւառն Եկեղեաց ելանէր: Եւ անդ երեւեալ դիւացն ի մեծ եւ ի բուն մեհենացն Հայոց թագաւորացն, ի տեղիս պաշտամանցն, յԱնահտական մեհենին, յԵրեզն աւանի. ուր ի նմանութիւն վահանաւոր զօրու ժողովեալ դիւացն մարտնչէին, եւ մեծագոչ բարբառով զլերիսս հնչեցուցանէին:

Որք փախստականք եղեալք՝ եւ ընդ փախչելն նոցա կործանեալ բարձրաբերձ պարիսպքն հարթեցան: Եւ որք դիմեալ հասեալ էին զգաստացեալ զօրօքն, սուրբն Գրիգոր թագաւորան հանդերձ, փշրէին զոսկի պատկերն Անահտական կանացի դիցն. եւ ամենեւին զտեղին քանդեալ վատնէին, եւ զոսկին եւ զարծաթն աւար առեալ [...]: *(Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 786)*

1.1.5 *Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, CXI:*
(Destruction du temple de Baršamin)

[...] Il parvint dans le canton de Taranaghi pour y détruire le temple des faux dieux, parce qu'il y avait dans le bourg (sic-village) de Thortan le temple d'un dieu glorieux et célèbre, appelé Parschimnia. Ils le ruinèrent d'abord, et mirent en pièces la statue. S'étant emparés de tous les trésors en or et en argent, ils les distribuèrent aux pauvres, et le bourg avec toutes les terres et les champs furent donnés au nom de Dieu. Là on éleva le signe de la croix du Sauveur de tous. Ensuite le saint, prenant le caractère d'apôtre sacré, avec l'aide efficace du roi, s'occupa à détacher les habitants de cette province du culte de leurs ancêtres et de leurs coutumes satanique, pour les amener au service de l'obéissance du Christ... » (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, pp. 166-167*)

1.1.6 *Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, CIX [§133]:*
(Destruction du temple d'Aramazd)

[...] Grégoire s'en alla dans une place forte appelée Ani, sépulture des rois d'Arménie, et là également, ils ruinèrent les statues (sic)⁹ du dieu Aramazd, qu'on disait être le père de tous les dieux. Après avoir élevé aussi dans cet endroit le signe divin, ils donnèrent le bourg avec son château pour le service de l'Église [...] (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, p. 167*)

1.1.7 *Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, CIX [§133]:*
Destruction du temple d'Anahid à Eriza

[...] Ensuite, il se dirigea sur la province d'Eghéghiatz qui est sur les confins, dans le bourg d'Erez où se trouvaient les temples les plus considérables des rois d'Arménie, consacrés spécialement au culte d'Anahid. Là, les démons, s'étant réunis comme une armée, avec des boucliers, combattaient en faisant retentir les montagnes d'un bruit épouvantable et de leurs hurlements. Ensuite ils prirent la fuite, et les hautes murailles, s'écroulant tout à coup, aplanir le sol. Saint Grégoire avec le roi, l'armée et tous ceux qui étaient venus, brisèrent la statue d'or de la déesse Anahid, détruisirent tout et enlevèrent l'or et l'argent. (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, pp. 167-168*)

⁹ Dans le texte arménien : un autel

1.1.8 Agathange, Histoire des Arméniens, §786

(Destruction du temple de Nanē)

Եւ անտի ընդ գետն Գայլ յայնկոյս անցանէին, եւ քանդէին զՆանէական մեհեանն դստերն Արամազդայ ի Թիլն յաւանի: Եւ զգանձս երկոցուն մեհենացն աւարեալ ժողովեալ, ի նուէր սպասուց սուրբ եկեղեցոյն Աստուծոյ թողուին տեղեօքն հանդերձ: (*Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, 786*)

Եւ այսպէս ի բազում տեղեաց բառնային զգայթակղեցուցիչսն անմռունչս, զձուլեալսն, կռփեալսն, կռփեալսն, քանդակեալսն, անպիտանսն, անօգուտսն, վնասակարսն, արարեալսն անմտութեամբ ցնորելոց մարդկան, դարձեալ սրտի մտօք ի հաւատսն հաստատեալք [...]:(*Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 787*)

1.1.9 Agathange, Histoire des Arméniens, §789-790

(Destruction du temple de Mihr)

Ապա փութացեալ հասաների գաւառն Դերջան (§ 789), [...]

Գայր հասննէր ի Մրհական մեհեանն անուանեալ որդոյն Արամազդայ, ի գիւղն զոր Բագայառիճն կոչեն ըստ պարթեարէն լեզուին:

Եւ զայն ի հիմանց բրեալ խլէին, եւ զգանձսն մթերեալս աւար հարկանէին եւ աղքատաց բաշխէին, եւ զտեղիսն նուիրէին եկեղեցոյ եւ զքնակիչս աշխարհին հաստատէր ի գիտութիւն ճշմարտութեան: (*Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 790*)

**1.1.8 *Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, CX:*
(Destruction du temple de Nanē)**

Ensuite, ayant traversé le fleuve Kaïl (Lycus), ils détruisirent la statue de Nanéa, fille d'Aramazd, dans le bourg de Thil, et et ayant pris et rassemblé le trésor des deux temples, ils les laissèrent en offrande avec les terres aux églises de Dieu. Ainsi, dans beaucoup d'endroits, ils ruinaient les idoles muettes, perverses, fondues, sculptées, taillées, vaines, inutiles, pernicieuses, créations de l'ignorance d'homme insensés, eux qui s'étaient convertis de plein gré et avaient été confirmés dans la foi. (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, p.168*)

**1.1.9 *Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, CX: [§134]*
Destruction du temple de Mihr à Terjan.**

... Saint Grégoire se hâta d'arriver dans le canton de Terjan, pour y prêcher et y introduire la culture apostolique, délivrer les habitants de la barbarie abominable, idolâtre et satanique, pour instruire ces races barbares, et les conduire de la vie âpre et sauvage de l'idolâtrie dans la voie droite et à la sagesse divine, et leur faire connaître la vérité évangélique. Il alla également au temple de Mihr qu'on disait fils d'Aramazd, dans la ville de Pakaïaridj dans l'idiome des Parthes, et les détruisit aussi, jusqu'aux fondements. Il en prit les trésors pour les distribuer aux pauvres, et il consacra le terrain à l'Église. Il confirma les habitants du pays dans la science de la vérité. Ensuite il commença à instruire avec soin dans la sagesse divine la cour du roi, ainsi que les grands et les nobles de l'armée. (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, pp. 168-169*)

1.1.10 Agathange, Histoire des Arméniens, §809

(Destruction des temples à Aštišat)

Եւ իբրեւ եկն եհաս ի սահմանս Հայոց, լուա Գրիգորիոս, թէ Վահէվանեան մեհեանն մնացեալ է յերկրին Տարօնոյ, մեհեանն մեծագանձ, լի ոսկով եւ արծաթով, եւ բազում նուէրք մեծամեծ թագաւորաց ձօնեալ անդ. ութերորդ պաշտօն հռչակաւոր, անուանեալն Վիշապաքաղն Վահագնի, յաշտից տեղիք թագաւորացն Հայոց Մեծաց, ի սնարս լերինն Քարքեայ, ի վերայ գետոյն Եփրատայ, որ հանդէպ հայի մեծի լերինն Տարոսի, որ եւ անուանեալ ըստ յաճախաշատ պաշտաման տեղեացն, Յաշտիշատ:

Զի յայնժամ դեռ եւս շէն կային երեք բազինք ի նմա. առաջին, մեհեանն Վահէվանեան, երկրորդն, Ոսկեմօր Ոսկեծին դից, եւ բազինն իսկ յայս անուն անուանեալ Ոսկեհատ Ոսկեմօր դից. եւ երրորդ, մեհեանն անուանեալ Աստղկան դից, Մենեակ Վահագնի կարդացեալ, որ է ըստ յունականին Ափրոդիտէս: Արդ, դիմեաց գալ սուրբն Գրիգորիոս, զի քանդեսցէ եւ զայն եւս, զի տակաւին իսկ տգետ մարդիկ իստոնակութեան զոհէին յայս բազինս մնացեալս: (*Ազաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 809*)

1.1.11 Agathange, Histoire des Arméniens, §836

(Dieux Amanor et Vanatur)

Եւ զյիշատակս վկայիցն բերելոց ժամադրեաց ի տօն մեծ հռչակել, սնոտեացն պաշտաման ի ժամանակի, դիցն Ամանորոյ ամենաբեր նոր պտղոց տօնին, Հիրընկալ դիցն Վանատրի, զոր յառաջագոյն իսկ ի նմին տեղոջ պաշտէին յուրախութեան Նաւասարդ աւուր: Զի ժողովեալ ի յիշատակ մեծի երանելոյն Յովհաննու եւ սրբոյ վկային Աստուծոյ Աթանագինէի, յայնմ աւուր խմբեալ ի նմին յաւանին տօնեսցեն: (*Ազաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 836*)

1.1.10 Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, CXIV : [§141]
(Destruction des temples à Aštišat)

Étant arrivé aux confins de l'Arménie, Grégoire apprit que le temple de Vahak'n, dans le canton de Daron, était rempli d'or et d'argent et de beaucoup de présents offerts par les grands rois, et célèbre par le nom de la huitième statue du dieu appelé Vahak'n, destructeur de dragons. C'était l'endroit des sacrifices des rois de la Grande Arménie, situé sur le sommet du mont Karké et proche de Euphate, en face de la grande montagne du Taurus, et, à cause des nombreux sacrifices qui s'y faisaient, on l'appelait encore Achdichad (lieu des sacrifices).

Trois temples étaient encore restés debout : le premier était le temple de Vahak'n ; le second, celui de la divine Mère d'or et la statue avait aussi ce nom, c'est-à-dire la Mère d'or ; le troisième temple était celui de la déesse Astghig, appelé aussi la résidence de Vahak'n, et qui est l'Aphrodite de Grecs. Grégoire alla pour le détruire aussi ; car la masse ignorante des habitants sacrifiait toujours dans les temples qui existaient encore. (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, pp. 173-174*)

1.1.11 Agathange, Histoire du règne de Tiridate: III, CXIX [§ 150.]
(Dieux Amanor et Vanatur)

[...] il (Grégoire) ordonna qu'on célébrât solennellement la commémoration des saints qu'il avait apportés avec lui, au jour même où l'on célébrait déjà le culte inutile du dieu Amanor, au moment de l'apparition des fruits nouveaux, et où l'on fêtait joyeusement dans cette localité le dieu hospitalier, dans les premiers jours de Navassart. Enfin il ordonna que, les réunissant ensemble, ils célébrent à la fois, le même jour, dans ce bourg, la commémoration du grand et bienheureux Jean Baptiste et du saint martyr de Dieu, Athénogène [...]. (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, p. 178*)

1.1.12 Agathange, Histoire des Arméniens, §125-131

(125) Եւ յետ այսորիկ հրաման ետ Տրդատ արքայ, հրովարտակ առնել ընդ ամենայն աշխարհս իշխանութեան իւրոյ, հրաման հանեալ օրինակ գայս. (126) Տրդատ արքայ Հայոց մեծաց, առ մեծամեծս եւ առ իշխանս եւ առ նախարարս եւ առ գործակալս եւ առ այլ մարդիկդ, որ ընդ իմով իշխանութեամբ էք, յաւանս, ի շէնս, ի գեօղս, յաղարակս, առ ազատս եւ առ շինականս, միանգամայն իսկ առ ամենեսեան, ողջոյն:

Ողջոյն հասեալ եւ շինութիւն դիցն օրնականութեամբ, լիութիւն պարարտութեան յարոյն Արամազդայ, ինամակալութիւն յԱնահիտ տիկնոջէ, եւ քաջութիւն հասցէ ձեզ ի քաջէն Վահագնէ ամենայն Հայոց աշխարհիս. իմաստութիւն Յունաց հասցէ դաստակերտիդ կայսերաց, եւ ի մեր դիւցախառն Պարթեւաց հասցէ այցելութիւն, ի փառաց թագաւորաց եւ ի քաջ նախնեաց: (128) Ամենայն ոք գիտացէ ի մերոց հրամանացս որ առ ձեզ, զի վասն ձեր շինութեան եմք հոգացեալք. զի յորժամ էաք մեք ի Յունաց աշխարհին, անդ տեսանէաք զհոգաբարձութիւն թագաւորացն, ի հոգալ ընդ շինութիւն իւրեանց աշխարհին, ի պատուել զբազինս դիցն աստուածոց շինուածովք եւ սպանդիւք զոհիցն, եւ երեւելի պատարագացն ընծայիւք, եւ գունակ գունակ նուիրօքն եւ ի պտղոցն, յամենայնէ զամենայն նոցա մատուցանելով, եւ ջերմեռանդն եռալ զեռալ պաշտամանն, շքեղացուցանելով եւ զարդուքն զարդարելով եւ զերեւելի զհոյակապ զանեղծ դիսն մեծարելով: (129) [...] Զի գուցէ թէ յանկարծ ոք զդիսն անգոսնեսցէ, վնաս մեծ ի ցասմանէ դիցն յուզեսցի. այնպիսիքն զանձինս կորուսանեն, եւ աշխարհի մեծ ոճիրս վնասուց ի նոցանէն ընդոստուցանեն. վասն այսորիկ իսկ եւ ետուն զհրամանս սաստից այնպիսեացն, պատուհաս մահու, թագաւորքն Յունաց յիւրեանց աշխարհին: (130) Արդ, եւ մեք հրաման շինութեան կամեցեալ ձեզ, հոգացեալ զի եւ ձեզ ամենալրիւքն ամենաբարիքն ի դիցն բազմացին. զի ի ձէնջ, պաշտօն նոցա եւ փառաւորութիւն, եւ ինոցանէ, շինութիւն, լիութիւն եւ խաղաղութիւն. զի որպէս ամենայն տանուտէր ընդ տան իւրոյ եւ ընդ ընտանեաց հոգայ, սոյնպէս եւ մեք հոգամք ընդ մեր Հայոց աշխարհիս շինութեան: (131) Արդ, ամենայն նախարարք մեծամեծք եւ ազատք եւ գործակալք եւ սիրելիք մեր թագաւորաց, եւ շինականք, բնակք եւ ձեռաստունկք եւ ձեռասունք մեր Արշակունեաց, զոր յանձանձեալսդ եւ սնուցեալսդ է, անխայեալսդ եւ յառաջեալսդ, վասն մեր օգտի հասարակաց հոգացեալ, զի զդիսն պատուեսջիք: Արդ, եթէ յանկարծ ոք թէ գտցի, որ զդիսն անպատուեսցէ, եւ գտցեն զայնպիսին, կապեալ ոտիւք եւ կապեալ ձեռօք եւ կապեալ պարանոցաւ ի դուռն արքունի ածցեն. եւ տուն եւ կեանք եւ արարք եւ ստացուածք եւ զանձք, այն ամենայն այնոցիկ լիցի, որ զայնպիսիսն ի մէջ ածցեն: Ողջ լերուք ի դիցն օգնականութենէ դուք ամենեքին եւ ի մեր թագաւորաց, որ ընդ այս հրաման կամիք, եւ ի շինութեան բնակեսջիք ամենեքեան, զի մեք զլիսովին իսկ ողջ եմք': (*Ազայթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, 1909, § 125-131*)

1.1.13 Agathange, Histoire du règne de Tiridate, III, XII : [§57]

A cette époque, le roi Tiridate expédia un édit dans toutes les contrées soumises à sa domination dont voici la teneur : « Tiridate, roi de la Grande Arménie, aux grands, aux princes aux satrapes, aux préfets et à tous ceux qui sont sous ma puissance, dans les bourgs, dans les villes, dans les villages, dans les campagnes, aux nobles et au peuple, à tous salut également. Puissent la santé et la prospérité vous arriver avec l'aide des dieux; une abondante fertilité par le puissant Aramazd, la protection de la grande déesse Anahid, et un grand courage par le vaillant Vahak'n, à tous les Arméniens de notre pays; la sagesse aux Grecs du pays des empereurs, et protection à ceux des divins Parthes, descendants de nos aïeux. Sachez, chacun en particulier, par cet ordre, tout ce que nous avons fait pour votre prospérité. Quand nous étions dans le pays des Grecs, nous vîmes la sollicitude des rois pour procurer la félicité dans leur pays, honorant le culte des dieux par des sacrifices, par des offrandes magnifiques, des dons différents, toutes sortes de fruits et leur offrant toute espèce de présents; observant leur culte très pieusement et avec amour, adorant et vénérant de toutes les manières les dieux illustres, magnifiques et immortels. [...] Car, si quelqu'un les méprisait, il exciterait leur colère contre nous, il se perdrait lui-même, en provoquant de grands dommages et d'irréparables malheurs. C'est précisément à cause de cela que les rois des Grecs donnèrent, dans leur royaume, l'ordre menaçant de condamner à mort les coupables. Or, nous aussi, jaloux de votre félicité et désirant que les dieux augmentent avec abondance leurs dons envers vous, nous ordonnons que vous restiez fidèles à leur culte et à leur glorification, pour obtenir par leur intervention la prospérité, l'abondance et la paix. De même que chaque père de famille prend soin de sa maison et des siens, nous aussi, nous veillons avec sollicitude à la prospérité de l'Arménie. Ainsi donc vous tous, nos grands bien-aimés, satrapes, nobles, préfets, villageois et citadins, et vous, nos sujets arsacides (Arschagouni), élevés et nourris pour le bien de votre roi, honorez les dieux. S'il se trouve quelqu'un qui les offense, s'il tombe entre vos mains, prenez-le, et, après lui avoir lié les pieds, les mains et le cou, conduisez-le à la Porte Royale; et ses biens, ses récoltes, ses terres, ses possessions et ses trésors, tout sera pour ceux qui l'auront dénoncé. Soyez satisfaits avec l'aide des dieux et de votre roi ; soyez aussi heureux, car nous le sommes ». (*Agathange, trad. par Langlois V., 2001, tome I, pp. 134-135*)

1.2.1. Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, I, 31:

La naissance de Vahagn

Սորա որդի Բար, Տիրան, Վահագն, զորմէ ասէն առասպելք աշխարհիս.

«Երկներ երկին,
երկներ երկիր,
երկներ եւ ծովն ծիրանի.
երկն ի ծովուն ուներ եւ զկարմրիկն եղեգնիկ.
ընդ եղեգան փոխ ծուխ ելանէր,
ընդ եղեգան փող բոց ելանէր.
Եւ ի բոցոյն վազեր խարտեաշ պատանեկիկ.
նա հուր հեր ուներ,
ապա թէ բոց ուներ մօրուս,
Եւ աչկունքն էին արեգակունք:

Ջայս երգելով ոմանց փանդոամբ, լուսք մերովք իսկ ականջօք: Յետ որոյ եւ ընդ վիշապաց ասէին յերգին կռուել նմա եւ յաղթել, եւ կարի իմն նմանագոյնս զՀերակլեայ նահատակութիւնսն նմա երգէին: Այլ ասէն զսա եւ աստուածացեալ. եւ անդրի ի Վրաց աշխարհին զսորա չափ հասակին կանգնեալ՝ պատուէին զոհիւք: Եւ սորա են զարմք Վահունիք. ի սորա կրտսեր որդւոյն Առաւանայ Առաւենեանք: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Ա, ԼԱ)

1.2.2. Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, I, 11:

La guère de Bêl et sa mort

Բայց զտեղի ճակատուն շինէ դաստակերտ, եւ անուն կոչէ Հայք, վասն յաղթութեան պատերազմին. այսորիկ աղագաւ եւ զաւառն այժմ անուանի Հայոց ձոր: Իսկ զբլուրն, ուր քաջամարտկօքն անկաւ Բէլ՝ անուանեաց Հայկ Գերեզմանս. որ այժմ ասին Գերեզմանակք: Բայց զդիակն Բելայ պաճուճեալ դեղովք, ասէ, հրամայէ Հայկ տանել ի Հարք, եւ թաղել ի բարձրաւանդակ տեղուջ, ի տեսիլ կանանց եւ որդւոց իւրոց: Իսկ աշխարհս մեր կոչի յանուն նախնւոյն մերոյ Հայկայ՝ Հայք: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Ա, ԺԱ)

1.2.1. Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, I, 31:

La naissance de Vahagn

Les fils (de Tigrane) furent Bab, Tiran, Vahagn, au sujet de qui l'on chante dans les légendes de notre pays :

« En labour était le ciel, en labour la terre,
En labour aussi la mer aux eaux pourprées,
Même labour, dans la mer, saisissait le roseau rougeoyant ;
De la tige du roseau, une fumée montait,
De la tige du roseau, une flamme sortait,
De la flamme s'élançait un jeune garçon blond :
Il avait une chevelure de feu,
Il avait une barbe de flamme,
Et ses yeux étaient des soleils ! » .

On chantait ses louanges au son *p'andir* et nous les entendîmes de nos propres oreilles ; puis on relatait en chantant ses combats, ses victoires contre les Dragons, et l'on célébrait ses exploits tous pareils à ceux de Héraklès. On disait même qu'il avait été divinisé et que, lui ayant dressé au pays des Ibères une statue de même taille que lui, on l'honorait de sacrifices. De lui descendent les Vahouni, et de son fils cadet, Arawan, les Arawenean ». (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p.151)

1.2.2. Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, I, 11:

La guère de Bêl et sa mort

Cependant, sur le champ de bataille, il fonde un domaine et l'appelle Haïk' à cause de sa victoire au combat, c'est pourquoi ce canton s'appelle aujourd'hui Hayot's Dzor. Quant à la colline où était tombé Bêl avec ses valeureux guerriers, Haïk la nomma Gérezmank'. En outre, ayant embaumé le corps de Bêl, dit notre auteur, Haïk ordonne de le faire transporter en Hark' et de l'enterrer sur une hauteur à la vue de ses épouses et de ses fils. Or notre pays s'appelle Haïk', du nom de notre ancêtre Haïk. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p.123)

1.2.3 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 8

Իսկ զայր խոժոռագեղ եւ բարձր եւ կոպտարանձն եւ տափակաքիթ, խորակն եւ դժնահայեաց, ի զաւակէ Պասքամայ, ի Հայկայ թոռնէ, Տուրք անուն կոչեցեալ, որ վասն առաւել ժահադիմութեանն ձայնէին Անգեղեայ, վիթխարի հասակաւ եւ ուժով, հաստատէ կուսակալ արեւմտից. եւ յերեսացն անպիտանութենէ կոչէ զանուն ազգին Անգեղ տուն: Բայց եթէ կամիս՝ ստեմ եւ ես յաղագս նորա անյաջ եւ փցուն, որպէս եւ Պարսիկք վասն Ռոստոմայ Սագճկի հարիւր եւ քսան փոքոց ոյժ ասէն ունէլ: Քանզի կարի իմն անյարմար թուէին եւ նմա երգ բանից վասն ուժեղութեանն եւ սրտեայ լինելոյն. որք ոչ Սամսոնի եւ ոչ Հերակլեայ եւ ոչ Սագճկին յարմարին այս գրոյցք: Քանզի երգէին նմա բուն հարկանել գործաքար վիմաց ձեռօք, ուր ոչ գոյր գեզութիւն, եւ ճեղքել ըստ կամաց մեծ եւ փոքր. եւ քերել եղնգամբքն եւ կազմել որպէս տախտակ, եւ գրել նոյնպէս եղնգամբք իւրովք արծուիս եւ այլս այսպիսիս: Եւ յեզեր ծովուն Պոնտոսի դիպեալ նաւաց թշնամեաց՝ դիմէ ի վերայ. եւ ի խաղալն նոցա ի խորն իբրեւ ասպարեզս ութ, եւ սա ոչ ժամանեալ նոցա՝ առնու, ասէն, վեմս բլրաձեւս, եւ ձգէ զկնի. եւ ի սաստիկ պատառմանէ ջուրցն ընկղմին նաւք ոչ սակաւք, եւ ամբարձումն ալեացն, որ ի պատառմանէ ջուրցն, վարէ զմնացեալ նաւսն բազում մղոնս: Ո՛հ, կարի է առասպելս, այլ եւ առասպելաց առասպել: Բայց քեզ զի՞ է. քանզի էր արդարեւ սաստիկ հզօր եւ այսպիսեաց գրուցաց արժանի: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, Ը)

1.2.4 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 8:

Construction du temple « Le Soleil et La Lune » à Armavir.

Բայց յորդոցն Վահագնի գտեալ արս, որք ինքնակամ խնդրեցին զմեհենից պաշտամունսն՝ պատուէ մեծապէս, ի ձեռն տալով նոցա զքրմութիւնն. եւ կարգէ ընդ առաջին նախարարութիւնսն, եւ անուն կոչէ Վահունիս: Սապէս եւ զԱռաւենեանսն եւ Չարեհաւանեանսն գտեալ ի զարմից առաջնոց թագաւորացն՝ կարգէ ի նոյնանուանս արանս: [...]

[...]Իսկ յետ այսր ամենայնի մեհեան շինեալ յԱրմաւիր՝ անդրիս հաստատէ արեգական եւ լուսնի եւ իւրոց նախնեացն: Եւ աղերսեալ որ ի Հրէիցն Շամբատայ Բագարատ, որ եւ թագադիր եւ ասպետ, հանդերձ հարկեցուցանող բանիք, թողուլ զօրէնս հրեութեանն, եւ պաշտել զկուռս. զոր ոչ առեալ յանձն՝ ըստ կամաց թողու զնա արքայն Վաղարշակ: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, Ը)

1.2.3 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 8

Un homme d'aspect hideux, grand mais difforme, au nez aplati, à l'œil enfoncé, au regard féroce, de la descendance de Pask'am, petit-fils de Hayk, appelé Tork', et surnommé Angel pour son extrême laideur, doué d'une taille et d'une force de colosse, est établi gouverneur de l'Occident. À cause de son visage repoussant, il appelle sa famille la maison d'Angel. Mais, si tu m'y autorises, je m'en vais débiter sur lui des mensonges énormes, extravagants, comme les Perses en racontent à propos de Rostom Sagtchik, disant qu'il était fort comme cent vingt éléphants. Car on répétait sur la force et la vaillance de Tork' des chants tout à fait démesurés, à la cheville desquels ne saurait arriver aucun conte, ni sur Samson ni sur Héraclès ni sur Sagtchik. On chantait qu'il saisissait dans son poing des blocs d'obsidienne sans la moindre fissure, qu'il les taillait grands ou petits comme il voulait, qu'il les polissait avec ses ongles, en faisait des sortes de tablettes et y traçait, toujours avec ses ongles, des aigles et d'autres figures semblables. Trouvant des navires ennemis au bord de la mer du Pont, il s'élance contre eux ; mais comme ils avaient pris le large d'environ huit stades, Tork' ne pouvait plus les atteindre. Il ramasse, dit-on, des rochers gros comme des collines et les lance derrière eux. Les eaux se fendent avec une telle violence qu'elles engloutissent la plupart des navires, et la hauteur des vagues qui suit la dépression des flots emporte les navires rescapés plusieurs milles au loin. Mais c'en est trop que de tels comptes ! Que dis-je, c'est la fable des fables ! Que veux-tu y faire ? Tork' était vraiment d'une force extraordinaire et il méritait bien de pareilles histoires. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p.164-165)

1.2.4 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 8:

Construction du temple « Le Soleil et La Lune » à Armavir.

Parmi les enfants de Vahagn, Valarchak en trouva qui demandèrent spontanément le ministère des temples. Il les comble d'honneurs en leur confiant le sacerdoce. Il les élève au rang des premières maisons dynastiques et les nomme Vahouni. De même, trouvant les Aravénian et les Zaréhavian, qui sont issus des premiers rois, il les établit dans les bourgs du même nom. [...]

[...] Et après tout cela, Valarchak bâtit un temple à Armavir, où il dresse les statues du Soleil et de la Lune et de ses propres ancêtres. Il prie et presse instamment Chambat Bagarat, couronneur du roi et maître de la cavalerie, qui était juif, d'abandonner le judaïsme et d'adorer les idoles. Comme il avait refusé, le roi Valarchak le laisse agir à sa guise [...] » (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p.166)

1.2.5 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 12 : Artachés part vers l'ouest, fait Crésus prisonnier et envoie les statues des idoles comme butin en Arménie.

Յայնժամ հրաման տայ Արտաշէս՝ զօր յարուցանել յարեւելից եւ ի հիւսիսոյ բազում յոյժ, մինչեւ ոչ գիտել նմա զհամարն, այլ յանցս եւ յիջեւանս քար ըստ մարդաթուի կարկառ՝ նշան բազմութեանն թողուլ: Եւ խաղայ այնուհետեւ յարեւմուտս, եւ ձերբակալ առնէ զԿրիստս թագաւոր Լիւդացոց:

Եւ գտեալ յԱսիայ պղնձաձոյլ ոսկեզօծ պատկերս զԱրտեմիդեայ եւ զՀերակլեայ եւ զԱպոդոնի՝ տայ բերել յաշխարհս մեր, զի կանգնեցցեն յԱրմաւիր: Զոր առեալ քրմապետացն, որ էին յազգէն Վահունեաց՝ զԱպոդոնին եւ զԱրտեմիդայն կանգնեցին յԱրմաւիր. իսկ զՀերակլեայն զառնապատկերն, որ արարեալ էր ի Սկիւդեայ եւ ի Դիպինոսէ կրետացոյ, զՎահագն իւրեանց վարկանելով նախնի՝ կանգնեցին ի Տարօն, յիւրեանց սեպհական գիւղն յԱշտիշատ, յետ մահուանն Արտաշիսի:

Բայց Արտաշիսի նուաճեալ զգամաքս միջոցաց ծովուցն երկոցունց՝ լնու զՈվկիանոս բազմութեամբ նաւաց, ծառայեցուցանել կամելով զբոլոր արեւմուտս: Քանզի մեծ յոյզք խռովութեանց եղեալ ի Հռոմ՝ ոչ ոք ընդդիմանայ նմա հզօրապէս: Այլ ոչ գիտեմ ասել յո՛րպիսի ազդմանէ, ահագին իմն աղմուկ լեալ շփոթից եւ բազմութեան զօրացն զմիմեանս կոտորեալ. իսկ Արտաշէս փախուցեալ մեռանի, որպէս ասեն՝ յիւրոց զօրացն, թագաւորեալ ամս քսան եւ հինգ:

Բայց եւ յԵլլադայ առեալ պատկերս զԴիոսի, զԱրտեմիդեայ, զԱթենայ, զՀեփեստոս, զԱփրոդիտեայ՝ տայ բերել ի Հայս. որք ոչ ժամանեալ միջամուխ լինել յաշխարհս՝ լսեն զբոթ մահուանն Արտաշիսի. եւ փախուցեալ ընկենուն զպատկերսն յամրոցն յԱնի. եւ քուրմք զնոցին զհետ լինելով, դադարեն առ նոսա: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԺԲ)

1.2.5 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 12 : Artachês part vers l'ouest, fait Crésus prisonnier et envoie les statues des idoles comme butin en Arménie.

Alors Artachês ordonne de lever à l'est et au nord une si grande armée qu'il en ignore même le nombre, prescrivant en outre à chacun de laisser dans les lieux par où l'on passera et où l'on fera halte une pierre pour former un monticule en souvenir de cette multitude. Puis il va vers l'ouest et faire prisonnier Crésus, roi de Lydie.

Il trouve en Asie les statues de bronze doré d'Artémis, d'Héraclès et d'Apollon et les fait porter dans notre pays pour les ériger à Armavir. Les ayant reçues, les chefs des prêtres, qui étaient de la famille des Vahouni, dressèrent à Armavir celles d'Apollon et d'Artémis. Mais la statue d'Héraclès, qui avait été faite par Scyllas et par Dipénês de Crète, ils la prirent pour Vahagn, leur ancêtre, et ils l'érigèrent au Taraun, dans leur village héréditaire d'Achtichat, après la mort d'Artachês.

Cependant, Artachês ayant soumis la terre située entre les deux grandes mers, emplit l'océan de la multitude de ses navires, voulant asservir tout l'Occident. Comme Rome était alors agitée par de grands troubles, nul ne lui oppose une vive résistance. Mais, je ne saurais dire par quelle influence, s'éleva un effroyable tumulte, et ces troupes innombrables s'exterminèrent mutuellement. Artachês fuit et meurt, dit-on, de la main de ses soldats, après vingt-cinq ans de règne.

Mais comme il avait encore enlevé en Hellade des statues de Zeus, d'Artémis, d'Athéna, d'Héphaïstos et d'Aphrodite, il les avait fait porter en Arménie. Elles n'étaient pas encore arrivées à l'intérieur de notre pays, qu'on apprend la triste nouvelle de la mort d'Artachês. On fuit, on jette ces statues dans le fort d'Ani ; mais les prêtres qui les suivent restent près d'elles.

(trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, 169 et suiv.)

1.2.6. Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 14 : Règne de Tigrane II : Construction des temples.

[...] Առաջին գործ զմեհեանսն շինել կամեցաւ: Իսկ քրմացն, որ եկեալ էին ի Յունաց, զմտաւ ածեալ, զի մի՛ ի խորագոյն Հայս վարիցին՝ պատճառեցան ըղձութիւնս, իբր թէ դիքն անդէն կամիցին զբնակիլն: Որում հաւանեալ Տիգրան, կանգնեաց զՈղիմպիական պատկերն Դիոսի յամուրն յԱնի, եւ զԱթենայն ի Թիլ, եւ զԱրտեմիդայ զմիւս պատկերն յԵրիզայ, եւ զԵփեստուն ի Բագայառիւջ: Բայց զԱփրոդիտեայ զպատկերն, իբրեւ Հերակլեայ տարփաւորի, առ նորին պատկերին Հերակլեայ հրամայեաց կանգնել յաշտից տեղիսն: Եւ ցասուցեալ ընդ Վահունիսն, եթէ ընդէ՛ր յիւրեանց սեպհականին իշխեցին կանգնել զպատկերն Հերակլի, զառաքեալն ի նորին հօրէ՛ ընկենու գնոսս ի քրմութենէն, եւ զգիւղն յարքունիս առնու, յորում պատկերքն կանգնեցան:

Եւ այսպէս մեհեանս շինեալ, եւ առաջի մեհենիցն բագինս կանգնեալ, զոհս ամենայն նախարարացն հրամայէ մատուցանել հանդերձ երկրպագութեամբ. զոր չառեալ յանձն արանց ազգին Բագրատունեաց. յորոց զմիոյ ուրումն զլեզուն հատեալ, որում անուն էր Ասուդ, վասն պատկերացն անարգանացն՝ ոչ այլ իւիք խոշտանգէ. քանզի յանձն առին ուտել ի զոհիցն արքայի եւ զմիս խոզի, թէպէտ եւ ոչ ինքեանք զոհեցին երկրպագութեամբ: Վասն որոյ առնու ի նոցանէ ի բաց զիշխանութիւն զօրուն. բայց միայն զթագակապ ասպետութիւնն ոչ հանէ: Ինքն իջանէ ի Միջագետս, եւ գտեալ անդ զԲարշամիւնայ զպատկերն, զոր ի փղոսկրէ եւ ի բիւրեղէ կազմեալ էր արծաթով՝ հրամայէ տանել կանգնել յաւանին Թորդան: [...]

(Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԺԴ)

1.2.6. Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 14 : Règne de Tigrane II : Construction des temples.

« [...] Son premier soin fut de construire les temples ; mais les prêtres venues de Grèce, craignant d'être entraînés au fin fond de l'Arménie, alléguèrent des présages indiquant que les dieux voulaient se fixer là où ils étaient. Tigrane, y consentant, érigea la statue de Zeus Olympien dans la forteresse d'Ani, celle d'Athéna à T'il, la seconde statue d'Artémis à Érêz et la seconde statue d'Héphaïstos à Bagayarindj. Quant à la statue d'Aphrodite, qui est l'amante d'Héraklès, il ordonna de la dresser à côté de celle du même Héraklès, au lieu des sacrifices [à Achtichat]. Irrité contre les Vahouni, qui avaient dressé dans leurs propres domaines la statue d'Héraklès envoyée par son père –comment avaient-ils eu une telle audace ! –, il les dépouille du sacerdoce et confisque, au confit de la couronne, le village où étaient érigées les statues.

Ayant ainsi construit les temples et dressé devant eux des autels, il ordonne à tous les dynastes d'offrir des sacrifices et de se prosterner. Les hommes de la famille des Bagratouni s'y refusent. Ayant coupé la langue à l'un d'entre eux, nommé Asoud, pour propos injurieux à l'égard des idoles, il ne leur inflige aucun autre supplice, puisqu'ils consentent à manger de la chair des sacrifices royaux et de la viande de porc, sans toutefois sacrifier ni se prosterner eux-mêmes. Pour cette raison, il leur enlève le commandement de l'armée, mais il ne leur ôte pas l'office de maître de la cavalerie, joint à celui de couronneur du roi. Ensuite, il descend en Mésopotamie, y trouve la statue de Barchamin, faite d'ivoire et de cristal avec de l'argent. Il ordonne de l'enlever et de la dresser dans le bourg de T'ordan[...] »

(trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, 172 et suiv.)

1.2.7 Moïse de Khorène, II, 39, Fondation de la ville Ervandachat

Յաւուրս սորա փոխին արքունիքն յԱրմաւիրն անուանեալ բլրոյ. քանզի էր հեռացեալ գետն Երասխ, եւ ի յերկարել ձմերայնոյն, եւ ի դառնահոտ փչմանէ հիւսիսոյ պաղացեալ ձուլեալ վտակն՝ ոչ ուստեք արքուցումն բաւական թագաւորականին գտանէր տեղոյ: Ընդ որ նեղեալ Երուանդայ, նա եւ ամրագունի եւս տեղոյ ելեալ ի խնդիր՝ փոխէ զարքունիսն յարեւմուտս կոյս, ի քարակտուր մի բլուր, զորով պատ առեալ Երասխայ՝ ընդդէմ Ախուրեանն հոսի գետ: Պարսպէ զբլուրն, եւ ի ներքսագոյն քան զպարիսպն ընդ բագում տեղիս կտրեալ զքարիսն մինչեւ ի յատակս բլրոյն հաւասար գետոյն, մինչեւ դիմել ջուրց գետոյն ի փորուածն, յըմպելեաց պատրաստութիւն: Զմիջնաբերդն ամրացուցանէր բարձր պարսպօք, եւ դրունս պղնձիս կանգներ ի միջոցի պարսպին, եւ ելանելիս երկաթիս ի ներքուստ ի վեր մինչեւ ցղունն. եւ ի նմա որոգայթս իմն ծածուկս ընդ մէջ աստիճանացն, որպէս զի ըմբռնեսցի՝ եթէ ոք գաղտ ելանելով դաւել կամիցի զարքայն: Եւ էր, ասեն, երկդիմի. որպէս զի մինն լիցի սպասաւորաց արքունի եւ ամենայն ելեւմտից ճանապարհ տուրնջենային, իսկ միսն գիշերային եւ մարդադաւաց: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԼԹ)

1.2.8 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 41 : Plantation d'une forêt nommée Tsenendot's (forêt des naissances- A.P)

Տնկէ եւ մայրի մեծ ի հիւսիսոյ կողմանէ գետոյն, եւ որմովք ամրացուցանէ, արգելլով ի ներքս այծեմունս երագունս, եւ զեղանց եւ զեղջերուաց ազգ, եւ ցիռս եւ վարագս. որք ի բազմութիւն աճեցեալ լցին զանտառն, որովք ուրախանայր թագաւորն յաւուրս որսոց: Եւ անուանէ զանտառն՝ Ծննդոց: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԽԱ)

1.2.7 Moïse de Khorène, II, 39, Fondation de la ville Ervandachat

« Au temps d'Ervand, la cour quitte la colline appelée Armavir. En effet, le lit de l'Arak's s'était éloigné et, durant les hivers prolongés, quand le vent glacé du nord gelait le canal, on ne pouvait plus trouver nulle part assez d'eau à boire pour la résidence royale. Ervand, lassé de cela et en quête d'une position plus forte, transporte la cour à l'ouest, sur une hauteur taillée dans le roc, entourée d'un côté par l'Araxe, tandis que le fleuve Akhourian coule de l'autre côté (sic)¹⁰. Il entoure la hauteur d'un rempart et, à l'intérieur de l'enceinte, en maint endroit, il creuse le roc jusqu'à la base du promontoire au niveau du fleuve, afin que ses eaux s'engouffrent dans les canalisations et fournissent à boire. Il renforce la citadelle de hautes murailles et dresse en leur milieu des portes de bronze ; des escaliers de fer s'élèvent d'en bas jusqu'à ces portes et, au milieu des marches, des pièges sont dissimulés afin de prendre quiconque voudrait monter secrètement pour attenter à la vie du roi. On raconte aussi que ses escaliers étaient doubles : côté jour, pour laisser passer les serviteurs royaux et toutes les allées et venues ; côté nuit, pour les spadassins. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 196)

1.2.8 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 41 : Plantation d'une forêt nommée Tsenendot's

Ervand plante aussi une forêt de sapins au nord du fleuve, la protège de murs pour y garder des chevreuils rapides, l'engeance des cerfs et des biches, des onagres et des sangliers. Croissant et multipliant, ils emplirent la forêt pour la joie du roi aux époques de la chasse. Et il nomme la forêt Tsenendot's. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 197)

¹⁰ *Alors qu'en face coule l'Axurian* (A.P.)

1.2.9 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 40 : Fondation de Bagaran, ville des idoles.

Բայց Երուանդայ շինեալ զքաղաքն իւր եւ փոխեալ անդր զամենայն ինչ յԱրմաւրայ, ուրոյն ի կոռցն, զոր ոչ օգուտ իւր համարեալ յիւրն փոխել ի քաղաքն, զի մի՛ ի գալ եւ ի զոհել անդ աշխարհի՛ ոչ զգուշութեամբ պահեսցի քաղաքն. այլ հեռագոյն ի նմանէ իբր քառասուն ասպարիսաւ զհիւսիսով՝ նման իւրոյ քաղաքին շինեաց քաղաք փոքր ի վերայ գետոյն Ախուրենայ, եւ անուանեաց Բագարան, այս ինքն թէ ի նմա զբազնաց յօրինեալ է զկազմութիւն. եւ փոխեաց անդր զամենայն զկուռսն որ յԱրմաւիր: Եւ մեհեանս շինեալ՝ զեղբայր իւր զԵրուազ քրմապետ կացուցանէր: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, Խ)

1.2.10 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 48 : Meurtre d'Ervaz. Construction de l'autre Bagaran. Artachés tributaire des romains.

Զկնի այսորիկ հրաման տայ Սմբատայ՝ երթալ յամուրն Բագարան, որ հուպ ի քաղաքն Երուանդայ ի վերայ Ախուրեան գետոյ, զի սպանցէ զԵրուազ զեղբայր Երուանդայ: Չոր կալեալ Սմբատայ՝ երկան զուլանէ հրամայէ կապել, եւ ընկենուլ ի պտոյտ մի գետոյն: Եւ ի տեղի նորա ի վերայ բազնացն կացուցանէ զընտանի Արտաշիսի, աշակերտ մոզի ուրումն երագահանի, որ յայն սակս եւ Մոզպաշտէ անուն կարդային: Եւ ապա աւար առեալ զգանձսն Երուազայ, եւ ծառայս անձինս հինգ հարիւր, նա եւ զընտիր գանձուցն մեհենից՝ բերէ Արտաշիսի: Եւ Արտաշէս պարգեւէ Սմբատայ զծառայսն Երուազայ. բայց զգանձսն հրամայէ տանել Դարեհի արքայի Պարսից, հանդերձ յաւելմամբ յիւրոց գանձուց, ի շնորհակալութեան պատիւ իբրեւ հօր եւ օգնականի:

Յայնժամ Սմբատայ զծառայսն Երուազայ, զոր գերեացն ի Բագարանէ, տարեալ բնակեցուցանէ ի թիկանց Մասեաց, ի նոյն անուն Բագարան կոչելով զձեռակերտն: Ինքն անցանէ ի Պարսս, ընծայատար Դարեհի, ոչ ինչ փոյթ առնելով զՀռոմայեցոց տէրութենէն: Իսկ ի գնալն Սմբատայ ի Պարսս հասանեն հարկահանք կայսեր եւ սպայ ծանր ի սահմանս Հայոց, զորս մաղթեալ Արտաշիսի եւ կրկին տուեալ զհարկսն՝ հաշտեցուցանէ: Եւ զայս մեզ ստուգապէս պատմէ Ռդիւմպ քուրմ Հանոյ, գրող մեհենական պատմութեանց, եւ զայլ բազում գործս՝ զոր ասել կայ մեզ առաջի, որում եւ Պարսից մատեանքն վկայեն եւ Հայոց երգք վիպասանաց: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԽԸ)

1.2.9 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 40 : Fondation de Bagaran, ville des idoles.

Ervand, ayant construit sa ville, y transporta tout ce qui était à Armavir, sauf, les idoles, qu'il ne juge pas à propos de placer dans sa capitale ; il craignait qu'on ne pût y assurer une sécurité suffisante quand les gens pays viendraient y sacrifier. À une distance de quarante stades environ, au nord, il éleva une petite ville, semblable à la sienne, sur le fleuve Akhourian et lui donna le nom de Bagaran, ce qui voulait dire qu'il y avait disposé l'ensemble des autels. Puis il y transféra toutes les idoles d'Armavir, y construisit des temples et nomma son frère Ervaz comme grand prêtre. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 196)

1.2.10 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 48 : Meurtre d'Ervaz. Construction de l'autre Bagaran. Artachês tributaire des romains.

Après cela, Artachês ordonne à Sembat d'aller à la forteresse de Bagaran, près de la ville d'Ervand, sur le fleuve Akhourian, pour tuer Ervaz, frère d'Ervand. Sembat l'arrête, ordonne de lui prendre au cou une meule de moulin et de le jeter dans un tourbillon du fleuve ; puis il met à sa place, pour veiller sur les autels, un familier d'Artachês, disciple d'un mage interprète des songes, appelé pour cette raison Mogpachtê. Ensuite, Sembat pille les trésors d'Ervaz et rapporte à Artachês cinq cents esclaves ainsi que les objets les plus précieux des trésors des temples. Artachês donne à Sembat les esclaves d'Ervaz. Quant aux trésors, il ordonne de les porter à Darius, roi de Perse, en y ajoutant des siens, afin de l'honorer et de le remercier, comme père et bienfaiteur.

Alors Sembat emmène les esclaves d'Ervaz pris à Bagaran et les établit derrière le Masis, en donnant à ce domaine le même nom, Bagaran. Il va lui-même en Perse pour porter les présents à Darius, sans trop s'inquiéter de l'Empire romain. Mais tandis que Sembat part pour la Perse, les collecteurs de l'empereur et une puissante armée arrivent aux frontières d'Arménie. Artachês les apaise par des prières et en payant un double tribut. Ces faits nous sont relatés fidèlement par Olympios, prêtre de Hani, auteur d'une Histoire des temples, ainsi que beaucoup d'autres événements qui nous restent à raconter et qui sont confirmés par les livres de Perses et les chants épiques des Arméniens. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 202)

1.2.11 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 49 : Constrution de la ville d'Artachat.

[...]Երթեալ Արտաշիսի ի տեղին, ուր խառնին Երասխ եւ Մեծամօր, եւ հաճեալ ընդ բլուրն՝ շինէ քաղաք յիւր անուն անուանեալ Արտաշատ: Ձեռնտու լինի նմա եւ Երասխ փայտիւք մայրեաց. վասն որոյ անաշխատ եւ երագ շինեալ՝ կանգնէ ի նմա մեհեան, եւ փոխէ ի նա ի Բագարանէ զպատկերն Արտեմիդեայ եւ զամենայն կուռս հայրենիս. բայց զԱպողոնի պատկերն արտաքոյ քաղաքին կանգնէ հուպ ի ճանապարհն: Եւ յարուցանէ ի քաղաքէն Երուանդայ զգերութիւն Հրէիցն, որ փոխեալ էին անդր յԱրմաւրայ, եւ նստուցանէ զնոսա յԱրտաշատ: Նա եւ զամենայն վայելչութիւն քաղաքին Երուանդայ, զոր տարեալ էր յԱրմաւրայ եւ զոր անդէն արարեալ նորա՝ փոխէ յԱրտաշատ. եւ առաւել եւս յինքնէ յօրինէ իբրեւ զքաղաք արքայանիստ: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԽԹ)

1.2.12 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 66 : D'où provient l'histoire qui précède.

Ջրուցէ մեզ զայս Բարդաճան, որ յԵդեսիայ: Քանզի նա յաւուրս Անտոնինոսի վերջնոյ երեւեցաւ պատմագրոդ. որ յառաջ աշակերտեալ էր աղանդին Վաղենտինոսի, զոր յետոյ անարգեալ յանդիմանեաց. ոչ գալով ի ճշմարտութիւն, այլ միայն ի նմանէ զատուցեալ՝ ա՛յլ հերձուած յարդարեաց յինքնէ: Սակայն զպատմութիւնս ոչ ստեաց, զի էր այր կորովի բանիւք. որ եւ առ Անտոնինոս համարձակեցաւ գրել թուղթ, եւ բազում ասացուածս արար ընդդէմ աղանդոյն Մարկիոնացոց եւ բաշխից եւ կոոց պաշտաման, որ ի մերում աշխարհիս:

Վասն զի եկն նա այսր, որպէս զի աշակերտել զոք կարասցէ ի խուժ հեթանոսացս. եւ իբրեւ ոչ ընկալեալ եղեւ՝ եմուտ նա յամուրն յԱնի, եւ ընթերցեալ զմեհենական պատմութիւնն, յորում եւ զգործս թագաւորացն, յաւելլով իւր եւ որ ինչ առ իւրեան, եւ փոխեաց զամենայն ի լեզու ասորի. որ եւ ապա անտի յեղաւ ի յոյն բան: Յորում պատմէ ի մեհենիցն պաշտամանց՝ վերջին Տիգրանայ արքայի Հայոց պատուեալ զգերեզման եղբօրն իւրոյ Մաժանայ քրմապետի ի Բագնացն աւանի, որ ի Բագրեւանդ գաւառի, բազին ի վերայ գերեզմանին շինեալ, զի ի զոհիցն ամենայն անցաւորք վայելեացեն, եւ ընդունիցին հիւրք երեկօթիւք: Յորում եւ զկնի Վաղարշ տօն աշխարհախումբ կարգեաց ի սկզբան ամին նորոյ, ի մուտն Նաւասարդի: Յայսմ պատմութենէ առեալ մեր երկրորդեցաք քեզ ի թագաւորութենէն Արտաւազդայ մինչեւ յարձանն Խոսրովու: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԿԶ)

1.2.11 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 49 : Construction de la ville d'Artachat.

[...] Artachês, allant au confluent de l'Araxe et du Metsamaur, trouve la hauteur à son gré et y élève une ville appelée Artachat, d'après son nom. L'Araxe lui fournit les bois de ses forêts ; c'est pourquoi il construit la ville sans peine et rapidement, y érige un temple et y transfère depuis Bagaran la statue d'Artémis et toutes les idoles de ses pères. Quant à la statue d'Apollon, il la dresse hors de la ville près de la route. Il tire de la ville d'Ervand les prisonniers juifs qui y avaient été amenés depuis Armavir et les installe à Artachat. En outre, tous les ornements de la ville d'Ervand que celui-ci avait apportés d'Armavir ou qu'il avait créés sur place, Artachês les transporte à Artachat. Lui-même en produit encore davantage, comme il convenait pour la cité royale. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 209)

1.2.12 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 66 : D'où provient l'histoire qui précède.

Celui qui nous raconte ce qui précède est Bardésane d'Edesse, qui s'illustra comme historien au temps du denier Antonin. D'abord disciple de la secte de Valentin, il l'avait ensuite méprisé et réfuté ; mais non point pour aller vers la vérité, simplement pour se détacher de lui et élaborer une autre hérésie de son cru. Cependant il ne dénatura par l'histoire, car il était excellent rhéteur. Il osa même adresser une lettre à Antonin et composa beaucoup de dialogues contre la secte des Marcionites, le destin et le culte des idoles pratiqué dans notre pays. Bardésane vint ici pour essayer de trouver des disciples dans ce peuple barbare et païen. Mais comme il ne fut pas bien accueilli, il entra dans le fort d'Ani, lut *l'Histoire des temples*, où se trouvaient aussi les actions des rois, y ajouta ce qui se passait de son temps, traduisit le tout en syriaque et par la suite, cela fut retraduit en grec. Dans son livre, il raconte, à propos des cultes, que le dernier Tigrane, roi d'Arménie, voulant honorer le tombeau de son frère Majan, grand prêtre à Bagavan (le bourg des autels, dans le canton de Bagrévand), élève un autel sur ce tombeau, afin que tous les passants puissent bénéficier des sacrifices et que les étrangers reçoivent l'hospitalité pour la nuit. Par la suite, Valarch y institua une fête qui réunissait tout le pays, au début du nouvel an, au seuil du mois de navasard. C'est de cette Histoire que nous avons tiré nos informations et nous les avons reproduites pour toi depuis le règne d'Artavazd jusqu'à la stèle de Khosrov. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 220)

1.2.13 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 77 : Artachir, pendant la vacance du trône, rétablit la prospérité en Arménie.

[...] Իսկ Արտաշրի գեղեցկապէս յարդարեալ զաշխարհս Հայոց՝ ի կարգ առաջին հաստատէր: Նա եւ զԱրշակունիսն, զմեկուսացեալսն ի թագէն եւ յԱյրարատն բնակելոյ, կարգէ ի նոյն տեղիս մտիւք եւ ռոճկօք, որպէս եւ Էինն: Եւ զմեհենիցն պաշտամունս առաւել եւս յորդորէ. այլ եւ զհուրն որմզդական, որ ի վերայ բազնին որ ի Բագաւան, անշէջ հրամայէ լուցանել: Բայց զանդրիսն, զոր արար Վաղարշակ պատկեր իւրոց նախնեացն հանդերձ արեգակամբ եւ լուսնի յԱրմաւիր, եւ փոխեցան յԱրմաւրայ ի Բագարան եւ դարձեալ յԱրտաշատ՝ զայնոսիկ փշրէ Արտաշիր: Եւ զերկիրս գրով ընդ հարկաւ իւրով արկանէ, եւ ամենեւիմբ զիւր անունն հաստատէ:

Նա եւ զսահմանս հաստատեալս յԱրտաշիսէ, զքարինս յերկրի կացուցանելով, նորոգեաց, եւ յիւր անունն փոխելով Արտաշիրական անուանեաց: Եւ կալաւ զաշխարհս մեր որպէս զմի յաշխարհացն իւրոց, պարսիկ գործակալօք, ամս քսան եւ վեց. եւ յետ նորա որդի նորին, որ անուանեցան Շապուհ, որ լսի Արքայամանուկ ցթագաւորելն, Տրդատայ, ամ մի: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ՀԷ)

1.2.14. Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 53-55

[...] վասն որոյ կարգէ Արտաշէս զՎրոյր՝ հազարապետ, զայր իմաստուն եւ բանաստեղծ, եւ հաւատայ ի նա զամենայն գործս տանն արքունի. եւ զՄաժան կարգէ քրմապետ ի յԱնի դիցն Արամազդայ[...] (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԾԳ)

Իսկ Արտաւազդայ եւ Տիրանայ իմացեալ զխորհուրդն նորա՝ դարան գործեալ յորս սպանին զՄաժան, զոր տարեալ թաղեցին ի Բազնացն աւանի իբրեւ զքրմապետ: (Մովսէս Խորենացի, 1991, Բ, ԾԵ)

1.2.13 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 77 : Artachir, pendant la vacance du trône, rétablit la prospérité en Arménie.

[...] Artachir réorganise magnifiquement notre pays d'Arménie et restaure ses institutions antérieures. En outre, il rétablit dans leurs domaines, avec les revenus et les vivres qu'ils avaient autrefois, les Archakouni, qui avaient été privés de la couronne et de leur résidence en Airarat. Il augmente grandement les cultes des temples et ordonne de faire brûler continuellement le feu d'Ormizd qui était sur l'autel de Bagavan. Quant aux statues, élevées par Valarchak à Armavir, comme images de ses ancêtres avec celles du Soleil et de la Lune, puis transférées d'Armavir à Bagaran et de nouveau à Artachat, Artachir les fait mettre en miettes. Il soumet par un édit notre pays à lui payer tribut et impose par tous moyens l'autorité de son nom.

Et les pierres fichées dans le sol, par roi Artachês avait marqué les limites, Artachir les remit à neuf en y substituant son nom et les appela « Artachirakan ». Et il administra notre pays au moyen de gouverneurs perses, comme n'importe quel autre pays lui appartenant, pendant vingt-six ans. Après lui, son fils nommé Chapouh- ce qui signifie « Fils de roi »- agit de même pendant un an jusqu'à la restauration de Terdat. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 228)

1.2.14. Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 53, 55

[...] (53) c'est pourquoi Artachês nomme pour ministre Vrouïr, homme sage et savant, et lui confie toutes les affaires de la maison royale ; il institue Majan grand prêtre de l'idole d'Aramazd à Ani [...] (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 208)

[...](55) Mais Artavazd et Tiran, qui avaient appris son projet, lui tendirent un piège à la chasse et le tuèrent. Ils allèrent l'enterrer au bourg des autels, Bagavan, en tant que grand prêtre [...] (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 209)

1.2.15 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 60 :

Mort d'Artaxès

Եղև հիւանդանալ նմա ի Մարանդի, ի Բակուրակերտ աւանի. եւ զԱբեղոյ զոմն նահապետ Աբեղենից տոհմին, զայր շոյտ եւ շղոմարար եւ սուտակասպաս, ի նորին խնդրոյ արձակէ յԵկեղեաց յԵրիզայ, ի մեհեանն Արտեմիդեայ, խնդրել ի կոռցն բժշկութիւն եւ զբազում կեանս: Որոյ ոչ ժամանեալ դառնալ՝ հասանէ վախճան Արտաշիսի: Եւ գրէ, եթէ ո՛րչափ ամբոխութիւնք մեռան ի մահուանն Արտաշիսի, սիրելի կանայք եւ հարճք եւ մտերիմ ծառայք. եւ ո՛րպիսի շուք բազմադիմիս արարին առ ի պատիւ դիոյն, քաղաքականաց կարգօք եւ ոչ որպէս զբարբարոսս: Դագաղքն էին, ասէ, ոսկեղէնք, գահոյքն եւ անկողինքն բեհեզեայ. եւ պատմուճանն որ զմարմնովն՝ ոսկեթել. թագ կապեալ ի գլուխն, եւ զէնն ոսկուով առաջի եղեալ. եւ զգահոյիւքն շուրջ՝ որդիքն եւ բազմութիւն ազգականացն, եւ առ այսոքիւք պաշտօնէիցն զինուորութիւնք, եւ նահապետքն եւ նախարարութեանցն գունդք եւ միանգամայն զօրականացն վաշտք, ամենեքին կազմեալ զինու հանդերձ, իբր թէ ի պատերազմ ճակատիցին. եւ առաջի պղնձիս հարկանելով փողս, եւ զկնի կուսանք ձայնարկուք սեւազգեստք եւ աշխարող կանայք, եւ զհետ՝ բազմութիւն ռամկին: Եւ այսպէս տարեալ թաղեցին: Եւ շուրջ զգերեզմանան լինէին կամաւոր մահունք, որպէս վերագոյնն ասացաք: Եւ սորա այպէս սիրելի եղեալ աշխարհիս մերոյ, թագաւորեալ ամս քառասուն եւ մի:

1.2.16 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 90

[...]Զայսու ժամանակաւ կատարէ Տրդատ զշինուած ամրոցին Գառնոյ, զոր որձաքար եւ կոփածոյ վիմօք, երկաթագամ եւ կապարով մածուցեալ. յորում շինեալ եւ տուն հովանոց, մահարձանօք, սքանչելի դրօշուածովք, բարձր քանդակաւ, ի համար քեռ իւրոյ Խոսրովիդիստոյ, եւ գրեալ ի նմա զյիշատակ իւր հելլենացի գրով [...]: (1991, p. 241)

1.2.15 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 60 :

Mort d'Artachès

Il advint qu'Artachès tomba malade en Marand, dans le bourg de Bakourakert. Il y avait là un certain Abélo, chef de la famille dynastique des Abélian, homme vif, intrigant, flatteur. Sur sa demande, Artachès l'envoie à Érêz d'Ékéliat's, au temple d'Artémis, pour demander aux idoles guérison et longue vie. Il n'eut pas le temps de rentrer que la fin du roi arriva. Notre auteur écrit quelle foule de gens cessèrent de vivre à la mort d'Artachès, ses femmes et ses concubines bien-aimées, ses serviteurs dévoués ; quelle profusion de luxe on déploya pour honorer son corps, selon l'usage des peuples civilisés et non point des barbares. Le cercueil, dit l'historien, était d'or, le catafalque et le lit funèbre, tendus de mousseline, le manteau, qui enveloppait le corps, tissé de fils d'or. Une couronne lui était posée sur la tête ; son arme d'or était devant lui. Autour du catafalque se tenaient ses fils et ses nombreux parents. Près d'eux étaient les officiers de l'armée, les chefs des maisons dynastiques, les légions des dynastes, des détachements de toute l'armée, tous munis de leurs armes comme pour aller au combat. Devant, on sonnait des trompettes de cuivre, derrière venaient des jeunes filles vêtues de noir, poussant des cris de plainte, puis des femmes se lamentant, et enfin la foule du peuple. C'est avec un tel cortège qu'on alla l'ensevelir. Autour de son tombeau eurent lieu bien des morts volontaires, comme nous l'avons dit plus haut. Ce prince si cher à notre pays avait régné quarante et un ans. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, pp. 212-213)

1.2.16 Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, II, 90

[...] Vers ce temps-là, Tērdāt achève la construction de la forteresse de Garni, avec des blocs de pierre taillés, très durs, soudés ensemble par des crampons de fer et des joints de plomb. À l'intérieur, il construit un palais d'été avec des colonnes et de magnifiques sculptures en haut reliefs pour sa sœur Khosrovidoukht, et il y fait graver en lettre grecques une inscription commémorative. (trad. par Mahé A. et J.-P. 1993, p. 244)

2.1.1 Strabon, Géographie, XI, 14, 1 : (Arménie)

14

5 1. Τῆς δ' Ἀρμενίας τὰ μὲν νότια προβέβληται τὸν
Ταῦρον, διείργοντα αὐτὴν ἀφ' ὅλης τῆς μεταξύ Εὐφράτου
καὶ τοῦ Τίγριος, ἣν Μεσοποταμίαν | καλοῦσι, τὰ δὲ
ἑωθινὰ τῆ Μηδία συνάπτει τῆ μεγάλη καὶ τῆ Ἀτροπατηνῆ ἰ
προσάρκτια δέ ἐστι τὰ ὑπερκεείμενα τῆς Κασπίας θαλάττης
10 ὄρη τὰ τοῦ Παραχοάθρα καὶ Ἀλβανοὶ καὶ Ἰβηρες καὶ
ὁ Καύκασος ἐγκυκλούμενος τὰ ἔθνη ταῦτα καὶ συνάπτων
τοῖς Ἀρμενίοις, συνάπτων δὲ καὶ τοῖς Μοσχικοῖς ὄρεσι
καὶ Κολχικοῖς μέχρι τῶν καλουμένων Τιβαρανῶν ἰ ἀπὸ
δὲ τῆς ἐσπέρας ταῦτά ἐστι τὰ ἔθνη καὶ ὁ Παρυάδρης
15 καὶ ὁ Σκυδίσσης μέχρι τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας καὶ τῆς
τοῦ Εὐφράτου ποταμίας, ἣ διείργει τὴν Ἀρμενίαν ἀπὸ
τῆς Καππαδοκίας καὶ τῆς Κομμαγενῆς.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 119]

2.1.1 Strabon, Géographie, XI, 14, 1 : (Arménie)

Le sud de l'Arménie a devant lui pour rempart, la chaîne du Taurus, qui la sépare de toute l'étendue de pays située entre l'Euphrate et le Tigre et connue sous le nom de Mésopotamie, tandis que l'est confine à la Grande Médie et à l'Atropatène. Au nord se trouvent la chaîne des montagnes du Parachoathras, qui domine la Mer Caspienne, les Albaniens, les Ibères et le Caucase. Celui-ci entoure de tous côtés ces deux peuples et se trouve relié d'une part aux monts d'Arménie, d'autre part aux Monts Moschiques et aux Monts Colchiques ; il se prolonge, jusque chez les Tibaraniens, comme on les appelle. A l'ouest, on trouve précisément ces peuples, puis les massifs du Paryafres et du Scydises jusqu'à la Petite Arménie, enfin le bassin de l'Euphrate, qui sépare l'Arménie de la Cappadoce et de la Commagène.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 119]

5. Ἱστοροῦσι δὲ τὴν Ἀρμενίαν, μικρὰν πρότερον οὖσαν,
5 αὐξηθῆναι διὰ τῶν περὶ Ἀρταξίαν καὶ Ζαρίαδριν, οἳ
πρότερον μὲν ἦσαν Ἀντιόχου τοῦ μεγάλου στρατηγοί,
βασιλεύσαντες δ' ὕστερον μετὰ τὴν ἐκείνου ἦτταν, ὁ
μὲν τῆς Σωφηνῆς καὶ τῆς Ἀμφισσηνῆς καὶ Ὀδομαντίδος
καὶ ἄλλων τινῶν, ὁ δὲ τῆς περὶ Ἀρτάξατα, συνηύξησαν,
10 ἐκ τῶν περικειμένων ἐθνῶν ἀποτεμόμενοι μέρη, ἐκ Μήδων
μὲν τὴν τε Κασπιανὴν καὶ Φαυνίτιν καὶ Βασοροπέδαν,
Ἰβήρων δὲ τὴν τε παρῶρειαν τοῦ Παρυάδρου καὶ τὴν
Χορζηνὴν καὶ Γωγαρηνὴν, πέραν οὖσαν τοῦ Κύρου,
Χαλύβων δὲ καὶ Μοσυνοίκων Καρηνίτιν καὶ Δερξηνήν,
15 ἃ τῇ μικρᾷ Ἀρμενίᾳ ἐστὶν ὄμορα ἣ καὶ μέρη αὐτῆς ἐστὶ,
Καταόνων δ' Ἀκιλισσηνὴν καὶ τὴν περὶ τὸν Ἀντίταυρον,
Σύρων δὲ Ταμωνίτιν, ὥστε πάντας ὁμογλώττους εἶναι.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 123]

2.1.2 Strabon, Géographie, XI, 14, 5

Les historiens rapportent que l'Arménie, qui était à l'origine un petit pays, s'agrandit sous l'impulsion d'Artaxias et de Zariadris, ainsi que de leurs partisans. D'abord généraux d'Antichos le Grand, puis, après la défaite de celui-ci, rois, l'un de la Sophène, de l'Amphissène, de l'Odomantide et de quelques autres territoires, l'autre de la région d'Artaxata, ils avaient accru ensemble leurs royaumes en s'appropriant des terres aux dépens des peuples qui les entourent. Aux Mèdes, ils avaient enlevé la Caspienne, la Phaunitide et la Basoropède, aux Ibères, le piémont du Paryadrès, la Chorzène et la Gogarène, située au-delà du Cyros, aux Charybes et aux Mosynèques, la Carénitide et la Derxène, territoires limitrophes de la Petite Arménie mais aussi, pour une part, partie intégrante de celle-ci, aux Cataoniens, l'Acilisène et la région de l'Anti-Taurus., aux Syriens, la Tamonitide. Aussi parlerait-on aujourd'hui la même langue dans tout le pays.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 123]

6. Πόλεις δ' εἰσὶ τῆς Ἀρμενίας Ἀρτάξατά τε, ἦν
καὶ Ἀρταξιάσατα καλοῦσιν, Ἀννίβα κτίσαντος Ἀρταξία
τῷ βασιλεῖ, | καὶ Ἀρξάτα, ἀμφότεραι ἐπὶ τῷ Ἀράξει,
ἡ μὲν Ἀρξάτα πρὸς τοῖς ὄροις τῆς Ἀτροπατίας, ἡ δὲ
5 Ἀρτάξατα πρὸς τῷ Ἀραξηνῶ πεδίῳ, συνωκισμένη καλῶς
καὶ βασιλείον οὔσα τῆς χώρας. Κεῖται δ' ἐπὶ χερρονησιά-
ζοντος ἀγκῶνος, τὸ τεῖχος κύκλῳ προβεβλημένον τὸν
ποταμὸν πλὴν τοῦ ἰσθμοῦ, τὸν ἰσθμὸν δ' ἔχει τάφρῳ
καὶ χάρακι κεκλεισμένον. Οὐ πολὺ δ' ἄπωθεν ἐστὶ τῆς
10 πόλεως [ἐπὶ] τὰ Τιγράνου καὶ Ἀρταουάσδου γαζοφυλάκια,
φρούρια ἔρυμνά, Βάβυρσά τε καὶ Ὀλανή· ἦν δὲ καὶ
ἄλλα ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ. Ἀρταγήρας δὲ ἀπέστησε μὲν
Ἄδῶρ ὁ φρούραρχος, ἐξεῖλον δ' οἱ Καίσαρος στρατηγοί,
πολιορκήσαντες πολὺν χρόνον, καὶ τὰ τεῖχη περιεῖλον.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 124]

2.1.3 Strabon, Géographie, XI, 14, 6

Les villes d'Arménie sont Artaxata, qu'on appelle aussi Artaxiasata; fondée par Annibal pour le roi Artaxias, et Arxata. Elles se trouvent l'une et l'autre sur l'Araxe, mais Arxata est à la frontière de l'Atropatie, tandis qu'Artaxata est à l'entrée de la plaine Araxène; admirablement construite, elle est aussi la capitale à résidence royale du pays. Elle occupe un promontoire formé par le coude du fleuve, qui protège le front de son rempart en l'encerclant entièrement, sauf du côté de l'isthme, barré pour sa part par un fossé et une palissade. A faible distance de la ville se dressent les hauteurs fortifiées de Babyrsa et d'Olané, où Tigraane et Artavazde faisaient garder leurs trésors ; il y en avait également d'autre sur l'Euphrate. Celle d'Artagéræ prit son indépendance après une révolte menée par Ador, son commandant, mais les généraux de César la reconquirent après un long siège et en détruisirent les remparts sur tout leur pourtour.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 124]

2.1.4 Strabon, Géographie, XI, 14, 9

Οὕτω δ' ἐστὶν ἵπποβότος σφόδρα ἡ χώρα, καὶ οὐχ
ἦττον τῆς Μηδίας, | ὥστε οἱ Νησαῖοι ἵπποι καὶ ἐνταῦθα
10 γίνονται, οἷσπερ οἱ Περσῶν βασιλεῖς ἐχρῶντο· καὶ
ὁ σατράπης τῆς Ἀρμενίας τῷ Πέρσῃ κατ' ἔτος δισμυρίουσ
πώλους τοῖς Μιθριακοῖς ἔπεμπεν. Ἀρταουάσδης δὲ
Ἀντωνίῳ χωρὶς τῆς ἄλλης ἵππείας αὐτὴν τὴν κατάφρακτον
ἑξακισχιλίαν ἵππον ἐκτάξας ἐπέδειξεν, ἠνίκα εἰς τὴν
15 Μηδίαν ἐνέβαλε σὺν αὐτῷ. Ταύτης δὲ τῆς ἵππείας οὐ
Μῆδοι μόνοι καὶ Ἀρμένιοι ζηλωταὶ γεγονάσιν, ἀλλὰ
καὶ Ἀλβανοί· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι καταφράκτοις χρῶνται.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 126]

2.1.4 Strabon, Géographie, XI, 14, 9

Le pays de prêle d'autre part si bien à la pâture des chevaux, pour laquelle il ne le cède en rien à la Médie, qu'on y élève aussi les chevaux Néséens réservés autrefois à l'usage des souverains perses ; chaque année, à l'époque des fêtes de Mithra, le satrape d'Arménie envoyait vingt mille poulains de ces troupeaux au roi de Perse. Et quand Artavazde envahit la Médie avec Antoine, il put lui montrer en plus de sa cavalerie ordinaire un corps de cavalerie bardée de fer en ordre de bataille comptant soixante mille hommes. Les Mèdes et les Arméniens ne sont d'ailleurs pas les seuls à priser ce genre de cavalerie : elle est aussi en honneur chez les Albaniens, qui usent également de cavalerie en armure.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 126]

2.1.5 Strabon, Géographie, XI, 14, 15

15. Ὁ μὲν δὴ παλαιὸς λόγος οὗτος, ὁ δὲ τούτου
νεώτερος καὶ κατὰ Πέρσας εἰς τὸ ἐφεξῆς μέχρι εἰς ἡμᾶς,
ὡς ἐν κεφαλαίῳ πρέποι ἂν μέχρι τοσούτου λεχθεῖς,
ὅτι κατεῖχον τὴν Ἀρμενίαν Πέρσαι καὶ Μακεδόνες,
5 μετὰ ταῦτα οἱ τὴν Συρίαν ἔχοντες καὶ τὴν Μηδίαν·
τελευταῖος δ' ὑπῆρξεν Ὀρόντης ἀπόγονος Ὑδάρνου, τῶν
ἑπτὰ Περσῶν ἑνός· εἶθ' ὑπὸ τῶν Ἀντιόχου τοῦ μεγάλου
στρατηγῶν τοῦ πρὸς Ῥωμαίους πολεμήσαντος διηρέθη
δίχα, Ἀρταξίου τε καὶ Ζαριάδριος· καὶ ἦρχον οὗτοι,
10 τοῦ βασιλέως ἐπιτρέψαντος· ἠττηθέντος δ' ἐκείνου,
προσθέμενοι Ῥωμαίοις | καθ' αὐτοὺς ἐτάττοντο, βασιλεῖς
προσαγορευθέντες. Τοῦ μὲν οὖν Ἀρταξίου Τιγράνης
ἦν ἀπόγονος καὶ εἶχε τὴν ἰδίως λεγομένην Ἀρμενίαν
– αὕτη δ' ἦν προσεχῆς τῇ τε Μηδίᾳ καὶ Ἀλβανοῖς
15 καὶ Ἰβηρσι μέχρι Κολχίδος καὶ τῆς ἐπὶ τῷ Εὐξείνῳ
Καππαδοκίας – τοῦ δὲ Ζαριάδριος ὁ Σωφηνὸς Ἀρσάκης
ἔχων τὰ νότια μέρη καὶ τούτων τὰ πρὸς δύσιν μᾶλλον.
Κατελύθη δ' οὗτος ὑπὸ τοῦ Τιγράνου, καὶ πάντων
κατέστη κύριος ἐκεῖνος.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 130

2.1.5 Strabon, Géographie, XI, 14, 15

Telle est la tradition sur l'antiquité. En ce qui concerne l'histoire plus récente de l'Arménie, celle qui commence avec l'empire perse et descend jusqu'à notre temps, il faut en dire en résumé au moins ceci. L'Arménie a été successivement assujettie aux Perses et aux Macédoniens, puis aux monarques régnant sur la Syrie et la Médie, dont le dernier fut Oronte, le descendant d'Hydarnès, l'un des Sept Perses. Elle fut ensuite divisée en deux par Artaxias et Zariadris, les généraux d'Antiochos le Grand, celui qui fit la guerre aux Romains. Ils y exerçaient le pouvoir par délégation du roi, mais après la défaite de celui-ci, ils passèrent dans le camp des Romains et acquirent l'un et l'autre un statut d'autonomie avec le titre de roi. Le descendant d'Artaxias fut ce Tigrane qui possédait l'Arménie proprement dite, c'est-à-dire tout le pays compris entre la Médie, le territoire des Albaniens et celui des Ibères jusqu'à la Colchide, enfin la Cappadoce du Pont-Euxin, tandis qu'Arsace de Sophène, le descendant de Zariadris, possédait le Sud et surtout le Sud-Ouest. Ce dernier fut renversé par Tigrane qui, régna des lors ensemble.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 130

2.1.6 Strabon, Géographie, XI, 14, 16 : Sanctuaires de la déesse Anahîtis en Acilisène (Arménie)

16. Ἄπαντα μὲν οὖν τὰ τῶν Περσῶν ἱερὰ καὶ Μῆδοι καὶ Ἀρμένιοι τετιμήκασι, τὰ δὲ τῆς Ἀναϊτιδος διαφερόντως Ἀρμένιοι, ἔν τε ἄλλοις ἰδρυσάμενοι τόποις, καὶ δὴ καὶ ἐν τῇ Ἀκιλισσηῇ. Ἀνατιθέασι δ' ἐνταῦθα δούλους καὶ 5 δούλας · καὶ τοῦτο μὲν οὐ θαυμαστόν, ἀλλὰ καὶ θυγατέρας οἱ ἐπιφανέστατοι τοῦ ἔθνους ἀνιερούσι παρθένους, αἷς νόμος ἐστὶ καταπορνευθείσαις πολὺν χρόνον παρὰ τῇ θεῷ μετὰ ταῦτα δίδοσθαι πρὸς γάμον, οὐκ ἀπαξιούντος τῇ τοιαύτῃ συνοικεῖν οὐδενός. Τοιοῦτον δέ τι καὶ Ἡρόδοτος 10 λέγει τὸ περὶ τὰς Λυδάς · | πορνεύειν γὰρ ἀπάσας. Οὕτω δὲ φιλοφρόνως χρῶνται τοῖς ἐρασταῖς, ὥστε καὶ ξενίαν παρέχουσι καὶ δῶρα ἀντιδιδόασι πλείω πολλάκις ἢ λαμβάνουσιν, ἅτ' ἐξ εὐπόρων οἴκων ἐπιχορηγούμεναι · δέχονται δὲ οὐ τοὺς τυχόντας τῶν ξένων, ἀλλὰ μάλιστα 15 τοὺς ἀπὸ ἴσου ἀξιώματος.

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 132]

2.1.6 Strabon, Géographie, XI, 14, 16 : Sanctuaires de la déesse Anahîtis en Acilisène (Arménie)

« Toutes les croyances religieuses, de Perses se retrouvent chez les Mèdes et chez les Arméniens, mais ces derniers ont une vénération particulière pour Anaïtis, pour laquelle ils fondèrent partout des sanctuaires, principalement en Acilisène. Ils vouent au service de ceux-ci des esclaves des deux sexes, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on pense que même les plus nobles du peuple y consacrent leurs filles encore vierges et que celles-ci, comme le veut le rite, se prostituent pendant une longue période dans le temple de la déesse avant qu'on ne les marie, aucun homme ne les jugeant indignes, dans cet état, de partager non soit en union légitime. Hérodote rapporte à peu près la même chose des Lydiennes qui se livrent toutes à la prostitution. Elles usent de tant prévenance envers leurs amants qu'elles vont jusqu'à leur offrir les présents d'hospitalité usuels et qu'il leur arrive souvent de donner plus de cadeaux qu'elles n'en reçoivent, comme il sied à des jeunes filles largement pourvues de biens par les riches familles dont elles sont issues . Elles ne se livrent d'ailleurs pas au premier venu, mais de préférence aux hommes dont le rang social égale le leur ».

[Strabon, Géographie, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1975, p. 132]

2.1.7 Strabon, Géographie, XII, 2, 3 : Sanctuaire de la déesse Mâ à Comana de Cappadoce

3. Ἐν δὲ τῷ Ἀντιταύρῳ τούτῳ βαθεῖς καὶ στενοὶ εἰσὶν αὐλῶνες, ἐν οἷς ἴδρυται τὰ Κόμανα καὶ τὸ τῆς Ἐνυοῦς ἱερόν, ὃ ἐκεῖνοι † Μᾶ ὀνομάζουσι · πόλις δ' ἐστὶν ἀξιόλογος, πλείστον μέντοι <τὸ> τῶν θεοφορήτων πλήθος
5 καὶ τὸ τῶν ἱεροδούλων ἐν αὐτῇ. Κατάονες δὲ εἰσὶν οἱ ἐνοικοῦντες, ἄλλως μὲν ὑπὸ τῷ βασιλεῖ τεταγμένοι, τοῦ δὲ ἱερέως ὑπακούοντες τὸ πλεόν · <ὁ> δὲ τοῦ θ' ἱεροῦ κύριός ἐστι καὶ τῶν ἱεροδούλων, οἳ κατὰ τὴν ἡμετέραν ἐπιδημίαν πλείους ἦσαν τῶν ἑξακισχιλίων, ἄνδρες ὁμοῦ
10 γυναιξί. Πρόσκειται δὲ τῷ ἱερῷ καὶ χώρα πολλή, καρποῦται δ' ὁ ἱερεὺς τὴν πρόσοδον, καὶ ἔστιν οὗτος δεύτερος κατὰ τιμὴν <ἐν> τῇ Καππαδοκίᾳ μετὰ τὸν βασιλέα · ὡς δ' ἐπὶ τὸ πολὺ τοῦ αὐτοῦ γένους ἦσαν οἱ ἱερεῖς τοῖς βασιλεῦσι. Τὰ δ' ἱερὰ ταῦτα δοκεῖ Ὀρέστης μετὰ τῆς
15 ἀδελφῆς Ἴφιγενείας κομίσαι δεῦρο ἀπὸ τῆς Ταυρικῆς Σκυθίας, τὰ τῆς Ταυροπόλου Ἀρτέμιδος, ἐνταῦθα δὲ καὶ τὴν πένθιμον κόμην ἀποθέσθαι, ἀφ' ἧς καὶ τοῦνομα τῇ πόλει. Διὰ μὲν οὖν τῆς πόλεως ταύτης ὁ Σάρος ρεῖ ποταμός, | καὶ διὰ τῶν συναγκειῶν τοῦ Ταύρου διεκπε-
20 ραίουται πρὸς τὰ τῶν Κιλικῶν πεδία καὶ τὸ ὑποκείμενον πέλαγος.

[Strabon, Géographie, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1981, p. 51

2.1.7 Strabon, Géographie, XII, 2, 3 : Sanctuaire de la déesse Mâ à Comana de Cappadoce

Dans le massif de l'Anti-Taurus se trouvent des vallées étroites et profondes. C'est là que sont situés Comana et le sanctuaire d'Ényo connu là-bas sous le nom de <sanctuaire de> Mâ. Comana est une ville considérable, mais sa population se compose en majeure partie de théophorètes et du personnel servile du temple. Ses habitants proprement dits sont Cataoniens. En principe sujets du roi, ils dépendent en réalité surtout du prêtre. Celui-ci est le maître du sanctuaire et des esclaves sacrés, qui étaient plus de six mille à l'époque où je fis le voyage de Comana, hommes et femmes. Du sanctuaire relève un territoire très étendu dont les revenus vont au prêtre. Aussi celui-ci tient-il en Cappadoce le deuxième rang après le roi. En général, d'ailleurs, les prêtres étaient de la même famille que les rois. Il semble que les rites de ce culte, qui sont ceux d'Artémis Tauropole, aient été apportés de Scythie Taurique et établis en ce lieu par Oreste accompagné de sa sœur Iphigénie. C'est là aussi qu'il aurait fait le don de sa chevelure, qu'il avait laissé croître en signe de deuil, d'où le nom de la cité. La ville est traversée par le cours du Saros, qui franchit ensuite les gorges du Taurus pour atteindre les plaines de Cilicie et la mer qui les borde. »

[Strabon, Géographie, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1981, p. 51]

2.1.8 Strabon, Géographie, XII, 3, 32 : Rôle de prêtres en Comana du Pont

32. Ὑπὲρ δὲ τῆς Φαναροίας ἐστὶ τὰ Κόμανα τὰ ἐν
τῷ Πόντῳ, ὁμώνυμά <τε> τοῖς ἐν τῇ μεγάλῃ Καππαδοκίᾳ
καὶ τῇ αὐτῇ θεῷ καθιερωμένα, ἀφιδρυθέντα ἐκεῖθεν,
σχεδὸν δέ τι καὶ τῇ ἀγωγῇ παραπλησίᾳ κεχρημένα
5 τῶν τε ἱερουργιῶν καὶ τῶν θεοφοριῶν καὶ τῆς περὶ τοὺς
ἱερέας τιμῆς, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν πρὸ τοῦ βασιλέων
ἡνίκα δις τοῦ ἔτους κατὰ τὰς ἐξόδους λεγομένας τῆς
θεοῦ διάδημα φορῶν ἐτύγχανεν ὁ ἱερεὺς, καὶ ἦν δεύτερος
κατὰ τιμὴν μετὰ τὸν βασιλέα.

[Strabon, Géographie, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1981, p. 99]

2.1.8 Strabon, Géographie, XII, 3, 32 : Rôle de prêtres en Comana du Pont

« En amont de la Phanarée se trouve Comana du Pont, qui fondée à partir de Comana en Cappadoce, porte le même nom qu'elle et est vouée à la même déesse. Les rites qu'on y a institués sont également à peu près identiques en ce qui concerne les sacrifices, les théophories, les marques de respect dues aux prêtres, surtout sous les rois qui ont précédé le présent règne, quand, deux fois par an, à l'époque de ce qu'on appelle les « exodes » de la déesse, **le prêtre avait le droit de porter couronne et tenait le deuxième rang après le roi.** »

[Strabon, Géographie, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1981, p. 99]

2.1.9 Strabon, Géographie, XII, 3, 36 : Fête au sanctuaire de Comana du Pont

36. Τὰ μὲν οὖν Κόμανα εὐανδρεῖ καὶ ἔστιν ἐμπόριον
τοῖς ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας ἀξιόλογον, συνέρχονται δὲ κατὰ
5 τὰς ἐξόδους τῆς θεοῦ πανταχόθεν ἕκ τε τῶν πόλεων καὶ
τῆς χώρας ἄνδρες ὁμοῦ γυναιξὶν ἐπὶ τὴν ἑορτήν· καὶ
ἄλλοι δὲ κατ' εὐχὴν αἰεὶ τινες ἐπιδημοῦσι, θυσίας ἐπι-
τελοῦντες τῇ θεῷ. Καὶ εἰσιν ἀβροδίαιτοι οἱ ἐνοικοῦντες,
καὶ οἰνόφυτα τὰ κτήματα αὐτῶν ἔστι πάντα, καὶ πλήθος
10 γυναικῶν τῶν ἐργαζομένων ἀπὸ τοῦ σώματος, ὧν αἱ
πλείους εἰσὶν ἱεραί. Τρόπον γὰρ δὴ τινα μικρὰ Κόρινθος
ἔστιν ἡ πόλις· καὶ γὰρ ἐκεῖ διὰ τὸ πλήθος τῶν ἑταιρῶν,
αἱ τῆς Ἀφροδίτης ἦσαν ἱεραί, πολὺς ἦν ὁ ἐπιδημῶν
καὶ ἐνεορτάζων τῷ τόπῳ· οἱ δ' ἐμπορικοὶ καὶ στρατιωτικοὶ
15 τελέως ἐξανηλίσκοντο, ὥστ' ἐπ' αὐτῶν καὶ παροιμίαν
ἐκπεσεῖν τοιαύτην·

οὐ παντὸς ἀνδρὸς εἰς Κόρινθόν ἐσθ' ὁ πλοῦς.

Τὰ μὲν δὴ Κόμανα τοιαῦτα.

[Strabon, Géographie, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1981, p.102]

2.1.9 Strabon, Géographie, XII, 3, 36 : Fête au sanctuaire de Comana du Pont

Comana jouit donc d'une population nombreuse. Elle est aussi une place de marché importante pour les populations qui y viennent d'Arménie. On s'y rassemble de partout aux « exodes » de la déesse, citadins et campagnards, les hommes aussi bien que les femmes, pour participer à la fête. D'autres s'y fixent pour toujours, par obéissance à un vœu, et y accomplissent des sacrifices à la déesse. Ses habitants vivent dans le luxe, toutes leurs terres sont plantées de vignes, **et un grand nombre de femmes y font commerce de corps, dont la plupart sont consacrées à la déesse.** À certains égards, en effet, cette ville est une petite Corinthe, puisqu'à Corinthe le grand nombre des prostituées qui étaient consacrées à Aphrodite provoquaient un déplacement considérable de population et donnait lieu sur place à de multiples fêtes. Les marchands et les soldats y dépensaient si bien tout leur argent qu'il en était résulté à leur propos ce proverbe :

Telle est Comana. »

[Strabon, Géographie, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1981, p.102]

2.2.1 Ptolémée, *Géographie*, VI, 5, 13

5.13. Ἀρμενίας Μεγάλης θέσις [Ασίας πίναξ γ']

5.13.3. Ἡ Μεγάλη Ἀρμενία περιορίζεται ... ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῆς τε Ἐρκακίας θαλάσσης μέρει τῷ ἀπὸ τῶν τοῦ Κύρου ποταμοῦ

ἐκβολῶν μέχρι πέρατος, οὗ ἡ θέσις	0θ°	Λ' δ'	μγ°	γ'
οὗ μεταξὺ καὶ τῶν τοῦ Κύρου ποταμοῦ ἐκβολῶν Ἀράξου ποταμοῦ ἐκβολαί	0θ°	Λ' δ'	μγ°	Λ' γ'
καὶ Μηδίᾳ παρὰ τὴν ἐντεῦθεν γραμμὴν ἔπι τὸ Κάσπιον ὄρος ¹ καὶ παρ' αὐτὸ τὸ Κάσπιον ὄρος, οὗ τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας καὶ	0θ°	π°	Λ'	μβ° μ° ²

5.13.4. ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῆ τε Μεσοποταμίᾳ παρὰ τὴν <διὰ>³ τοῦ Ταύρου ὄρους⁴ γραμμὴν, ἥτις τῷ μὲν Εὐφράτῃ ποταμῷ

συνάπτει κατὰ θέσιν ἐπέχουσαν μοίρας	0α°	Λ'	λζ°	γο° ⁵
τῷ δὲ Τίγριδι ποταμῷ κατὰ θέσιν ἐπέχουσαν μοίρας	0ε°	Λ'	λη°	Λ'

καὶ τῇ Ἀσσυρίᾳ παρὰ τὴν διὰ τοῦ Νιφάτου ὄρους γραμμὴν ἕως ἐπ' εὐθείας τῆ εἰρημένην μέχρι τοῦ εἰρημένου πέρατος τοῦ Κασπίου ὄρους, δι' ἧς γραμμῆς διατείνει ὁ Νιφάτης ὄρος.

Tabula Asiae III, 1552, cartographie: S. Münster



2.2.1 Ptolémée, *Géographie*, VI, 5, 13

5.13. Armenia Megalē (Greater Armenia) [3rd map of Asia]

5.13.3. Armenia Megalē is bounded ... on the *East* by the section of the Hyrkanian Sea from the estuary of the River Kyros [NE corner] to an intersection at 79° 45' 43" 20"⁴
 - between this intersection and the estuary of the River Kyros, the estuary of the River Araxes lies at 79° 45' 43" 50".

(And it is bounded by a part) of Media, (the boundary) following the line from that point up to the Kaspion mountain chain and, (after a bend), along the Kaspion

mountain chain itself the (two) ends of which are at 79° 42' 30"
 and [SE corner] at 80° 30' 40"⁵

5.13.4. On the *South* (it is bounded) by Mesopotamia, (the boundary) following the line right along the Taurus mountain chain which reaches the River Euphratēs (in the West) at 71° 30' 37" 40"⁶
 and the River Tigris (in the East) at 75° 30' 38" 30"⁷.
 (And it is bounded) by Assyria, (the boundary) following the line along the Niphatēs mountain chain, (thus continuing) the (Taurus line) just described fairly straightly to the (southern) end of the Kaspion mountain chain indicated above [SE corner]⁸.

[Ptolemy, Geography] Ptolemy, *Geography*, Book, 6, part 1, éd. par Helum HUMBACH et Susanne ZIEGLER, Wiesbaden, 1998, pp. 16-19]

Latin

3.1.1 *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, XXXIII, XXIV [82-83]: Statue d'or dans le temple Anaïdis*

XXIV. Aurea statua prima omnium nulla inanitate, et antequam ex ære aliqua illo modo fieret, quam vocant holosphyraton, in templo Anaitidis posita dicitur (quo sit situ terrarum nomen hoc significavimus), numine gentibus illis sacratissimo. Direpta est Antonii Parthicis rebus: scitumque narratur dictum unius veteranorum Bononiæ, hospitali divi Augusti cœna, quum interrogaretur, essetne verum, eum qui primus violasset hoc numen, oculis membrisque captum exspirasse? Respondit enim, tum maxime Augustum de crure ejus cœnare, seque illum esse, totumque sibi censum ex ea rapina. Hominum primus et auream statuam et solidam Gorgias Leontinus Delphis in templo sibi posuit, LXX circiter Olympiade. Tantis erat docendæ oratoriæ artis quæstus!

3.1.1 Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, XXXIII, XXIV [82-83] :
Statue d'or dans le temple Anaïdis

[82] « La toute première **statue en or**, sans aucune partie creuse, existait avant même qu'on ne fit en bronze aucune de celles qu'on appelle 'holosphyrates' ; elle était érigée, dit-on, **dans le temple d'Anaïtis**, et en parlant de cette région nous avons mentionné ce nom. **C'est la divinité la plus sacrée aux yeux de ces nations** ».

[83] « **La statue fut mise en pièces et volée** pendant l'expédition d'Antoine contre les Parthes, et l'on raconte le bon mot d'un vétéran de Bologne lors d'un dîner qu'il offrait au dieu Auguste : l'empereur lui demanda s'il savait que le premier qui avait porté la main sur cette statue de la divinité avait expiré, frappé de cécité et de paralysie. Le vétéran répondit qu'Auguste dînait justement avec une jambe de la statue, qu'il était lui-même l'homme en question, et que tout son cens lui venait de ce pillage. Pour ce qui est des statues d'hommes, Gorgias de Léontium, le premier, s'est fait ériger à Delphes dans le temple une statue en or massif, vers la soixante-dixième olympiade, tant on faisait fortune en enseignant l'art oratoire ! »

[Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, livre XXXIII, texte établi, traduit et commenté par Hubert Zehnacker, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1983, p. 80]

XX. (xxiv.) Et de Euphrate hoc in loco dixisse aptis-
simum fuerit. Oritur in præfectura Armeniæ majoris Ca-
ranitide, ut prodidere ex iis, qui proxime viderant, Do-
mitius Corbulo, in monte Aba : Licinius Mucianus sub
radicibus montis, quem Capoten appellant, supra Zima-
ram, XII M. pas. ; initio Pyxirates nominatus. Fluit Derxe-
nen primum, mox Anaiticam, Armeniæ regiones, a Cap-
padocia excludens. Dascusa abest a Zimara, LXXV M. pas-
sum. Inde navigatur Pastonam, quinquaginta M. pas-
sum. Melitenen Cappadociæ, xxiv mill. passuum, Ele-
giam Armeniæ decem mill. passuum, acceptis fluminibus
Lyco, Arsaniam, Arsano.

3.1.2 *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, V, 20, [24]* (Anaitica)

XX. (XXIV.) C'est ici qu'il convient le mieux de parler de l'Euphrate. Il naît dans la Caraniide, préfecture de la grande Arménie. Ceux qui en ont le plus approché mettent sa source, Domitius Corbulon dans le mont Aba, Licinius Mucianus au pied de la montagne appelée Capotes, à 12.000 pas au-delà de Zimara. D'abord il se nomme Pyxirate. Il coule, séparant de la Cappadoce la Derxène d'abord, puis l'**Anaitis** (XXXI, 24), contrées de l'Arménie (VI, 3). Dascusa est éloignée de Zimara de 75.000 pas. De là il est navigable jusqu'à Pastona, dans un espace de 50.000 pas; jusqu'à Mélitène de Cappadoce 24.000 pas; jusqu'à Élégie d'Arménie 10.000 pas; recevant, dans ce trajet, les rivières du Lycus, de l'Arsanias et de l'Arsanus.

3.1.3 Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, XVI, LXIV [157] : Anaiticum

**Et in reliquo vero orbe cameras levissime suspendunt :
chartisque serviunt calami, Ægyptii maxime, cognatione
quadam papyri. Probatiores tamen Gnidii, et qui in Asia
circa Anaiticum lacum nascuntur.**

3.1.1 *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, XVI, LXIV [157] : Lac Anaïtique*

« Les roseaux sont au service du papier, surtout ceux d'Égypte, par une certaine parenté avec le papyrus. On estime toutefois davantage ceux de Cinde et ceux **qui croissent en Asie autour du lac Anaïtique**»¹¹.

Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, livre XVI, texte établi, traduit et commenté par J. ANDRÉ, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1962, p. 70]

¹¹ On connaît une *Anaitica regio*, région d'Arménie séparée de la Cappadoce par l'Euphrate et c'est là que Baumgartne, R. E., II, 2029, croit pouvoir placer *l'Anaticus lacus*. Mais W. M. Ramsay, Phrygia, I, p. 231, fait remarquer qu'Asia désigne plutôt la « province d'Asie » et pense au lac de Simav, près de Synaos dans la Mysie Abrettène (V.L. Robert, Anatolia, VI, 1959, p. 14).

**Les sanctuaires antiques en Arménie avant la christianisation
(du IV^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C.)**

Résumé

Cette thèse porte sur l'étude des sanctuaires antiques arméniens depuis la période hellénistique jusqu'à la période chrétienne, qui marque le changement de religion et l'abandon progressif des temples païens. Ce travail est basé sur l'étude des sources historiques et sur les données de fouilles archéologiques. Il s'agit de savoir où se trouvaient les temples païens en Grande Arménie. En corollaire, différentes interrogations sont venues progressivement s'ajouter à cette première question. Il fallait, une fois ces temples identifiés, les étudier en les classant par catégorie et par type afin de comprendre leur statut dans la société païenne. Enfin, leur disparition pose la question de leur destinée et engage à étudier plus généralement la destruction des sites païens lors de la christianisation de l'Arménie.

Mots-clés : Histoire antique; histoire de l'art; archéologie de l'Arménie; religion; temple; sanctuaire.

**Ancient sanctuaries in Armenia before the Christianization
(from the 4th century BC to the 4th century AD)**

Summary

This thesis deals with the study of ancient Armenian sanctuaries from the Hellenistic to the Christian period, which marks the change of religion and the gradual abandonment of pagan temples. This work is based on the study of historical sources and data from archaeological excavations. The question is knowing where the pagan temples stood in Great Armenia. As a corollary, various questions have gradually been added to this first one. Once these temples had been identified, they have to be studied by classifying them by category and type in order to understand their status in the pagan society. Finally, their disappearance raises the question of their destiny and commits to study more generally the destruction of the pagan sites during the Christianization of Armenia.

Keywords: Ancient history; art history; archeology of Armenia; religion; temple; sanctuary.

UNIVERSITÉ DE ROUEN NORMANDIE

École doctorale : 558-Histoire, Mémoire, Patrimoine, Langage

Discipline: Histoire, histoire de l'art et archéologie